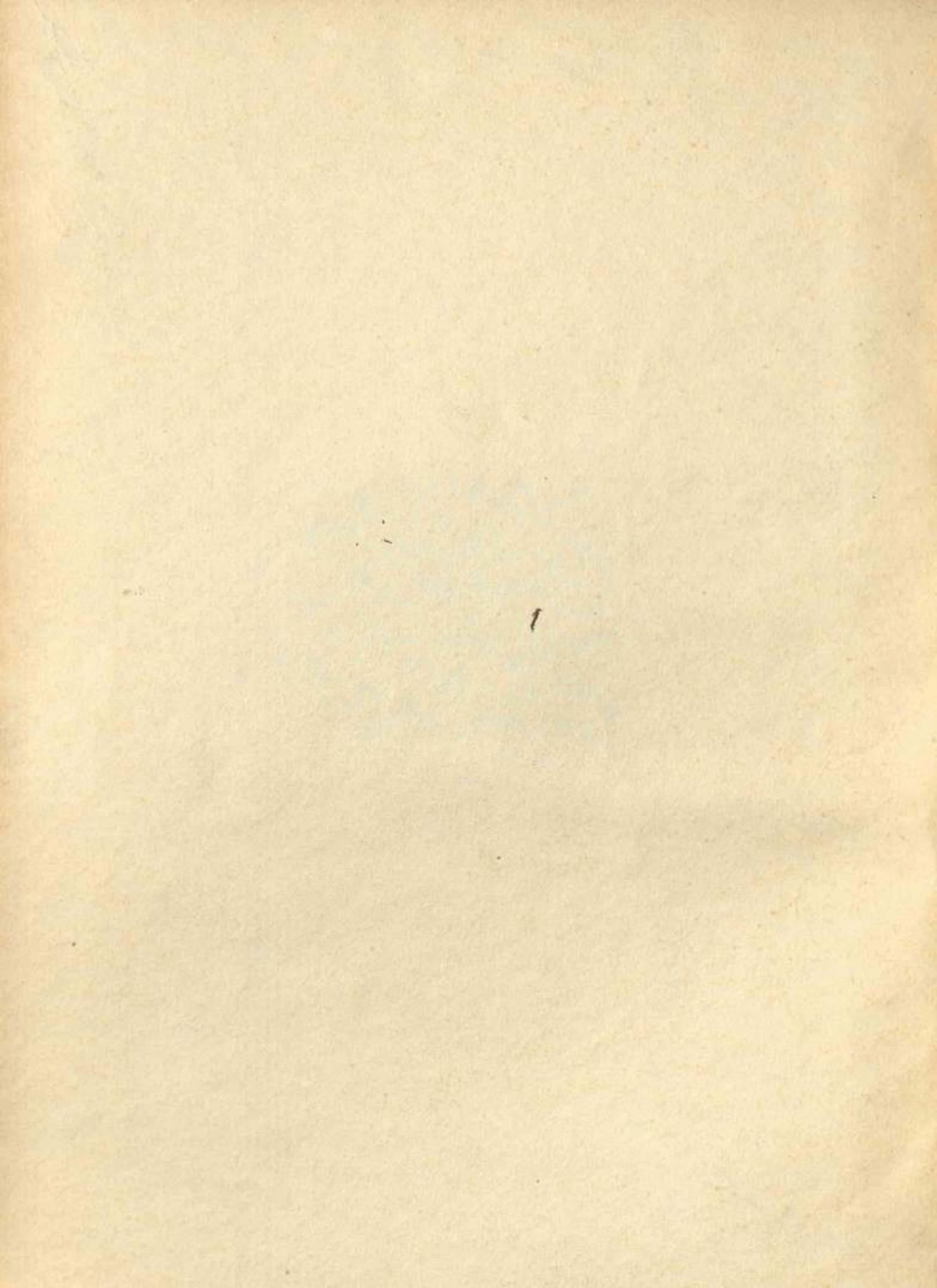


WARBURG INSTITUTE

FHH 300



f
h
h
300



257
/2097 ✓

*Un Doué zo', nes chet deu:
Plejet omb oïl d'er Red.
(BARDE BLEIMOR).*

*f
h
h
300*

LES
MERVEILLEUX QUATRAINS
DE
NOSTRADAMUS [Mich]

Médecin - Astrologue
des Rois Henri II, Charles IX et Henri III

[A.] INTERPRÉTÉS PAR
M^e COLIN DE LARMOR
AVOCAT
DOCTEUR ÈS-SCIENCES HERMÉTIQUES
M. A. O



NANTES
IMPRIMERIE DUPAS & C^o, 57 ET 79, RUE SAINT-CLÉMENT
—
JANVIER 1925

Ouvrages du même Auteur :

- LE PROTECTORAT FRANÇAIS EN TUNISIE :
Sa politique, ses finances, son statut immobilier et
son régime douanier. Tunis 1897. (*Épuisé*).
- LA QUESTION MONÉTAIRE, Tunis 1898. (*Épuisé*).
- LA GUERRE DE 1914-1918 VUE EN 1555 PAR
NOSTRADAMUS.



Tous droits de traduction et de reproduction
très expressément réservés
pour la France et l'Étranger.



Il a été tiré de cet ouvrage :
500 exemplaires sur papier surglacé,
1500 exemplaires sur papier ordinaire.

INTRODUCTION

C'est aux futurs scolastes de Nostradamus que je dédie ce livre, et, pour leur édification, il est, je crois, bon, que je leur donne mon curriculum vitæ, afin qu'ils apprennent ce qu'ils doivent savoir, pour réussir.

En Basse-Bretagne, où je suis né, de vieille souche purement bretonne, j'ai fait de bonnes humanités, puis, je suis venu suivre les cours de l'École de Physique et Chimie de Paris. J'y ai reçu avec fruit, les leçons de hautes mathématiques d'Albert Lévy, de physique des savants Lhospitalier et Silva ; de chimie du bon académicien Schutzensberger et du génial Curie, qui fut mon maître préféré.

Pour me délasser de ces études abstraites, je descendais souvent, le Dimanche, de la montagne Sainte-Genève, sur les quais, pour voir un peu d'eau et bouquiner.

Au cours d'une de ces promenades dominicales, j'ai acheté le Nostradamus de Baresté. J'ai essayé de le lire, mais, ne le comprenant pas, je l'ai remisé dans un coin de ma bibliothèque ; je ne devais le rouvrir que vingt ans après... Je ne l'ai pas refermé depuis.

Pour des raisons indépendantes de ma volonté, je dus interrompre mes études scientifiques. Il me fallut quitter mon laboratoire, Paris, et renoncer au professorat qui me promettait une existence tranquille et laborieuse, dans quelque faculté de province.

J'ai dû voyager pendant dix ans, étudiant la banque, la douane, les affaires maritimes, l'économie politique, le

secret des changes et des monnaies, et, aussi, l'histoire, les mœurs et la langue des peuples au milieu desquels j'ai vécu.

L'Europe me semblant petite, je suis passé en Amérique, puis en Afrique, où, pendant cinq ans, j'ai vécu libre et heureux dans l'ombre chaude de l'Islam.

J'y ai appris, de savants lettrés arabes, un peu des sciences que l'on n'enseigne pas dans nos Facultés : la médecine spagyrique, la magie incantatoire, l'astrologie judiciaire, et, avec un descendant d'Abd el Kader el Bagdadi, la Cabale basée sur l'alphabet aryen, morphologique, à 22 lettres, identique au fond, mais bien antérieur à celui des Egyptiens, que les Juifs de Moïse ont pris, mais qu'ils ont, dans la suite, corrompu, pendant la Captivité.

Rappelé en Bretagne, je dus quitter à regret le monde musulman, pour devenir courtier maritime, interprète juré des langues anglaise, allemande, italienne, espagnole, danoise, suédoise et norvégienne, honorables fonctions que j'ai exercées pendant de longues années. J'ai profité des loisirs de ma profession pour étudier Nostradamus et le Droit ; n'approchant que rarement de la barre, comme avocat des pauvres, j'ai enfin pu, l'esprit en repos, mettre en ordre mes travaux sur Nostradamus en étudiant patiemment l'étrange et singulier personnage, dont l'œuvre merveilleuse et troublante clame pourtant la grandeur de Dieu.

Et j'ai résolu de publier ce que j'ai vu, qui qu'en grogne, car tel est mon bon plaisir.

C. de L.

Vie de Nostradamus

Nostradamus est, sans contredit, le plus merveilleux prophète qui ait existé, et l'étude de sa grande œuvre, est bien faite pour nous démontrer combien il est difficile de distinguer les manifestations de la mystique divine, de celle de la mystique naturelle ou de la mystique diabolique.

Il naquit en Provence, à Saint-Remy, le jeudi 14 décembre 1503, à midi, d'une famille juive nouvellement convertie puisqu'elle figure de ce chef, au rôle de la taxe spéciale de 1512.

Charles VIII, l'Affable, héritier de Louis XI, et, par lui, de Charles du Maine et de René d'Anjou, roi de Naples, joignit en 1487 la Provence à la Couronne ; son successeur, Louis XII, le Père du Peuple et le royal époux d'Anne de Bretagne, étendit à la Provence, dès 1498, en le confirmant, l'arrêt royal de 1395, bannissant les Juifs, de France, pour usure coutumière, sacrilèges, vols et crimes rituels.

Chamor, rabbin d'Arles, avait écrit, dès le 13 janvier 1489, au Prince des Juifs, dont le siège secret était alors à Constantinople, pour lui demander des instructions en prévision du bannissement imminent.

Voici, d'après la *Revue des Etudes Juives*, (1880), ce que répondit de Constantinople, le Prince des Juifs, le 21 Novembre 1489 ; cette lettre a été reproduite par nombre d'auteurs sérieux, entre autres, le R. P. Deschamps, dans son *Histoire des Sociétés Secrètes* :

L'avis des grands Satrapes et Rabbins est le suivant :

« Si le roi de France l'exige, faites vous chrétiens, mais conservez la loi de Moïse en vos cœurs.

> On veut vous dépouiller de vos biens ? Faites vos enfants marchands, pour dépouiller les chrétiens des leurs.

> On menace de vous tuer ; faites vos enfants médecins ou apothicaires, pour enlever aux chrétiens leur vie.

> On menace vos synagogues ; faites vos enfants chanoines et clercs pour démolir l'Eglise du Christ.

> On vous fait des procès : que vos enfants soient avocats ou notaires, qu'ils se mêlent des affaires des Etats, et vous vous vengerez des chrétiens.

> Obéissez à cet ordre, et, d'abaissés que vous êtes, vous arriverez au faite de la puissance. »

(Signé : V. S. S. V. F. F., Prince des Juifs).

Le père de Nostradamus était notaire et se maria à la petite-fille de Jean de Saint-Remy, médecin du bon roi René ; son grand oncle en était l'argentier à Saint-Remy, où se battait la monnaie de Provence ; le grand-père paternel de Nostradamus, Pierre, était médecin du duc de Calabre, roi de Navarre, et un des frères du prophète, était procureur au Parlement d'Aix.

Tous appartenaient, suivant leurs traditions de famille à la tribu d'Issachar, qui, dans Israël, passe pour avoir le don de prophétie.

Un simple rapprochement de dates, permet de supposer que, pour garder leurs charges et emplois, les ascendants de Nostradamus devinrent chrétiens vers la fin du XV^e siècle. Ils reçurent alors leur nom patronymique de Nostradamus ; c'est une incitation à la charité : *Damus nostra*, donnons nos biens.

D'autres Juifs recevaient le nom de la grande fête de conversion : Pâques, Pasquier ou Noël, Léon, ou des noms ironiques comme Au Lard ou Chantemesse, ou bien des noms hébreux honorables, Cachan (sage), Cazan (chantre), Cohen (prêtre), ou indicatifs de filiation comme Mazarin (Batard), ou d'origine, Schwob, Worms, Spire, etc etc.

Tout jeune, Michel Nostradamus s'en fut à Avignon, étudier les humanités, la philosophie et les sciences. Il alla peu après étudier la médecine à la Faculté de Montpellier, et y soutint brillamment sa thèse de doctorat, devant le

savant professeur Romier. A 26 ans, il avait déjà donné, comme médecin, la mesure de sa valeur, en combattant quatre ans durant, avec un remède secret de sa composition, plusieurs épidémies de peste qui désolaient alors l'Aquitaine et la Provence. Il fut, suivant la tradition (Astruc), nommé professeur de la Faculté de Médecine de Montpellier par acclamation, et, parmi ses élèves, aurait été Rabelais, son aîné de près de 20 ans, qu'il a connu, sinon à Montpellier, du moins sûrement à Lyon. Il lui prédit le long succès de ses œuvres (X. 73), comme il promit au jeune prince de Navarre, la couronne de France et au cordelier Félix Peretti, la tiare de Sixte Quint.

La réputation du savant Scaliger l'attira à Agen, où il se maria très honorablement, avec une jeune fille de cette ville, qui lui donna deux enfants. Il perdit en peu de temps sa femme et ses enfants, rompit avec César Scaliger, et quitta Agen après y avoir séjourné quatre ans.

Pendant douze ans, il voyagea en Lorraine, en Alsace, en Allemagne et en Italie, guidé par le désir de connaître les savants renommés de son temps, d'accroître la somme déjà si considérable de ses connaissances éclectiques, et aussi, vraisemblablement, vu son lignage, pour jouer un rôle politique important, quoique secret, auprès des Cours de Savoie, de Navarre, de Lorraine et de France, au moment où la réforme de Luther bouleversait l'Europe en déflant la raison humaine.

Ces grands penseurs de la Renaissance étaient des encyclopédies vivantes : ils avaient l'esprit synthétique ; nos savants modernes, avec leurs spécialisations restrictives, n'ont que l'esprit d'analyse, et voilà pourquoi les premiers sont incontestablement supérieurs aux seconds.

Après avoir balancé s'il devait s'établir à Arles, Avignon ou Marseille, il décida de se fixer à Salon, où il se remaria vers 1544 avec une riche damoiselle : Anne Ponsard, dont il eut trois fils et trois filles (Baresté).

Il avait alors une quarantaine d'années, et, pendant douze ans, dans son observatoire de Salon, sortant peu, travaillant beaucoup, il composa ses immortelles Centuries.

Il ne descendit de sa tour d'ivoire qu'en 1546, pour combattre victorieusement la terrible épidémie du « char-

bon provençal », et la peste de Lyon, où il fut appelé par les magistrats de la ville.

Il enraya courageusement ces fléaux, et sut conquérir un grand renom d'habileté parmi les humbles qu'il soignait et guérissait ; mais ses collègues, dépités et jaloux, l'accusaient sournoisement de pratiquer la magie ; dans sa propre ville, ces accusations tendancieuses firent le vide autour du grand savant, sans qu'il renouât à continuer la rédaction de ses prophéties géniales, qui ont été et seront un éternel sujet d'émerveillement parmi les hommes qui ont pu en pénétrer le sens ésotérique. Le 1^{er} mars 1555, il publia ses trois premières centuries et 53 quatrains de la quatrième, chez Macé Bonhomme, imprimeur à Lyon, puis, peu de temps après, sans qu'il reste d'exemplaire de cette édition, les six premières centuries et 42 quatrains de la septième. L'émotion causée par cette publication fut énorme, et Nostradamus fut appelé à Paris dès 1556 ; il y arriva après un mois de voyage, le 15 août, et descendit à l'hôtellerie Saint-Michel, puis à l'hôtel de l'archevêque de Sens, de qui dépendait spirituellement la Capitale jusqu'en 1622. A la cour de Henri II, on lui fit fête et la reine Catherine de Médicis le combla d'honneurs et de présents ; la table archiépiscopale fut si copieusement servie, que Nostradamus eut une attaque de goutte peu après son arrivée.

Dès qu'il fut rétabli, Catherine de Médicis l'envoya à Blois, tirer l'horoscope des enfants royaux qui y résidaient, au milieu de gentilshommes et serviteurs bretons. C'est probablement dans ce milieu qu'il avait appris les quelques mots bretons qu'il introduisit dans ses centuries, pour en obscurcir le sens et embrouiller l'interprétation.

Il put aussi apprendre les rudiments de la langue bretonne pendant son séjour à Agen, auprès de Scaliger, qui était un polyglotte émérite. Il avait fait, dans l'armée de François I^{er} où se trouvait l'élite de la noblesse bretonne, toutes les campagnes du Milanais, et on parlait beaucoup le breton au camp du beau-fils de la duchesse Anne.

Un fait certain, c'est que Nostradamus employa quelques mots bretons dans ses centuries, et même avant son voyage de Paris, dans ses premiers quatrains.

Après sa tournée triomphale dans la Capitale de l'He-

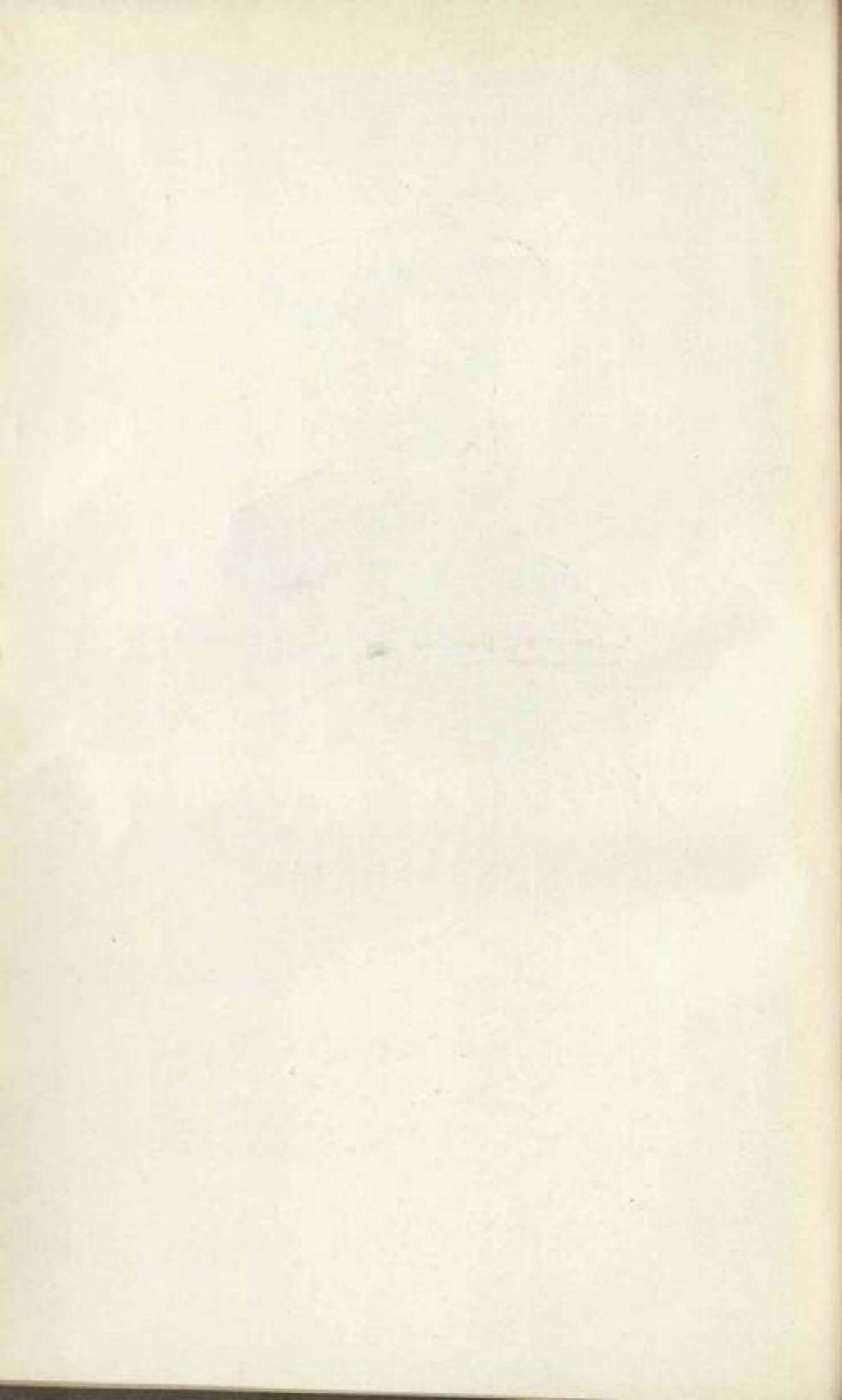


NOSTRADAMUS

(D'après le buste sculpté par son fils CÉSAR.)

Dieu se sert ici de ma bouche
Pour t'annoncer la vérité,
Si ma prédiction te touche
Rends grâce à la Divinité.

NOSTRADAMUS.



de-France et dans celle du Blesois, Nostradamus résolut de se consacrer exclusivement à ses mystérieuses études hermétiques et hautes spéculations astrologiques.

Il retourna à Salon, qu'il ne voulut plus quitter.

Charles IX l'y vint voir en 1564, et le fit chevaucher à son côté, faveur insigne, à laquelle s'ajouta le don royal de 400 écus d'or. C'était, on le voit, un personnage très considérable et très considéré !

Nostradamus mourut à 63 ans, le 2 juillet 1566, après avoir reçu pieusement les exhortations de son confesseur, le R. P. Vidal, des Minimes, et les derniers sacrements de l'Eglise, la veille de sa mort, qu'il avait prédite. On le trouva, en effet, « tout mort, près du lit et du banc » ; suffoqué par la goutte et l'asthme ; étranglé par le Diable, dirent ses ennemis.

Il fut inhumé dans le mur de la chapelle des Minimes, à qui il légua 600 écus d'or. Louis XIII et Louis XIV vinrent, en 1622 et 1660, visiter son tombeau, orné d'un buste, dû au ciseau de son fils César ; le portrait ornant le present ouvrage, est fait d'après ce buste.

Sur son tombeau on écrivit en latin son épitaphe :
D. O. M. Deo Optimo Maximo. Clarissimi ossa Michaelis Nostradamii, unius omnium mortalium iudicio digni, cujus pene divino calamo, totius orbis, ex astrorum inflexu, futuri eventus conscriberentur. Quietem posteri ne invidete.

En français : « Ci-gisent les très illustres restes de Michel Nostradamus, le plus remarquable des humains, qui, de sa plume presque divine a couché par écrit les événements futurs du monde entier, d'après les influences astrales. Mortels, ne troublez pas son repos ! »

La lecture de son testament nous apprend qu'il laissa 5544 écus d'or, valant 65 sous d'argent chaque, et pesant 4 grammes forts d'or presque pur, soit 110.000 francs environ, en louis d'or. Comme en 1566 la douzaine d'œufs était à 10 centimes, la viande à 20 centimes le kilo, et le blé à 8 francs l'hectolitre, la fortune mobilière de Nostradamus avait un pouvoir d'achat équivalent à 50 ou 60 fois cette somme, en francs papier actuels, soit 5 ou 6 millions, mobilier non compris.

Il ordonna que ses papiers fussent mis dans une

chambre bien fermée, jusqu'à ce que celui de ses fils qui profiterait le plus à l'étude, fut en âge d'en prendre possession.

Nostradamus était de stature moyenne, le corps robuste, allègre et vigoureux. Le nez était droit et égal, les yeux gris, le regard doux devenait flamboyant lorsqu'il se mettait en colère, ce qui lui arrivait quand on le contredisait à tort.

Son visage était à la fois sévère et riant, il portait une barbe longue et épaisse, ses joues étaient vermeilles, et, jusqu'à ce qu'il vieillit, tous ses sens étaient aigus et entiers.

Son intelligence était très développée et sa mémoire merveilleusement précise ; son jugement était droit, son diagnostic infallible. Il était de nature taciturne, méditant beaucoup, discourant peu, mais en termes choisis. C'était un charmant causeur quand son interlocuteur lui plaisait : spirituel, gai et mordant ; lorsqu'il avait devant lui un pédant ou un sot de haut rang, il l'écoutait par politesse, mais ne lui répondait point. Il était sobre, travailleur, dormant peu ; sa vie privée était irréprochable, sa générosité envers les pauvres était grande : « faisons nous des amis avec les biens d'iniquité » disait-il souvent ; sa piété semblait sincère, sa science insondable ; ce fut un sage dans toute l'acception du mot.

En plus de ses prophéties, Nostradamus a publié une savante paraphrase de Galien « *Exhortation de Ménodote à l'étude* » (Lyon 1557) ; un traité remarquable sur *La peste et les maladies pestilentielle*s (Lyon 1561), un opuscule de « *Recettes exquis*es pour entretenir la santé du corps » et, le « *Vrai et parfait embellissement de la face* » ; on lui doit aussi un opuscule sur les « *Confitures* », qui fut plusieurs fois réédité.

Son traité *Des Fards*, publié après sa mort par son fils, donne sa recette contre la peste ; professant qu'elle se propage par l'air, Nostradamus recommandait de s'en préserver en se tenant la bouche fraîche et parfumée. Il conseillait à cette fin, une pâte faite de sciure de bois de cyprès frais : une once ; calomel, trois dragmes ; bois d'aloès, six dragmes, à mettre en poudre et arroser du suc de trois à quatre cents roses, cueillies avant la rosée, et, de préférence, à la lune croissante de mai, car les plantes

croissent surtout avec la lune, comme les cheveux et les ongles, résidus naturels des nerfs et des os.

On a reproché à Nostradamus d'affecter une dévotion profonde pour mieux dissimuler ses pratiques magiques. S'il l'a fait, ce qui n'apparaît nullement, ce fut sûrement pour éviter des démêlés tragiques avec l'Inquisition, très mordante, alors.

Mais rien n'indique nettement que sa conversion ne fut pas sincère : elle l'est parfois chez les Juifs savants, presque jamais chez les autres.

L'étude de la Cabale, sublime source du ritualisme de toutes les religions révélées, est très profitable aux esprits qui la peuvent mener à bonne fin ; elle confirme pleinement les dogmes de l'Eglise catholique.

La Cabale est le plus merveilleux instrument de synthèse qu'ait inventé l'esprit humain ; en rapportant tout ce qui est en haut et tout ce qui est en bas, aux 22 lettres sacrées : trois mères élémentaires, sept doubles androgynes, et douze simples, on se forge la clé magique de toutes les sciences, et on arrive à la connaissance de Dieu tout aussi bien qu'à celle de l'homme ; on lie la médecine à l'astronomie par le plan commun de la structure du corps humain et des corps célestes ; on harmonise la peinture avec la danse sacrée comme avec la musique et l'architecture, grâce aux trois clés, sept notes et douze modes. En zoologie, en botanique, en médecine, mêmes concordances harmoniques, et on conçoit que l'on puisse relier entre elles toutes ces réalités par leur étalon commun : le taro aux 22 lames, dont la connaissance éclaire les mystères des arts sacerdotaux. On ne peut, du reste, les exercer sans l'intelligence du verbe, c'est-à-dire sans posséder la connaissance des mots sacramentels de souverain pouvoir évocateur, portant dans les trois mondes, connaissance sacrée, dont la religion (*re-ligare*) a toujours confié la garde et la dispensation à ses prêtres consacrés ; ce sont les mystiques et nécessaires agents de liaison entre Dieu et l'homme, les garants du pacte d'alliance des fils de la Lumière avec leur Père commun : l'Unitriple Dieu.

Il suffit de lire et de comprendre le fameux ouvrage du savant rabbin Drach : « *de l'harmonie entre l'Eglise et la*

Synagogue », pour s'assurer que les divergences, entre elles, ne portent, ni sur la Trinité, ni sur l'Immaculée Conception.

En effet, le Messie devait naître d'une Alma, d'une Vierge consacrée, d'après les prophéties juives, et la Vierge Marie fut l'Alma Mater, la Vierge Mère.

La divergence capitale porte sur le messianisme du Christ, en qui les Juifs ne voient qu'un imposteur, s'il s'est fausement donné pour le Messie, ou un traître si, en violation de la promesse de Iavé, il a étendu l'alliance divine à l'humanité tout entière, tandis qu'Israël a la prétention d'en recueillir seul les bénéfices, et agit en conséquence, en revendiquant tous les biens de la terre.

Dans l'enseignement ésotérique de la Synagogue, il y a autre chose : Dieu est double et deux fois triple, et nous avons ainsi le symbolisme du double triangle qui forme l'étoile de Salomon, visible au dessus de la porte des synagogues ; lorsque le descendant d'Aaron, ou supposé tel, bénit l'assistance des deux mains levées, il le fait les doigts écartés en trois groupes, dans chaque main : pouce — index, médium — annulaire, auriculaire, les deux paumes tournées vers l'assistance : il bénit au nom des deux Trinités du Dieu double : Jehovah et Eloheuu.

C'est dans cet enseignement secret de la Synagogue que réside l'hérésie du Dieu-hermaphrodite, que nous trouvons dans tous les schismes, tous suscités par les Juifs, y compris la Réforme. C'est le Dieu double des Perses, adorateurs du feu, d'Hiram-Mirah-Marih, qui a corrompu la Synagogue pendant la captivité ; elle ne cesse de propager l'erreur, depuis, par ses philosophes et les renégats qui crient « Houzé » au Christ, c'est-à-dire en hébreu : « Tuez-le ! » Cette acclamation n'a rien de mystérieux pour les hébraisants ; c'est le cri du Golgotha.

Quoi d'étonnant à ce que Nostradamus connaissant la Cabale et la Kabbale, l'une menant au Christ, l'autre à son ennemi, ait choisi la première ?

A-t-il pratiqué les deux ? C'est possible et bien humain, ne voit-on pas chaque jour le même homme agir bien et mal ? Son secret ? Mais il le clame à ceux qui le savent comprendre ; dans sa lettre à son fils, il considère comme

néfastes, dans le sens de *nefas*, la divination *a fato*, et comme *fas*, ou permise, la divination *a Deo*, *a natura*. En transposant ces trois modes de divination dans la science de la mystique, telle que l'enseigne l'Eglise, nous voyons qu'ils correspondent à ses trois divisions ; la divination divine vient de Dieu par l'Esprit, la divination naturelle est mixte et nous arrive par les sens ; la divination diabolique vient de Satan également par l'Esprit ; délimiter exactement ces trois modes de divination est aussi difficile que de délimiter la mystique divine et la mystique naturelle de la mystique diabolique.

Nostradamus nous affirme que c'est le Divin qui l'assistait et qu'il trouvait la confirmation de ses prophéties dans l'astrologie qui se classe, en vérité, dans la divination *a natura*.

Espérons le pour lui sans en être absolument sûr, mais c'est l'impression qui se dégage de son œuvre, qui est une œuvre de vérité et de justice, de sa vie qui fut exemplaire, et de sa mort qui fut édifiante.

C'est, semble-t-il, de bonne foi, qu'il se classe lui-même parmi les magiciens naturels et divins qui n'ont jamais demandé d'illicites secours à la mystique diabolique ; il se targue d'être un cabaliste blanc, comme l'étaient les sages Egyptiens, dont la tradition nous a été transmise par Moïse, les Esseniens et leur divin Maître, le Christ de la maison de David ; mais Nostradamus ne s'est-il pas trompé ; il a joué un jeu terriblement dangereux avec l'Eternel Malin.

Sa devise était : *Felix ovium prior aetas*, soit, heureux le premier âge des brebis, c'est l'âge d'or, le cycle de Ram, le Bélier.

En transformant magiquement ces mots en chiffres, nous avons : $185 + 132 + 560 + 703$, soit un total de 1.580, ou $1 + 5 + 8 = 14 = 1 + 4 = 5$; nous obtenons ainsi le nombre de la nature naturante ou du Dieu créateur : 5.

Et la mathématique magique nous permet de poser les égalités $5 = 15 = 6 = 21 = 3$, soit le retour au Dieu unique, on double, 3 ou 6, *ad libitum*, et c'est là le libre arbitre.

Les quatre mots de la devise ont cinq lettres chacun, soit 20 lettres en tout, deux fois 10 plus l'Ensoph ou Dieu,

synthèse des dix Sephiroth, nous retrouvons $11 + 11 = 22$, le nombre des lettres du taro ou de la tora.

Chaque lettre initiale des quatre mots est une évocation élémentaire : F (feu), O (eau) P (terre où se prit or) et A (air), comme l'est la mystérieuse devise de Savoie : FERT ; en hébreu, l'INRI des Chapitres et du Golgotha.

La devise de Nostradamus est bien cabalistique, comme ses vers composés de dix pieds : 4 et 6, répartis en dix centuries de cent quatrains chaque, donnant mille quatrains en tout, dont 942 seulement nous sont connus.

En analysant le blason de Nostradamus, nous arrivons aux mêmes conclusions.

Il portait au premier et au quatrième : de gueules à une roue brisée à huit rais, composée de deux croix potencées d'argent ; au second et au troisième, d'or, à une tête d'aigle, de sable. L'écu, coupé en quatre, portait donc dans les rectangles supérieur et inférieur gauche et droite par rapport à l'observateur, deux croix potencées blanches sur fond rouge, se chevauchant ; c'est la superposition de la croix humaine de Saint-André (Antropos), sur la croix divine du Christ, comme dans l'Union Jack d'Angleterre. Deux croix potencées, ainsi placées, figurent une roue de moulin à eau à huit rayons, sur fond rouge, de feu ; aux deux autres rectangles de l'écu, une tête d'aigle de sable, soit noir, se trouvait sur fond d'or ; l'aigle est le roi de l'air et l'or représente la terre, source de toute richesse, d'où il vient, où on prit l'or.

Comme émaux, nous avons le noir, le blanc et le rouge, les trois couleurs des trois phases du grand œuvre : *corpus*, *animus*, *spiritus*, qui commence à Pâques, par la communion de l'homme et de la femme avec Dieu, et finit neuf mois après, à Noël, donnant l'or potable, c'est-à-dire la vie.

Le blason de Nostradamus correspond à sa devise, et, la roue, en latin *rota*, et par anagramme *tora*, représente la loi juive et rappelle les origines ethniques du prophète, qui les affirmait avec complaisance ; il avait consacré son premier né en l'appelant César, anagramme de Sacer. Par ce simple fait, on voit que Nostradamus n'avait pas cessé de se considérer comme Juif, aussi, dans un quatrain de son almanach, où il prédisait sa mort survenue en 1566, nous lisons :

*De retour d'ambassade, don du roi mis au lieu
Plus n'en fera : sera allé à Dieu
Parents, plus proches, amis, frères du sang,
Trouvé tout mort, près du lit et du banc.*

Ses frères du sang sont les Juifs et la conversion n'ôte pas ce titre au Juif devenu chrétien, à cause de la communion de sang de la circoncision. La circoncision commencée au couteau est achevée par le « Mohel » ou sacrificateur, *dentibus*. La première aspiration de sang est avalée par lui — Dieu premier servi — les deux suivantes sont crachées dans la coupe de vin de bénédiction ; on en frotte les lèvres du jeune circoncis ; la coupe circule ensuite du père aux invités mâles, qui y boivent tous ; le reste passe à la mère, qui le mêle à des gâteaux et des confitures, qui sont distribués aux amis de la famille (*Cérémonies et coutumes juives*, par Léon de Modène, grand rabbin de Venise, page 131).

Pendant cette communion, on chante le 16^e Psaume d'Ezéchiel : « Revis en ton sang », et on ne saurait contester aux Juifs, après cette pieuse cérémonie, le droit de s'appeler « Frères par le sang ». La triple aspiration, comme les trois points des grimoires rabbiniques entourés d'un cercle, sont une solennelle affirmation de l'unitriplicité divine.

Il résulte de cette courte étude, que Nostradamus, comme tous les Hauts Initiés, connaissait aussi bien la Cabale de droite qui conduit à la vie par Jésus expirant, que celle de gauche, qui conduit à la mort par Satan aspirant.

C'est là l'aspir et l'expir du mystère redoutable des Eggrégores, dont la connaissance donne la possibilité d'évoquer le Dieu de la Kabbale, le nom mystérieux que clama en brayant, l'ânesse du Christ, le Dimanche des Rameaux, devant le peuple, tandis que le grand-prêtre le prononçait secrètement dans le Saint des Saints du Temple : Hi-Han, Lui-Elle, le nom du Dieu Double à tête d'âne des kabbalistes noirs.

Cette profanation fut, aux yeux des Pharisiens, le crime inexpiable de Jésus-Emmanuel, le divin Essenien, descendu au milieu des hommes. En effet, en plaçant la lettre mère Schin, au milieu du Tétragrammaton Iod - He - Vau - Hé, prononcé cabalistiquement HI-HAU, on obtient HISHAU,

latinisé en Jésus. La lettre Schin est le symbole d'amour qui unit dans l'acte créateur, les deux personnalités divines et constitue l'adorable unitriplicité de Dieu, le générateur et le généré qu'unit l'Esprit. Et c'est l'éclatante réalisation des prophéties si claires de Michée et d'Isaïe ; lorsque l'Alma Mater donna au Sauveur le nom de Jésus, elle affirmait la divinité du Divin Enfant de Bethléem ; et les Elohim, Dieu les Dieux répondirent : en effet, il est bien au milieu de nous, comme au milieu du Tétragrammaton : Emma nu El, mot à mot : au milieu de nous, Lui (Dieu) ; et il est toujours au milieu des hommes par l'Eucharistie, c'est bien en vérité Jésus-Emmanuel.

En donnant au Messie le nom de Jésus au lieu d'Emmanuel, suivant la prophétie d'Isaïe, sa Mère semblait infirmer sa mission divine, alors qu'elle la confirmait, au sein des Elohim, Dieu-les-Dieux, et à la face d'Israël et des hommes.

Drach avait bien pressenti (Tome II ; p. 189), qu'Emmanuel, nom qui n'était pas commun, devait certainement être l'équivalent de Jésus, nom qui était très répandu dans Israël, mais il n'en a pas donné la démonstration littéraire et grammaticale que voilà ci-dessus.

Soit par crainte, soit par conviction, Nostradamus ne parle du Christ qu'avec respect, et c'est à l'abri de ses autels, qu'il a voulu reposer, recommandant bien qu'on ne trouble pas son repos : *Quietem posteri ne invidete.*

La Révolution, qu'il a si bien prédite et décrite, devait respecter ce vœu, ses cendres furent pieusement transportées de la chapelle des Minimes démolie, où il resta 223 ans, dans l'église Saint-Laurent, de Salon, où il repose depuis 1789 dans un tombeau mural restauré en 1813.

Aux gens du peuple qui l'invectivaient parfois dans la rue, le traitant de sorcier, il disait : « Allez, méchants pieds poudreux, vous ne me les mettez sur la gorge, ni pendant ma vie, ni après ma mort ». Cette prophétie s'est réalisée comme toutes les autres : les cendres de Nostradamus reposent paisiblement dans le mur, sous la protection du bienheureux grillé saint Laurent, à l'abri des autels du Christ, dans le giron de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, dont il approuvait fort les cérémonies, nous raconte son disciple favori, de Chavigny, et en dehors de laquelle il assurait n'être point de salut.



Modes Devinatoires

Suivant la tradition, et aussi, les indications de Chavigny, Nostradamus avait installé son laboratoire et son observatoire, dans les combles de sa maison aujourd'hui disparue, à Salon, où il passa les 22 dernières années de son existence.

C'est dans le grenier de son hôtel que Nostradamus avait placé sa bibliothèque, ses grimoires d'alchimiste et ses instruments astronomiques, bien rudimentaires, puisque la lunette de Galilée dont il a prêté l'invention, ne devait être réalisée et perfectionnée qu'au commencement du siècle suivant, soixante ans plus tard.

A Prague, on voit encore les instruments dont se servit Tycho-Brahé, le fameux astrologue de l'Empereur Rodolphe II, pour démontrer que les orbites des planètes sont elliptiques : quelques cercles gradués, montés en équatorial, avec des viseurs rudimentaires ; des astrolabes de bois pour mesurer l'ascension droite et la déclinaison des corps célestes et c'est tout.

L'esprit reste confondu de la disproportion des moyens employés et des résultats obtenus ; c'est avec ces quelques jalons et bouts de bois, que l'astrologue Tycho-Brahé a sondé les mystères de l'infini, repéré très exactement un millier d'étoiles, suivi les courses elliptiques des planètes, posé exactement l'équation des variations annuelles de la Lune et tracé la courbe de l'inclinaison de son orbite sur l'écliptique.

A ces instruments courants, Nostradamus devait joindre son trépied d'airain consacré par des rites mystérieux et variables, selon le jour de l'évocation et la nativité de l'évocat, puis le bassin magique des eaux devinatrices

et un foyer dont les flammes et fumées de plantes idoines, se reflétant dans des miroirs enchantés, faisaient passer devant ses yeux émerveillés, les scènes principales de l'histoire des peuples, pendant que des voix mystérieuses lui nommaient les personnages futurs, qui devaient, dans plusieurs siècles, jouer les principaux rôles de l'Histoire.

Il les a vus passer devant lui, tels qu'ils devaient exister plus tard, parlant et mimant les scènes du lointain futur. Il pouvait à son gré remonter ou descendre le cours du Temps, voir Noë dans l'arche, le Christ en croix, le couronnement de Charlemagne, Louis XVI et Waterloo, comme il a vu la future bataille de l'Atlantique, ou sombrera l'hégémonie navale anglaise, le sacre du grand Roi, l'intronisation du Pasteur Angélique, les luttes gigantesques de la fin de ce siècle, la bataille du Croissant contre la Croix, l'apocalyptique et implacable combat de la Bête contre l'Ange du Dieu-Justicier et vainqueur.

Chimères, illusions, diront les matérialistes qui nient l'âme et Dieu ; vérités, réalités, répond de la tombe, le magicien mystérieux, en ouvrant ses infailibles oracles, et il nous raconte énigmatiquement, comment il obtint ces quatrains étonnants que la raison ne peut essayer d'expliquer sans s'affoler et que l'esprit ne peut saisir sans admettre qu'il touche au mystérieux Divin.

Par quelles voies ce mystérieux Divin communique-t-il avec nous ? Dans sa lettre à son fils César, Nostradamus enseigne que l'esprit de vaticination émane de Dieu et nous est transmis par ses Anges, comme la chaleur du soleil par ses rayons qui « jettent leur influence aux corps élémentaires et non élémentaires », c'est-à-dire aux corps et aux âmes. Dieu dévoile ainsi l'avenir à certains mortels privilégiés par imaginatives impressions et ces révélations sont confirmées par l'astrologie judiciaire ; les œuvres divines sont absolues, c'est-à-dire que le Destin doit suivre sa marche inéluctable dans les voies de la Providence.

Comment l'influx divin se communique-t-il à l'homme ? D'après Nostradamus, c'est par le système lymphatique, encore mal connu : c'est le plasma sanguin qui unit l'âme au corps, en transudant des veines, dans les canaux lymphatiques qui aboutissent tous à la grande veine lymphatique

du thorax : c'est la citerne de Pecquet des anatomistes, elle met le système nerveux en communication avec l'astral par le plexus solaire, le creux de l'estomac ; c'est par là, suivant Nostradamus, que l'influx divin entre dans l'organisme des mortels, avec l'inspir et l'expir.

Par quels moyens Nostradamus provoquait-il ce mystérieux et redoutable influx divin ?

Voici les deux quatrains dans lesquels il explique trop sommairement, au gré de certains, les moyens qu'il employait pour obtenir ses prestigieuses visions-auditives qui le pénétraient par tous les sens : vue, ouïe, odorat et toucher.

- I. 1 *Etant assis de nuit, secrète étude
Seul, reposé, sur la selle d'airain,
Flambe exigue, sortant de solitude,
Fait prospérer qui n'est à croire vain.*

Etant assisté de nuit (par l'Esprit) dans ses études secrètes (d'occultisme), seul, assis sur la selle d'airain (vaticinatoire), la flamme *ex igne*, de feu, sortant de solitude (*dei soli*), fait prospérer, c. a. d. prophétiser ce qu'il n'est pas vain de croire.

Ce sont là les flammes chantantes bien connues des évocateurs des esprits de feu et les trances des médiums écrivains et lucides que relate Jamblique :

« La Sybille de Delphes recevait le Dieu de deux manières
« différentes : ou par l'Esprit igné qui s'élançait impétueu-
« sement de l'ouverture d'un antre, ou en s'asseyant au
« fond du sanctuaire, sur un siège à 3 pieds, consacré au
« Dieu, où elle se trouvait exposée des deux côtés à l'esprit
« divin, qui venait l'illuminer de ses rayons. »

Voilà l'explication du premier quatrain, passons au second.

- I. 2 *La Verge en mains mise au milieu de Branches
De l'onde, il mouille et le limbe et le pied
Un pleur et voix frémissent par les manches
Splendeur divine ; le Divin, près, s'assied.*

Tous les commentateurs ont traduit Branches par Branchus, notamment Le Pelletier, honoré d'un bref de

S. S. Pie IX. Il s'agit de rhabdomancie et, en se reportant à Jamblique : *De mysteriis Ægyptiorum* on trouve une explication très claire :

Fœmina in Brancis fatidica vel sedet in axe, vel manu tenet virgam ab aliquo Deo datam, vel pedes aut limbam tingit in aqua ; vel, ex aqua, quaedam vaporem haurit, et his modis impletur splendore divino deumque nacta vaticinatur.

« Une prêtresse habile à deviner (*fatum dicere*) par la
« baguette, ou s'asseyait sur le siège en X, ou tenant dans
« sa main une verge, don de quelque Dieu, trempait les
« pieds ou le bas de sa robe dans l'eau, ou respirait certaine
« vapeur s'exhalant de l'eau, et, de ces manières, se péné-
« trait de la splendeur divine et possédée du dieu, prophé-
« tisait. »

L'eau bouillonnait dans la piscine probatoire, disent les Ecritures ; dans l'opération magique qui consiste à soutirer la lune, et que connaissait Virgile : *Carmina vel possunt cœlo deducere lunam* (Eglog. VIII vers 69) lorsque le prestige s'accomplit, la lune en semblant descendre dans le bassin magique, en fait bouillonner, déborder et écumer l'eau.

Psellus, dans son traité « *De Dæmonibus* », décrit un mode de divination par les esprits des eaux, qui est bien celui auquel fait allusion le puissant évocateur de Salon dans son deuxième quatrain : « Dans un bassin consacré et
« fait de plusieurs métaux, on met de l'eau dans laquelle
« certaines plantes magiques ont infusé ; sous la force des
« incantations, le démon des eaux commence à en troubler
« la surface et à rendre des sons d'abord inintelligibles,
« puis l'eau bouillonne et déborde du vase et la voix, quoi-
« que faible, devient distincte, prophétise en vers, et
« répond aux questions qui lui sont posées. »

Le verbe des démons est aigrelet et froid comme leur semence, nous disent tous les pactisants élus : c'est l'écho lointain et simiesque du Verbe de Dieu, dont Satan n'est que la grande ombre servile.

Porphirius affirme « qu'il ne faut pas croire vain, l'art
« qui consiste à brûler certaines substances magiques sous

« l'influence favorable des astres, parce que les vapeurs qui se dégagent, figurent des matérialisations divines semblables aux dieux et ayant, en quelque sorte, le même pouvoir. »

« Le chef des démons, dit-il, envoie à la naissance un esprit à chacun, et c'est cet esprit qui, se mettant en rapport avec un autre démon, apprend de lui le genre du culte qui lui plaît, lui apprend son nom, la manière particulière de l'évoquer et c'est là le pacte de démons. »

Dans del Rio et Sinistrari « *Des Incubes et des Succubes* », on trouve les modalités du pacte satanique, qui se fait très rarement directement, mais, souvent, par personne interposée (comme dans les initiations des sociétés secrètes) ou par consentement tacite.

Voici, d'après Sinistrari (*Demoniality*, chez Liseux, 2, rue Bonaparte, Paris, p. 23 et suiv.), les onze points du pacte ; j'y note leurs concordances dans le rite écossais ancien et accepté suivant ses authentiques rituels :

1° L'impétrant, devant témoins, manifeste le désir de pactiser et pose ses conditions.

— Demande d'affiliation et satisfactions escomptées, présentation en Loge par le « Frère Terrible. »

2° Abjuration de la foi catholique, renonciation au Christ et à la Vierge.

— Déclaration de libre pensée dans l'interrogatoire du Vénérable. Lotion purificatoire des eaux baptismales. Signe de l'équerre qui est le contresigne de la croix.

3° Jeter les objets bénits à terre et les fouler aux pieds.

— Se dépouiller de tous ses métaux, marche maçonnique dans le « carré long », et cruciforme sur le cercueil du Juste, foulant la Trinité, Jésus, Marie et la Croix.

4° Faire vœu d'obéissance à Satan sur son Livre Noir.

— Obligation maçonnique jurée sur le Livre des Constitutions.

5° Attirer au démon de nouveaux sujets.

— Faire du prosélytisme parmi les profanes susceptibles d'être utiles à l'Ordre.

6° Baptême diabolique, renonciation aux parrain et

marraine du baptême chrétien ; on leur en substitue de nouveaux, qui doivent perfectionner l'apprenti sorcier dans son art.

— Parrains de présentation en Loge, baptême du feu, collocation d'un frère expérimenté pour guider le néophite dans la voie de la Lumière.

7° Abandonner un morceau de son habit, ou un objet familier à Satan, en gage.

— Abandon du denier à la Veuve, entre les mains de l'Hospitalier.

8° Le néophite est encerclé par les autres sorciers, et confirme ses promesses.

— Cercle des Frères, glaive en mains, autour du récipiendaire, avant que tombe son bandeau.

9° Après avoir consenti à son élimination de la liste des membres de l'Eglise, le sorcier est inscrit sur le livre des serviteurs de Satan.

— Après avoir renoncé à l'Eglise, le néophite est inscrit au tableau de la Loge.

10° Promesse de sacrifices au démon à dates fixes, au moins tous les quinze jours, ou tous les mois ; promesse d'user de maléfices et de tuer corporellement ou spirituellement les fidèles du Christ.

— Promesses d'assister aux tenues bi-mensuelles ou mensuelles et de travailler effectivement à la propagande antichrétienne, en espionnant et calomniant l'adversaire.

11° Le démon met sa marque sur l'une des parties du corps du sorcier : patte de crapaud, de chat, araignée, le possède et invite les sorciers à éviter les Eglises, les Sacrements à moins que ce soit pour les profaner.

— Baiser avec intromission de la langue du Vénérable ; apposition du sceau de la Loge sur le bras nu, avec un petit verre chauffé ou une bougie renversée ; défense de fréquenter les églises, sinon pour épier les fidèles.

Le Testament du Cabinet de réflexion correspond au pacte diabolique direct qu'on signe de son sang.

On le voit, les analogies sont frappantes : PHARASH KOLL ! Tout s'éclaire !

Il n'y a pas de filiation directe entre les Sociniens, les Templiers, les Rose-Croix et les Francs-Maçons, néanmoins les initiations sont presque identiques, parce que, *toutes, sont inspirées par la Synagogue*, leur agent de liaison.

Les Templiers, par exemple, si dévoués au Saint Siège, au début, devaient résister à outrance aux Sarrazins ; les statuts de l'Ordre défendaient de les racheter s'ils étaient faits prisonniers.

La loi du Coran leur donnant la faculté de recouvrer leur liberté sans bourse délier, en abjurant, beaucoup abjurèrent, et, en rentrant dans l'Ordre, le pervertirent.

Tous les Chevaliers devaient obligatoirement adorer le Bafomet, aider les Sémites à détrousser les naïfs Croisés et adopter des mœurs infâmes ; leur sceau représentait deux frères chevauchant le même cheval.

Le Bafomet, lu à l'envers, donne *Tem-Of-Ab*, en hébreu, le Double Oiseau du Père et nous retrouvons le Dieu double androgyne, que représente l'Aigle à deux têtes de la Franc-Maçonnerie noire et blanche ; c'est le Dieu de la Synagogue.

Les Templiers poignardaient les hosties, foulaient la croix, brûlaient et mangeaient leurs enfants et même la cendre de leurs frères morts. Des aveux spontanés et concordants qu'ils firent, non seulement en France, mais en Italie, en Espagne, en Angleterre et en Allemagne, on doit conclure que leur culpabilité est certaine.

Ils persuadaient aux jeunes frères que les hosties poignardées n'étaient pas consacrées et leur faisaient ainsi faire d'abominables sacrilèges par surprise, tout comme les Francs-Maçons font abjurer les récipiendaires à leur insu, en leur faisant suivre la « *mystérieuse tradition* ».

Les Croisés empruntaient aux Templiers en hypothéquant leurs terres. Le long du chemin, ils échangeaient ces espèces contre des armes, des vivres et moyens de transport pour leurs hommes, dans les Commanderies du Temple. Ils y étaient « *dépouillés de leurs métaux* ».

En revenant chez eux, les survivants des Croisades n'avaient ni argent ni moyen de s'en procurer, sauf en s'adressant aux Templiers qui l'avaient accaparé ; en refusant simplement de se dessaisir de la monnaie, les gros fiefs leur étaient adjugés à vil prix, et, comme ils ne rele-

vaient que du Pape, ces domaines échappaient à la Couronne. Les Juifs et Templiers furent les profiteurs des Croisades.

Philippe le Bel fit bonne justice de ces chevaliers félons.

Le pacte diabolique revêt, on le voit, des formes très diverses, comme, du reste, le rituel des initiations maçonniques, mais le fonds ne varie pas, il faut toujours renier le Christ, le fouler aux pieds, renoncer à son baptême en s'en lavant dans le vase de purification, donner des gages et servir son Ennemi, le Dieu hermaphrodite Hi-Han.

Nostradamus était-il un pactisant ? Il semble difficile de répondre négativement et sa prétention de pratiquer exclusivement les mystiques naturelle et divine, en rejetant la mystique diabolique est inadmissible, son repentir et ses pleurs, *in articulo mortis*, sont l'aveu explicite du pacte.

Trompé comme beaucoup d'occultistes par les apparences, peut-être a-t-il pris des anges ténébreux extralucides pour des anges de lumière... la nuit tous les chats sont gris. Retenons son aveu : il a commercé avec les Esprits, ce fut, au moins, un pactisant tacite.

L'astrologie ne peut, du reste, fournir les précisions qu'il donne ; pour faire la judiciaire des thèmes astrologiques qu'il dressait magistralement, il a fait appel aux puissances surnaturelles, dont Agrippa, dans sa Philosophie occulte, donne les modes, époques et formules évocatoires.

Nostradamus, dans son épître à son fils, l'adjure de ne pas s'adonner aux pratiques de l'occultisme « qui seichent le corps et mettent à perdition l'âme, donnant trouble aux faibles sens » ; il avoue avoir eu en sa possession plusieurs volumes, qui avaient été cachés par longs siècles ; après lecture, il en fit don à Vulcain, qui les dévora avec une flamme surnaturellement brillante comme « feu de clystre. »

Nostradamus avoue explicitement ses pratiques interdites dans sa lettre à Henri II, en écrivant : « Ce nonobstant ceux à qui la malignité de l'Esprit Malin ne sera compris par le cours du temps, après la terréenne mienne extinction, plus sera mon escrit qu'à mon vivant. »

Il faut, bien entendu, lire, en rétablissant les inversions : « Après ma mort terrestre, c'est-à-dire, séparation du *corpus* de l'*animus-spiritus* ; la seconde mort, — Dieu nous en garde, — est la séparation de l'*animus* du *spiritus* divin.

qui laisse l'âme en peine... cherchant un nouveau *corpus*, — après ma mort terrestre, dit Nostradamus, mes écrits seront plus prisés que de mon vivant, nonobstant ceux de qui la pénétration de l'Esprit Malin, ne sera comprise que par le cours des temps.

Il suffit d'étudier avec soin la mystique divine, naturelle et diabolique, si bien exposée par Gœrres, Collin de Plancy et de Mirville pour s'expliquer le soin qu'apporte l'Eglise dans l'examen des prodiges qui lui sont signalés, avant de décider s'il y a miracle ou prestige, et ses longues hésitations nous donnent la mesure de la difficulté que l'on éprouve à différencier entre elles les trois mystiques.

Quelques fragments de la correspondance de Nostradamus, découverts par l'abbé Torné à la bibliothèque d'Aix, confirment pleinement les indications données par ses quatrains sur son mode opératoire et la nature de ses travaux. Il avait trois méthodes pour dresser ses thèmes de nativité : celle des Indiens, celle de Babylone et la sienne propre qui est la plus conforme à la doctrine hermétique actuellement enseignée.

Jean Cibo lui écrit de Ligurie et lui demande : 1° Si sa sœur, religieuse dans un couvent de Sainte-Brigitte, en Angleterre, est encore en vie ; 2° S'il lui plait de faire son horoscope ; 3° S'il doit, ou non, vendre sa propriété de Sturlan ; 4° Si dans ce bien, renfermant les ruines d'un vieux château, il n'y a pas un trésor caché ; 5° Si le puits projeté lui donnera une bonne source.

Au très docte Pomeranus, Nostradamus écrit qu'il a dépensé, pour lui, en écritures et autres frais, dix pièces d'or pour études astronomiques.

Au très érudit Bérard, il mande qu'il a, pendant neuf nuits consécutives, de minuit à quatre heures, travaillé, le front ceint de laurier et la pierre d'azur en main. Il a pu arracher à un bon génie, sur son trépied d'airain, son horoscope, qu'il a mis en vers, emporté par une fureur poétique : nous voilà loin des extases des saints !

Toujours à Bérard un peu las, Nostradamus envoie le Tymania, dont Médée usait pour rendre la jeunesse aux vieillards ; c'est de l'ambre. Il lui donne, en plus, 29 hexamètres sur la pierre philosophale, dictés par son ange

pendant son sommeil, vers une heure du matin, alors que Mars se levait et que la Lune était conjointe avec la queue du Serpent et le Soleil avec celle du Lion, Mercure en quadrat, regardant l'épaule d'Orion. Ces simples indications impliquent la connaissance du mouvement vrai de la terre autour du Soleil.

Quels que soient les moyens employés par Nostradamus pour arracher à son ange les secrets de l'avenir, un fait indéniable, c'est que le magicien de Salon nous a laissé une œuvre incomparable, qui exercera longtemps encore la sagacité des nombreux commentateurs, qui, modernes Œdipes, ont osé affronter le redoutable Sphinx de la Provence, avec des préparations variables et des chances diverses.

Pour interpréter dignement Nostradamus, il faudrait connaître ce que connut ce diable d'homme qui pouvait discourir sur toutes les sciences... *et quibusdam aliis !*



Les

Éditeurs de Nostradamus

Le premier éditeur de Nostradamus fut Macé Bonhomme, imprimeur à Lyon, et la première édition fut achevée le 4 mai 1555, voilà un fait bien acquis.

Ce volume très rare, est un in-18, et contient une préface de l'auteur, l'épître à César, son fils, datée du 1^{er} mars 1555, les trois premières centuries et 53 quatrains de la quatrième (Baresté).

Ce texte princeps a servi pour les premières centuries de la réédition Baresté.

Soit que son premier imprimeur fut mort, ou qu'il en ait été mécontent, Nostradamus s'adressa, pour les éditions suivantes, à un autre imprimeur lyonnais : Pierre Rigaud, rue Mercière, au coin de la rue Ferrandière, à Lyon, qui publia, en 1566, un in-16 contenant, en plus de l'Épître à César, les sept premières centuries (la septième ne comprenant que 42 quatrains), la lettre à Henri II et les trois dernières centuries qui, dît le titre, n'ont encore jamais été imprimées ; c'est la première édition complète. On est donc porté à croire qu'il y eut une autre édition, chez Macé Bonhomme, vraisemblablement, puisqu'il avait un privilège d'exclusivité de deux ans de 1555 à 1557. La deuxième édition de Macé Bonhomme que je n'ai trouvée nulle part, doit comprendre sept centuries et être datée de 1556 ; peut-être y en eut-il une autre à Avignon ; Le Roux y fait allusion et Jan Janson aussi dans sa magnifique réédition elzévirienne d'Amsterdam imprimée en 1668.

La première édition complète est celle de Pierre Rigaud, vraisemblablement de 1558, tirée à peu d'exemplaires, peut-être pour la cour de Henri II ; il en fit, d'après Le Pelletier, une seconde réimpression en 1566, année de la mort de Nostradamus. L'imprimeur Benoît Rigaud fils, fit une troisième édition complète en 1568, que Baresté et Le Roux cherchèrent inutilement dans les bibliothèques parisiennes ;

un bel exemplaire daté 1568 existe dans celle de Nantes, il est imprimé sur beau papier, en superbes caractères elzéviriens. Baresté signale deux éditions parisiennes incomplètes du reste, l'une de 1589, par Pierre Menier, l'autre de 1603, par Sylvestre Moreau, et toutes deux peu fidèles.

En 1605, parut sans nom d'imprimeur, à Chantilly, une édition excellente des œuvres de Nostradamus, par Vincent Sève, de Beaucaire, qui eut beaucoup des papiers du prophète par son petit-fils Henri, écuyer de la maison du Connétable de Montmorency. En 1611, Pierre Chevillot, imprimeur ordinaire du Roi, publia une bonne édition des centuries.

Dans son estimable réédition, Baresté déclare s'être servi de la première édition Macé Bonhomme, pour le commencement de son livre, et de toutes les éditions suivantes pour les sept dernières centuries ; il a le tort de ne pas donner les variantes importantes de ces diverses éditions. Quant à Le Pelletier, il déclare avoir copié les trois éditions Rigaud de 1558, 1566 et 1568 et en donne les variantes.

L'édition de Pierre Chevillot a servi à l'édition moderne de Delarue, Paris.

De l'aveu de tous les bibliophiles, les meilleures et plus fidèles éditions sont celles de Macé, des Rigaud père et fils, de Sève et de Chevillot, dont je me suis servi, ainsi que des réimpressions Baresté, Le Pelletier et Delarue, pour établir un texte *ne varietur* à l'usage des futurs scolastes du magicien de Salon. Pour faciliter leur travail, j'ai écarté les fautes d'impression et coquilles des textes, en mettant les variantes en note, chaque fois qu'elles semblent de nature à présenter un sens intéressant, différent de celui du texte type adopté.

La nécessité de ce minutieux travail est évidente ; par exemple, le quatrain II 70 se réfère à Waterloo et Napoléon I^{er} dont le nom maçonnique était Brutus.

Dans l'édition princeps de Macé Bonhomme, le quatrième vers de ce quatrain dit : Brut. humain monstre purge expiation, c'est-à-dire : le maçon Brutus-Napoléon, monstre humain, à Waterloo expie ses crimes.

Dans les deux éditions Rigaud et toutes les suivantes, on lit : Bruit, monstre humain purge expiation, ce qui n'a pas de sens.

Dans la même centurie, le quatrain 8, vers second dit, en parlant de la Réforme luthérienne : les Protestants « rejèteront les gosses fondements » de la religion chrétienne.

Quand on sait qu'en breton *gosse* ou *kous* : (*En an i kous*) veut dire vieux, on traduit aisément : ils rejèteront les vieux fondements, les anciens dogmes de la Religion.

Ignorant le breton, les deux Rigaud et *tous les autres éditeurs* à leur suite, ont substitué à gosses : goffres, qui ne veut rien dire de sensé.

Ces exemples montrent que la judicaire des diverses éditions ne peut être faite que par un esprit singulièrement averti, expert en l'espèce. J'ai cru, de plus, pour la clarté des quatrains, devoir adopter les lettres modernes, pour ne pas ajouter la difficulté de la lecture de caractères désuets, à celle que présente l'intelligence du texte ; et, cela, bien entendu, lorsque le sens, la cadence du vers, et la rime le permettent.

En faisant ce travail préparatoire et minutieux, je n'ai eu qu'un but : moderniser la forme, sans que le sens en souffre, mais en le rendant plus intelligible.

Les premières éditions ne comprennent que les dix centuries ; celle de Séve, comprend un recueil de Présages tirés des almanachs attribués à Nostradamus et des sixains dont le style permet d'affirmer qu'ils sont d'une autre plume que celle de Nostradamus, vraisemblablement de Chavigny, son élève, et du commencement du XVII^e siècle.

J'ai rejeté présages et sixains, pensant incorrect et irrévérencieux d'ajouter quoi que ce soit, à l'œuvre signée de Nostradamus ; leur étude m'a, du reste, démontré qu'ils font double emploi avec les quatrains et que certains événements prédits, sont antérieurs à leur publication, ce qui la rend suspecte.

Voici du reste l'un de ces quatrains rajoutés, relatifs à la grandeur de Louis XIV :

*Quand le fourchu sera soutenu de deux paux
Avec six demy corps, et six ciseaux ouverts
Le Très-puissant Seigneur, héritier des crapauds
Alors subjuguera sous soy tout l'univers.*

Ce ne sont plus des décamètres mais des alexan-

drins : les vers ont douze pieds et non dix. L'expression subjuguer sous soi, est du XVII^e siècle ; Nostradamus écrit : L'Émathien dit : tout je soumets (X. 7), pour exprimer la même idée ; il n'y a pas d'inversion et la traduction est facile :

Quand le fourchu V sera soutenu de deux paux, deux I, formant un M valant 1000, en y ajoutant six demi-cors, C valant 100, et six X, ciseaux ouverts valant $6 \times 10 = 60$, on sera en l'an 1660 ; Louis XIV venait de se marier avec l'infante Marie-Thérèse, et d'hériter, à la mort de Mazarin, du pouvoir royal effectif ; il était, en effet, à 22 ans, l'arbitre de l'Europe.

Ne peut-on pas rapprocher ce quatrain postiche, d'un autre de même genre, que Rabelais, ce somptueux jovialiste, a rimé en pensant, sans doute, à Nostradamus, dont il admirait la science en cabale, sans croire à l'astrologie.

Dans l'admirable lettre du bon Gargantua à son fils Pantagruel, nous lisons en effet : « Laisse moi l'astrologie divinatrice et l'art de Lullius (Raymond Lulle, alchimiste), comme abus et vanités ; reviste les livres des médecins grecs, arabes et latins, sans mépriser les thalmodistes et cabalistes ; du droit civil je veux que tu saches par cœur les beaux textes et me les confère avec philosophie. »

Voici le quatrain de Rabelais, décimétrique, comme ceux de Nostradamus :

*L'an viendra marqué d'un arc turquois
De cinq fuseaux et trois culs de marmites
Duquel le dos d'un roy trop peu courtois,
Poivré sera sous un habit d'hermite.*

Gargantua L. I. Ch. II.

La « Vie très horrifique du grand Gargantua », est un livre à clé : Grangousier, Pantagruel et Gargantua sont Louis XII, Henri II et François I^{er} ; Gargamelle est Anne de Bretagne, Badebec, sa fille, Claude de France, épouse de François I^{er} ; Jean des Entomeures est le Cardinal du Bellay dont le château de Saint-Maur-les-Fossés est l'abbaye de Thélème ; Panurge est le Cardinal de Lorraine et Picrochole, le bilieux Maximilien Sforza.

Le quatrain précédent est daté 1515, car l'arc turquois, en forme de M vaut mille, les cinq fuseaux, cinq cents, et les petits culs de marmite ou C, en exposants, cinq chacun.

Le roi François I^{er} était peu courtois ; il délaissait les dames de la cour pour courir les ruelles, et, à Lodi, en 1515, il se déguisa en moine pour aller visiter la belle boulangère qui restait en face la cathédrale ; elle « poivra » légèrement le roi très chrétien, âgé alors de 19 ans.

La seconde poivrade de François I^{er}, plus sérieuse, est attribuée à la belle Ferronnière qui instrumentait en 1538.

Le roi avait alors 44 ans et il succomba neuf ans après, dans l'*actio vi bonorum raptorum* que lui avait intenté le mari, si l'on en croit la légende de l'histoire, ou simplement d'une fistule de l'urètre, comme l'a bien établi le Docteur Cullerier (*Gazette de Médecine* 1856) : la légende a calomnié le Roi.

Le premier livre de Gargantua a été publié en 1535, du vivant de François I^{er}, vingt ans après ses amours de Lodi, le quatrain n'est donc pas prophétique.

Les éditions des quatrains de Nostradamus se sont succédé sans relâche pendant près de quatre siècles et elles deviennent de plus en plus infidèles, car, copiées les unes sur les autres, elles ajoutent aux erreurs de leurs devancières les leurs propres et c'est pourquoi j'ai voulu remonter aux sources, c'est-à-dire aux premières éditions, dont celle de Benoît Rigaud est, sans contredit, la meilleure.

Celle de Sève, est presque aussi bonne, et cela se comprend aisément : les précieux papiers de Nostradamus furent, comme nous l'avons vu, suivant ses dispositions testamentaires, mis sans inventaire dans des corbeilles, et enfermés dans une chambre de la maison, pour être ensuite donnés, à celui de ses fils qui « profitera le plus à l'étude. »

Ce fut l'aîné, César, qui les eut, mais le fils d'un cadet lui en disputa la propriété, et réussit à en prendre au moins une partie : *Le Volume des nativités* et le manuscrit des *Epistres latines* notamment.

La correspondance est aigre-douce entre l'oncle et le neveu ; César, pour l'honneur de la famille voudrait que

nul ne vit les lettres paternelles, car, dit-il, mon père était « homme fautien », c'est-à-dire faillible et non pas ange. Nostradamus le proclame lui-même dans son Epître à son fils César.

Le terrible neveu, au contraire, était prêt à publier les horoscopes des grands personnages et la copie des lettres de son grand-père, que César lui fit restituer, non sans peine ; à sa mort, Henri Nostradamus laissa ses autres papiers à Sève, de Beaucaire, dont il était, semble-t-il, le parent, tandis que César laissa les siens au Conseiller de Peresc, avec défense de les publier (abbé Torné, *Nostradamus éclairci*).

Toutes ces circonstances motivent bien l'exclusion des présages et des sixains des œuvres de Nostradamus. Ils ont passé par tant de mains étranges avant de voir de jour qu'ils doivent être frappés de suspicion légitime.

La plus somptueuse des éditions de Nostradamus, est, sans contredit, celle de Jean Jansson, d'Amsterdam (1668) ; elle fait partie de la collection des Elzevirs ; c'est un vrai bijou typographique et la bibliothèque de Nantes en possède un exemplaire inestimable, doré sur tranches, et superbement engainé dans une merveilleuse reliure ancienne.

Les bibliothèques parisiennes possèdent de nombreuses éditions des Prophéties ; les bibliophiles en comptent une centaine ; leur énumération serait fastidieuse ; qu'il nous suffise de conclure, ce que nul ne conteste, à savoir : que la publication des Prophéties a précédé tous les événements qu'elles annoncent, et, leur texte inaltéré, sauf légères variantes, est d'une authenticité indéniable et date du règne de Henri II. Une seule édition a été falsifiée de propos délibéré, c'est celle de Lyon, datée faussement 1568, dans laquelle on a ajouté, à la VII^e Centurie, incomplète, deux quatrains contre Mazarin, elle est de 1649. A part ce rajout subreptice, cette édition est une fidèle copie de celle de 1605, de Sève, avec présages et quatrains, parus alors pour la première fois, et même la lettre de Sève à Henri IV, ce qui dénote, chez le faussaire, une naïveté déconcertante.

Les

Scoliaſtes de Noſtradamus

Dès que Henri II eut été tué en tournoi, le 10 juillet 1559, chacun ſe montra le quatrain (L. 35) prédiſant l'événement.

Après la mort de Noſtradamus en 1566, le premier traducteur à qui l'on ſ'adreſſa fut naturellement l'élève, le diſciple du maître, Aimé de Chavigny, mais il ſemble qu'il ait aidé Noſtradamus matériellement, ſans pénétrer ſon œuvre ; il n'explique rien ou preſque, et Noſtradamus, loin de lui léguer ſes ſecrets, fit, comme nous l'avons vu, ſerrer tous ſes livres et papiers à ſa mort.

Je poſſède, entre autres, une excellente réédition de Sève, ſans date, mais qu'un portrait de Louis XIV jeune encore et ſes commentaires, permettent de dater approximativement de 1673 ; elle eſt ſuivie du premier eſſai d'interprétation ſérieux que je connoiſſe, je l'attribue au chevalier de Jant, bibliothécaire de Monsieur, frère de Louis XIV ; l'auteur du *Teſtament de Noſtradamus* préſente l'explication du fameux quatrain ſur Montmorency IX. 18, et auſſi, ſ'appuyant ſur le ſixain 53, relatif au Phœnix, traduit : « juſque ſix cent ſeptante eſt ſa demeure », par : « juſque ſeptante ſix ans », et prédit que le Phœnix, Louis XIV, mourrait à 76 ans, ce qui ſe réalisa en 1715.

En ſomme, le chevalier de Jant, qui a prophétiſé ſi juſte, propoſe l'explication ſouvent bien brève, d'une cinquantaine de quatrains, ſur leſquels il en eſt tout au plus une vingtaine de corrects ; voilà où en étaient les ſcoliaſtes de Noſtradamus en 1673.

Il faut attendre le XVIII^e ſiècle, avant que ſ'élève un traducteur méthodique, Jean Le Roux, curé de Louvicamp

(*La clé de Nostradamus*, 1710), qui a posé les fondations solides d'une méthode d'interprétation basée sur la grammaire, les étymologies et les surnoms que donne Nostradamus à ses personnages fatidiques, sans, du reste, obtenir de nombreux résultats satisfaisants.

Jean Le Roux attire le premier l'attention des scolastes sur l'usage fréquent que fait Nostradamus de l'aphérèse et de l'apocope, suppression d'une syllabe dans un mot pour la mesure des vers : versée pour renversée, chameau pour chalumeau, colon pour colonne.

Il use fréquemment de l'épenthèse, de la métalepse et de la synecdoque. Jean Le Roux prétend que sa lettre à César est destinée à son traducteur et celle à Henri II, au grand Roi. Le Traducteur par excellence... c'était lui !

Et c'est pour en témoigner que le Solitaire, comme il s'intitule, a quitté son lieu natal de Sommery et son petit bénéfice de Louvicamp, situés à une lieue l'un de l'autre, entre Forges et Neuchâtel, en Normandie, pour aller vers le Roi, à Paris.

Le curé de Louvicamp est resté beaucoup plus fameux par sa méthode rationnelle d'interprétation que par les résultats obtenus.

En 1806, l'abbé Motret, promoteur à l'archevêché de Paris, se rend célèbre en expliquant deux quatrains seulement : IX 18 et III 44, et encore, il n'a pas saisi le double sens de Claire Peine. Son opuscule est néanmoins remarquable de clarté et de pénétration.

Le Docteur Belland, de la Faculté de Médecine de Montpellier, a publié en 1806, également, un ouvrage intitulé : *Napoléon prédit par Nostradamus*.

Sa préface consacrée à l'étude des prophéties relatives à Louis XVI et à la Révolution, est bien documentée, mais il voit dans Nostradamus l'apologie de Napoléon I^{er}, tandis qu'au contraire, Nostradamus a été justement très dur pour « le geai qui, se parant des plumes du paon, s'installe dans les treilles de Fontainebleau. » (IV, 26).

Eugène Bareste, homme de lettres et bibliophile, a fait une bonne réédition des Centuries en 1840. Il explique 42 quatrains, et je compte 32 bonnes interprétations.

L'ouvrage le plus sérieux, écrit sur Nostradamus, est

dû à un imprimeur parisien très lettré, Anatole Le Pelletier. Dans ses *Oracles de Nostradamus* (Paris 1867), il interprète 127 quatrains et je me rencontre avec lui sur 104 de ses traductions sur le passé. Il rivalise de zèle avec l'abbé Torné, mais, pendant que l'un voit une glorification du second Empire dans Nostradamus, l'autre en voit la condamnation. Le bouillant abbé Torné, curé de la Clotte, qui mourut d'une fièvre chaude à Paris, n'en présente pas moins, conjointement avec son continuateur, M. du Vignois, l'explication de 657 quatrains (*Notre histoire racontée à l'avance par Nostradamus*, Paris, A. Leclerc, 19, rue Monsieur-le-Prince).

Le très consciencieux Le Pelletier trouve que l'abbé déploie une érudition profonde, mais qu'il l'applique avec une témérité inouïe. C'est mon avis.

En soumettant son travail à mon inexorable critique, je trouve que sur ses 657 interprétations, il n'y en a que 179 de bonnes, et encore ne sont-elles pas toutes de lui, il s'en faut de beaucoup ; en les classant par dates, sur ces 179 quatrains bien traduits, 24 sont antérieurs à 1804, 27 sont de 1804-15, 15 de 1815-58 et 13 de 1858 à 1910, alors qu'il en propose follement 257 pour cette période d'un demi-siècle ; sa contribution personnelle est, néanmoins, importante : 75 quatrains, dont plusieurs partiellement traduits seulement.

La *Revue des Sociétés Secrètes* de Monseigneur Jouin, a publié sous la rubrique : « Nostradamus a-t-il prédit l'avenir », une série de récents articles dus à la plume experte de M. Nicoulaud, qui a fait un bon travail de compilation, auquel il a ajouté, sans doute, sa contribution personnelle, sans du reste, en marquer l'importance. Il présente 111 quatrains, presque tous d'après Le Pelletier, j'en compte 85 de bons.

Quant à moi, j'ai pris pour base de mon travail le texte du présent ouvrage soigneusement établi au préalable, avec ses variantes. J'ai examiné scrupuleusement chaque quatrain, et, me servant bien entendu des réminiscences des lectures des œuvres de mes devanciers, j'ai traduit 316 quatrains ; j'ai ensuite pris toutes ces œuvres, ajoutant aux quatrains traduits par moi, ceux dont j'avais omis de pénétrer le sens ou que je voyais imparfaitement ; j'ai ainsi

emprunté une trentaine de quatrains de plus à mes devanciers, arrivant au chiffre de 346 quatrains du passé.

En pointant soigneusement les quatrains, dont je donne l'explication, sur les œuvres des précédents scoliastes, j'ai constaté que je donne 135 quatrains avec une traduction entièrement nouvelle et 38 avec une traduction complétée, ces quatrains n'ayant été jusqu'ici que partiellement traduits. Cette conquête de plus d'une centurie et demie, double l'étendue du terrain conquis avant moi par les scoliastes de Nostradamus. Dans ce décompte, je ne fais pas état des quatrains du futur, dont je présente une centaine dans un chapitre spécial ; l'avenir se chargera de mettre au point cette partie toute spéculative.

Il reste encore beaucoup à faire pour ceux qui attaqueront après leurs aînés les merveilleux quatrains ; si j'ai pu faciliter leur travail ardu, ils me donneront peut-être un reconnaissant souvenir, comme j'ai fait pour mes prédécesseurs dont les efforts n'ont pas été vains.

Voici du reste, par centurie, la liste des quatrains du passé, dont je m'attribue l'interprétation partielle (38) ou totale :

Cent. I. — 5, 13, 20, 21, 27, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 43, 45, 50, 51, 58, 59, 61, 64, 67, 68, 76, 78, 81, 82, 89, 92, 93, 94, 100.

Cent. II. — 8, 10, 11, 13, 19, 23, 31, 41, 45, 50, 51, 58, 67, 70, 83, 85, 90, 91, 92, 95.

Cent. III. — 2, 6, 7, 9, 15, 23, 24, 25, 34, 41, 42, 44, 47, 59, 69, 71, 73, 81, 91, 97.

Cent. IV. — 12, 14, 22, 25, 26, 31, 32, 34, 49, 50, 52, 73, 81, 83, 85.

Cent. V. — 3, 5, 7, 8, 20, 29, 32, 34, 42, 44, 49, 61, 65, 70, 72, 77, 99.

Cent. VI. — 8, 10, 13, 18, 22, 24, 26, 43, 46, 51, 53, 57, 62, 65, 67, 71, 79, 89, 91.

Cent. VII. — 5, 11, 14, 19, 29.

Cent. VIII. — 1, 9, 14, 19, 20, 24, 32, 41, 44, 55, 63, 82, 85.

Cent. IX. — 5, 8, 17, 18, 20, 22, 23, 24, 26, 31, 35, 45, 46, 51, 69, 74, 93.

Cent. X. — 8, 16, 26, 30, 32, 40, 57, 64, 73, 77, 79, 85, 87, 90, 91.

Totaux partiels : 32, 20, 20, 17, 17, 18, 5, 13, 17, 15.

Total général : 174.

et avec ceux du futur, j'arrive au total de 280 quatrains pour ma contribution personnelle, sauf erreur ou omission.

Texte des Quatrains

non encore interprétés

des dix Centuries de Nostradamus

Soigneusement collationné sur les meilleures et premières éditions de Macé Bonhomme, Pierre Rigaud, Benoist Rigaud, Sève, et celles, récentes de Baresté, La Pelletier et Delarue, auquel sont jointes :

1^o Epître à César Nostradamus,

2^o Lettre à Henri II,

traduites partiellement en français mi-moderne et annotées par l'auteur. Les passages obscurs sont reproduits mot à mot. Les annotations sont, entre parenthèses, dans le corps du texte des deux Epîtres.

N. B. — Les quatrains interprétés du passé, sont désignés par un numéro d'ordre à la fin de chaque centurie et se trouvent avec leur interprétation dans un chapitre suivant ; ceux du futur, de même. Les variantes se trouvent à la fin de chaque centurie, sous le numéro du renvoi.

LEGIS CANTIO CONTRA INEPTOS CRITICOS.

Qui legent hosce versus mature censunto

Profanum, vulgus et inscium, ne attractato ;

Omnesque Astrologi, Blenni, Barbari procul sunt

Qui aliter facit, is, RITE SACER ESTO !

Que ceux qui lisent ces vers les méditent mûrement.

Ils ne sont pas faits pour attirer le profane, le vulgaire ou l'ignorant.

Au large, tous les astrologues, les ignares et les barbares.

Que celui qui transgresse cette défense, soit voué aux Dieux infernaux, suivant le rite sacré !

Scolie. — Pour bien comprendre la portée de cette terrible malédiction, il faut se rappeler que le couteau du sacrificateur qui immole les victimes sur la pierre consacrée et ointe, est le même que celui qui sert à immoler les criminels voués à la mort pour leurs transgressions de la Loi, ou les victimes expiatoires qui leur sont substituées.

Tous sont, au préalable, voués aux Dieux et sacrés, consacrés par les onctions, les actes et les paroles rituels ; sur le front, se trouve fixée, avec des bandelettes, la *mola*, la molette de froment, sur laquelle seront répandus le lait, l'huile ou le vin offerts, puis le sang de la victime immolée, qui, par la Consécration, est assimilée à la Divinité même, fait corps avec Elle.

Pour s'associer au bénéfice du sacrifice expiatoire, il faut s'identifier à la victime qui est d'autant plus méritoire, qu'elle est plus pure et qu'elle a plus souffert ; il faut se l'assimiler, la broyer sous ses molaires, manger sa chair et boire son sang, ou, tout au moins, communier par la *mola*, qui est partagée entre les assistants ; les autres boiront le sang, ou le mangeront desséché, dans des œufs, ou cuit dans des pains azymes, et c'est là la communion inavouable de l'antropophagie sacrée, le mystère du sang, auquel le Christ a substitué le splendide banquet mystique de l'Agneau, en étendant l'Alliance aux Gentils et en offrant à tous, son Corps et son Sang en constante expiation des péchés du Monde, et c'est là le mystère de l'Eucharistie.

Les autels, les prêtres et les rois de droit divin sont également oints et consacrés ; quiconque les frappe doit subir la peine du sacrilège, la *sacrilex*, qui le punit de mort ; si le peuple l'absout, la peine retombe sur lui et Dieu le châtie au jour de sa colère, qui est celui de sa Justice.

Telle est la signification de l'antique : *rite sacer esto* et du « *mystère du sang* » nécessitant des sacrifices humains pratiqués encore de nos jours dans plusieurs religions barbares, soit secrètement, soit publiquement.

Épître à César

A CÉSAR, FILS DE NOSTRADAMUS,

VIE ET FÉLICITÉ.

1. — *Ta naissance tardive, César Nostradame, mon fils, m'a décidé à coucher par écrit le résultat de mes longues veilles et patients travaux, afin de laisser mémoire, après ma mort, pour le commun profit des humains, de ce dont la Divine Essence, m'a donné connaissance par les révolutions astronomiques.*

2. — *Et, puisqu'il a plu au Dieu immortel que tu ne sois né assez tôt à la lumière naturelle de cette plage terrestre, je ne veux dire les ans, qui ne sont pas encore nombreux, mais tes mois martiaux, qui te rendent incapable de recevoir dans ton débile cerveau, ce que je serai contraint, à ma mort, de finir et abandonner ;*

3. — *Vu qu'il ne m'est pas possible de te laisser par écrit, ce qui serait oblitéré par l'injure du temps ;*

4. — *Car le verbe héréditaire de la prédiction occulte disparaîtra avec moi, dans mon estomac (plexus solaire) interclose ;*

5. — *Considérant aussi que les événements que l'humain entendement peut prévoir sont incertains, car tout est régi et gouverné par la puissance du Dieu inestimable, je me suis inspiré, non par fureur bacchique ou par l'ébranlement du lymph (boissons pythiques ou mouvements rythmiques), mais par observations astronomiques : Soli numine divino afflati presagiunt, et spiritu prophético, particularia : seulement pénétré de la splendeur divine (ou solaire) et par esprit prophétique propre, pour les détails particuliers.*

6. — *Depuis longtemps, combien de fois ai-je plusieurs*

fois prédit longtemps à l'avance, ce qui est advenu depuis, en précisant les régions particulières où devaient s'accomplir mes prophéties ; attribuant leur réalisation par la vertu et l'inspiration divines, ainsi que celle d'événements heureux ou malheureux prédits avec une promptitude instantanée, qui se sont réalisés dans les divers climats du monde.

7. — Mais j'ai voulu taire à cause des persécutions qui pourraient advenir, non seulement les événements du temps présent, mais aussi de la plus grande partie du futur, aussi me suis-je abstenu de les écrire, parce que les royaumes et les religions auront des changements si profonds, voire même si diamétralement opposés par rapport au présent, que, si je venais à révéler ce que réserve l'avenir, ceux des diverses sectes, religions et croyances, le trouveraient si peu d'accord avec leurs désirs, qu'ils condamneraient ce qui pourtant se réalisera dans les siècles à venir.

8. — Considérant aussi les paroles du vrai Sauveur : « Ne jetez pas ce qui est saint en pâture aux chiens, et ne semez pas des perles devant les porcs, de peur que les ayant foulées aux pieds, ils se retournent contre vous et vous mettent en pièces. » (S. Mathieu, VII. 6.) Et c'est ce qui m'a décidé à retirer ma langue aux gens du commun et ma plume au papier.

9. — Puis, j'ai voulu m'étendre, notamment pour le « commun advenement », c'est-à-dire l'avènement, l'arrivée au pouvoir du peuple, mais en phrases obscures et ambiguës, ainsi que les événements futurs, même les plus importants, pour ne pas scandaliser les oreilles chatouilleuses, aussi n'ai-je écrit que sous forme nuageuse, nébuleuse, comme le font les autres prophètes.

10. — Car, ô mon Dieu : « Tu as caché ces choses aux savants et aux prudents, c'est-à-dire aux puissants et aux rois, et tu les as révélées aux petits et aux humbles », et aux prophètes. (S. Mathieu, XI. 25).

11. — C'est par le moyen du Dieu immortel et des bons anges que l'on reçoit l'esprit de vaticination, par lequel ils voient les causes lointaines et prévoient les événements futurs, car rien ne peut se parachever sans Dieu.

12. — Si grande est sa puissance et sa bonté envers

ceux ainsi doués, que, pendant qu'il demeure en eux, pour la même cause, s'approche de vous le bon génie qui vous communique sa chaleur et sa puissance vaticinatrice, comme font les rayons solaires qui pénètrent de leur influence, les corps élémentaires et non élémentaires.

13. — Quant à nous qui sommes humains, nous ne pouvons rien connaître, par nos propres moyens des secrets cachés du Dieu créateur : « Parce que ce n'est pas notre propre de connaître les temps et moments. » (Actes des Apôtres, I. 7).

14. — C'est ainsi qu'à présent, il peut se trouver des êtres privilégiés, à qui Dieu le Créateur, a voulu révéler par impressions imaginatives (tableaux vivants) quelques secrets de l'avenir, que révèle l'astrologie judiciaire, et aussi, du passé, comme si une puissance et faculté surhumaine, venait en eux, comme on voit s'élaner la flamme du feu, leur communiquant une inspiration divine et humaine.

15. — Car les œuvres de Dieu sont absolues et couronnées par lui ; au milieu sont les bons anges, en bas, les mauvais.

16. — Mais, mon fils, je te parle ici un peu obscurément.

17. — Mais quant aux vaticinations occultes que l'on vient à recevoir par le subtil Esprit du feu, qui agite l'esprit contemplant le plus haut des astres, et fait prêter l'oreille aux voix (prononciations) ou que sont doués les écrits de surnaturelle loquacité (médiûms, écrivains, textes parlants) : mais quoi ? tout ne procède-t-il pas du grand Dieu Eternel, de qui toute bonté découle ?

18. — Quoique j'ai mis le nom de prophéties à mes écrits, je ne veux pas m'attribuer un titre si sublime : qui se dit prophète aujourd'hui, était jadis appelé voyant ; car un prophète, mon fils, est à proprement parler celui qui voit des choses lointaines, étrangères à la connaissance naturelle des créatures.

19. — Le prophète, grâce à la parfaite lumière de l'esprit prophétique, voit manifestement les choses humaines et divines, ce qui est de réalisation difficile, les effets de la prédiction du futur s'étendant loin.

20. — *Car les secrets de Dieu sont incompréhensibles, et la vertu effective de la longue étendue de la connaissance naturelle prend son origine la plus proche au libre arbitre, qui peut modifier les événements qui échappent à la connaissance des augures mortels et à toute autre connaissance ou vertu occulte, comprise sous la concavité de la voûte céleste, et, ce, du temps présent, au plus lointain futur.*

21. — *Mais, par le moyen de quelqu'indivisible éternité, par sympathique agitation oraculaire, les causes sont connues par le mouvement céleste.*

22. — *Je ne dis pas, mon fils, afin que tu l'entendes bien, et que la connaissance de cette matière ne peut encore se graver dans ton débile cerveau, que les causes futures bien lointaines ne soient pas susceptibles de se révéler aux créatures raisonnables, car, en effet, par l'adjonction de l'âme intellectuelle, les causes lointaines lui deviennent ni trop cachées, ni trop ouvertes.*

23. — *Mais la parfaite connaissance des causes ne se peut acquérir sans cette divine inspiration, vu que toute inspiration prophétique ne peut venir que de Dieu, le créateur, d'un don heureux, et de la nature.*

24. — *Les causes étant ainsi indifférentes, indifféremment produites ou non produites, le présage se réalise au lieu dit.*

25. — *Car l'entendement créé intellectuellement, ne peut voir occultement, que par la voix faite au lymbe (bassin magique) par la flamme de feu, l'endroit où doivent se réaliser les prophéties (en quelles parties les causes futures se viendront à incliner).*

26. — *Et ainsi, mon fils, je t'en supplie, que jamais tu ne veuilles employer ton intelligence, à telles rêveries et vanités, qui dessèchent le corps, perdent l'âme et troublent l'esprit, et surtout point ne l'appliques à sonder la vanité de la très exécrationnable magie, condamnée jadis par les Saintes Ecritures, et les divins Canons.*

27. — *En tête desquelles est néanmoins exceptée la pratique de l'astrologie judiciaire, par laquelle, nous aidant de l'inspiration et révélation divines, nous avons couché par écrit nos prophéties.*

28. — *Et la philosophie occulte étant interdite, jamais je n'ai voulu m'y adonner et pratiquer leurs « effrénées persuasions », quoique plusieurs volumes, en traitant, qui avaient été cachés pendant de longs siècles, m'ont été donnés. Mais me doutant de ce qui pourrait m'advenir, après en avoir pris connaissance, j'en ai fait hommage à Vulcain et, pendant qu'il les dévorait, la flamme, léchant l'air, donnait une clarté insolite, plus brillante que la flamme ordinaire, comme celle de l'éclair ; cette lueur extraordinaire illuminait soudain la maison, comme si elle eut été toute en feu.*

29. — *Et voilà pourquoi j'ai converti ces livres en cendres, ne voulant pas que tu fusses conduit à étudier la pierre philosophale et la mutation des métaux en or ou en argent, à chercher sous terre des mines et interroger occultement les ondes.*

30. — *Mais, quant à la divination qui se pratique par l'astrologie, celle-là je te la puis apprendre : c'est elle qui nous permet d'avoir connaissance des choses futures, écartant les fantaisies de l'imagination, en assignant le lieu de réalisation par divine inspiration surnaturelle, assignant aux constellations et figures célestes une correspondance terrestre occulte, par vertu, puissance et faculté divine, en présence de laquelle les trois temps, sont compris dans l'éternité qui en embrasse toutes les causes passées, présentes et futures.*

31. — *Voilà pourquoi, mon fils, nonobstant ton tendre cerveau, tu peux facilement comprendre que les événements futurs se peuvent prophétiser par les lumières nocturnes et célestes des étoiles, qui sont naturelles, et par l'esprit de prophétie ;*

32. — *Non que je veuille me prétendre désigné comme prophète et en avoir la vertu, mais par inspiration révélée à un homme dont l'esprit n'est pas moins éloigné du ciel que ses pieds de terre : Possum non errare, falli, decipi ; je ne puis pas errer, être trompé, déçu, quoique je sois pécheur plus grand que nul en ce monde, et sujet à toutes les humaines faiblesses.*

33. — *Mais étant surpris parfois la semaine lymphatique, vaticinant par la lymphé (soumise à l'influx divin),*

et par de longs calculs, rendant les études nocturnes d'odeur d'huile (soufre), j'ai composé des livres de prophétie, contenant chacun cent quatrains astronomiques, que j'ai voulu raboter quelque peu obscurément, et ce sont perpétuelles vaticinations, pour, d'ici, l'an 3797.

34. — Il est possible que certains francheront les sourcils, en voyant si longue extension, mais, sous toute la concavité de la lune, mon fils, les causes auront lieu et intelligence en sera donnée universellement, par toute la terre.

35. — Et si tu vis jusqu'à l'âge d'homme, tu pourras au propre ciel de ta nativité, prévoir les diverses aventures de ton existence.

36. — Quoique le Dieu unique soit seul à connaître l'éternité de sa lumière qui procède de lui-même.

37. — Et je dis franchement qu'à ceux à qui Dieu a voulu dans sa bonté donner la faculté de prévoir, il l'a donnée par deux causes principales : une cause occulte manifestée par une inspiration émanant de Lui et une lumière surnaturelle, qui l'éclaire par la doctrine, l'enseignement des astres.

38. — Et cela est une certaine participation à la puissance divine, qui lui révèle l'avenir par l'Esprit divin, et l'investigation naturelle des phénomènes célestes.

39. — Par conséquent, la prédiction est vraie, et son origine est dans l'éther, et telle flamme exigüe (ex igne) est parfaitement efficace, tout autant que la lumière naturelle pour éclairer l'avenir, et permettre aux philosophes, en s'appuyant sur les principes des causes premières, de sonder les plus profonds abîmes de la plus sublime doctrine.

40. — Mais je ne veux pas m'aventurer trop avant, et dépasser la capacité future de ton entendement, et, par l'étude des lettres sacrées (du tetragrammaton) je trouve que par le monde, avant la dernière conflagration universelle, il adviendra tant de déluges et de si hautes inondations, qu'il n'y aura guère de terres qui ne soient couvertes d'eau, et elles dureront si longtemps qu'à part les métaux et les terres presque tout périra.

41. — Avant et après ces inondations, en plusieurs

contrées, il pleuvra si peu, et il tombera du ciel des pierres ignées en telle abondance, qu'il ne demeurera rien qui ne soit consommé ; et ceci arrivera avant longtemps, avant la dernière conflagration.

42. — *Car avant que la planète Mars achève son cycle, et à la fin de son dernier période, elle le reprendra, mais sous Aquarius (le Verseau) pendant plusieurs années et, plus longtemps encore sous le Cancer.*

43. — *Et maintenant, nous sommes conduits par la Lune, sous la puissance divine, et avant qu'elle n'ait parachèvé son cycle, le Soleil viendra, puis Saturne.*

44. — *Selon les signes célestes, lorsque le règne de Saturne sera de retour, le monde s'approche d'une révolution dévastatrice.*

45. — *Et du moment où j'écris, avant 177 ans, trois mois, onze jours, par peste, famine et guerre (en 1732), le monde, entre ces deux dates, sera si diminué et il restera si peu de monde, que l'on ne trouvera plus de cultivateurs et que les champs resteront en friche, aussi longtemps qu'ils ont été cultivés.*

46. — *Et quant au jugement céleste, encore que nous soyions au septième nombre de mille, qui parachève le tout, nous approchant de la huitième sphère, où Dieu Tout-Puissant viendra achever la révolution ; les astres retourneront à se mouvoir et le mouvement supérieur qui nous rend la terre stable et ferme « non inclinabitur in sæculum sæculi. » (Psaume CIII. 5), sinon quand sa volonté sera faite et non pas avant.*

47. — *Et combien par impressions ambiguës dépassant toute raison naturelle et par songes révélateurs.*

48. — *Et aussi parfois Dieu, par le ministère de ses messagers de feu, envoyés en flammes, vient offrir à nos sens extérieurs, notamment à nos yeux, les causes des prédictions concernant le futur, qui doivent se manifester à celui qui prophétise.*

49. — *Car le présage fait de la lumière extérieure, vient infailliblement à juger partie avec le lumen extérieur (l'afflux divin complète l'intuition personnelle du voyant).*

50. — *Ce qui semble affecter l'œil n'est qu'un effet de l'imagination ; il n'est que trop évident que la prédic-*

tion est le résultat de l'afflation de divinité par moyen de l'esprit angélique inspiré à l'homme prophétisant, le rendant oint de vaticinations, le venant illuminer, lui mettant en travail le « devant de la phantaisie », le cerveau, par apparitions nocturnes, qui, par diurne certitude, prophétise par administration astronomique conjointe de la sanctissime future prédiction, ne consistant ailleurs que au courage libre.

51. — *Viens donc entendre, mon fils, ce que je trouve par mes calculs astronomiques, la pleine confirmation de mon inspiration révélée, à savoir que le mortel glaive s'approche de nous, par peste, guerre plus horrible que n'a été vue de trois générations, et famine, qui désolera la terre et y retournera souvent.*

52. — *Car les astres s'accordent à la révolution, et Dieu a dit : Je visiterai leurs iniquités avec une verge de fer et les justifierai. Car la miséricorde du Seigneur ne sera pas répandue à temps, mon fils, que la plupart de mes prophéties seront accomplies et par leur accomplissement, effacées.*

53. — *Alors, plusieurs fois, par sintstres tempêtes, le Seigneur dira : Je les foulerai aux pieds, je les briserai, et en aurai nulle pitié ; et mille autres aventures qui viendront par pluies continuelles, comme je l'ai dit plus clairement dans mes autres prophéties en vers, en assignant les lieux, temps et le terme fixés et les hommes venus après nous, verront ces événements se réaliser, comme nous l'avons prédit, quoiqu'en termes assez obscurs, mais quand l'ignorance de ces faits sera dissipée par leur réalisation, les prédictions deviendront plus claires.*

55. — *Je termine, mon fils, prends donc ce don de ton père, M. Nostradamus, espérant que tu vivras assez, pour que je t'explique chacune des prophéties comprises dans les quatrains ci-après ; et je prie Dieu Immortel qu'il te veuille prêter longue vie en bonne et prospère félicité.*

De Salon, le 1^{er} mars 1555.

CENTURIE I

- I. 1 Etant assis, de nuit, secret étude,
Seul, reposé sur la selle d'airain,
Flambe exigue, sortant de solitude,
Fait prospérer, qui n'est à croire vain.
- I. 2 La verge en main, mise au milieu de Branches,
De l'onde, il mouille (1), et le limbe et le pied,
Un pleur et voix, frémissent par les manches,
Splendeur divine : le Divin près s'assied.
- I. 6 L'œil de Ravenne, sera destitué,
Quand à ses pieds, les ailes failliront ;
Les deux de Bresse, auront constitué,
Turin, Verseil, que Gaulois fouleront.
- I. 7 Tard arrivé, l'exécution faite,
Le vent contraire, lettres en chemin prises,
Les conjurés, quatorze d'une secte,
Par le Rosseau (2), senez les entreprises.
- I. 11 Le mouvement de sens, cœur, pieds et mains,
Seront d'accord. Naples, Léon, Sicile,
Glaives, feux, eaux, puis, aux nobles Romains,
Plongés, tués, morts, par cerveau débile.
- I. 12 Dans peu dira, fauce brute fragile,
De bas en haut, élevé promptement ;
Puis en instant déloyale et labile,
Qui de Veronne, aura gouvernement.
- I. 16 Faux à l'estang (3), joint vers le Sagittaire,
En son haut AUGE, et exaltation ;
Peste, famine, mort de main militaire,
Le siècle approche, de rénovation.
- I. 17 Par quarante ans, l'iris n'apparaîtra ;
Par quarante ans, tous les jours sera vu ;
La terre aride, en siccité croîtra,
Et grands déluges, quand sera aperçu.

- I. 19 Lorsque serpents, viendront circuir l'aire,
Le sang Troyen, vexé par les Espagnes ;
Par eux grand nombre, en sera faite tare,
Chef fuit, caché aux mares dans les saignes.
- I. 22 Ce qui vivra, et n'ayant aucun sens,
Tiendra (4) le fer, à mort sans artifice ;
Autun, Chalons, Langres et les deux Sens,
La grêle et glace, fera grand maléfice.
- I. 25 Perdu, trouvé, caché, de si long siècle,
Sera pasteur, demi Dieu honoré ;
Ains que la Lune, achève son grand cycle,
Par autres vœux, sera déshonoré.
- I. 26 Le grand du foudre, tombe d'heure diurne,
Mal et prédit, par porteur postulaire ;
Suivant présage tombe d'heure nocturne,
Conflit Reims, Londres, Etrusque pestifère.
- I. 28 La tour de Boucq, craindra fuste Barbare,
Un temps, longtemps après barque hesperique ;
Bétail, gens, meubles, tous deux feront grand arc,
Taurus et Libra, quelle mortelle pique.
- I. 29 Quand le poisson, terrestre et aquatique,
Par forte vague, au gravier sera mis ;
Sa forme étrange, suave et horrifique,
Par mer, au mur, bientôt les ennemis.
- I. 30 La nef étrange, par le tourment marin,
Abordera près de port inconnu ;
Nonobstant signe, de rameau palmerin ;
Après mort, pille, bon avis, tard venu.
- I. 41 Siège en Cité, et de nuit assaillie,
Peu échappés ; non loin de mer conflit ;
Femme de joie, retour fils, défaillie,
Poison et lettres, cachés dedans le pli.
- I. 42 Le dix Calendes d'Avril, de fait gothique,
Ressuscité, encore par gens malins ;
Le feu éteint, assemblée diabolique,
Cherchant les os du d'Amant et Pselin.

- I. 46 Tout auprès d'Aix, de Lectoure et Mirande,
Grand feu du ciel, par trois nuits tombera ;
Chose adviendra, bien stupende et mirande,
Bien peu après, la terre tremblera.
- I. 47 Du lac Léman, les sermons fâcheront ;
Les jours seront, réduits par les semaines,
Puis mois, puis ans, puis tous défailiront,
Les magistrats, damneront leurs lois vaines.
- I. 48 Vingt ans du règne, de la Lune passés,
Sept mille ans autre, tiendra sa Monarchie.
Quand le Soleil, prendra ses jours lassés,
Lors accomplir, et mine (5) ma prophétie.
- I. 49 Beaucoup, beaucoup avant telles menées,
Ceux d'Orient, par la vertu Lunaire,
L'an mil sept cents, seront grand enmenés,
Subjuguant presque le coin aquilonaire.
- I. 52 Les deux malins, de Scorpion conjoints,
Le grand seigneur, meurtri dedans sa salle ;
Peste à l'église, par le nouveau roi ioint,
L'Europe basse, et septentrionale.
- I. 54 Deux revolts faits, du malin faicigère,
De règne et siècle, fait permutation ;
Le mobile signe, à son endroit s'ingère,
Aux deux égaux et d'inclination.
- I. 55 Sous l'opposite, climat babylonique,
Grande sera, de sang effusion ;
Que terre et mer, air, ciel, sera inique ;
Sectes, faim, règnes, peste, confusion.
- I. 62 La grande perte, las que feront les lettres,
Avant le cycle, de Latona parfait ;
Feu, grand déluge, plus par ignares sceptres,
Que de long siècle, ne se verra refait.
- I. 63 Les fleurs passées, a diminué le monde ;
Longtemps la paix, terres inhabitées ;
Sur marchera, par ciel, terre, mer et onde
Puis, de nouveau, les guerres suscitées.

- I. 65 *Enfant sans mains, jamais vu si grand foudre,
L'enfant royal, au jeu d'esteuf blessé ;
Au puy brisés : fulgures allant moudre ;
Trois sur les chaînes par le milieu troussé.*
- I. 66 *Celui qui lors, portera les nouvelles,
Après un peu, il viendra respirer.
Viviers, Tournon, Montferrand et Pradelles,
Grêle et tempête, les fera soupirer.*
- I. 69 *La grand montagne, ronde de sept estades,
Après paix, guerre, faim, inondation,
Roulera loin, abîmant grands contrades,
Mêmes antiques et grand fondation.*
- I. 70 *Pluie, faim, guerre, en Perse non cessée,
La foi trop grand, trahira le monarque ;
Par la finie, en Gaule commencée
Secret, augure, pour a un être parque.*
- I. 71 *La tour marine, trois fois prise et reprise,
Par Espagnols, Barbares, Ligurins ;
Marseille et Aix, Arles, par ceux de Pise,
Vast, feu, fer, pille, Avignon, des Turins.*
- I. 72 *Du tout Marseille, des habitants changés ;
Course et poursuite, jusque près de Lyon ;
Narbonne, Toulouse, par Bordeaux outragée ;
Tués, captifs, presque d'un million.*
- I. 75 *Le tyran Sienne, occupera Savone ;
Le fort gagné, tiendra classe marine
Les deux armées, par la marche d'Ancone,
Par effrayeur, le chef s'en exanime.*
- I. 79 *Bazas, Lectoure, Condon, Auch, Agine (6),
Emus par lois, querelles et monopoles,
Car (7), Bord, Toulouse, Bayonne mettra en ruyne
Renouveler, voulant, leur tauropole.*
- I. 80 *De la sixième, claire splendeur céleste,
Viendra tonner, si fort dans la Bourgogne ;
Puis naitra monstre, de très hideuse beste,
Mars, avril, mai, juin, grand charpin et rogne.*

- I. 83 La gent estrange, divisera butins,
Saturne en Mars, son regard furieux,
Horrible, étrange, aux Toscans et Latins ;
Grecs qui seront, à frapper curieux.
- I. 84 Lune obscurcie, aux profondes ténèbres
Son frère passe, de couleur ferrugine ;
Le grand caché, longtemps sous les latèbres,
Tiedira fer, dedans la plaie sanguine.
- I. 85 Par la réponse, de Dame, roi troublé ;
Ambassadeurs, mépriseront leur vie,
Le grand, ses frères, contrefera doublé ;
Par deux mourront, ire, haine et envie.
- I. 87 Enosigée, feu du centre de terre,
Fera trembler, autour de cité neuve ;
Deux grands rochers, longtemps feront la guerre,
Puis Arethuse, rougira nouveau fleuve.
- I. 90 Bordeaux, Poitiers, au son de la campane,
A grande classe, ira jusqu'à Langon,
Contre Gaulois, sera leur tramontane,
Quand monstre hideux, naistra auprès (8) d'Orgon.
- I. 91 Les Dieux feront, aux humains apparence,
Ce qu'ils seront, auteurs de grand conflict ;
Avant ciel vu serein, épée et lance,
Que vers main gauche, sera plus grand affliet.
- I. 96 Celui qu'aura, la charge de détruire,
Temples et sectes, changés par fantaisie ;
Plus aux rochers, qu'aux vivants viendra nuire,
Par langue ornée, d'oreilles ressaisie.
- I. 97 Ce que fer, flamme, n'a su parachever,
La douce langue, au conseil viendra faire ;
Par repos, songe, le Roi fera rêver,
Plus l'ennemi, en feu, sang militaire.
- I. 99 Le grand Monarque, qui fera compagnie,
Avec deux rois, unis par amitié ;
Oh quel soupir, fera la grand mesnie ;
Enfants, Narbon à l'entour, quel pitié.

Variantes : (1) Moulle. — (2) Rousseau. — (3) Lire : Saturne au Verseau. — (4) Viendra. — (5) Lire : Mure. — (6) Lire : Agen. — (7) Lire : Carcassonne. — (8) Prés.

Centurie I. — Quatrains interprétés : 1, 2, Modes devinatoires ; 3, 122 — 4, 177 — 5, 120 — 8, 383 — 9, 295 — 10, 42 — 13, 75 — 14, 138 — 15, 264 — 18, 396 — 20, 313 — 21, 3 — 23, 223 — 24, 181 — 27, 340 — 31, 309 — 32, 213 — 33, 199 — 34, 224 — 35, 7 — 36, 125 — 37, 222 — 38, 228 — 39, 246 — 40, 342 — 43, 255 — 44, 141 — 45, 139 — 50, 390 — 51, 86 — 53, 123 — 56, 150 — 57, 157 — 58, 280 — 59, 270 — 60, 169 — 61, 343 — 64, 293 — 67, 381 — 68, 144 — 73, 397 — 74, 424 — 76, 191 — 77, 198 — 78, 266 — 81, 145 — 82, 163 — 86, 251 — 88, 200 — 89, 328 — 92, 277 — 93, 341 — 94, 296 bis — 95, 70 — 98, 173 — 100, 303.

CENTURIE II

- II. 1 Vers Aquitaine, par insuls britanniques,
De par eux mêmes, grandes incursions,
Pluies, gelées, feront terroirs iniques ;
Port Selyn, fortes fera invasions.
- II. 2 La Tête bleue, fera la tête blanche,
Autant de mal, que France a fait leur bien :
Mort à l'anthène, grand, pendu sur la branche,
Quand près des siens, le Roy dira combien.
- II. 3 Par la chaleur solaire, sus la mer
De Negrepont, les poissons demi cuits ;
Les habitants, les viendront entomer, (1)
Quand Rhodes et Gennes, leur faudra le biscuit.
- II. 6 Auprès des portes, et dedans deux cités,
Seront deux fléaux, onq n'aperceu un tel :
Faim, dedans peste, de fer, hors gens boutés,
Crier secours, au Grand Dieu immortel.

- II 7 Entre plusieurs, aux Iles déportés,
L'un être né, à deux dents en la gorge ;
Mourront de faim, les arbres esbroutés,
Pour eux, neuf roi, nouvel édit leur forge.
- II. 12 Yeux clos, ouverts, d'antique fantaisie,
L'habit des seuls, seront mis à néant ;
Le grand Monarque, châtiera frénésie,
Ravir des Temples, le trésor, par devant.
- II. 14 A Tours, Gien, gardé, seront yeux pénétrants ;
Découvriront, de loin la grand sereine ;
Elle et sa suite, au port seront entrants,
Combat poussé, puissance souveraine.
- II. 15 Un peu devant, monarque trucidé,
Castor, Pollux, en Nef, astre crinite ;
L'airain public, par terre et mer vidé ;
Pise, Ast, Ferrare, Turin, terre interdite.
- II. 16 Naples, Palerme, Sicile, Syracuse,
Nouveaux tyrans, fulgures, feux célestes ;
Forces de Londres, Gand, Bruxelles et Suse,
Grand hécatombe ; triomphe ; faire fêtes.
- II. 17 Le champ du Temple, de la Vierge vestale,
Non éloigné, d'Etne et des monts Pyrénées ;
Le grand conduit, est caché dans la male ;
North jetés fleuves, et vignes matinées.
- II. 18 Nouvelle et pluie, subite, impétueuse,
Empêchera, subit, deux exercites.
Pierre, ciel, feu, faire la mer pierreuse ;
La mort de sept, terre et mer subites.
- II. 21 L'ambassadeur, envoyé par birèmes,
A mi chemin, d'inconnus repoussés ;
De sel renfort, viendront quatre trirèmes ;
Cordes et chaînes en Negrepoint troussés.
- II. 22 Le camp Ascop, d'Europe partira,
S'adjoignant, proche de l'île submergée,
D'Arton classe, phalange pliera ;
Nombriil du monde, plus grand voix subrogée.

- II. 24 Bêtes farouches de faim, fleuve tranner ;
Plus part du camp, encontre Hister sera.
En cage de fer, le grand fera traîner
Quand Rhin enfant, Germain observera.
- II. 25 La garde étrange, trahira forteresse,
Espoir et ombre, de plus haut mariage ;
Garde déçue, fort pris dans la presse :
Loire, Saône, Rhône, Gar, à mort outrage.
- II. 26 Pour la faveur, que la Cité fera,
Au grand qui tôt, perdra camp de bataille,
Fuis le rang Pau, Tessin versera
De sang, feux morts, noyés, de coup de taille.
- II. 27 Le Divin Verbe, sera du ciel frappé,
Qui ne pourra procéder plus avant.
Du resérant, le secret étoupé,
Qu'on marchera, par dessus et devant.
- II. 32 Lait, sang, grenouilles, escoudre en Dalmatie ;
Conflit donné ; peste près de Balenne ;
Cry sera grand, par tout Esclavonie ;
Lors naîtra monstre, près et dedans Ravenne.
- II. 33 Par le torrent, qui descend de Vérone,
Par lors qu'au Pau, guindera son entrée.
Un grand naufrage, et non moins en Garonne,
Quand ceux de Gênes, marcheront leur contrée.
- II. 34 L'ire insensé, du combat furieux,
Fera à table, par frères, le fer luire.
Les départir, mort, blessé, curieux ;
Le fier duel, viendra en France nuir.
- II. 35 Dans deux logis, de nuit, le feu prendra ;
Plusieurs dedans, étouffés et rôtis.
Près de deux fleuves, pour sûr il adviendra.
Sol, l'Arc, Caper, tous seront amortis.
- II. 36 Du grand prophète, les lettres seront prises,
Entre les mains, du tyran deviendront.
Frauder son roy, seront ses entreprises,
Mais ses rapines, bientôt le troubleront.

- II. 37 De ce grand nombre, que l'on enverra,
Pour secourir, dans le fort assiégé :
Peste et famine, tous les dévorera,
Hormis septante, qui seront profligés.
- II. 38 Des condamnés, sera fait un grand nombre,
Quand les Monarques, seront réconciliés.
Mais à l'un d'eux, viendra si mal encombre,
Que guère ensemble, ne seront ralliés.
- II. 40 Un peu après, non point long intervalle,
Par mer et terre, sera fait grand tumulte.
Beaucoup plus grande, sera pugne navale,
Feux, animaux, qui plus feront d'insulte.
- II. 42 Coqs, chiens et chats, de sang seront repus,
Et de la plaie, du tyran trouvé mort,
Au lit d'un autre, jambes et bras rompus,
Qui n'avait peur, mourir de cruelle mort.
- II. 43 Durant l'étoile, chevelue apparente,
Les trois grands princes, seront faits ennemis ;
Frappés du ciel, paix, terre, trémulente,
Po, Tibre ondants, serpent sur le bord mis.
- II. 46 Après grand trouble humain, plus grand s'apprête ;
Le grand mouleur (2), les siècles renouvelle ;
Pluie, sang, lait, famine, fer et peste ;
Au ciel, vu feu courant, longue étincelle.
- II. 47 L'ennemi grand, vieil, deuil, meurt de poison ;
Les souverains par infinis subjugués ;
Pierres pleuvoir, cachés sous la toison,
Par mort, articles en vain sont allégués.
- II. 48 La grand copie, qui passera les monts,
Saturne en l'arc, tournant du poisson Mars,
Venin caché, sous têtes de saumons ;
Leur chef pendu, à fil de polemars.
- II. 49 Les conseillers, du premier monopole,
Les conquérants, séduits pour la Melite,
Rhodes, Bisance, pour leur exposant Pole,
Terre faudra, les poursuivans de fuite.

- II. 52 Dans plusieurs nuits, la terre tremblera,
Sur le printemps, deux efforts feront suite ;
Corinthe, Ephèse, aux deux mers nagera,
Guerre s'émeut, par deux vaillants de luitte.
- II. 54 Par gent étrange, et de Romains lointaine,
Leur grand cité, après eau, fort troublée,
Fille sans main, trop différent domaine,
Pris chef, ferrure (3) n'avoir été riblée.
- II. 56 Que peste et glaive, n'a peu su définir,
Mort dans le puits, sommet du ciel frappé.
L'abbé mourra, quand verra ruiner,
Ceux du naufrage, écueil voulant grapper.
- II. 57 Avant conflit, le grand mur tombera ;
Le grand à mort, mort trop subite et plainte,
Nay imparfait ; la plupart nagera
Après du fleuve, de sang, la terre teinte.
- II. 60 La foi punique, en Orient rompue,
Gange, Indus, Rhône, Loire et Tage changeront
Quand du mulot, la faim sera repue,
Classe espargie, sang et corps nageront.
- II. 61 Euge, Tamins, Gironde et La Rochelle,
O sang troyen, mort au port de la Flèche ;
Derrière le fleuve, au fort, mise l'échelle ;
Pointes à feu, grand meurtre sur la brèche.
- II. 62 Mabus puis tot, alors mourra, viendra
De gens et bêtes, une horrible défaite ;
Puis, tout-à-coup, la vengeance on verra :
Cent, main, soif, faim, quand courra la comète.
- II. 63 Gaulois, Ausone bien peu subjuguera,
Po, Marne et Seine, fera Perme l'urie,
Qui le grand mur, contre eux se dressera ;
Du moindre au mur, le grand perdra la vie.
- II. 64 Seicher de faim, de soif, gent Genevoise,
Espoir prochain, viendra au défaillir ;
Sur point tremblant, sera loi Gébenoise,
Classe au grand port, ne se peut accueillir.

- II. 65 Le parc enclin, grande calamité,
Par l'Hesperie, et Insubre sera.
Le feu en nef, peste et captivité,
Mercure en l'arc, Saturne fenera.
- II. 71 Les exilés, en Sicile viendront,
Pour délivrer, de faim, la gent étrange ;
Au point du jour, les Celtes lui faudront,
La vie demeure ; à raison Roy se range.
- II. 72 Armée celtique, en Italie vexée,
De toutes parts, conflit et grande perte
Romain fuis, ô Gaule repoussée,
Près du Tessin, Rubicon, pugne incerte.
- II. 73 Au lac Fucin, de Benac le rivage,
Prins de Lemane, au port de l'Orguion ;
Né de trois bras, prédit bellique image,
Par trois couronnes, au grand Endymion.
- II. 74 De Sens, d'Autun, viendront jusques au Rhône,
Pour passer outre, vers les monts Pyrénées
La gent sortir, de la marche d'Ancône
Par terre et mer, le suivre à grand trainées.
- II. 75 La voie ouïe, de l'insolite oiseau,
Sur le canon, du respiral étage :
Si haut viendra, du froment le boisseau,
Que l'homme d'homme, sera antropophage.
- II. 77 Par arcs, feux, poix et par feu repoussés,
Cris, hurlements, sur la minuit ouïs :
Dedans sont mis, par les remparts cassés,
Par cunicules, les traditeurs fuis.
- II. 80 Après conflit, du lésé d'éloquence,
Par peu de temps, se trame feint repos,
Point l'on admet, les grands à délivrance ;
Les ennemis, sont remis à propos.
- II. 81 Par feu du ciel, la cité presqu'aduste,
L'Urne menace, encore Deucalion ;
Vexée Sardaigne, par la punique fuste,
Après que Libra, lairra son Phaëton.

- II. 82 Par faim, la proie, fera loup prisonnier,
L'assaillant lors, en extrême détresse ;
Le né ayant, au devant le dernier (4)
Le grand n'eschappe, au milieu de la presse.
- II. 84 Entre Campagne, Sienne, Flora, Tuscie,
Six mois neuf jours, ne pleuvra une goutte
L'étrange langue en terre Dalmacie,
Courira sus, vastant la terre toute.
- II. 86 Naufrage, à classe, près d'onde Adriatique,
La terre émue, sur l'air en terre mis ;
Egypte tremble, augment mahométique,
Hérait soy rendre, à crier est commis.
- II. 87 Après viendra, des extrêmes contrées,
Prince germain, sur le trône doré ;
En servitude, et par eaux rencontrées,
La dame serve, son temps plus n'a duré.
- II. 88 Le circuit, du grand fait ruineux,
Le nom septième, du cinquième sera,
D'un tiers plus grand, l'étrange belliqueux
Monton, Lutèce, Aix ne garantira.
- II. 89 Un jour seront amis (5), les deux grands maîtres,
Leur grand pouvoir se verra augmenté ;
La Terre Neuve sera en ses hauts êtres
Au sanguinaire, le nombre racompté.
- II. 96 Flambeau ardent, au ciel soir sera vu,
Près de la fin, et principe du Rhône ;
Famine, glaive, tard le secours pourvu,
La Perse tourne, envahir Macédone.
- II. 98 Celui du sang resperce le visage
De la victime, proche sacrifiée
Tonnant en Leo, augure par présage
Mis être à mort, lors pour la fiancée.

Variantes : (1) Lire : entonner. — (2) Moteur. — (3) Serrure.
— (4) Derrier. — (5) Demis.

Centurie II. — Quatrains interprétés : 4, 398 — 5, 326
 — 8, 14 — 9, 355 — 10, 118 — 11, 170 — 13, 13 — 19, 336
 20, 12 — 23, 299 bis — 28, 429 — 29, 358 — 30, 428 —
 31, 379 — 39, 364 — 41, 262 — 44, 212 — 45, 232 — 50, 310
 — 51, 94 — 53, 93 — 55, 25 — 58, 231 — 59, 357 — 66, 219
 — 67, 236 — 68, 78 — 69, 346 — 70, 226 — 76, 227 — 78, 356
 — 79, 407 — 83, 165 — 85, 218 — 90, 337 — 91, 206 —
 92, 294 — 93, 367 — 94, 194 — 95, 240 — 97, 184 — 99, 204
 — 100, 361.

CENTURIE III

- III. 3 Mars et Mercure, et l'Argent joints ensemble,
 Vers le midi, extrême siccité ;
 Au fond d'Asie, on dira terre tremble ;
 Corinthe, Ephèse, lors en perplexité.
- III. 4 Quand seront proches, le défaut des lunaires,
 De l'un à l'autre, ne distant grandement,
 Froid, siccité, dangers vers les frontières,
 Même où l'oracle, a pris commencement.
- III. 5 Près, loin, défaut, de deux grands luminaires,
 Qui surviendra, entre l'Avril et Mars ;
 O quelle cherté ! Mais deux grands débonnaires,
 Par terre et mer, secourront toutes pars.
- III. 8 Les Cimbres joints, avec leurs voisins,
 Depopuler, viendront presque l'Espagne.
 Gens amassés, Guyenne et Limousin,
 Seront en ligue, et leur feront compagne.
- III. 12 Par la tumeur (1) de Heb. Po. Tag. Tib. et Rhône
 Et par l'étang, Leman et Arétin,
 Les deux grands chefs, et cités de Garonne,
 Pris, mort, noyés, partir (2) humain butin.

- III. 13 Par foudre en l'arche, or et argent fondu
Des deux captifs, l'un l'autre mangera.
De la cité, le plus grand étendu,
Quand submergée, la classe nagera.
- III. 14 Par le rameau, du vaillant personnage,
De France infime, par le père infelice ;
Honneur, richesse, travail en son vieil âge,
Pour avoir cru, le conseil d'homme nice.
- III. 16 Un prince anglais, Mars a son cœur de ciel,
Voudra poursuivre, la fortune prospère ;
Des deux duels, l'un percera le fiel
Haï de lui, bien aimé de sa mère.
- III. 17 Mont Aventin, bruler nuit sera vu,
Le ciel obscur, tout à un coup en Flandre :
Quand le monarque, chassera son neveu,
Lors gens d'Eglise, commettront des esclandres.
- III. 18 Après la pluie de lait, assez languette,
En plusieurs lieux, de Reims, le Ciel touché :
Las ! Quel meurtre, de sang près d'eux s'apprête :
Père et fils roi, n'oseront approcher.
- III. 19 En Lucques, sang et lait viendront pleuvoir,
Un peu devant, changement de préteur ;
Grand peste et guerre, faim et soif fera voir,
Loin où mourra, leur prince et grand recteur.
- III. 21 Au crustamin, par mer Adriatique,
Apparaîtra, un horrible poisson.
De face humaine, et la fin aquatique,
Qui se prendra, dehors de l'hameçon.
- III. 22 Six jours l'assaut, devant cité donné,
Livrée sera, forte et âpre bataille ;
Trois la rendront, et à eux pardonné,
Le reste à feu, et à sang, tranche, taille.
- III. 28 De terre faible et pauvre parentelle,
Par bout et paix, parviendra dans l'empire ;
Longtemps régner, une jeune femelle,
Qu'onc en règne, n'en survint un si pire.

- III. 29 Les deux neveux, en divers lieux nourris ;
Navale pugne, terre, pères tombés,
Viendront si haut élevés enguerris,
Venger l'injure, ennemis succombés.
- III. 33 En la cité, où le loup entrera,
Bien près de là, les ennemis seront ;
Copie étrange, grand pays gâtera,
Aux murs et Alpes, les amis passeront.
- III. 36 Enseveli, non mort, apoplectique,
Sera trouvé, avoir les mains mangées ;
Quand la cité, damnera l'hérétique,
Qu'avait leurs lois, ce leur semblait, changées.
- III. 38 La gent gauloise, et nation étrange,
Outre les monts, morts, pris et profligés ;
Au mois contraire, et proche de vendange,
Par les Seigneurs, en accord rédigés.
- III. 39 Les sept en trois mis (3) en concorde,
Pour subjuguier, les Alpes apennines ;
Mais la tempête, et Ligure s'accorde (4),
Les profligeant, en subite ruine.
- III. 40 Le grand théâtre, se viendra redresser,
Le dé jeté, et les rets ja tendus ;
Trop le premier, en glas viendra lasser,
Par arcs prostrait, de longtemps, ja fendus.
- III. 45 Les cinq estranges, entrés dedans le temple,
Leur sang viendra, la terre profaner ;
Aux Toulousains, sera bien dur exemple,
D'un qui viendra, les lois exterminer.
- III. 52 En la Champagne, sera si longue pluie,
Et en la Pouille, si grande siccité,
Coq verra l'Aigle, l'aile mal accomplie,
Par Lyon, sera mise (5), en extrémité.
- III. 53 Quand le plus grand, emportera le prix,
De Nuremberg, d'Augsbourg et ceux de Bâle,
Par Agrippine, chef, Francfort repris,
Traverseront, par Flamands, jusqu'en Galle.

- III. 54 L'un des plus grands, fuira aux Espagnes.
Qu'en longue plaie, après viendra saigner ;
Passant copies, par les hautes montagnes,
Devastant tout, et puis, en paix régner.
- III. 56 Montauban, Nîme, Avignon et Béziers,
Peste, tonnerre, et gresle a fin de mars,
De Paris pont, Lyon mur, Montpellier
Depuis six cent sept, vingt trois (6) parts.
- III. 58 Auprès du Rhin, des montagnes Noriques
Naîtra un grand, de gens trop tard venus.
Qui défendra Saurome et Pannoniques,
Qu'on ne saura, qu'il sera devenu.
- III. 60 Par toute Asie, grande proscription,
Même en Mysie, Lysie et Pamphilie :
Sang versera, par absolution
D'un jeune noir, rempli de félonie.
- III. 61 La grande bande, et secte crucigère,
Se dressera, en Mésopotamie.
Du proche fleuve, compagnie légère,
Que telle loi, tiendra pour ennemie.
- III. 64 Le chef de Perse remplira grande OLCHADES,
Classe trirème, contre gent Mahométique,
De Parthe et Mede, et piller les Cyclades,
Repos longtemps, au grand port Ionique.
- III. 68 Peuple sans chef, d'Espagne et d'Italie,
Morts profligés, dedans la Chersonèse ;
Leur duict trahi, par légère folie,
Le sang nager, partout à la traverse.
- III. 72 Le bon vieillard, tout vif enseveli,
Près du grand fleuve, par fausse soupçon ;
Le nouveau vieux, de richesse annobli,
Pris en chemin, tout l'or de la rançon.
- III. 74 Naples, Florence, Favence et Imole,
Seront en termes, de telle facherie,
Que pour complaire, au malheureux de Nolle,
Plaint d'avoir fait, à son chef moquerie.

- III. 78 Le chef d'Ecosse, avec six d'Allemagne,
Par gens de mer, Orientaux captifs,
Traverseront, le Calpre et l'Espagne,
Présent en Perse, au nouveau roi craintif.
- III. 79 L'ordre fatal, sempiternel, par chaîne,
Viendra tourner, par ordre conséquent,
Du port phocéén, sera rompue la chaîne,
La cité prise, l'ennemi, quant et quant.
- III. 82 Frejus, Antibes, villes autour de Nice
Seront vastées fer, par mer et par terre :
Les sauterelles, terre et mer, vent propice
Pris, mort, troussés, pillés sans loi de guerre.
- III. 83 Les longs cheveux, de la Gaule celtique,
Accompagnés, d'étranges nations,
Mettront captifs, la gent aquitanique,
Pour succomber, à leurs internitions.
- III. 85 La cité prise, par tromperie et fraude,
Par le moyen, d'un beau jeune attrapé ;
Assaut donné, Raubine près de LAUDE,
Lui et tous morts, pour avoir bien trompé.
- III. 89 En ce temps-là, sera frustré Cypres,
De son secours, de ceux de mer Egée ;
Vieux trucidés, mais par mesles et lypres,
Séduit leur roi, reine plus outragée.
- III. 90 Le grand Satyre, et Tigre d'Hircanie,
Don présenté, à ceux de l'Océan ;
Un chef de classe, istra de Carmanie,
Qui prendra terre, au Tyreen (7) Phocéén.
- III. 94 De cinq cents ans, plus compte on tiendra,
Celui qu'était, l'ornement de son temps ;
Puis, à un coup, grande clarté donra,
Qui, par ce siècle, les rendra très-contents.
- III. 95 La loi Morique, on verra défaillir,
Après une autre, beaucoup plus séductive,
Boristhène, premier viendra faillir,
Par dons et langue, une plus attractive.

- III. 99 Aux champs herbeux, d'Alein et du Varneigne, (8)
 Du mont Lebron, proche de la Durance,
 Camp des deux parts, conflit sera si aigre,
 Mésopotamie, défaiilira en France.
- III. 100 Entre Gaulois, le dernier honoré,
 D'homme ennemi, sera victorieux
 Force et terroir, en moment exploré,
 D'un coup de traît, quand mourra l'envieux.

Variantes : (1) Lire : Penfle. — (2) Lire : Partager. —
 (3) Moins. — (4) Couarde. — (5) Mise sera. — (6) Trente trois.
 — (7) Lire : Terrain. — (8) Lire : Varneigre.

Centurie III. — Quatrains interprétés : 1, 358 — 2, 11
 — 6, 316 — 7, 314 — 9, 325 — 10, 233 — 11, 57 — 15, 103
 — 20, 59 — 23, 323 — 24, 324 — 25, 56 — 26, 353 — 27, 394
 — 30, 19 — 31, 10 — 32, 290 — 34, 140 — 35, 354 — 37, 179
 — 41, 18 — 42, 78 bis — 43, 281 — 44, 106 — 46, 421 —
 47, 321 — 48, 299 — 49, 416 — 50, 24 — 51, 28 — 55, 15 —
 57, 100 — 59, 319 — 62, 363 — 63, 372 — 65, 366 — 66, 16 —
 67, 112 — 69, 292 — 70, 360 — 71, 327 — 73, 244 — 75, 202 —
 76, 113 — 77, 101 — 80, 90 — 81, 301 — 84, 417 — 86, 345 —
 87, 61 — 88, 43 — 91, 242 — 92, 430 — 93, 217 — 96, 239 —
 97, 338 — 98, 38.

CENTURIE IV

- IV. 1 Cela du reste, du sang non espandu,
 Venise quiert, secours être donné ;
 Après avoir, bien longtemps attendu,
 Cité livré, au premier cor sonné.
- IV. 6 D'habits nouveaux, après faite la trêve,
 Malice trame, et machination ;
 Premier mourra, qui en fera la preuve,
 Couleur Venise, insidiation.

- IV. 7 Le mineur fils, de grand et haï prince,
De lèpre aura, à vingt ans grande tache ;
De deuil sa mère, mourra bien triste et mince.
Et il mourra, là où tombe chef lâche.
- IV. 8 La grand Cité, d'assaut prompt repentin,
Surpris de nuit, gardes interrompus ;
Les excubies, et veilles Saint-Quentin,
Trucidés gardes, et les portails rompus.
- IV. 9 Le chef du camp, au milieu de la presse,
D'un coup de flèche, sera blessé aux cuisses ;
Lorsque Genève, en larmes et détresse,
Sera trahi, par Lauzun et Suisses.
- IV. 10 Le jeune prince, accusé faussement,
Mettra en trouble, le camp et en querelles :
Meurtri le chef, pour le soutènement,
Sceptre apaiser, puis guérir écrouelles.
- IV. 11 Celui qu'aura, couvert de la grand cappé,
Sera induit, à quelque cas pâtrer ;
Les douze rouges, viendront souiller la nappe,
Sous meurtre, meurtre, se viendra perpétrer.
- IV. 15 D'où pensera, faire venir famine,
De là viendra, le resasiement.
L'œil de la mer, par avare canine,
Pour de l'un, l'autre, donra huile, froment.
- IV. 16 La Cité franche, de liberté, fait serve,
Des proffigés et rêveurs fait asile
Le roi changé, à eux non si proterve,
De cent seront, devenus plus de mille.
- IV. 17 Changer à Beaune, Nuy, Châlons, Dijon,
Le Duc voulant amender la Barrée,
Marchant près fleuve, poisson bec de plongeon.
Verra la queue, porte sera serrée.
- IV. 20 Paix, uberté, longtemps lieu louera,
Par tout son règne, désert la fleur de lys ;
Corps morts d'eau, terre, là l'on apportera.
Spérant vain heur, d'être ensevelis.

- IV. 21 Le changement, sera fort difficile ;
Cité, Province, au change, gain fera ;
Cœur haut, prudent, mais (1) chassé lui habile,
Mer, terre, peuple, son état changera.
- IV. 23 La legion dans la marine classe,
Calcine Magnes, soufre et poix brûlera
Le long repos, de l'assurée place,
Port Selin, Hercle, feu les consumera.
- IV. 24 Ouï sous terre sainte, dame voix feinte (2)
Humaine flamme, pour divine voir luire,
Fera des seuls, de leur sang terre teinte,
Et les saints temples, pour les impurs détruire.
- IV. 27 Salon, Mansol, Tarascon, de SEX l'arc,
Où est debout, encore la pyramide,
Viendront livrer, le prince Danemark,
Rachat honni, au temple d'Artemide (3).
- IV. 28 Lorsque Venus, du Sol sera couvert,
Sous la splendeur, sera forme occulte ;
Mercure au feu, les aura découvert,
Par bruit bellique, sera mis à l'insulte.
- IV. 35 Le feu éteint, les vierges trahiront,
La plus grand part, de la bande nouvelle,
Foudre à fer, lance, les seuls Rois garderont ;
Etrusque et Corse, de nuit, gorge allumelle.
- IV. 36 Les jeux nouveaux, en Gaule redressés,
Après victoire, de l'Insubre campagne,
Monts d'Hesperie, les grands liés, troussés,
De peur trembler, la Romagne et l'Espagne.
- IV. 37 Gaulois, par hauts monts, viendra pénétrer,
Occupera, le grand lieu de l'Insubre.
Au plus profond, son ost fera entrer,
Gênes, Monech, pousseront classe rubre.
- IV. 38 Pendant que Duc, Roy, reine occupera,
Chef byzantin, captif en Samothrace ;
Avant l'assaut, l'un l'autre mangera,
Rebours ferré, suivra de sang la trace.

- IV. 39. Les Rhodiens, demanderont secours,
Par le neglect, de ses hoirs délaissée ;
L'Empire arabe, revalera son cours,
Par Hesperies, la cause redressée.
- IV. 40 Les forteresses, des assiégés, ferrés,
Par poudre à feu, profondés en abysme.
Les proditeurs, seront tout vifs serrés,
Onc aux sacristes, n'advint si piteux schisme.
- IV. 41 Gymnique sexe, captive par hostage,
Viendra de nuit, custodes décevoir :
Le chef du camp, déçu par son langage,
Lairra la gente, fera piteux à voir.
- IV. 42 Genève et Langre, par ceux de Chartres et Dôle,
Et par Grenoble, captif au Montlimart ;
Seysset, Lausanne, par fraudulente dole,
Les trahiront, pour or : soixante marcs,
- IV. 46 Bien défendu, le fait par excellence,
Garde-toi, Tours, de ta proche ruine ;
Londres et Nantes, par Reims fera défense ;
Ne passe outre au temps de la bruynie.
- IV. 48 Planure Ausonne, fertile spacieuse,
Produira taons, et tant de sauterelles,
Clarté solaire, deviendra nubileuse ;
Ronger le tout, grand peste, venir d'elles,
- IV. 50 Libra verra, régner les Hesperies,
De ciel et terre, tenir la monarchie ;
D'Asie forces, nul ne verra périés,
Que sept ne tiennent, par rang la Hiérarchie.
- IV. 51 Un Duc cupide, son ennemi ensuivre,
Dans entrera, empêchant la phalange,
Hâtés à pied, si près viendront poursuivre,
Que la journée, conflite près de Gange.
- IV. 53 Les fugitifs, et bannis révoqués,
Père et fils grands, garnissant les hauts puy ;
Le cruel père, et les siens suffoqués ;
Son fils plus pire, submergé dans le puits.

- IV. 55 Quand la corneille, sur tour de brique jointe,
Durant sept heures, ne fera que crier,
Mort présagée, de sang, statue teinte,
Tyran meurtri, aux Dieux, peuple prier.
- IV. 56 Après victoire, de rabieuse langue,
L'esprit tempré (4), en tranquille repos :
Victeur sanguin, par conflit fait harangue,
Rôtir la langue, et la chair, et les os.
- IV. 57 Ignare envie, au grand roi supportée,
Tiendra propos, défendre les écrits :
Sa femme non femme, par un autre tentée
Plus double d'eux, ne feront fort ne cris.
- IV. 58 Soleil ardent, dans le gosier couler,
De sang humain, arroser terre étrusque,
Chef seille d'eau, mener son fils filer,
Captive dame, conduite en terre turque.
- IV. 59 Deux assiégés, en ardente fureur,
De soif éteints, pour deux pleines tasses ;
Le fort limé et un vieillard rêveur,
Aux Gênois, de Nira montra traces.
- IV. 61 Le vieux moqué, et privé de sa place,
Par l'étranger, qui le subornera ;
Mains de son fils, mangées devant sa face,
Le frère à Chartres, Orl. Rouen trahira.
- IV. 64 Le défaillant, en habit de bourgeois,
Viendra le roi, tenter de son offense ;
Quinze soldats, la plupart villageois,
Vie dernière, et chef de sa chevance.
- IV. 65 Au déserteur, de la grand forteresse,
Après qu'aura, son lieu abandonné ;
Son adversaire, fera si grand prouesse,
L'empereur tôt, mort sera condamné.
- IV. 66 Sous couleur feinte, de sept têtes rasées,
Seront semés, divers explorateurs ;
Puits et fontaines, de poison arrosés,
Au fort de Genes, humains dévorateurs.

- IV. 67 L'an que Saturne, et Mars égaux combust,
L'air fort séché, longue trajection ;
Par feux secrets, d'ardeur grand lieu adust,
Peu pluie, vent chaud, guetres incursions.
- IV. 68 En lieu bien proche, et ioigné de Venus
Les deux plus grands, de l'Asie et d'Afrique
Du Ryn Hister, qu'on dira sont venus ;
Cris, pleurs à Malte et côté Lygustique.
- IV. 69 La grand Cité, les exilés tiendront,
Les citadins, morts, meurtris et chassés ;
Ceux d'Aquilée, à Parme promettront,
Montrer l'entrée, par lieux non tracés.
- IV. 71 En lieu d'épouses, les filles trucidées,
Meurtre à grand faute, ne sera superstille.
Dedans le puits, vêtues les inondées,
L'épouse éteinte, par hauste d'aconile.
- IV. 72 Les Artomiques, par Agen et Lectoure,
A Saint Felix, feront le Parlement,
Ceux de Bazas, viendront à la mal heure,
Saisir Condom, et Marsan promptement.
- IV. 74 Du lac Léman, et ceux de Brannonices,
Tous assemblés, contre ceux d'Aquitaine,
Germain, beaucoup, encore plus Suices,
Seront défaits, avec ceux du Maine.
- IV. 76 Les Nictobriges, par ceux de Périgord,
Seront vexés, tenant jusques au Rhône ;
L'associé, de Gascons et Bigorre,
Trahir le temple, le prêtre étant au prône.
- IV. 78 La grande armée, de la pugne civile,
Pour de nuit, Parme, à l'étrange trouvé ;
Septante neuf, meurtris dedans la ville
Les étrangers, passés tous à l'épée.
- IV. 79 Sang royal, fuis Monhurt, mas Eguillon ;
Remplis seront, de Bordelais, les Landes,
Navarre, Bigorre, pointes et aiguillons ;
Profonds de faim, vorer de liège glandes.

- IV. 80 Près du grand fleuve, grand fosse, terre égeste ;
 En quinze parts, sera l'eau divisée :
 La cité prise, feu, sang, cris, conflit mestre,
 Et la plupart, concerne au Colysée.
- IV. 83 Combat nocturne, le vaillant capitaine,
 Vaincu fuira, peu de gens, profligé,
 Son peuple, ému, sédition non vaine,
 Son propre fils le tiendra assiégé.
- IV. 84 Un grand d'Auxerre, mourra bien misérable,
 Chassé de ceux, qui sous lui ont été,
 Serré de chaînes, après d'un rude cable,
 En l'an que Mars, Venus, Sol joints été.
- IV. 88 Le grand Antoine, du nom de fait sordide
 De Phthyriase, à son dernier rongé :
 Un qui de plomb, voudra être cupide,
 Passant le port, d'élu sera plongé.
- IV. 90 Les deux copies, aux murs ne pourront joindre,
 Dans cet instant, trembler Milan Ticin ;
 Faim, soif, doutance, si fort les viendra poindre,
 Chair, pain, ni vivres, n'auront un seul boucin.
- IV. 91 Au Duc Gaulois, contraint battre en duelle,
 La nef Mellele, Monech n'approchera ;
 Tort accusé, prison perpétuelle,
 Son fils régner, avant mort, tâchera.
- IV. 92 Tête tranchée, du vaillant capitaine,
 Sera jetée, devant son adversaire ;
 Son corps pendu, de la classe à l'antenne,
 Confus, fuira par rame, à vent contraire.
- IV. 94 Chassés seront, deux grands frères d'Espagne,
 L'ainé vaincu, sous les monts Pyrénées,
 Rougir mer Rhône, sang Lemman d'Allemagne,
 Narbon, Blyterre, d'Agath contaminées.
- IV. 95 Le règne à deux, laissé, bien peu tiendront ;
 Trois ans sept mois, passés feront la guerre,
 Les deux vestales, contre-rebelleront,
 Victor, puiné, en Armorique terre.

- IV. 97 L'an que Mercure, Mars, Venus rétrograde,
 Au grand Monarque, la Ligue ne faillir,
 Elu du peuple lusitan, près Grenade,
 Qu'en règne et paix, viendra fort envieillir.
- IV. 98 Les Albanois, passeront dedans Rome,
 Moyennant Angles, de miples affublés ;
 Marquis et Duc, ne pardonner à homme
 Feu, sang, morbiles, peu d'eau faillir les blés.
- IV. 99 L'aîné vaillant, de la fille du roi,
 Repoussera, si avant les Celtiques,
 Qu'il mettra foudre, combien en tel arroy,
 Peu et loing, puis, profondrés Hespériques.

Variantes : (1) Mis. — (2) D'âme voix sainte. — (3) Au Prince d'Artamide. — (4) Lire : Tempéré.

Centurie IV. — Quatrains interprétés : 2, 79 — 3, 84 —
 4, 83 — 5, 80 — 11, 26 — 12, 334 — 13, 209 — 14, 69 —
 18, 427 — 22, 121 — 25, 102 — 26, 174 — 29, 350 — 30, 349
 — 31, 4 — 32, 54 — 33, 288 — 34, 409 — 43, 17 — 44, 34
 — 45, 126 — 47, 33 — 49, 156 — 52, 315 — 54, 190 — 60, 41
 — 62, 208 — 63, 76 — 70, 203 — 73, 275 — 75, 225 — 77, 415
 — 81, 311 — 82, 205 — 85, 238 — 86, 378 — 87, 260 —
 89, 97 — 93, 241 — 96, 98 — 100, 291 — 37, 172 bis —
 65, 295 bis.

CENTURIE V

- V. 1 Avant venue, de ruine celtique,
 Dedans le Temple, deux parlementeront ;
 Poignard cœur, d'un monté au coursier pique.
 Sans faire bruit, le grand enterreront.
- V. 2 Sept conjurés, au banquet feront luire,
 Contre les trois, le fer hors de navire ;
 L'un les deux classes, au grand fera conduire,
 Quand par le mail, dernier au front lui tire.

- V. 9 Jusques au fond, la grand arc moulué,
Par chef captif, l'ami anticipé,
Naïtra de dame, front, face chevelue,
Lors par astuce, Duc à mort attrapé.
- V. 10 Un chef celtique, dans le conflit blessé,
Auprès de cave, voyant siens mort abattre ;
De sang et plaies, et d'ennemis pressé,
Et secouru, par inconnus de quatre.
- V. 11 Mer, par solaires, sûr ne passera ;
Ceux de Venus, tiendront toute l'Afrique ;
Leur règne, plus Satur n'occupera ;
Et changera la part asiatique.
- V. 12 Auprès du lac Lemman, sera conduite,
Par garde (1) étrange, Cité voulant trahir ;
Avant son meurtre, à Augsbourg la grand suite
Et ceux du Rhin la viendront envahir.
- V. 14 Saturne et Mars, en Leo, Espagne captive,
Par chef Lybique, au conflit attrapé ;
Proche de Malte, Hérodde prise vive,
Et romain sceptre, sera par Coq frappé.
- V. 16 A son haut pris, plus la lerne sabée (2).
D'humaine chair, par mort, en cendre mettre.
A l'île Pharos, par Croisars perturbée,
Alors qu'à Rhodes, paraîtra dur espectre.
- V. 17 De nuit, passant, le Roy, près d'une Androne,
Celui de Cypres, et principal guette,
Le roi failli, la main suit long du Rhône,
Les conjurés, l'iront à mort mettre.
- V. 18 De deuil mourra, l'infelix profligé ;
Célébrera son victrix l'hécatombe ;
Pristine loi, franc édit rédigé,
Le mur et prince, septième ibur au tombe (3).
- V. 19 Le grand Royal, d'or d'airain augmenté,
Rompu la pache, par jeune ouverte guerre,
Peuple affligé, par un chef lamenté ;
De sang barbare, sera couverte terre.

- V. 21 Par le trépas, du Monarque latin,
Ceux qu'il aura, par règne secourus ;
Le feu luira, divisé le butin,
La mort publique, aux hardis encourus.
- V. 22 Avant qu'à Rome, grand aie rendu l'âme,
Effrayeur grande, à l'armée étrangère ;
Par escadrons, l'embuche près de Parme,
Puis, les deux rouges, ensemble feront chère.
- V. 23 Les deux contents, seront unis ensemble,
Quand la plupart, à Mars seront conjoints
Le grand d'Afrique, en effrayeur et tremble,
Duumvirat, par la classe déjoint.
- V. 24 Le règne et loi, sous Venus élevé
Saturne aura, sur Jupiter empire ;
La loi et règne, par le Soleil levé,
Par Saturnins endurera le pire.
- V. 26 La gent esclave, par un heur martial,
Viendra en haut degré tant élevée,
Changeront prince, naîtra un Provincial,
Passer la mer, copie aux monts levée.
- V. 29 La liberté, ne sera recouvrée,
L'occupera noir, fier, vilain, inique,
Quand la matière du pont sera ouvrée,
D'Hister, Venise, fâchée la République.
- V. 31 Par terre attique, chef de la sapience,
Qui, de présent, est la rose du monde,
Pont ruiné, et, sa grand prééminence,
Sera subdite, au naufrage des ondes.
- V. 35 Par cité franche, de la grand mer Seline,
Qui porte encore, à l'estomac la pierre,
Anglaise classe, viendra sous la bruine,
Un rameau prendre, du grand, ouverte guerre.
- V. 36 De sœur, le frère, par simulte feintise,
Viendra mêler, rosée en minéral ;
Sur la placente, donne à veille (4) tardive,
Meurt le goûtant, sera simple et rural.

- V. 40 Le sang royal, sera si très mêlé,
 Contraints seront, Gaulois de l'Hespérie ;
 On attendra, que terme soit écoulé,
 Et que mémoire de la voie (5) soit périé.
- V. 43 La grande ruine, des sacrés ne s'éloigne,
 Provence, Naples, Sicile, Seez et Ponce ;
 En Germanie, au Rhin et à Coloigne,
 Vexés à mort, par tous ceux de Mayonce.
- V. 46 Par chapeaux rouges, querelles et nouveaux
 Quand on aura eü le Sabinois, [schismes
 On produira contre lui grands sophismes,
 Et sera Rome, lésée par Albanois.
- V. 51 La gent de Dace, d'Angleterre et Pologne,
 Et de Bohême, feront nouvelle ligue ;
 Pour passer outre, d'Hercule la Colonne,
 Barcins, Tyrrins, dresser cruelle brigue.
- V. 52 Un roi sera, qui donra l'opposite,
 Les exilés, élevés sur le règne ;
 De sang nager, la gent caste hypolite,
 Et florira, longtemps sous telle enseigne.
- V. 53 La loi du Sol et Venus contendus,
 Appropriant, l'esprit de prophétie,
 Ni l'un, ni l'autre, ne seront entendus,
 Par Sol tiendra, la loi du Grand Messie.
- V. 62 Sur les rochers, sang on verra pleuvoir,
 Sol, Orient, Saturne occidental,
 Près d'Orgon, guerre, à Rome, grand mal voir
 Nefs parfondrées, et pris le Tridental.
- V. 63 De vaine emprise, l'honneur indue plainte
 Galliois errants, par latins, faim, froid, vague,
 Non loin du Tibre, de sang terre teinte,
 Et sur humains, seront divers plagues.
- V. 64 Les assemblées, par repos du grand nombre,
 Par terre et mer, conseil contremandé :
 Près de l'automne, Gênes, Nice de l'ombre,
 Par champs et villes, le chef contrebanded.

- V. 66 Sous les antiques, édifices vestaux
Non éloignés, de l'Aqueduc ruiné,
De Sol et Lune, sont les luisants métaux,
Ardente lampe, Trajan, d'or buriné.
- V. 71 Par la fureur d'un qui attendra l'eau,
Par la grand rage, tout l'exercite ému
Chargés de nobles à dix et sept barreau (6)
Au long du Rhône, tard messenger venu.
- V. 75 Montera haut, sur le bien plus à dextre ;
Demeure assis, sur la pierre carrée ;
Vers le midi, posé à la senestre,
Bâton tortu, en main, bouche serrée.
- V. 76 En lieu libère, tendra son pavillon,
Et ne voudra, en cité prendre place :
Aix, Carpen, l'île Volce, mont Cavaillon,
En tous ces lieux, abolira sa trace.
- V. 78 Les deux unis ne tiendront longuement,
Et dans treize ans, au barbare satrape ;
Aux deux côtés, feront tel perdement,
Qu'on bénira, le Barqué et sa cappe.
- V. 81 L'oiseau royal sur la Cité solaire
Sept mois devant, fera nocturne augure ;
Mur d'Orient, cherra, tonnerre, éclairs ;
Sept jours aux portes, les ennemis à l'heure.
- V. 82 Au conclu pacte, hors de la forteresse,
Ne sortira, celui en désespoir mis,
Quand ceux d'Arbois, de Langres contre Bresse
Auront Mont Dolle, bouscade d'ennemis.
- V. 83 Ceux qui auront, entrepris subvertir,
Non pareil règne, puissant et invincible,
Feront par fraude, nuit trois avertir,
Quand le plus grand, à table lira Bible.
- V. 84 Naîtra du gouffre, cité immesurée,
Né de parents, obscurs et ténébreux,
Qui, la puissance du grand roi révérée,
Voudra détruire, par Rouen et Evreux.

- V. 85 Par les Suèves et lieux circonvoisins,
Seront en guerre, par cause des nuées ;
Camps marins, locustes et cousins,
Du Léman fautes, seront bien dénuées.
- V. 86 Par les deux testes, et trois bras séparés,
La Cité grande, par eaux sera vexée,
Des grands d'entre eux, par exil égarés,
Par tête perse, Byzance fort pressée.
- V. 87 L'an que Saturne, sera hors de servage,
Au franc terroir, sera d'eau inondé ;
De sang troyen sera son mariage
Et sera, sur, d'Espagnol circoncé.
- V. 88 Sur le sablon, par un hideux déluge,
Des autres mers, trouvé monstre marin ;
Proche du lieu, sera fait un refuge,
Tenant Savone, esclave de Turin.
- V. 89 Dedans Hongrie, par Bohême, Navarre,
Et par bannières, saintes séditions ;
Par fleur de lys, pays portant la barre,
Contre Orléans, fera émotions.
- V. 90 Dans les Cyclades, en Périnthe et Larisse,
Dedans Sparte, tout le Peloponèse ;
Si grand famine, peste par faux (7) connisse
Neuf mois tiendra, et tout le Chersonèse.
- V. 91 Au grand marché, qu'on dit des mensongers,
Du tout torrent, et champ athénien ;
Seront surpris, par les chevaux légers,
Par Albanois, Mars, Léo, Sat. en Versien.
- V. 93 Sous le terroir du rond globe lunaire,
Lorsque sera dominateur Mercure,
L'île d'Ecosse sera un luminaire,
Qui les Anglais, mettre à déconfiture.
- V. 95 Nautique rame, invitera les ombres
Du grand Empire lors viendra conciter :
La mer Egée, des lignes les encombre,
Empêchant Ponde, Tyréenne de flotter.

- V. 96 Sur le milieu, du grand monde, la rose,
Pour nouveaux faits, sang public épandu ;
A dire vrai, on aura bouche close,
Lors au besoin, viendra tard l'attendu.
- V. 97 Le né difforme, par horreur suffoqué,
Dans la cité, du grand roi habitable ;
L'édit sévère, des captifs révoqué,
Grêle et tonnerre, Condom inestimable.
- V. 98 A quarante-huit degrés climatérique,
A fin Cancer, si grande sécheresse,
Poisson en mer, fleuve, lac cuit hectique,
Béarn, Bigorre, par feu, ciel en détresse.
- V. 100 Le boutte feu, par son feu attrapé,
Du feu du ciel, par Carcas et Cominge,
Foix, Aux, Mazères, haut vieillard échappé,
Par ceux de Hesse, de Saxons et Turinge.

Variantes : (1) Grande ; garce. — (2) Larme Sabée. — (3) Au Septième Jour. — (4) Vielle. — (5) Voix. — (6) Bateau. — (7) Feux.

Centurie V. — Quatrains interprétés : 3, 302 — 4, 259
— 5, 46 — 6, 387 — 7, 256 — 8, 176 — 13, 348 — 15, 370
— 20, 278 — 25, 405 — 27, 402 — 28, 306 — 30, 182 —
32, 419 — 33, 164 — 34, 286 — 37, 153 — 38, 105 — 39, 243
— 41, 373 — 42, 329 — 44, 110 — 45, 426 — 47, 406 —
48, 400 — 49, 339 — 50, 21 — 54, 391 — 55, 389 — 56, 186
— 57, 135 — 58, 60 — 59, 425 — 60, 172 — 61, 257 — 65, 252
— 67, 29 — 68, 399 — 69, 247 — 70, 308 — 72, 85 — 73, 368
— 74, 374 — 77, 297 — 79, 385 — 80, 408 — 92, 261 —
94, 312 — 99, 183 — 78, 199 bis.

CENTURIE VI

- VI. 1 Autour des Monts Pyrénées, grand amas,
De gent étrange, secourir roi nouveau.
Près de Garonne, du grand temple du Mas,
Un Romain chef, le craindra (1) dedans l'eau.
- VI. 3 Fleuve qu'éprouve, le nouveau né celtique,
Sera grande de l'Empire discorde ;
Le jeune prince, par gent ecclésiastique,
Otera sceptre coronal de concorde.
- VI. 5 Si grand famine, par onde pestifère,
Par pluie longue, le long du pôle artique ;
Samarobryn, cent lieu de l'hémisphère,
Vivront sans loi, exempt de politique.
- VI. 6 Apparaîtra, vers le Septentrion
Non loin de Cancer, l'Etoile chevelue ;
Suse, Sienne, Boëce, Eretrion,
Mourra de Rome, grand, la nuit disparue,
- VI. 7 Norneigre et Dace, et l'Île Britannique,
Par les unis Frères seront vexées ;
Le chef Romain, issue de sang gallique,
Et les copies, aux forêts repoussées.
- VI. 12 Dresser copies, pour monter à l'Empire,
Du Vatican, le sang royal tiendra ;
Flamans, Anglais, Espagne avec Aspire,
Contre Italie et France contendra.
- VI. 14 Loin de sa terre, Roi perdra la bataille,
Prompt échappé, poursuivi, suivant pris...
Ignare pris (2), sous la dorée maille,
Sous feint habit, et l'ennemi surpris.
- VI. 15 Dessous la tombe, sera trouvé le prince,
Qu'aura le prix, par dessus Nuremberg ;
L'Espagnol roi, en Capricorne mince
Feint et trahi, par le grand Wittemberg.

- VI. 16 Ce que ravi sera de jeune milve,
Par les Normands, de France et Picardie,
Les noirs du Temple, du lieu Negrilve,
Feront auberge, et feu de Lombardie.
- VI. 17 Après les limes, brûlés les asiniers
Contraints seront, changer habits divers ;
Les Saturnins, brûlés par les meuniers,
Hors la plupart, qui ne seront couverts.
- VI. 19 La vraie flamme, engloutira la Dame,
Que voudra mettre, les innocents au feu.
Près de l'assaut, l'exercite s'enflamme,
Quand dans Séville, monstre en bœuf sera vu.
- VI. 20 L'union feinte, sera peu de durée,
Des uns changés, réformés la plupart ;
Dans les vaisseaux, sera gent endurée,
Lors aura Rome, un nouveau Léopard.
- VI. 21 Quand ceux de Pôle artic, unis ensemble,
En Orient, grand effrayeur et crainte ;
Elu nouveau, soutenu le grand Temple,
Rhodes, Bizance, de sang barbare teinte.
- VI. 30 Par l'apparence, de feinte sainteté,
Sera trahi, aux ennemis le siège,
Nuit qu'on cuidait, dormir en sûreté,
Près de Brabant, marcheront ceux de Liège.
- VI. 31 Roi trouvera, ce qu'il désirait tant,
Quand le prélat sera repris à tort ;
Réponse au Duc, le rendra mal content,
Qui, dans Milan, mettra plusieurs à mort.
- VI. 32 Par trahison, de verges à mort battu,
Pris, surmonté, sera par son désordre ;
Conseil friyole, au grand captif sentu,
Nez par fureur, quand Berich viendra mordre.
- VI. 33 Sa main dernière, par Alus sanguinaire,
Ne se pourra, par la mer garantir ;
Entre deux fleuves, craindre main militaire
Le noir, l'ireux, le fera repentir.

- VI 35 Près de Rion, et proche à blanche laine,
Aries, Taurus, Cancer, Leo, la Vierge,
Mars, Jupiter, le Sol ardra, grand plaïne,
Blois et cités, lettres cachées au cierge.
- VI. 36 Ne bien ne mal, par bataille terrestre,
Ne parviendra aux confins de Pérouse.
Rebeller Pise, Florence voir mal estre.
Roy nuit blessé, sur mulet noire housse.
- VI. 37 L'œuvre ancienne, se parachèvera,
Du toit cherra, sur le grand, mal, ruine ;
Innocent, fait, mort, on accusera,
Nocent caché, taillis à la bruine.
- VI. 38 Aux profligés, de paix, les ennemis,
Après avoir, l'Italie supérée,
Noir sanguinaire, rouge sera commis,
Feu, sang, verser, eau de sang colorée.
- VI. 39 L'enfant du règne, par paternelle prise,
Expolier sera, pour délivrer ;
Auprès du lac Trasimen, la surprise,
La troupe otage, par trop fort s'enivrer.
- VI. 40 Grand de Mayence, pour grand soif éteindre,
Sera privé, de grande dignité,
Ceux de Cologne, si fort le viendront plaindre,
Que la grand groupe (3), au Rhin sera jeté.
- VI. 41 Le second chef, du règne Danemark,
Par ceux de Frise, et l'Ile Britannique,
Fera dépendre plus de cent mille mark,
Vain exploiter, voyage en Italique.
- VI. 44 De nuit, par Nantes, l'iris apparaîtra,
Des arcs marins, susciteront la pluie,
Arabic golfe, grand classe parfondra,
Un monstre en Saxe, naîtra d'ours et truie.
- VI. 45 Le gouverneur, du règne bien savant,
Ne consentir, voulant au fait royal,
Melille classe, par le contraire vent,
Le remettra, à son plus-déloyal.

- VI. 47 Entre deux monts, les deux grands assemblés,
Délaissent, leur simule secrète ;
Bruxelles et Dôle, par Langres accablés,
Pour à Malignes, exécuter leur peste.
- VI. 48 La sainteté, trop feinte et séductive,
Accompagné, d'une langue disert,
La Cité vieille, et Parme trop hâtive,
Florence et Sienna, rendront plus désertes.
- VI. 49 De la partie de Mamers, grand pontife,
Subjuguera les confins du Danube ;
Chasser la croix, par fer, raffe ni riffe ;
Captif, or, bague, plus de cent mille roube.
- VI. 52 En lieu du grand, qui sera condamné,
De prison hors, son ami, à sa place,
L'espoir troyen, en six mois, joints, mort né,
Le Sol à l'Urne, seront plein fleuves glace.
- VI. 54 Au point du jour, au second chant du coq,
Ceux de Tunis, de Fez et de Bougie,
Par les Arabes, captif le roi Maroq,
L'an mil six cent, et sept de liturgie.
- VI. 55 Au Chalmé Duc, en arrachant l'épouse
Voile arabesque voir, subit découverte,
Tripolis, Chio, et ceux de Trapesonce,
Duc pris, Marnegro et la cité déserte.
- VI. 56 La crainte armée, de l'ennemi Narbon
Effrayera, si fort les Hespériques,
Perpignan vide par l'aveugle darbon (4)
Lors Barcelone, par mer, donra les piques.
- VI. 61 Le grand tapis plié ne montrera,
Fors qu'à demi, la plupart de l'histoire.
Chassé du règne, loin âpre aparaitra,
Qu'au fait bellique, chacun le viendra croire.
- VI. 68 Lorsque soldat, fureur séditieuse,
Contre leur chef, feront de nuit fer luire,
Ennemi d'Albe, doit (5) par main furieuse,
Lors vexer Rome, et principaux séduire.

- VI. 73 En cité grande, un moine et artisan,
Près de la porte, logé et aux murailles ;
Contre Modène, secret cave disant,
Trahis pour faire, sous couleur d'épousailles.
- VI. 76 La cité antique, d'antenorée forge,
Plus ne pouvant, le tyran supporter,
Le manchot fait (6), au Temple, couper gorge,
Les siens, le peuple, à mort viendra bouter.
- VI. 77 Par la victoire, du déçu fraudulente,
Deux classes une, la révolte germaine,
Le chef meurtri, et son fils dans la tente,
Florence, Imole, pourchassés dans Romaine.
- VI. 81 Pleurs, cris et plaints, hurlements effrayeurs,
Cœur inhumain, cruel roi et transi ;
Leman les îles, de Gênes les majeurs,
Sang épancher, feu, faim (7), à nul merci.
- VI. 82 Par les déserts, de lieu libre et farouche,
Viendra errer, neveu du Grand Pontife ;
Assommé sept, avec lourde souche (8),
Par ceux qu'après, occuperont le Cyphe.
- VI. 84 Celui qu'en Sparte, Claude ne peut régner,
Il fera tant, et par voie séductive,
Que du court, long le fera araigner (9)
Que contre roi, sera sa perspective.
- VI. 85 La grand Cité, de Tharse, par Gaulois,
Sera détruite : captifs tous à turban,
Secours par mer, au (10) grand Portugalois.
Premier d'été, jour du sacre Urban.
- VI. 86 Le grand Prêlat, un jour après son songe,
Interprété au rebours de son sens ;
De la Gascogne, lui surviendra un monge,
Qui fra élire, le grand prélat de Sens.
- VI. 87 L'élection faite, dedans Francfort,
N'aura nul lieu : Milan s'opposera.
Le sien plus proche, semblera si grand fort,
Qu'outre le Rhin, es marais chassera.

- VI. 88 Un règne grand, demeurra désolé,
Auprès Hebro, se feront assemblées,
Monts Pyrénées, le rendront consolé,
Lorsque dans May, seront terres tremblées.
- VI. 90 L'honnissement, puant abominable,
Après le fait, sera félicité :
Grand excusé, pour n'être favorable,
Qu'à paix Neptune ne sera incité.
- VI. 93 Prélat avare, d'ambition trompé,
Rien ne fera, que trop cuider, viendra.
Ses messagers et lui bien attrapé
Tout au rebours, voir qui les bois fendra.
- VI. 94 Un roi iré, sera au sedifrague,
Quand interdits, feront harnois de guerre,
La poison teinte, au sucre par les fragues,
Par eux meurtris, disant : ferre, ferre ! (11).
- VI. 95 Par détracteur, calomnie à puiné ;
Quant istront faits énormes et martiaux,
La moindre part, dubieuse à l'ainé,
Et tôt au règne, seront faits partiaux.
- VI. 96 Grande cité, à soldat délaissée,
On n'y eut, mortel tumult si proche ;
Oh ! quelle hideuse mortalité s'approche,
Fors une offense, n'y sera pardonnée.
- VI. 97 Cinq et quarante degrés ciel brûlera,
Feu approcher, de la grand cité neuve ;
Instant grand flamme, éparsé sautera,
Quand on voudra, des Normands faire preuve.
- VI. 98 Ruine aux Volsques, de peur si fort terribles,
Leur grand cité, teinte, fait pestilent,
Piller Sol, Lune, et violer leurs temples,
Et les deux fleuves, rougir de sang coulant.
- VI. 99 L'ennemi docte, se tournera confus,
Grand camp malade, et défait par embuches,
Monts Pyrénées, lui seront fait refus,
Proche du fleuve, découvre antiques cruches.

Variantes : (1) Lire : l'étreindra. — (2) Prince. — (3) Groppe. — (4) Lire : Barbon. — (5) Soit. — (6) Manche feint. — (7) Frofaim. — (8) Fourche. — (9) Loin le fera ataigner. — (10) du. — (11) Serre, serre !

Centurie VI. — Quatrains interprétés : 2, 88 — 4, 418 — 8, 116 — 9, 166 — 10, 114 — 11, 32 — 13, 300 — 18, 104 — 22, 296 — 23, 142 — 24, 221 — 25, 178 — 26, 168 — 27, 362 — 28, 384 — 29, 27 — 34, 317 — 42, 411 — 43, 335 — 46, 133 — 50, 320 — 51, 107 — 53, 109 — 57, 245 — 58, 1 — 59, 254 — 60, 52 — 62, 39 — 63, 9 — 64, 344 — 65, 143 — 66, 365 — 67, 265 — 69, 117 — 70, 386 — 71, 8 — 72, 318 — 74, 63 — 75, 30 — 78, 404 — 79, 180 — 80, 403 — 83, 35 — 89, 135 — 91, 111 — 92, 158 — 100, 23.

CENTURIE VII

- VII. 1 L'arc du trésor, par Achille déçu,
Aux procréés, su la quadrangulaire,
Au fait royal, le comment sera su ;
Corps vu pendu, au vœu du populaire.
- VII. 2 Par Mars ouvert, Arles ne donra guerre ;
De nuit, seront les soldats étonnés ;
Noir blanc à l'Inde, dissimuler en terre ;
Sous la feinte ombre, traitres vus et sonnés.
- VII. 3 Auprès de France, la victoire navale,
Les Brachinons, Saillimons, Phocéens
Lierre d'or, l'enclume serrée dedans la bale ;
Ceux de Ploton, au fraude seront consens.
- VII. 4 Le Duc de Langres, assiégé dedans Dôle,
Accompagné d'Autun et Lyonnois ;
Genève, Augsbourg, joint ceux de Mirandole ;
Passer les monts, contre les Anconois.
- VII. 6 Naples, Palerme et toute la Sicile,
Par main barbare, sera inhabitée ;
Corsique, Salerne, et de Sardaigne île,
Faim, peste guerre, fin de maux intentée.

- VII. 7 Sur le combat, de grands chevaux légers,
On y criera : le grand croissant confond ;
De nuit tuer, morts, habits de bergers,
Abismes rouges, dans le fossé profond.
- VII. 8 Flora fuis, fuis, le plus proche Romain ;
Au Fesulan, sera conflit donné ;
Sang épandu, le plus grand pris à main,
Temple ni sexe, ne sera pardonné.
- VII. 9 Dame en l'absence, de son grand capitaine
Sera priée, d'amour du vice-roi ;
Feinte promesse, et malheureuse étreine,
Entre les mains, du grand prince Barrois.
- VII. 10 Par le grand prince, limitrophe du Mans,
Preux et vaillant chef du grand exercite,
Par mer et terre, de Gallois et Normans,
Capre passé, Barcelone pille l'île.
- VII. 12 Le grand puiné fera fin de la guerre ;
Aux Dieux assemble, avec les excusés ;
Cahors, Moissac, iront long de la serre,
Refus Lectore, les Agenois rasés.
- VII. 15 Devant cité de l'Insubre contrée,
Sept ans sera, le siège devant mis ;
Le très grand Roi, y fera son entrée,
Cité puis libre, hors de ses ennemis.
- VII. 16 Entrée profonde, par la grand reine faite,
Rendra le lieu, puissant inaccessible ;
L'armée des trois Lyons sera défaite,
Faisant dedans, cas hideux et terrible.
- VII. 17 Le prince rare, en pitié et clémence,
Après avoir, la paix aux siens baillé,
Viendra changer, par mort, grand connaissance.
Par grand repos, le règne travaillé.
- VII. 18 Les assiégés, couloureront leurs paches ;
Sept jours après, feront cruelle issue ;
Dans repoussés, feu, sang, sept mis à l'hache ;
Dame captive, qu'avait la paix issue.

- VII. 20 **Ambassadeurs de la Toscane langue,
Avril et Mai, Alpes et mer passer ;
Celui de Vaud, exposera l'harangue ;
Vie gauloise, ne venant effacer.**
- VII. 21 **Par pestilence inimitié volsique,
Dissimulée, chassera le tyran ;
Au pont de Sorgues, se fera la trafique,
De mettre à mort, lui et son adhérent.**
- VII. 23 **Le royal sceptre, sera contraint de prendre,
Ce que ses prédécesseurs avaient engagé ;
Puisque l'anneau on fera mal entendre,
Lorsqu'on viendra, le Palais saccager.**
- VII. 24 **L'enseveli sortira du tombeau,
Fera de chaînes, lier le fort du Pont ;
Empoisonné avec œufs de barbeau
Grand de Lorraine, par le marquis du Pont.**
- VII. 26 **Fustes, galères, autour de sept navires,
Sera livrée, une mortelle guerre ;
Chef de Madric, recevra coup de vires ;
Deux échappés et cinq menés à terre.**
- VII. 27 **Au cinct (1) de Vast, la grand cavalerie,
Proche à Ferrage, empêchée au bagage,
Prompt à Turin, feront telle volerie,
Que dans le fort, raviront leur otage.**
- VII. 28 **Le capitaine, conduira grande proie,
Sur la montagne, des ennemis plus proche ;
Environnée, par feu, fera telle voie,
Tous échappés, hors trente mis en broche.**
- VII. 30 **Le sac s'approche, feu grand sang épandu ;
Po, grands fleuves, aux bouviers l'entreprise.
De Gênes, Nice, après long attendu,
Foussan, Turin, à Savillan, la prise.**
- VII. 31 **De Languedoc, et Guienne, plus de dix
Mille, voudront, les Alpes repasser ;
Grands Allobroges, marcher contre Brondis
Aquin et Bresse, les viendront rechasser.**

- VII. 32 Du Mont Royal, naîtra d'une casane,
Qui cave et compte, viendra tyranniser ;
Dresser copie, de la marche Millane,
Ravene, Florence, d'or et gens épuiser.
- VII. 33 Par fraude règne, forces expollier ;
La classe obsesse, passages à l'épie ;
Deux feints amis, se viendront rallier,
Eveiller haine, de longtemps assoupie.
- VII. 34 En grand regret sera la gent gauloise,
Cœur vain léger, croira témérité ;
Pain, sel, ni vin, eau, venin, ni cervoise,
Plus grand captif, faim, froid, nécessité.
- VII. 36 Dieu, le Ciel, tout, le Divin Verbe à l'onde ;
Portés par rouges, sept razs à Bizance ;
Contre les oints, trois cents à Trébizonce,
Deux lois mettront, et horreur, puis crédence.
- VII. 37 Dix envoyés chef de nef mettre à mort
D'un averly, en classe, guerre ouverte,
Confusion chef, l'un se pique et mort
Lerins Stecades nefs, cap dedans la nerte.
- VII. 39 Le conducteur de l'armée française,
Cuidant perdre le principal phalange,
Par sus pavé de l'aveigne et d'ardoise
Soy parfendra par Gênes, gent étrange.
- VII. 40 Dedans tonneaux hors oints d'huile et graisse
Seront vingt un, devant le port fermé ;
Au second guet, par mort feront prouesse,
Gagner les portes et du guet assommé.
- VII. 41 Les os des pieds et des mains enserrés,
Par bruit maison longtemps inhabitée
Seront par songe, concavant déterrés,
Maison salubre et sans bruit habitée.

Variantes : (1) Caint ; craint ; ceinct. — (2) Cidre.

Centurie VII. — Quatrains interprétés. — 5, 271 — 11, 162
13, 171 — 14, 136 — 19, 283 — 22, 201 — 25, 401 — 29, 5 —
35, 22 — 38, 257 — 42, 197 — 43, 282 — 44, 124 — 34, 150 bis.

Lettre à Henri II

Au très Invincible, très Puissant et très Chrétien

HENRY, ROI DE FRANCE SECOND.

Michel NOSTRADAMUS,

Très humble et très obéissant serviteur et sujet.

VICTOIRE ET FÉLICITÉ.

1. — *A cause de la vue souveraine que j'ai eue, ô très chrétien et très victorieux roi, de votre auguste majesté, je ne cesse d'honorer et vénérer le jour où j'ai eu l'honneur de me présenter devant Elle.*

2. — *Cherchant comment manifester le bon cœur et franc courage que j'éprouve envers votre Majesté.*

3. — *Voyant qu'il ne m'était pas possible de le dépeindre, tant après ma longue obscurité j'ai été subitement éclairé par la vue de l'œil souverain du premier monarque de l'Univers. (C'est l'œil que Montgomery doit crever).*

4. — *Et ne sachant trop à qui dédier les trois centuries du restant de mes prophéties, parachevant la milliade,*

5. — *Et après avoir longtemps médité sur ma téméraire audace, j'ai résolu de les dédier à votre Majesté, ne voulant pas, comme dit Plutarque dans la vie de Lycurgue, m'éloigner de l'autel des Dieux à cause de l'exiguïté de mon offrande.*

6. — *Et voyant votre splendeur royale accompagnée d'une incomparable humanité, je me suis adressé non pas à un roi, comme ceux des Perses qu'on ne peut voir ou approcher,*

7. — *Mais à un très sage et très prudent Prince, à qui j'ai consacré mes nocturnes et prophétiques supputations, composées d'un naturel instinct, accompagné d'une fureur poétique, plutôt que par règle de poésie,*

8. — *Et, la plupart, accordées à la calculation astronomique, correspondant aux ans, mois et semaines, contrées, villes et cités de toute l'Europe et part de l'Afrique et de l'Asie, où doivent survenir les événements concernant ces régions et climats, prédictions composées de naturelle facture, c'est-à-dire naturellement, a natura.*

9. — *Quelqu'un qui aurait bien besoin de se moucher dira que leur rythme est aussi facile que l'intelligence du sens est difficile. C'est parce que, o roi très humain, la plupart des quatrains prophétiques sont tellement scabreux qu'on ne saurait en donner la clé et encore moins interpréter certains d'entre eux.*

10. — *J'espère toutefois, à ma mort, laisser par écrit les ans, villes, cités, régions, où la plupart des événements adviendront, même de l'année 1585 et 1606, — à commencer du temps présent qui est le 14 mars 1557. (En ajoutant 4 ans à ces dates, on a celle des assassinats des rois Henri III et Henri IV).*

11. — *Et passant outre bien loin, jusqu'à l'avènement qui sera après, au commencement du septième millénaire profondément supputé,*

12. — *Tant que mon calcul astronomique et autre savoir, a pu s'étendre, époque où les adversaires de Jésus-Christ et de son Eglise commenceront plus fort à pulluler.*

13. — *Le tout a été composé à heures d'élection, choisies et de bonne disposition d'esprit, et le plus justement qu'il m'a été possible.*

14. — *Et le tout, Minerva libera et non injuria scrutant le passé, comme l'avenir, comprenant le présent, comme ce que l'on verra avant peu advenir, comme c'est écrit, ne mêlant rien de superflu, malgré qu'il soit écrit que la vérité des choses futures ne puisse pas être déterminée.*

15. — *Il est bien vrai, Sire, que par mon instinct naturel, dont j'ai hérité de nos aïeux, je ne puisse présager qu'en aidant et faisant accorder cet instinct naturel avec de longs calculs, auxquels je procède en me vidant l'âme,*

l'esprit et le courage de tout souci, sollicitude et fâcherie, par le repos et tranquillité de l'esprit.

16. — *Le tout accordé et présagé, l'une partie Tripode æneo, sur la selle-trépied d'airain.*

17. — *Dieu seul sait combien plusieurs m'attribuent ce qui est à moi, comme ce qui ne l'est pas, aussi lui qui connaît les consciences, je le prie de me défendre de la calomnie des méchants.*

18. — *Qui oserait s'enquérir pourquoi vos très anciens ancêtres ont guéri les écrouelles, et d'autres rois guérissent la morsure des serpents et ont eu certain instinct de l'art devinatoire, et autres cas qu'il serait trop long de raconter ici.*

19. — *Mon écrit sera plus prisé après ma mort que de mon vivant, nonobstant ceux par qui la malignité de l'Esprit Malin, ne sera comprise que par le cours des temps.*

20. — *Cependant si je me trompais dans la supputation des dates, ce ne pourrait être que par la volonté de certains, (Esprits inspireurs).*

21. — *Plaise à votre plus qu'Impériale Majesté de me pardonner, car j'en prends à témoin Dieu et ses Saints, je prétends ne rien mettre en écrit dans cet Epître, qui soit contre la vraie foi catholique, donnant mes calculs astronomiques d'après mon savoir,*

22. — *Car l'espace du temps des premiers hommes qui nous ont précédé, d'après le plus sain jugement commence à Adam, qui fut 1.242 ans avant Noë.*

23. — *Je ne compte pas les temps suivant la supputation des gentils, mais suivant les Ecritures et mes calculs astronomiques.*

24. — *Après Noë et le déluge vint Abraham 1.080 ans plus tard, il fut un souverain astrologue d'après certains et inventa les lettres chaldéennes.*

25. — *Après vint Moïse environ 515 ou 516 ans ;*

26. — *Entre le temps de David et Moïse ont été cinq cent septante ans environ.*

27. — *Puis, après, entre David et N.-S. Jésus-Christ, ont été suivant certains chronographes, 1.350 ans.*

28. — *On pourra objecter que cette supputation n'est pas exacte, parce qu'elle diffère de celle d'Eusèbe.*

29. — *Et depuis l'humaine Rédemption, jusqu'à la séduction des Sarrazins, on compte 621 ans.*

30. — *Après on peut aisément compter le temps.*

31. — *J'ai calculé ces dates, par le cours des astres, et par inspiration devinatrice, à certaines heures d'élection, par l'instinct que m'ont légué mes aïeux.*

32. — *Mais la méchancelé du siècle requiert, o serenissime roi, que ces secrets événements ne soient manifestés que par phrases énigmatiques, n'ayant qu'un sens, et ne pouvant se comprendre que d'une façon, sans y mettre rien d'ambigü ni d'amphibologique supputation.*

33. — *Mais plutôt sous une certaine obscurité, éclairée par un sens allégorique, comme ont fait tous les Prophètes depuis la création du monde.*

34. — *Mais les sacrés Prophètes parlaient par le Saint-Esprit, souveraine puissance éternelle, adjointe à Dieu et ont prédit de grandes et merveilleuses aventures.*

35. — *Moi, je ne m'attribue nullement tel titre, qu'à Dieu ne plaise : je confesse bien que le tout vient de Dieu et lui en rends grâce, honneur et louange immortelle, protestant n'avoir jamais, dans mes prophéties, mêlé la divination qui provient a fato (c'est-à-dire du hasard, Satan invoqué), mais bien a Deo, a natura, (de Dieu, et de la nature), par inspiration divine et observations astrales.*

36. — *Et la plupart de mes quatrains sont accompagnés de références astrales, car je vois, comme dans un miroir ardent, en vision, obnubilée, dévoilée, les grands événements tristes ou prodigieux et les aventures calamiteuses qui s'approchent des principaux royaumes.*

37. — *Et premièrement des temples de Dieu, et ensuite de ceux qui en sont terrestrement soutenus (monarques de droit divin) dont je vois approcher la décadence et les calamiteuses aventures.*

38. — *Car Dieu regardera la longue stérilité de la Grande Dame, qui, puis, après, concevra deux enfants principaux, (Catherine de Médicis dont les sept enfants doivent mourir sans postérité, laissant le Royaume aux Bourbon-Vendôme, branche aînée, et branche cadette d'Orléans).*

39. — *Mais, elle périssant, celle qui lui sera ajoutée*

par la témérité de l'âge de mort, périlant dedans le dix-huitième (siècle ?) ne pouvant passer le trente-sixième, qu'en délaissera trois mâles et une femelle, (les trois fils François II, Charles IX, Henri III, et leur sœur Marguerite de Valois, mariée à Henri IV) ; et en aura deux, celui qui n'en eut jamais d'un même père (Henri III, qui eut deux couronnes, dont celle, élective de Pologne, qui, pour cette raison, n'eut jamais deux rois d'un même père). Entre les trois frères seront de si profonds différens que l'Europe en tremblera.

40. — Par le plus jeune (Henri III), la Monarchie chrétienne sera soutenue et augmentée ; sectes élevées et subitement abaissées, (politique de balance de ce roi entre les protestants et la Ligue)

41. — Des autres enfans, le premier, l'ainé (François II), occupera les Lions furieux couronnés, tenant les pattes sur les armes intrépides ; (par son mariage avec la reine d'Ecosse, Marie Stuart, qui portait un lion de gueules sur fond d'or, et dont l'écu était supporté par deux lions).

42. — Le second (Charles IX) s'enfoncera si avant accompagné des Latins (subira tellement l'influence italienne) que sera faite la seconde voie tremblante et furibonde du mont Jovis, pour monter aux Pyrénées (allusion à l'accession au trône de Henri de Navarre) ; (la Pologne) ne sera pas translée à l'antique monarchie (française) ; sera faite la troisième inondation de sang humain, (massacre de la Saint-Barthélémy de Paris 1572, suivant celui du château de Pau 1569 et celui de Vassy 1562) ; et ne se trouvera de longtemps Mars en Carême (par suite de la suppression du Carême, en pays protestants).

43. — Et sera donnée la fille, pour la conservation de l'Eglise chrétienne, tombant son dominateur à la paganisme secte des nouveaux infidèles ; (son mari Henri IV, qui dès qu'il se fut marié à Marguerite de Valois, redevint protestant). Elle aura deux enfans, l'un de fidélité, l'autre d'infidélité, par la confirmation de l'Eglise catholique (qui reconnut Henri IV, et de qui descendent les deux branches aînée et cadette des Bourbons).

44. — Et l'autre (la cadette) qui, à sa grande confusion et tarde repentance, (Philippe Egalité se repentit avant

d'être décollé) la voudra ruiner ; seront trois grandes régions par l'extrême différence des lignes : à savoir la Romaine, la Germanie et l'Espagne, qui seront diverses sectes par main militaire.

45. — Délaissant les 50 et 52 degrés d'auteur (Bruxelles et Londres) seront tous hommage des religions lointaines (juive) aux régions de l'Europe et de septentrion de 48 degrés d'auteur (Paris), qui, premier, par vaine timidité, tremblera (faiblesse de Louis XVI), puis, les occidentaux, méridionaux et orientaux trembleront, (la Révolution se propagera par Napoléon en Espagne, en Italie, et vers l'Autriche et la Russie, qui l'arrêtera momentanément).

46. — Telle sera leur puissance, que ce qui se fera par concorde et union insupérable des conquêtes belliques ; (la puissance des Juifs révolutionnaires sera telle que ce qu'ils feront par concorde et union maçonniques sera plus durable que les conquêtes de guerres ouvertes).

47. — De nature seront égaux, mais grandement différents de foi (les deux Branches).

48. — Après ceci, la Dame Stérile de plus grande puissance que la seconde, sera reçue par deux peuples : par le premier, obstiné qui a eu puissance sur tous (Espagne), par le deuxième et par le tiers, qui étendra ses forces vers le circuit de l'Orient de l'Europe, aux Pannoniens (Pologne Hongrie) l'a profligé et succombé par voile marine fera ses extensions à la Trinacrie Adriatique par Mirmidons (grecs) et germaniques du tout succombé, et sera la secte Barbarique (Afrique du Nord) du tout des Latins, grandement affligée et déchassée.

49. — Puis, le grand Empire de l'Antéchrist, commencera dans la Attila et Zercès descendre en nombre grand et innumérable, tellement que la venue du Saint-Esprit, procédant du 48 degré (Paris), fera transmigration, déchassant à l'abomination de l'Antéchrist, faisant guerre contre le Royal, qui sera le grand vicaire de Jésus-Christ et contre son Eglise, et son règne, per tempus et occasione temporis, par le temps et à l'occasion du temporel.

50. — Et avant que cela arrive, se produira l'éclipse solaire la plus obscure et la plus ténébreuse, qui ait été depuis la création du monde jusqu'à la passion de Jésus-Christ.

51. — *Et de là, jusqu'à nous, et ce sera au mois d'octobre que quelque grande translation sera faite, et telle que l'on cuidera la pesanteur de la terre avoir perdu son naturel mouvement, et être abîmée en perpétuelles ténèbres, seront précédents au temps vernal, et s'en suivent, après d'extrêmes changements, permutations de règne, par grands tremblements de terre, avec pullulation de la neuve Babylone, fille misérable, augmentée par l'abomination du premier holocauste (augmentation de Paris, après la Révolution, Louis XVI est brûlé dans la chaux vive).*

52. — *Et ne tiendra tant seulement que septante trois ans, sept mois,*

53. — *Puis, après, en sortira du tige, celle qui avait demeuré tant longtemps stérile, procédant du cinquième degré (Canaries ?) qui renouvellera toute l'Eglise chrétienne.*

54. — *Et sera faite grande paix, union et concorde, entre un des enfants des fronts égarés et séparés par divers règnes,*

55. — *Et sera faite telle paix, que demeurera attaché au plus profond barathre le suscitateur et promoteur de la martiale faction par la diversité des Religieux (Religions) et sera uni le royaume du Rabieux qui contrefera le sage.*

56. — *Et les contrées, villes, cités, règnes et provinces qui auront laissé les premières voies pour se délivrer, se captivant plus profondément, seront secrètement lâchés de leur liberté et parfaite religion perdue, et commenceront de frapper dans la partie gauche, pour retourner à la droite,*

57. — *Et remettant la sainteté profligée de longtemps avec leur pristin écrit, qu'après le grand chien, sortira le plus gros matin, qui fera destruction de tout, même de ce qu'au paravant sera été perpétré, seront redressés les Temples comme au premier temps et seront remis les clercs en leur pristin état.*

58. — *Et commencera à mérétriquer, et luxurier, faire et commettre mille forfaits.*

59. — *Et, étant proche d'une autre désolation, par lors qu'elle sera à sa plus haute et sublime dignité, se dresseront des potentats et mains militaires,*

60. — *Et lui seront ôtés les deux glaives, et ne lui restera que les enseignes,*

61. — *Desquelles, par le moyen de la courbure qui les attire, le peuple le faisant aller droit, et ne voulant se condescendre à eux, par le bout opposite de la main aiguë touchant terre, voudront stimuler, jusqu'à ce que naîtra de la stérile de longtemps, qui délivrera le peuple univers de cette servitude bénigne et volontaire, soi remettant à la protection de Mars, spoliant Jupiter de tous ses honneurs et dignités, pour la cité libre, constituée et assise dans une autre exigüe Mésopotamie (Avignon l'Île, entre Rhône et Durance ?)*

62. — *Et sera le gouverneur jeté du milieu et mis au lieu de l'air (pendu ?) ignorant la conspiration des conjurateurs avec le second Trasibulus, qui, de longtemps, aura manié ceci.*

63. — *Alors les immondicités des abominations seront par grande honte objectées et manifestées aux ténèbres de la lumière obténèbrée cessera devers la fin du changement de son règne,*

64. — *Et les clés de l'Eglise seront en arrière de l'amour de Dieu.*

65. — *Et plusieurs d'entre eux apostasieront de la vraie foi,*

66. — *Et des trois sectes, celle du milieu (catholique) par les culteurs d'icelle, sera un peu mise en décadence.*

67. — *La prime (juive) totalement par l'Europe, la plupart de l'Afrique exterminée de la tierce (protestants) moyennant les pauvres d'esprit, qui, par insensés, élevés par la luxure libidineuse adultéreront.*

68. — *La plèbe se soulèvera soutenant, déchassera les adhérents des législateurs, et semblera que les règnes affaiblis par les Orientaux, que Dieu le Créateur ait délié Satan des prisons infernales, pour faire naître le grand Dog et Dohan, lesquels feront si grande fraction abominable aux Eglises, que les rouges ni les blancs, sans yeux ni sans mains, plus n'en jugeront, et leur sera ôté leur puissance.*

69. — *Alors sera faite plus de persécution aux Eglises, que n'en fut jamais.*

70. — *Et sur ces entrefaites, naîtra pestilence si grande, que trois parts du monde, plus que les deux défaudront.*

71. — *Tellement qu'on ne saura, ni reconnaîtra les propriétaires des champs et maisons, et naîtra l'herbe par les rues des cités plus haute que les genoux (Épître à César, § 45).*

72. — *Et au clergé sera faite toute désolation, et usurperont les Martiaux ce que sera retourné de la cité du Soleil de Mélite (Malte) et des Iles Stechades, et sera ouverte la grande chaîne du port qui prend son nom au bœuf marin (Bosphore).*

73. — *Et sera faite nouvelle incursion par les maritimes plages, voulant le Saut Castulon délivrer de la première reprise mahométane.*

74. — *Et ne seront leurs assaillements vains, et, au lieu que fut jadis l'habitation d'Abraham, sera assaillie par personnes qui auront en vénération les Iovialistes.*

75. — *Et cette cité d'Achem (Sichem en Samarie, actuellement Naplouse, près Jérusalem) sera environnée et assaillie de toutes parts en très grande puissance de gens d'armes.*

76. — *Seront affaiblies leurs forces maritimes par les occidentaux.*

77. — *Et à ce règne sera faite grande désolation, et les plus grandes cités seront dépeuplées, et ceux qui entreront dedans seront compris à la vengeance de l'ire de Dieu.*

78. — *Et demeurera le Sépulcre de tant de vénération, (le Saint Sépulcre) par l'espace de longtemps, sous le serain de l'universelle vision des yeux du ciel, du Soleil et de la Lune.*

79. — *Et sera converti le lieu sacré en hébergement de troupeau menu et grand, et adapté en substances profanes.*

80. — *O quelle calamiteuse affliction sera pour lors aux femmes enceintes !*

81. — *Et sera par lors, du principal chef oriental, la plupart ému (mû) par les septentrionaux et les occidentaux vaincu et mis à mort, profligés, et le reste en fuite, et ses enfants de plusieurs femmes emprisonnés, et par lors sera accomplie la prophétie du Royal Prophète : Afin*

qu'il entendit les gémissements des prisonniers, afin qu'il délivrât les fils des morts, — ut audiret gemitus compeditorum, ut solveret filios interemptorum.

82. — *Quelle grande oppression qui sera faite alors sur les Princes et gouverneurs des Royaumes, même de ceux qui seront maritimes et orientaux et leurs langues entremêlées à grande société.*

83. — *La langue des Latins et des Arabes, par la communication punique, et seront tous ces Rois chassés, profligés, exterminés.*

84. — *Non du tout, par le moyen des forces des Rois d'Aquilon, et par la proximité de notre siècle, et par le moyen des trois unis secrètement cherchant la mort et insidies par embûches l'un de l'autre,*

85. — *Et durera le renouvellement du Triumvirat, sept ans, que la renommée de telle secte, fera son étendue par l'univers, et sera soutenu le sacrifice de la Sainte et immaculée Hostie,*

86. — *Et seront alors les Seigneurs d'Aquilon, en nombre de deux, victorieux sur les Orientaux, et sera en iceux fait si grand bruit et tumulte bellique, que tout icelui Orient tremblera de la frayeur d'iceux frères, non frères Aquilonnaires.*

87. — *Et pour ce, Sire, que par ce discours je mets presque confusément ces prédictions,*

88. — *Et quand ce pourra être et pour l'avènement d'iceux, pour le dénombrement du temps qui s'ensuit, qu'il n'est nullement ou bien peu conforme au supérieur,*

89. — *Lequel, tant par voie astronomique que par autre, même des sacrées Ecritures, qui ne peuvent faillir nullement, qui si je voulais à chaque quatrain mettre le dénombrement du temps, je le pourrais faire,*

90. — *Mais ce ne serait pas agréable à tous, et encore moins de les interpréter jusqu'à ce que, Sire, votre Majesté m'ait accordé ample puissance pour ce faire, sans que les calomniateurs puissent me mordre.*

91. — *Toutefois, comptant les ans depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Noë, sont passés 1506 ans.*

92. — *Et depuis la naissance de Noë, jusqu'à la parfaite fabrication de l'Arche, approchant de l'universelle inondation, se passèrent 600 ans ; les ans étaient-ils solaires,*

lunaires ou des deux mixtes ? Je tiens, avec les Ecritures, qu'ils étaient solaires.

93. — *Et à la fin de ces 600 ans, Noé entra dans l'Arche pour se sauver du Déluge,*

94. — *Et ce déluge universel dura un an et deux mois.*

95. — *Et de la fin du déluge à la naissance d'Abraham, se passèrent 295 ans.*

96. — *Et de la naissance d'Abraham à celle de Isaac, 100 ans.*

97. — *Et d'Isaac à Jacob, 60 ans et depuis son entrée en Egypte, jusqu'à sa sortie, 130 ans.*

98. — *Et depuis l'entrée de Jacob en Egypte, jusqu'à sa sortie, 430 ans.*

99. — *Et depuis la sortie d'Egypte jusqu'à l'édification du Temple, faite par Salomon au quatrième an de son règne, passèrent 480 ans.*

100. — *Et depuis l'édification du Temple, jusqu'à Jésus-Christ, selon les Hiéroglyphes, on compte 490 ans.*

101. — *Et ainsi, par la supputation que j'ai faite, colligée par les Sacrées Lettres, nous arrivons à 4.173 ans et huit mois, plus ou moins.*

102. — *Or, de Jésus-Christ, en ça, par la diversité des sectes, je laisse,*

103. — *Et ayant supputé et calculé les présentes prophéties, le tout selon l'ordre de la chaîne qui contient sa révolution, le tout par doctrine astronomique et selon mon naturel instinct.*

104. — *Et après quelque temps, et dans icelui, comprenant depuis le temps que Saturne tournera entrer au 7 du mois d'avril, jusqu'au 15 août ; Jupiter du 14 juin au 7 octobre ; Mars, du 17 avril au 22 juin ; Vénus du 9 avril au 22 mai ; Mercure, du 3 au 24 février.*

105. — *En après le 1^r juin jusqu'au 24 dudit mois, et du 25 septembre, jusqu'au 16 octobre, Saturne en Capricorne, Jupiter au Verseau, Mars en Scorpion ; Vénus aux Poissons ; Mercure, dans un mois en Capricorne, Verseau et Poissons, la Lune en Aquarius la tête du Dragon dans la Balance.*

106. — *La queue en son signe opposite (le Bélier), suivant une conjonction de Jupiter à Mercure, avec un*

quadrin aspect de Mars à Mercure et la tête du Dragon sera avec une conjonction du Soleil à Jupiter, l'année sera pacifique, sans éclipses, et non du tout et sera le commencement comprenant ce de ce que durera.

107. — *Et commençant icelle année, sera faite plus grande persécution à l'Eglise chrétienne, qui n'a été faite en Afrique, et durera celle-ci, jusqu'à l'an 1792, que l'on pensera être une rénovation de siècle (le calendrier républicain part du 21 septembre 1792).*

108. — *Après, commencera le peuple romain de se redresser et de chasser quelques obscures ténèbres, recevant quelque peu de leur pristine clarté, non sans grande division et continuel changement.*

109. — *Venise (Angleterre) en après, en grande force et puissance, lèvera ses ailes si haut qu'elle égalera en force l'antique Rome.*

110. — *Et en ce temps grandes voiles Byzantines, associées aux Lygustiques, par appui et puissance Aquilonnaire, donnera quelqu'empêchement que des deux Crédenances leur sera la foi tenue.*

111. — *Les arcs édifîés par les antiques Martiaux s'accompagneront aux ondes de Neptune.*

112. — *En Adriatique sera faite discorde grande, ce qui sera uni, sera séparé (Autriche-Hongrie ?) approchera de maison, ce que paravent était (Pologne ?) et est grande cité, comprenant le Pompolam (Angleterre ?) la Mésopotamie de l'Europe à 45 (Lyon) et autres de 41 (Naples), 42 (Rome) et 37 (Palerme).*

113. — *Et dans icelui temps, et en icelles contrées, la puissance infernale mettra à l'encontre de l'Eglise de J.-C. la puissance des adversaires de sa loi, qui sera le second Antechrist, lequel persécutera cette Eglise et son vrai Vicaire, par moyen de la puissance des Rois temporels, qui seront, par leur ignorance, séduits par langues qui trancheront plus que nul glaive, entre les mains de l'insensé ! Le susdit règne de l'Antéchrist ne durera que jusques au défniniment de ce nay près de l'âge, et de l'autre, à la cité de Plancus (Lyon) accompagné de l'êlu de Modone Fulcy, par Ferrare, maintenu par Liguriens Adriatiques, et de la proximité de la grande Trinacrie. Puis, passera le*



mont Iovis, le Gallique Ogmion, accompagné de si grand nombre, que de bien loin, l'empire de sa grande loi sera présenté, et par lors, et quelque temps après sera épanché profusément le sang des Innocents, par les Nocents un peu élevés : alors, par grands déluges, la mémoire des choses comprises dans de tels instruments recevra innumérable perte, même les lettres : qui sera devers les Aquilonnaires par la volonté divine, et encore une fois lié Satan. Et sera faite paix universelle entre les humains, et sera déllorée l'Eglise de J.-C. de toute tribulation, combien que par les Azotains (Massolins, juifs mangeurs de massotes pasquales) voudront mêler, dedans le miel, du fiel, et leur pestifère séduction ; et cela sera proche du septième millénaire, que plus le sanctuaire de J.-C. ne sera conculqué par les infidèles, qui viendront de l'Aquilon, le monde approchant de quelque grande conflagration, combien que, par mes supputations et prophéties, le cours du temps aille beaucoup plus loin. Dedans l'Epitre que ces ans passés, j'ai dédié à mon fils César Nostradamus, j'ai assez ouvertement déclaré quelques-uns de ces points sans présage. Mais ici, ô Sire, sont compris plusieurs grands et merveilleux événements, que ceux qui viendront après le verront.

114. — Et durant icelle supputation astrologique, conférée aux Sacrées Lettres, la persécution des gens ecclésiastiques prendra son origine par la puissance des rois aquilonnaires (de Prusse, Suède et Russie) unis avec les Orientaux. Et cette persécution durera 11 ans (1789-1801 ?), quelque peu moins, que par là défaillera le principal roi Aquilonnaire (Paul de Russie, 1801), lesquels ans accomplis, surviendra son uni Méridional (Napoléon I^{er}) qui persécutera encore plus fort, par l'espace de trois ans (1801-1804) les gens d'Eglise par la séduction apostatique, d'un qui tiendra toute puissance absolue à l'Eglise militante (Talleyrand ?) et le saint peuple de Dieu, observateur de sa loi, et tout ordre de religion, sera grandement persécuté et affligé, tellement que le sang des vrais ecclésiastiques, nagera partout, et un des horribles rois temporels, par ses adhérents, lui seront données telles louanges qu'il aura plus répandu de sang des innocents ecclésiastiques, que nul ne sauroit avoir du vin, et icelui Roy com-

mettra des forfaits incroyables envers l'Eglise, coulera le sang humain par les rues publiques et par les Temples, comme l'eau par pluie impétueuse, et rougiront de sang plus prochains fleuves, et par autre guerre navale rougira la mer, que le rapport d'un roi à l'autre, lui sera dit : les ondes ont été rougies par les combats marins.

115. — Puis, dans la même année et les suivantes, s'en suivra plus horrible pestilence, et la plus merveilleuse par la famine précédente, et si grandes tribulations qu'advinrent jamais, depuis la fondation de l'Eglise chrétienne, et par toutes les régions latines,

116. — Demeurant par les vestiges, en aucunes contrées des Espagnes.

117. — Par lors le tiers roi Aquilonnaire (Alexandre de Russie ?) entendant la plainte du peuple de son principal titre (campagne de Russie) dressera si grande armée et passera par les détroits de ses derniers aviles et bisayeuls, qu'il remettra la plupart (des rois détrônés par Napoléon) en son Etat,

118. — Et le grand vicaire de la cappe (Pie VII) sera remis en son ancien état, mais désolé, puis, du tout abandonné, et tournera être Sancta sanctorum (Rome) détruite par le Paganisme, et le vieux et nouveau Testament seront chassés et brûlés.

119. — Et après, l'Antechrist sera le Prince Infernal ; encore, pour la dernière fois, tous les Royaumes de la chrétienté trembleront, et, aussi des Infidèles par l'espace de 25 ans, et seront plus sanglantes batailles, villes, cités, châteaux et tous autres édifices brûlés, désolés, détruits avec grande effusion de sang vestal, mariées, et veuves violées, enfants de lait brisés et fracassés contre les murs des villes, et tant de maux seront commis par le moyen de Satan, Prince Infernal, que presque la moitié du monde universel se trouvera defaît et désolé.

120. — Et avant ces événements, des oiseaux insolites crieront dans l'air : Huy, Huy, et seront après quelque temps évanouis. (Aéroplanes ?)

121. — Et après que tel temps aura duré longuement, sera renouvelé un autre règne de Saturne et siècle d'or :

122. — Dieu, le créateur, dira en entendant l'afflic-

tion de son peuple : Satan sera mis et lié en l'abîme du barathre, dans la profonde fosse.

123. — Et donc commencera entre Dieu et les hommes, une paix universelle, et demeurera lié environ l'espace de mille ans, et tournera en sa plus grande force, la puissance ecclésiastique, puis tourne déliée.

124. — Que toutes ces figures sont justement adaptées par les Divines Lettres aux choses célestes visibles : à savoir, par Saturne, Jupiter et Mars et les autres conjoints, comme plus pleinement on pourra voir par les autres quatrains.

125. — J'eusse calculé plus profondément et adapté les uns avec les autres,

126. — Mais voyant, ô sérénissime roi, que quelques-uns de la censure (Inquisition) me créeraient des difficultés, ce qui aurait pour résultat de m'empêcher d'écrire et de troubler mon repos nocturne ; j'aurais encore à dire, ô roi puissant entre tous, beaucoup de choses qui arriveront certainement sous peu, mais je ne puis ni ne veux les mentionner en cette Epître. Mais pour l'intelligence de certains horribles faits, il me faut cependant les effleurer un peu et si grande est la splendeur de votre majesté et si profonde sa piété envers les Dieux qu'elle paraît seule digne du nom si noble de Roi très chrétien, à qui doit être déférée, reportée, l'autorité souveraine de toute la Religion.

127. — Aussi, je vous requiers, ô Roi très clément, par votre prudente et éclairée bonté, de fortifier le désir que j'ai de vous montrer mon courageux dévouement et de vous témoigner la volonté que j'ai d'obéir à votre Sérénissime majesté, depuis que mes yeux ont pu contempler votre splendeur royale de plus près que ne nécessite ou requiert la grandeur de mon labeur.

De Salon, 27 juin 1558.

Faciebat-Michel NOSTRADAMUS.



CENTURIE VIII

- VIII. 2 Condom et Aix, et autour de Mirande,
Je vois du ciel, feu qui les environne ;
Sol, Mars, conjoint au Lyon, puis Marmande,
Foudre, grand grêle, mur tombe dans Garonne.
- VIII. 3 Au fort château, Vigilane et Resviers,
Sera serré, le Puiné de Nancy :
Dedans Turin, seront ards les premiers,
Lorsque de deuil, Lyon sera transi.
- VIII. 4 Dedans Monech, le Coq sera reçu,
Le Cardinal de France apparaîtra ;
Par Légation, Romain sera 'dêçu,
Faiblesse à l'Aigle, et force au Coq naîtra.
- VIII. 5 Apparaîtra temple luisant, orné,
La lampe et cierge, à Borne et Breteuil,
Pour la lucerne, le canton détourné,
Quand on verra, le grand Coq au cercueil.
- VIII. 6 Clarté fulgure, à Lyon apparente,
Luisant, pris Malte, subit sera éteinte.
Sardon, Mauris, traitera décevante,
Genève à Londres, à Coq trahison feinte.
- VIII. 7 Verceil, Milan, donra intelligence ;
Dedans Ticin, sera faite la paie.
Courir par Seine, eau, sang, feu, par Florence
Unique choir, d'haut en bas, faisant maie.
- VIII. 8 Près de Linterne, dans de tonnes fermées,
Chivaz fera, pour l'Aigle la menée ;
L'élu chassé, lui, ses gens enfermés,
Dedans Turin, rapt épouse emmenée.
- VIII. 11 Peuple infini, paraîtra à Vicence,
Sans force, feu brûler la Basilique ;
Près de Lunage, défait grand de Valence,
Lorsque Venise, par mort, prendra pique.

- VIII. 12 Apparaîtra, auprès de Buffalore,
L'haut et procère, entré dedans Milan ;
L'abbé de Foix, avec ceux de Saint-More,
Feront la fourbe, habillés en vilains.
- VIII. 15 Vers Aquilon, grands efforts par homasse,
Presque l'Europe, et l'Univers vexer.
Les deux éclipses, mettra en telle chasse,
Et aux Pannons, vie et mort renforcer.
- VIII. 16 Au lieu que Hieron, fait sa nef fabriquer,
Si grand déluge, sera et si subite,
Qu'on n'aura lieu, ne terre s'attacher ;
L'onde monter, Fésulan olympique.
- VIII. 18 De Flore issue, de sa mort sera cause,
Un temps devant, par jeune et vieille buyre ;
Car les trois Lys, lui feront telle pause,
Par son fruit sauve (1) comme chair crue muyre.
- VIII. 21 Au port d'Agde, trois flutes entreront,
Portant l'infect, non foy et pestilence ;
Passant le pont, mille mil embleront,
Et le pont rompre, à tierce résistance.
- VIII. 25 Cœur de l'amant, ouvert d'amour furtive,
Dans le ruisseau, fera ravir la Dame,
Le demi mal, contrefera lassive,
Le père à deux, privera corps de l'âme.
- VIII. 26 De Catones, trouvés en Barcelone,
Mis, découvert, lieux terroirs et ruine.
Le grand qui tient, ne tiendra Pampelone ;
Par l'abbaye de Montferrat, bruine.
- VIII. 27 La voie auxelle, l'un sur l'autre fornix,
Du muy désert, hormis brave et genet ;
L'écrit d'Empereur sauvera le Phenix,
Vu en celui, ce qu'à nul autre n'est.
- VIII. 29 Au quart pilié, consacré (2) à Saturne,
Par tremblement, terre et déluge fendu,
Sous l'édifice, Saturnin, trouvé urne,
D'or capion, ravi et puis rendu.

- VIII. 30 Dedans Toulouse, non loin de Beluzer,
Faisant un puits, loin palais d'espectacle,
Trésor trouvé, chacun ira vexer,
Et en deux loes (3), tout auprès de Basacle.
- VIII. 31 Premier grand fruit, le prince de Pesquière,
Mais puis viendra, bien et cruel malin ;
Dedans Venise, perdra sa gloire fière,
Et mis à mal, par plus jeune Celin.
- VIII. 33 Le grand naitra, de Véronne et Vicence,
Qui portera, un surnom bien indigne ;
Qui à Venise, voudra faire vengeance,
Lui-même pris, homme de guet et signe.
- VIII. 35 Dedans l'entrée, de Garonne et Bayse,
Et la forêt, non loin de Damazan,
Du marsaves gelées, puis grêle et bise,
Dordognois gèle, par erreur de Mézan.
- VIII. 39 Qu'a été fait, par prince Bizantin,
Sera tollu, par prince de Toulouse ;
La foi de Foix, par le chef Tolentin,
Lui faillira, en refusant l'épouse.
- VIII. 40 Le sang du Juste, par Taure et la Dorade,
Pour se venger, contre les Saturnins,
Au nouveau lac, plongeront la Maynade,
Puis marcheront, contre les Albanins.
- VIII. 45 La main écharpe, et la jambe bandée,
Long puiné, de Calais portera,
Au mot du guet, la mort sera tardée ;
Puis, dans le Temple, à Pâque saignera.
- VIII. 47 Lac Trasimène (4) portera témoignage,
Des conjurés, serrés dedans Pérouse,
Un despolié, contreféra le sage,
Tuant Tedesq, sterne et minouse.
- VIII. 48 Saturne en Cancer, Jupiter avec Mars,
Dans Février, Caldondon saluterre (3).
Saut Castallon, assailli de trois partis,
Près de Verbiesque, confit mortelle guerre.

- VIII. 49 Satur au bœuf, Jove (6) en l'eau, Mars en flèche,
Six Février, mortalité donra
Ceux de Sardaigne, à Bruge si grand brèche,
Qu'à Pontroso, chef barbarin mourra.
- VIII. 50 La pestilence, autour de Capadile,
Une autre faim, près de Sagonte s'apprête ;
Le chevalier batard de bon sénile,
Au grand de Tunes fera trancher la tête.
- VIII. 51 Le Bizantin, faisant oblation,
Après avoir, Cordoue à soi reprise ;
Son chemin long, repos pamplation (7).
Mer passant, proie, par la Cologna prise.
- VIII. 56 La bande faible, le tertre occupera,
Ceux du haut lieu, feront horrible cris,
Le gros troupeau, d'être coin tremblera ;
Tombe près D (nebro ?) découvert les écrits
- VIII. 58 Règne en querelle, aux Frères divisés ;
Prendre les armes, et le nom britannique ;
Titre anglican, sera tard avisé,
Surpris de nuit, mené à l'air gallique.
- VIII. 61 Jamais, par le découverte du jour,
Ne parviendra, au signe sceptrifère,
Que tous ses sièges ne soient en séjour.
Portant au coq, don du T.A.G armifère.
- VIII. 62 Lorsqu'on verra, expiller le saint temple,
Plus grand du Rhône, et sacrés profaner,
Par eux naîtra, pestilence si ample,
Roy, fait injuste, ne fera condamner.
- VIII. 66 Quand l'écriture D. M. trouvée
Et cave antique à lampe découverte,
Loy, Roy et Prince, Ulpian éprouvée ;
Pavillon, Reine et Duc, sous la couverte,
- VIII. 67 Par. Car. Nersaf. à ruine grande discorde ;
Ni l'un ni l'autre, aura élection
Nersaf du peuple, aura amour et concorde,
Ferrare, Colonne grande protection.

- VIII. 69 Auprès du jeune, le vieux ange baisser,
Et le viendra, surmonter à la fin :
Dix ans égaux, aux plus vieux rabaïsser,
De troix, deux l'un, huitième sérâphin.
- VIII. 72 Champ Perusin, ô l'énorme défaite,
Et le conflit, tout auprès de Ravenne,
Passage sacre, lorsqu'on fera la fête,
Vainqueur vaincu, cheval manger l'avenne.
- VIII. 74 En terre neuve, bien avant, roi entré,
Pendant sujets, lui viendront faire accueil,
Sa perfidie, aura tel rencontré,
Qu'aux citadins, lieu de fête et recueil.
- VIII. 75 Le père et fils, seront meurtris ensemble,
Le préfeteur, dedans son pavillon,
La mère à Tours, du fils ventre aura enfle ;
Cachés verdure, de feuilles papillon.
- VIII. 78 Un Bragamas, avec la langue torte,
Viendra des Dieux, piller le sanctuaire,
Aux hérétiques, il ouvrira la porte,
En suscitant, l'Eglise militaire.
- VIII. 79 Qui par fer, père, perdra, né de Nonnaire,
De Gorgo, sûr, fera, sang perfetant
En terre étrange, fera si tout de taire,
Que brûlera, lui-même et son enfant.
- VIII. 81 Le neuf Empire, en désolation,
Sera changé, du pôle aquilonnaire ;
De la Sicile, viendra l'émotion,
Troubler l'emprise, à Philip tributaire.
- VIII. 84 Palerme orra, de la Sicile crie,
Tous les apprêts du gouffre de Trieste,
Qui s'entendra, jusqu'à la Trinacrie,
De tants de voiles, fuis, fuis, l'horrible peste.
- VIII. 86 Par Arnani, Tholoser, ville franque,
Bande infinie, par le mont Adrian ;
Passé rivière, Hutin par pont la planque,
Bayonne entrer, tous Bigoro criant.

- VIII. 89 Pour ne tomber entre mains de son oncle,
Qui, ses enfants, pour régner trucidés,
Orant au peuple, mettant pied sur Peloncle,
Mort et trainé, entre chevaux bardés.
- VIII. 90 Quand des Croisés, un trouvé de sens trouble,
En lieux du sacre, verra un bœuf cornu :
Par vierge porc (8), son lieu, lors sera comble ;
Par roi plus ordre, ne sera soutenu.
- VIII. 91 Parmi les champs, de Rodanes entrées,
Ou les croisés, seront presque unis,
Les deux brassières, en Pisces rencontrées,
Et un grand nombre, par déluge punis.
- VIII. 92 Loin, hors du règne, mis en hasard voyage,
Grand ost duira, pour soy l'occupera ;
Le roi tiendra, les siens captifs otage,
A son retour, tout pays pillera .
- VIII. 93 Sept mois, sans plus, obtiendra prélature,
Par son décès, grand schisme, fera naître ;
Sept mois un autre, tiendra la préture,
Près de Venise, paix, union renaître.
- VIII. 94 Dedans le lac, ou plus cher fut jeté,
De sept mois, et son ost déconfit,
Seront Hispans, par Albanois gâtés ;
Par délai, perte, en donnant le conflit.
- VIII. 95 Le séducteur, sera mis en la fosse.
Et estaché, jusques à quelque temps ;
Le clerc uni, le chef avec sa crosse,
Pycante, droite, attirera les contents.
- VIII. 97 Aux fins du Var, changer le Pompotans
Près du rivage, les trois beaux enfants naître ;
Ruine au peuple, par âge compétans ;
Règne au pays, changer, plus voir croître.
- VIII. 98 De gens d'Eglise, sera sang épanché,
Comme de l'eau, en si grand abondance,
Et d'un longtems, ne sera retranché,
Væ, vœ, au clerc, ruine et doléance.

VIII. 100 Pour l'abondance de larmes répandues,
 Du haut en bas, par le bas, au plus-haut,
 Trop grande foi, par jeu, vie perdue,
 De soif mourir, par abondant défaut.

Variantes : (1) Fanve. — (2) l'on sacre. — (3) lots. —
 (4) Transmenien. — (5) Lisez : Salulaire. — (6) Lisez : Saturne
 au Taureau ; Jupiter au Verseau ; Mars au Sagittaire. —
 (7) Lisez : Temptation, contemplation. — (8) Lisez : proc, amour.

Centurie VIII. — Quatrains interprétés. — 1, 192 —
 9, 274 — 10, 422 — 13, 230 — 14, 250 — 17, 119 — 19, 160
 — 20, 132 — 22, 152 — 23, 146 — 24, 130 — 28, 351 —
 32, 234 — 34, 347 — 36, 420 — 37, 359 — 38, 412 — 41, 137 —
 42, 258 — 43, 268 — 44, 298 — 46, 185 — 52, 413 — 53, 196
 — 54, 376 — 55, 207 — 57, 189 — 59, 193 — 60, 195 —
 63, 253 — 64, 20 — 65, 95 — 68, 66 — 70, 67 — 71, 55 —
 73, 414 — 76, 89 — 77, 434 — 80, 127 — 82, 159 — 83, 273
 — 85, 287 — 87, 128 — 88, 187 — 96, 436 — 99, 371.

CENTURIE IX

- IX. 1 Dans la maison du traducteur de Bours,
 Seront les lettres trouvées dessus la table ;
 Borgne roux, blanc, chenu, tiendra de cours,
 Qui changera, au nouveau Connétable.
- IX. 2 Du haut du mont Aventin, voix ouïe,
 Voyez, voyez, de tous les deux côtés ;
 Du sang des Rouges, sera l'ire assouvie,
 D'Arimin prato, columna débotez.
- IX. 3 La magna vaqua, à Ravenne grand trouble,
 Conduits par quinze, enserrés à Fornase ;
 A Rome naîtra, deux monstres à tête double,
 Sang, feu, déluge, les plus grands à l'espace.

- IX. 4 L'an ensuivant, découverts par déluge,
Deux chefs élus, le premier ne tiendra,
De fuir ombre, à l'un d'eux le refuge,
Saccagée case, qui premier maintiendra.
- IX. 6 Par la Guyenne, infinité d'Anglais,
Occuperont, par nom l'Anglaquitaine ;
Du Languedoc, Ispalme, Bourdelois,
Qu'ils nommeront, après Barboxitaine.
- IX. 7 Qui ouvrira, le monument trouvé,
Et ne viendra, le serrer promptement,
Mal lui viendra, et ne pourra prouver,
Si mieux doit être, Roi Breton ou Normand.
- IX. 9 Quand lampe ardente de feu inextinguible,
Sera trouvé, au temple des Vestales,
Enfant trouvé, feu, eau, passant par crible,
Périr eau Nîmes, Toulouse, choir les haies.
- IX. 10 Moine moinesse, d'enfant mort exposé,
Mourir par ourse, et ravi par verrier,
Par Foix et Pamyès, le camp sera posé ;
Contre Toulouse, Carcas dresser forrier.
- IX. 13 Les exilés, autour de la Sologne,
Conduits de nuit, pour marcher en l'Auxois ;
Deux de Modène, truculent de Boulogne,
Mis découverts, par feux de Burançois.
- IX. 14 Mis en planure, chauderons d'infecteurs,
Vin, miel et huile, et bâtis sur fourneaux,
Seront plongés sans mal dit, mal facteurs,
Sept. fum. éteints, au canon des borneaux.
- IX. 15 Près de Parpan, les rouges détenus,
Ceux du milieu, parfondrés, menés loing ;
Trois mis en pièces, et cinq mal soutenus,
Pour le Seigneur, et Prélat de Bourgoing.
- IX. 16 De Castel Franco, sortira l'assemblée,
L'ambassadeur, non plaisant fera schisme ;
Ceux de Ribière, seront en la meslée,
Et au grand goulphre, desnieront l'entrée.

- IX. 19 Dans le milieu, de la forêt Mayenne,
Sol au Lyon, la foudre tombera ;
Le grand bastard, issu du grand du Maine,
Ce jour, Fougères, pointe en sang entrera.
- IX. 21 Au temple haut, de Blois, sacre Salonne,
Nuit. pont de Loire, Prélat, roi pernicant,
Curseur victoire, aux marais de la Lone,
D'où prélature, de blancs aborment.
- IX. 25 Passant les Ponts, venir près des rosiers,
Tard arrivé, plutôt qu'il cuidera ;
Viendront les noves, Espagnols à Béziers,
Qu'icelle chasse, emprinse cassera.
- IX. 27 De bois la garde, vent clos rond pont sera,
Haut le reçu frappera le Dauphin,
Le vieux tecon bois unis passera
Passant plus outre, du Duc, le droit confin.
- IX. 28 Voile Symacle, port massiliolique,
Dans Venise port, pour marcher aux Pannons,
Partir du golfe, et sinus illirique,
Vast à Sicile, Ligurs, coups de canon.
- IX. 29 Lorsque celui, qu'à nul ne donne lieu,
Abandonner voudra lieu pris non pris,
Feu neuf par saignes, bitumant à Charlieu,
Seront Quintin, et puis Calais repris.
- IX. 30 Au port de Pola et de Saint-Nicolas,
Péril normand, au golfe Phanatique,
Cap de Bizance, rues crier hélas,
Secours de Gaddes, et du grand Philippique.
- IX. 31 Le tremblement, de terre à Mortara,
Cassich, Saint-Georges, à demi perfondrés,
Paix assoupie, la guerre éveillera,
Dans temple à Pâques, abîmes enfondrés.
- IX. 37 Pont et moulin, en Décembre versés
En si haut lieu, montera la Garonne,
Murs édifice, Toulouse renversés,
Qu'on ne saura, son lieu autant matronne.

- IX. 40 Près de Quintin, dans la forêt bourlis,
 Dans l'abbaye, seront Flamands tranchés :
 Les deux puinés, de coups mi-étourdis,
 Suite oppressée, et garde tous hachés (1).
- IX. 41 Le grand Chiren, soi saisir d'Avignon,
 De Rome lettres, en miel plein d'amertume.
 Lettre ambassade, partir de Chavignon,
 Carpentras pris, par Duc noir rouge plume.
- IX. 42 De Barcelone, de Gênes et Venise,
 De la Sicile, peste Monet unis ;
 Contre barbare classe, prendront la vise,
 Barbare poussé, bien loin jusqu'à Tunis.
- IX. 47 Les soussignés, d'indigne délivrance,
 Et de la mulcte, auront contraire avis ;
 Changé monarque, mis en pareille trance,
 Serrés en cage, se verront vis à vis.
- IX. 52 La paix s'approche, d'un côté, et la guerre,
 Onques ne fut, la poursuite si grande,
 Plaindre homme, femme, sang innocent par terre,
 Et ce sera, de France à toute bande.
- IX. 53 Le Néron jeune, dans les trois cheminées
 Fera de pages, vifs, pour ardoir jeter ;
 Heureux qui, loin, sera de telles menées,
 Trois de son sang, le feront mort guêter.
- IX. 54 Arrivera, au port de Corsibonne ;
 Près de Ravenne, qui pillera la dame,
 En mer profonde, légat de l'Vlisbonne,
 Sous roc caché, raviront septante âme.
- IX. 55 L'horrible guerre, qu'en Occident s'apprête,
 L'an ensuivant, viendra la pestilence,
 Si fort terrible, que jeune, vieille et bête,
 Sang, feu, Mercure, Mars et Jupiter en France.
- IX. 56 Camp près Noudam, passera Goussanville
 Et à Majote, laissera son enseigne ;
 Couvertira, en instant, plus de mille,
 Cherchant les deux, remettre en chaîne et légne-

- IX. 57 Au lieu de DRUX, un roi reposera,
Et cherchera, loi changeant d'anathème ;
Pendant, le ciel, si très fort tonnera,
Portée (2) neuve, roy tuera soi-même.
- IX. 58 Au côté gauche, à côté de Vitry,
Seront guêtés, les trois rouges de France ;
Tous assommés, rouge, noir non meurtry,
Par les Bretons, remis en assurance.
- IX. 59 A la Ferté, se prendra la Vidame,
Nicol tenu rouge qu'avait produit vie :
La grande Loyse, naîtra qui fera clame,
Donnant Bourgogne, à Breton, par envie.
- IX. 60 Conflit barbare, en la cornette noire,
Sang épandu, trembler la Dalmatie,
Grand Ismael, mettra son promontoire,
Ranes trembler, secours Lusitanie.
- IX. 61 La Pille faite, à la côte marine.
In cilia nova, et parents amenés ;
Plusieurs de Malte, par le fait de Messine,
Etroit serrés, seront mal guerdonnés.
- IX. 62 Au grand de Cheramonagora,
Seront croisés par rang, tous attachés,
Le pertinax (3) Oppi et Mandragora
Raugon d'Octobre, le tiers seront lâchés.
- IX. 63 Plaintes et pleurs, cris et grands hurlements,
Près de Narbonne, à Bayonne et en Foix ;
O quels horribles, calamités changements,
Avant que Mars, révolu quelquefois.
- IX. 69 Sur le mont de Bailly et la Bresle,
Seront cachés, de Grenoble les fiers ;
Outre Lyon, Vienne, eux si grande gresle,
Langoult, en terre, n'en restera un tiers
- IX. 70 Harnois tranchants dans les flambeaux cachés,
Dedans Lyon, le jour du Sacrement,
Ceux de Vienne, seront tretous hachés,
Par les cantons latins, Macon ne ment.

- IX. 71 Aux lieux sacrés, animaux vus à trixe,
Avec celui, qui n'osera le jour ;
A Carcassonne, pour disgrâce propice,
Sera posé, pour plus ample séjour.
- IX. 72 Encore seront les saints temples polus,
Et expillés, par senat toulousain ;
Saturne deux, trois, cycles (4) révolus,
Dans Avril, Mai, gens de nouveau levain.
- IX. 75 De l'Ambraxie et du pays de Thrace,
Peuple par mer, mal et secours gaulois,
Perpétuelle, en Provence la trace,
Avec vestige, de leur coutume et lois.
- IX. 79 Le chef de classe, par fraude, stratagème,
Fera timides, sortir de leurs galères ;
Sortis meurtris, chef renieux de chrème,
Puis, par l'embûche, lui rendront les salaires.
- IX. 80 Le Duc voudra, les siens exterminer,
Enverra les plus forts lieux étranges,
Par tyrannie, Pise et Lucques ruiner,
Puis les barbares, sans vin feront vendanges.
- IX. 81 Le roi rusé, étendra (5) ses embûches,
De trois quartiers, ennemis assaillir,
Un nombre étrange, larmes de coqueluches,
Viendra Lemprin (6) du traducteur faillir.
- IX. 82 Par le déluge, et pestilence forte,
La cité grande, de longtemps assiégée ;
La sentinelle, et garde de mainmorte,
Subite prise, mais de nul outragée.
- IX. 83 Sol joint Taurus, si fort la terre trembler,
Le grand Théâtre, rempli ruinera,
L'air, ciel et terre, obscurcir et troubler,
Lors l'infidèle, Dieu et saints voquera.
- IX. 84 Roi exposé, parfera l'hécatombe,
Après avoir, trouvé son origine ;
Torrent ouvrir, de marbre et plomb la tombe,
D'un grand Romain, d'enseigne médusine.

- IX. 85 Passer Guienne, Languedoc et le Rhône,
D'Agen tenant, de Marmande, la Réole,
D'ouvrir par foi, par roy Phocen son trône,
Conflit auprès, Saint Pol de Manséole.
- IX. 87 Par la forêt, du Touphon essartée,
Par hermitage, sera posé le Temple ;
De Duc d'Etampes, par sa ruse inventée,
Du Montléry, prélat donra exemple.
- IX. 88 Calais, Arras, secours à Théroanne,
Paix et semblant, simulera l'écoute,
Souldre d'Allobrox, descendra par Roane,
Destourné peuple, qui défera la route.
- IX. 91 L'horrible peste, Perynthe et Nicopolle,
Le Chersonnez, tiendra et Macédoine ;
La Thessalie vastera l'Amphipolle,
Mal inconnu, et le refus d'Antoine.
- IX. 92 Le roi voudra, dans Cité Neuve entrer,
Par ennemi, expugner on viendra,
Captif libère, faux dire, et perpétrer,
Roi dehors être, loin d'ennemis tiendra.
- IX. 94 Faibles galères, seront unies ensemble,
Ennemi faux, le plus fort, en rempart (7),
Faibles assaillis, Vratislave tremble ,
Lubec et Mysne, tiendront barbare part.
- IX. 95 Le nouveau fait, conduira l'exercite,
Proche apamé, jusqu'auprès du rivage ;
Tendant secours de Milanaise élite,
Duc, yeux privé, à Milan, fer de cage.
- IX. 96 Dans cité, entrée, exercite, déniée ;
Duc entrera, par persuasion,
Aux faibles portes, clam armée amenée ;
Mettront feu, mort, de sang effusion.
- IX. 97 De mer copies, en trois part divisées,
De la seconde, les vivres failliront ;
Désespérés, cherchant Champs Elisées,
Premiers en brèche, entrés victoire auront.

- IX. 98 Les affligés, par faute d'un seul taint,
Contremenant, à partie opposite,
Aux Lygonnois, mandera que contraint,
Seront de rendre, le grand chef de Molite.
- IX. 99 Vent Aquilon, fera partir le siège,
Par murs jeter, cendres, chaux (8) et poussière,
Par pluie, après, qui leur fera bien piège,
Derniers secours, encontre leurs frontières,

Variantes : (1) Achés. — (2) Portera neuve. — (3) Portinav.
— (4) Siècles. — (5) Entendra. — (6) Lire : l'emprunte. —
(7) Rampant. — (8) Chauls.

Centurie IX. — Quatrains interprétés : 5, 276 — 8, 263 —
11, 154 — 12, 352 — 17, 295 — 18, 65 — 20, 129 — 22, 149 —
23, 148 — 24, 147 — 26, 284 — 32, 37 — 33, 188 — 34, 131 —
35, 322 — 36, 58 — 38, 77 — 39, 49 — 43, 393 — 44, 423 —
45, 53 — 46, 304 — 48, 380 — 49, 92 — 50, 44 — 51, 167
— 64, 82 — 65, 81 — 66, 87 — 67, 115 — 68, 134 — 73, 410
— 74, 305 — 76, 40 — 77, 151 — 78, 64 — 86, 229 — 89, 249
— 90, 382 — 93, 74 — 100, 330 — 27, 7 bis.

CENTURIE X

- X. 1 A l'ennemi, l'ennemi foi promise,
Ne se tiendra, les captifs retenus ;
Pris, preme mort, et le reste en chemise,
Donnant le reste, pour être secourus.
- X. 3 En après cinq, troupeau ne mettra hors,
Un fuytif, pour Penelon lâchera,
Faux murmurer, secours venir par lors,
Le chef, le siège, lors abandonnera.
- X. 5 Albi et Castres, feront nouvelle ligue,
Neuf Arriens, Lisbon et Portugais,
Carcas. Toulouse, consommeront leur brigue,
Quand chef neuf, montre de Lauraguès.

- X. 6 Sardon, Nemans, si haut déborderont,
Qu'on cuidera, Deucalion renaitre,
Dans le colosse, la plupart fuiront,
Vesta sépulcre, feu éteint apparaître.
- X. 9 De Castillon, figuieres, jour de brume,
De femme infâme, naîtra souverain prince,
Surnom de chausses, perhume, lui posthume,
Onc Roi ne fut, si pire en sa province.
- X. 10 Tâche de meurtre, énormes adultères,
Grand ennemi, de tout le genre humain,
Qui fera pire, qu'aïeuls, oncles ni pères,
En fer, feu, eau, sanguin et inhumain.
- X. 11 Dessous Ionchère, du dangereux passage,
Fera passer, le posthume, sa bande ;
Les monts Pyrrhens, passer hors son bagage,
De Perpignan, courira duc à Tende.
- X. 12 Elu en pape, d'élus sera moqué ;
Subit, soudain, ému prompt et timide,
Par trop bon doux, à mourir provoqué,
Crainte, éteinte, la nuit de sa mort guide-
- X. 13 Sous la pâture, d'animaux ruminants,
Par eux conduits, au ventre herbipolique,
Soldats cachés, les armes, bruit menants,
Non loin tentés, de cité Antipolique.
- X. 14 Urnel, Vaucile, sans conseil de soi-même,
Hardi, timide, par crainte pris vaincu ;
Accompagné, de plusieurs putains blêmes,
A Barcelone, aux Chartreux convaincu.
- X. 15 Père, Duc vieux, d'ans et de soif chargé,
Au jour extrême, fils déniaut léguière,
Dans le puits, vif, le mort viendra plonger ;
Senat au fils, la mort longue et légère.
- X. 19 Jour qui sera, par Reine saluée,
Le jour après, le salut, la prière ;
Le compte fait, raison et valuée,
Par avant humble, oncques ne fut si fière.

- X. 20 Tous les amis, qu'auront tenu parti,
Pour rudes en lettres, mis mort et saccagé ;
Biens publiés, par fixe, grand nanti,
Que Romains peuple, ne fut tant outragé.
- X. 21 Par le dépit, du roy, soutenant moindre,
Sera meurtri, lui présentant les bagues,
Le père au fils, voulant noblesse poindre,
Fait comme à Perse, jadis firent les Magues.
- X. 25 Par Nebro, ouvrir, de Brisanne, passage,
Bien éloigné, le tago fera muesta,
Dans Périgueux, sera commis l'outrage,
De la grand dame, assise sur l'orchestra.
- X. 27 Par le cinquième, et un grand Hercules,
Viendront le Temple, ouvrir de main bellique,
Un Clement, Iule et Ascans reculés,
L'épée, clé, aigle, n'eurent onc si grande pique.
- X. 28 Second et tiers, qui font prime musique,
Sera par roi, en honneur, sublimée ;
Par grasse et maigre, presque à demi étique,
Rapport de Venus, faux, rendra déprimée.
- X. 33 La faction, cruelle à robe longue,
Viendra cacher, sous les pointus poignards ;
Saisir Florence, le Duc, et lieu diphtongue,
Sa découverte, par immeurs et flangnards.
- X. 35 Puiné royal, flagrant d'ardent libide,
Pour se jouir de cousine germaine,
Habit de femme, au temple d'Arthémide,
Allant meurtri, par inconnu du Maine (2).
- X. 36 Après le Roy du Soucq, guerres parlant,
L'île Armotique (3) le tiendra à mépris :
Quelques ans bons, rongéant un et pillant,
Par tyrannie, à l'île changeant pris.
- X. 41 En la frontière, de Caussade et Charlus,
Non guère loin, du fond de la vallée,
De Villefranche, musique à son de luth,
Environnés, combouls et grand mittée.

- X. 44 Pour lorsqu'un roi, sera contre les siens,
Natif de Blois, subjuguera Ligueurs (4).
Mammel, Cordube et les Dalmatiens,
Des sept, puis l'ombre à roi, étrennes et lémurs.
- X. 46 Vie, sort, mort, de l'or, vilaine indigne,
Sera de Saxe, non nouveau Electeur ;
De Brunswick, mandra d'amour signe,
Faux le rendant, au peuple séducteur.
- X. 47 De Bourze ville, à la Dame guirlande,
L'on mettra, sus, par la trahison faite ;
Le grand Prélat, de Léon, par Formande,
Faux pèlerins, et ravisseurs défaite.
- X. 48 Du plus profond, de l'Espagne enseigne,
Sortant du bout et des fins de l'Europe ;
Troubles passant, auprès du pont de Laigne,
Sera défaite, par bande, la grand'troupe.
- X. 49 Jardin du Monde, auprès de cité neuve,
Dans le chemin des montagnes cavées,
Sera saisi, et plongé dans la cuve,
Buvant par force, eaux soufre envenimées.
- X. 50 La Meuse, au jour, que terre de Luxembourg ;
Découvrira, Saturne et trois en l'Urne,
Montagne et plaine, ville, cité et bourg,
Lorrain déluge, trahison par grand'hurne.
- X. 51 Des lieux plus bas, du pays de Lorraine,
Seront des Basses, Allemagnes unis,
Par ceux du siège, Picards, Normands du Maine.
Et aux Cantons, se seront réunis.
- X. 52 Au lieu ou Laye, et Scelde se marient,
Seront les noces, de longtemps maniées ;
Au lieu d'Anvers, ou la crappe charient,
Jeune vieillese, conforte intaminée.
- X. 53 Les trois pellices, de loin s'entrebattront,
La plus grand moindre, demeurra à l'écoute,
Le grand Selin, n'en sera plus patron ;
Le nommera, feu, pelte, blanche route.

- X. 70 L'œil par object, fera telle excroissance,
Tant et ardente, que tombera la neige,
Champ arrosé, viendra en décroissance,
Que le Primat, succombera à Rege.
- X. 71 La terre et l'air, gèleront si grand'eau,
Lorsqu'on viendra, le Jeudi vénérer,
Ce qui fera, jamais ne fut si beau ;
Des quatre parts, le viendront honorer.
- X. 78 Subite joie, en subite tristesse,
Sera à Rome, aux grâces embrassées,
Deuil, cris pleurs, sang, excellent liesse,
Contraires bandes, surprises et troussées.
- X. 81 Mis trésor temple, citadins Hespériques,
Dans icelui, retiré secret lieu,
Le Temple ouvrir, les liens faméliques,
Reprend, ravis, proie horrible au milieu.
- X. 82 Cris, pleurs, larmes viendront avec couteaux,
Semblant fuir, donront dernier assaut,
L'entour parqués, planter profonds plateaux,
Vif repoussés, et meurtris de plein saut.
- X. 83 De batailler, ne sera donné signe,
Du parc seront, contraints de sortir hors ;
De Gand l'entour, sera connu l'enseigne,
Qui fera mettre, de tous les siens à mort.
- X. 84 Le naturel, à si haut non bas,
Le tard retour, fera maris contents,
Le Recloing ,ne sera sans débas, .
En employant, et perdant tout son temps.
- X. 88 Pieds et cheval, à la seconde veille,
Feront entrée, vastant tout par la mer,
Dedans le port, entrera de Marseille,
Pleurs, cri et sang, onc nul temps si amer.
- X. 92 Devant le père, l'enfant sera tué,
Le père après, entre corde de jonc,
Genevois peuple, sera évertué,
Gisant le chef, au milieu comme un tronc.

- X. 93 La Barque neuve, recevra les voyages,
La et auprès, transférèrent l'empire,
Beaucaire, Arles, retiendront les hotages,
Près deux colonnes trouvées de porphyre.
- X. 94 De Nîmes d'Arles et Vienne contemner,
N'obéi tout, à l'édit Hespérique,
Au labourier, pour le grand condamner,
Six échappés, en habits séraphiques.
- X. 96 Religion du nom des mers vainera,
Contre la secte, fils Adaluncatif,
Secte obstinée, déplorée, craindra :
Des deux blessés, par Néph et Néph.
- X. 97 Trirèmes pleines, de tout âge, captifs,
Temps bon a mal, le doux, pour amerume,
Froie a barbares, trop toi seront matins,
Cupide de voir, plaindre au vent, la plume.
- X. 98 La splendeur claire, à pucelle joyeuse
Ne luira plus, longtemps sera sans sel,
Avec marchands, rursans, ioups odieuse,
Tous pêle-mêle, monstre universel.
- X. 99 Les fuyés, lepp, le Hou, bauf et Pâne,
Timide dama, seront avec mâtins ;
Plus ne cherra, à eux la douce mâne,
Plus vigilance, et custode aux mâtins.

X. 99. ~~Le fuyé, lepp, le Hou, bauf et Pâne~~

Variantes : (1) Monstre. — (2) Marne. — (3) Américaine.
(4) Ligures. — (5) Nolte ; halte.

Centurie X. — Quatrains interprétés. — 2, 331 — 4, 175
— 7, 71 — 8, 289 — 16, 237 — 17, 161 — 18, 45 — 22, 91 —
23, 216 — 24, 214 — 26, 51 — 29, 369 — 30, 269 — 31, 431 —
32, 307 — 34, 310 — 37, 59 — 39, 73 — 39, 6 — 40, 30
42, 388 — 43, 108 — 45, 47 — 54, 62 — 55, 248 — 57, 68 —
58, 72 — 59, 31 — 64, 279 — 65, 285 — 72, 432 — 73, 2 —
74, 122 — 75, 188 — 76, 226 — 77, 332 — 79, 272 — 80, 377 —
85, 333 — 86, 211 — 87, 215 — 89, 73 — 90, 235 — 91, 36 —
95, 375 — 100, 99 — 13, 214 bis.

Les Clés de Nostradamus

Depuis que Nostradamus attira l'attention du monde entier sur ses prophéties, en les publiant, voilà 369 ans, beaucoup d'éminents esprits ont cherché à en pénétrer le sens et bien souvent, en vain.

Le principal obstacle réside dans l'ordre dispersé des quatrains, chacun d'eux offre bien, en général, un sens complet, se rapportant à un événement et à un seul événement, mais ils ne se suivent pas chronologiquement.

On a donc cherché une clé, un mot magique, une progression mathématique qui permette de les classer par date, mais nul n'a pu trouver la solution de ce problème, on doit donc le considérer comme insoluble et il semble bien tel.

En effet, les prophéties ont été conçues d'après un plan cabalistique décimal, cela n'est pas douteux, mais leur publication a été faite par à-coups : d'abord trois centuries, puis quatre autres, enfin les dix, la VII^e restant incomplète.

S'il y avait une clé de distribution ordinale, il y aurait certainement plusieurs lacunes, et, il ne s'en trouve qu'une de 58 quatrains, à la fin de la VII^e Centurie.

Nostradamus n'a pas voulu la combler quoiqu'il eut pu le faire très facilement, en se répétant. Bien plus : les séquences de quatrains se rapportant au même personnage : le grand Roi et le Dauphin Louis XVII notamment, excluent toute hypothèse de distribution systématique des quatrains ; ils semblent avoir été tantôt jetés au hasard, comme les étoiles au ciel, tantôt groupés de propos délibéré pour

éclairer vivement une intéressante figure ; il semble impossible d'admettre que ces résultats soient la conséquence de la distribution des quatrains suivant un ordre rigoureux et une formule immuable.

Le présent travail d'interprétation est exclusivement basé sur les dix centuries publiées et signées de Nostradamus, qui met ses lecteurs en garde contre plusieurs « qui lui attribuent ce qu'est autant à lui, que n'en est rien. » (Lettre à Henri II).

Dans l'édition de Sève, de 1605, et les suivantes, les quatrains authentiques sont suivis de quatrains suspects empruntés à des Centuries XI et XII que Nostradamus n'a nullement composées, car il déclare qu'il n'a composé que dix Centuries « contenant chacune cent quatrains astronomiques. » (Lettre à César).

Il y a de plus, des présages de 12 pieds, en quatrains, datés de 1555 à 1567 : aucun ne me semble digne de retenir l'attention du scoliaste. Le dernier, publié en Novembre 1567, donne des détails sur la mort de Nostradamus, mais... 16 mois après son ensevelissement !

Quant aux sixains, en vers de douze pieds, ils sont manifestement du commencement du XVII^e siècle ; le plus connu, le XLVIII, donne, il est vrai, des précisions sur la vie de Louis XIV, mais il en fait le « premier et dernier fils de Henri IV », c'est-à-dire, l'ainé survivant à ses frères, erreur que n'a pu commettre Nostradamus, qui a bien vu Louis XIII, le « Lys Dauffois. »

Je rejette donc, quatrains, présages et sixains comme apocryphes ou tout au moins suspects, en me basant sur l'autorité même de Nostradamus, quoique certains aient une vertu prophétique indéniable, mais, ils font *presque toujours* double emploi avec la teneur des quatrains authentiques et ne portent pas la griffe du Maître.

Quant aux épîtres à César Nostradamus et à Henri II, l'auteur les a données à la place où elles se trouvent dans les premières éditions des quatrains de Nostradamus.

² Le curé de Louvicamp et quelques éminents scoliastes ont prétendu y voir les événements prédits aux quatrains, exposés chronologiquement ; certains ont affirmé que l'épître à César était destinée au Traducteur par excellence,

et celle à Henri II au futur grand Roi Henri le Second, *Secundus*, le secourable.

De l'examen attentif et scrupuleux des textes, il semble à l'auteur que l'Épître à César n'est qu'un plaidoyer anticipé *pro domo*, du Maître, en cas où il ait été araigné dans un procès en sorcellerie devant les Tribunaux de l'Inquisition : il s'y défend par avance du crime de magie, *a fato, a diabolo*, en détournant emphatiquement son fils de s'adonner à ces arts de tout temps interdits et, dont la pratique, il est vrai, conduit souvent à la folie ou au suicide.

Mais quoi, ajoute Nostradamus : tout ne procède-t-il pas de la puissance divine du grand Dieu Eternel, donnant à penser qu'à son avis même les vaticinations passant par le canal impur des esprits de feu, procèdent de Dieu.

Et en cela Nostradamus est d'accord avec l'Église qui enseigne que Dieu seul est maître de l'avenir, mais il peut convoyer sa connaissance, par tel intermédiaire qu'il juge utile et à qui bon lui semble.

Les révélations de petits bergers ou de grands crisiaques possédés, le prouvent à l'évidence ; il suffit de lire la vie des Saints et les procès de sorcellerie pour s'en convaincre.

Nostradamus était un magicien trop averti pour ignorer les trois mystiques, mais en lisant le savant *Traité des Superstitions* de J.-B. Thiers, curé de Vibraie, (Avignon 1777, 4 vol.) on voit combien il est parfois difficile de différencier la stricte observance de la vaine, et l'auteur des quatrains avoue qu'il a bien pu se tromper, mais... tout vient du Dieu unique, dit-il pour sa défense.

La date de 3797 marquant la fin de ses prophéties, est évidemment fantaisiste, ou tout au moins, énigmatique.

Quant à la lettre à Henri Second, en se reportant aux circonstances dans lesquelles Nostradamus l'écrivit, on en démêle, je crois, aisément le sens général.

Appelé en consultation à Paris, au Louvre, il répondit évasivement aux questions posées, l'avenir qu'il connaissait devant être plein de tragiques périls pour les Valois. Il partit pour Blois, afin de voir les enfants royaux.

Henri II et la reine durent vraisemblablement lui demander : quel serait leur avenir ; quel serait celui de leurs enfants ; combien durerait leur dynastie ; quel serait l'ave-

nir de la France ; quel serait l'avenir de leur duché de Bretagne.

A toutes ces questions, dans ses quatrains, Nostradamus répond explicitement, mais sous une forme nubileuse, que ses contemporains n'ont pas comprise.

Il répond implicitement, mais néanmoins véridiquement dans sa lettre à Henri II, qu'il s'excuse de ne pas écrire plus clairement de crainte de s'exposer à d'inutiles dangers. Il y écrit notamment : § 4, en regrettant de ne pouvoir parler plus librement, *du devant de la face du souverain œil du premier monarque de l'Univers*, sachant bien que la mort entrerait par cet œil dans le cœur de Henri II, à qui il écrit, et non à un autre.

Cette lettre a vraisemblablement été envoyée à Henri II en 1558, de Salon, par Nostradamus, et fut publiée à petit nombre d'exemplaires pour la Cour, à Lyon ou Avignon, en 1558, avec les Dix Centuries. Cette édition est introuvable.

S'il se tait prudemment sur l'avenir des époux régnants, il donne très véridiquement l'avenir des trois rois François II, Charles IX et Henri III, et de leur fille Marguerite de Valois, qui porta la couronne de France chez les Bourbon Vendôme.

Il indique 1792, comme l'année de la fin de la dynastie capétienne en France : c'est rigoureusement exact.

Il annonce le commun avènement et l'avenir de la France, mais bien moins nettement que dans les quatrains.

Il est, je crois, vain d'étudier présages et sixains, et surtout d'attacher aux lettres à César et à Henri une importance, qu'à mon sens, elles ne méritent pas : il faut s'attacher aux quatrains.

Comme nous l'avons vu, on doit arriver en 1710, à la fin du règne de Louis XIV pour trouver une méthode scientifique de traduction des quatrains de Nostradamus, exposée par Jean Le Roux, curé de Louvicamp, qui fut surtout un latiniste et un grammairien remarquable.

Après avoir étudié à fond le style et la manière de Nostradamus, il remarque que les personnages historiques sont désignés chacun sous un nom se rapportant à leur physique ou à leur moral, et c'est là le fragile fil d'Ariane dont tous les scolastes se sont depuis lors servis.

Cette règle empirique souffre de bien nombreuses exceptions : le nom, Mars, par exemple, désigne la planète Mars, le Dieu de la guerre, Napoléon I^{er} et Napoléon III, sans compter le « nouveau Mars », le Prince Impérial.

D'un autre côté, Napoléon I^{er} est non seulement désigné par Mars, mais par une dizaine d'autres surnoms comme : le grand Lion, le Geai, l'Empereur, le grand Prince, Pau, Tête rasée, Tête bleue, Petit grand, Foudre, Brutus, le Gallique Ogmion, celui qui n'osa jamais le jour.

On conçoit aisément que la méthode du curé de Louvicamp est loin d'être rigoureusement sûre et que son application entraîne fatalement le scoliaste à commettre de grosses erreurs : tous en ont commises et en commettront.

Pour les éviter dans la mesure du possible, il faut connaître à fond le français de Rabelais et la manière de Nostradamus, il faut être rompu à toutes les figures de la prosodie grecque, latine et française, l'inversion, l'aphérèse et la syncope ; il faut déchiffrer ses anagrammes, comprendre ses calembours et saisir ses allusions mythologiques : il faut surtout être doué.

Il faut aussi connaître à fond l'histoire vraie, car c'est celle que raconte Nostradamus. Il assista à l'éclosion du schisme protestant et n'ignorait pas qu'il fut préparé de longue main par ses « frères de sang », comme tous les autres schismes, comme toutes les Révolutions.

Il prédit la coalition des nations allemandes protestantes contre la Merry England des Stuarts, puis l'assaut des « Orangemen » contre la France, rempart du catholicisme, enfin le triomphe de l'odieux et absurde système parlementaire par tout le Monde.

Après avoir vu la réunion de la France et de l'Espagne, qui aurait du avoir pour conséquence l'occupation de l'Amérique du Nord par la première et celle de l'Amérique du Sud par la seconde, il nous montre l'Angleterre protestante prenant le sceptre des mers et en chassant les catholiques, sous Elisabeth, alliée du Gouvernement occulte juif.

Il nous fait voir les sociétés secrètes bouleversant le monde chrétien et détournant la France du Régent, de l'alliance traditionnelle des nations catholiques pour lui faire contracter la décevante alliance anglaise.

Il raconte par le menu le martyre de la famille royale coupable d'avoir détaché l'Amérique de l'Angleterre, le pacte de Valmy et la Terreur, dont Bonaparte propage l'incendie en Europe, avec l'appui des Loges maçonniques, en détrônant tous les Bourbons.

Le maçon infidèle tombe pour avoir renoué l'alliance autrichienne, et il ne revient en France, aux Cent Jours, rappelé par les Loges, que pour lui faire perdre ses frontières de 1814 et la démanteler de la Sarre.

Charles X tombe pour avoir fait la guerre d'Espagne et pris Alger ; à Louis-Philippe, on reproche ses alliances et le mariage du duc de Montpensier en Espagne.

Napoléon III, le servile soldat de l'Angleterre, est livré par elle à l'Italie unifiée, et à l'Allemagne, qui reconstitue l'Empire allemand avec ses Princes prussiens.

La troisième république ouvre la France à toute la racaille étrangère ; la grande guerre refait la carte de l'Europe au détriment des puissances catholiques, instituant le supergouvernement de la Société des Nations. Les Juifs, naturellement, s'en réservent toutes les actions de jouissance et l'actif obligataire, sans avoir bourse déliée, suivant leur coutume traditionnelle, établie grâce à l'aveuglement étonnant de leurs victimes et à la vénalité des dirigeants nommés par le suffrage universel, qui consiste à demander à la majorité dissipatrice, ce qu'il faut faire du capital amassé par la minorité économe !

En lisant les admirables souvenirs entomologiques du modeste savant J.-H. Fabre, on reconnaît malgré soi un émule du Juif dans le *Cerceris bupresticide*, qui insensibilise les charançons d'un seul coup de son dard caudal, à la jointure du prothorax, où se trouve la masse des centres nerveux des curculionites ; puis, il pond sur les charançons inertes, et ses larves dévoreront vivantes ces victimes insensibilisées par ses manœuvres.

Ou mieux encore, le Juif c'est le *Sphex*, cet hyménoptère jaune, haut sur pattes, aux antennes menaçantes, qui recherche les insouciantes grillons pour en garnir le garde-manger de sa progéniture ; sachant que le grillon a trois centres nerveux, il l'insensibilise en un clin d'œil par trois coups de son stylet vénéneux, au cou, à l'articulation

des deux segments antérieurs du thorax, et à l'abdomen ; et tout cela d'instinct, car il ne raisonne pas.

Dans le corps social, les points correspondants sont la religion, la famille et la propriété ; le résultat est le même : sur le monde chrétien aux centres nerveux détruits par ses venimeuses morsures, le Juif installe ses petits qui grandiront en s'assimilant la substance des victimes pantelantes et incapables de se défendre contre les mandibules insatiables de ses faibles ennemis...

Les menaces d'asservissement de l'humanité tout entière aux enfants de Jacob, contenues dans les *Protocols des Sages d'Israël*, seront-elles demain un fait accompli ?

Le monde civilisé va-t-il ainsi devenir un impérium juif ? La loi du Christ va-t-elle s'effacer devant celle du peuple hémaphage et déicide ?

Examinons d'abord les prédictions de Nostradamus relatives au passé ; nous examinerons ensuite celles qui éclairent l'avenir.

Sous la rubrique : *Quatrains non encore interprétés des dix Centuries*, se trouvent ci-dessus, 44, 57, 43, 58, 51, 53, 26, 52, 59 et 54 quatrains respectivement des dix Centuries, soit au total 498 quatrains.

Sur ces cinq cents quatrains, la plupart semble bien, par leur teneur, se rapporter au passé, qu'on en juge par les quatrains suivants, dont le sens est facile à saisir au moins partiellement :

II. 14 : Turenne de la Tour à Gien (1652). — II. 18 : Duc de Guise à Montargis (1588). — II. 34 : Rivalité de Henri III et du Duc d'Anjou. — III. 33 : Napoléon III à Sedan ; arrivée de Garibaldi. — V. 22 : Napoléon et Victor-Emmanuel contre le Pape Pie IX. — V. 78 : Divorce de Napoléon I^{er} et de Joséphine. — VIII. 61 : Les deux Napoléons usurpant le pouvoir la nuit. — IX. 2 : La Commune vaincue ; chute de la Colonne Vendôme. — IX. 14 : Construction des Tuileries ; extinction des Valois. — IX. 21 : Assassinat du Cardinal de Guise à Blois. — IX. 41 : Prise d'Avignon par Henri IV. — IX. 71 : Sacre de Napoléon I^{er}. — X. 13 : Retour de l'île d'Elbe. — X. 44 : Henri III et les Ligueurs.

D'un pointage approximatif, basé sur la teneur des

quatrains, j'estime que les quatre cinquièmes des 500 quatrains non interprétés se rapportent à des événements du passé.

En y ajoutant les 316 quatrains sûrement du passé, expliqués ci-après, on en arrive à la conclusion que plus des deux tiers des prophéties de Nostradamus sont réalisées, dont un tiers, à l'insu des scolastes, qui n'ont pas su les signaler lors de leur réalisation.

J'estime qu'il nous reste de 150 à 200 quatrains du futur, qui peuvent nous mener à la fin de ce siècle si mouvementé ; peut-être y en a-t-il davantage.

Ces chiffres sont approximatifs ; ils ne reposent sur aucune base certaine, mais ils cadrent avec d'autres prophéties, et, surtout, avec le prestigieux tableau historique, que nous a légué le grand magicien de la Provence.

Tous les événements de l'histoire sont fidèlement reproduits ; les événements prédits sont, il est vrai, racontés peu clairement, mais, un examen attentif amène le scolaste à constater que la nébulosité du prophète est calculée avec un art infini, pour permettre à des yeux perçants, de découvrir la prophétie, mais seulement, lorsque le fait prédit est chose du passé.

Que n'auraient donné Louis XIV, Louis XVI et Napoléon pour posséder ce présent livre... ils avaient pourtant en mains les prophéties dont il procède ; l'avenir était en puissance, mais fermé à l'entendement humain. Nostradamus avait bien gardé son secret !



Interprétation des Quatrains du passé

N° 1

- VI. 58 **Entre les deux monarques éloignés
Lorsque le Sol par Selin clair perdu :
Simulté grande entre deux indignés
Qu'aux Iles et Sienne la liberté rendue.**

En 1554, la ville de Sienne était tenue pour le roi Henri II alors en France, par Montluc, et assiégée par Marignan, capitaine de Charles Quint, qui se trouvait en Espagne, les deux Monarques étaient éloignés l'un de l'autre.

Ces deux braves capitaines rivalisaient de courage et d'astuce, mais, les vivres venant à manquer, Montluc dut se rendre le 21 avril 1555, le lendemain d'une éclipse de soleil, dont la Lune avait ravi l'éclat.

Du coup, non seulement Sienne, mais les îles de Corse et de Sardaigne furent délivrées des Français et rendues libres.

N° 2

- X. 73 **Le temps présent, avec le passé,
Sera jugé par grand Jovialiste,
Le monde tard, par lui sera lassé,
Et déloyal, par le clergé juriste.**

Le temps passé, comme le présent, sera jugé par un grand Jovialiste plein de verve : François Rabelais.

Le monde ne se lassera que bien tard, de lire ses œuvres que le clergé juriste tiendra pour déloyales et hostiles.

Rabelais est appelé Iovaliste, était-ce parce qu'il est jovial, ou adorateur de Iova ou Jehovah ? Rabelais peut venir de Rab' Lev' ou Rabbin Lévy.

Son père était apothicaire, et François Rabelais fut un humoriste amusant, mais aussi un moine scatologique et turbulent.

N° 3

- I. 21 **Profonde argile, blanche, nourrit rocher,
Qui, d'un abime, istra laticineuse ;
En vain, troublés, ne l'oseront toucher,
Ignorant être, au fond, terre argileuse.**

D'un abime, du tréfonds de la terre, sortira une argile blanche, nourrice des rochers, et couleur de lait.

Tout d'abord en vain, inutilisée, on n'ose la toucher ne sachant pas qu'au fond, ce n'est que terre argileuse.

Longtemps, les potiers, en Europe, ne se servirent que de l'argile, pour faire briques et récipients ; l'utilisation du kaolin fit surgir l'industrie de la porcelaine. Marco Polo la signale en Chine dès le XIII^e siècle, mais le secret de sa fabrication ne fut découvert, en Europe, qu'en 1704, par l'alchimiste saxon Boettcher.

N° 4

- IV. 31 **La Lune au plein, de nuit, sur le haut mont,
Le nouveau sophe, d'un seul cerveau l'a vu ;
Par ses disciples, être immortel semond
Yeux au midi, en seins mains, corps au feu.**

Sur le haut mont des exécutions (près de Genève), de nuit, par pleine lune, (Michel Servet), le nouveau sage, considéré par ses disciples comme auguste et immortel, fut brûlé, les yeux au ciel, les mains croisées sur la poitrine, le corps au feu du bûcher.

Michel Servet, catholique espagnol devenu protestant, fut un médecin génial, qui découvrit la circulation du sang avant Harvey. Il avait publié son « *De Trinitatis erroribus* », affirmant que Dieu est un et non triple : d'un seul cerveau l'a vu. Servet rappelle cerveau. Il fut brûlé en 1553, à Genève, par Calvin.

N° 5

- VII. 29 Le grand duc d'Albe, se viendra rebeller ;
 A ses grands pères, fera le tradiment.
 Le grand de Guise le viendra débeller ;
 Captif, mené, et dressé monument.

En 1552, le duc d'Albe, s'appuyant sur ses ascendants paternels espagnols et sur Charles Quint, se rebella contre Henri II et attaqua Metz défendue victorieusement par le duc François de Guise, qui le battit au Renty en 1554.

Le duc de Guise, qui rendit Calais à la France, fit prisonnier et fit condamner par la Cour royale, Antoine de Bourbon, père de Henri IV, ce qui lui attira la haine des protestants ; l'amiral Gaspard de Coligny le fit assassiner par un de ses espions, Poltrot de Méré, le 18 Février 1563, à Orléans. On lui fit un superbe mausolée.

N° 6

- X. 39 Premier fils veuve, malheureux mariage
 Sans nuls enfants, deux Isles en discord ;
 Avant dix huit, incompetent âge
 De l'autre près, plus bas sera l'accord.

Le fils aîné de Henri II, François II, né le 19 Janvier 1543, contracta avec Marie Stuart, le 24 Avril 1558, un mariage malheureux, à 15 ans, âge trop tendre. Ils n'eurent aucun enfant et François mourut, avant 18 ans, le 5 Décembre 1560, âgé de 17 ans, 10 mois, 15 jours. Cette mort mit en discorde les îles : Ecosse contre Angleterre.

Les accordailles de l'enfant suivant de Henri II, Elisabeth de France, née le 13 Avril 1545, avec Philippe II d'Espagne, eurent lieu le 22 Juin 1559, alors qu'elle avait 14 ans et 2 mois seulement ; elle était donc plus jeune que ne l'était son frère lorsqu'elle fut fiancée ; plus bas fut l'accord.

N° 7

- I. 35 Le lyon jeune, le vieux surmontera
 En champ bellique, par singulier duelle,
 Dans cage d'or les yeux lui crèvera :
 Deux classes une, puis mourir, mort cruelle.

A l'occasion du mariage d'Elisabeth de France, fille de Henri II, avec Philippe II d'Espagne, le roi jouta en tournoi, avec le duc de Savoie, puis le duc de Guise, enfin, deux fois avec le comte de Montgomery, âgé de 29 ans, qui, en qualité de lieutenant des gardes écossais, portait les armes d'Écosse : un lyon passant, de gueules, sur fond d'or ; en l'honneur de Marie Stuart, le roi avait arboré ses couleurs.

Montgomery, ayant rompu sa lance, devait la lever ; il la maintint en ligne, et le tronçon, frappant la visière du roi, une éclisse de bois y pénétra, lacérant le front et crevant un œil. Le choc et un reflexe, rejetèrent violemment la tête du roi contre le fond du casque, occasionnant une fracture de la base du crâne dont il mourut le 11 Juillet 1559.

On trouva à l'autopsie, d'après Ambroise Paré « à la commissure de l'os occipital, quantité de sang espandu entre la dure mère et la pie mère », ce qui causa la méningo-encéphalite traumatique fatale.

Le jeune lion d'Écosse a donc vaincu le vieux lion, en champ clos, en tournoi, en duel, lui crevant les yeux dans son casque d'or, lui faisant deux blessures (classes) d'un coup ; il en mourut de mort cruelle.

Nostradamus en faillit mourir aussi, sur le bûcher ; il ne dut son salut qu'à la protection de la reine douairière Catherine de Médicis, et aussi à celle du duc Emmanuel Philibert de Savoie, Tête de fer, arrière petit-fils d'Amédée de Savoie, abbé de Ripaille, le pape schismatique Félix V (jamais, depuis, pape n'a pris ce nom).

N° 7 bis

- IX. 27 De bois la garde, vent clos rond pont sera
 Haut le reçu frappera le Dauphin
 Le vieux tecon bois unis passera
 Passant plus outre du Duc le droit confin

La garde de bois de la hampe de la lance rompra la visière du casque, qui permet de respirer et, « clot le vent ». Le reçu, l'hôte, le capitaine des gardes écossais de la reine Marie Stuart, frappera hautement de deuil le dauphin François II. Le vieux lyon trépassera du choc de ce bois après avoir uni François II à Marie Stuart et alors, le droit,

la puissance jusque là bornée du Duc passera plus outre, il sera roi, le duc de Savoie, d'autre part, arrondira son duché par son mariage.

Le Dauphin, comme son oncle le fils aîné de François I^{er}, dernier duc couronné de Bretagne, portait parti de Dauphiné et de Bretagne timbré d'une couronne ducale ; ses armes se voyaient jusqu'en 1793 au dessus de la porte Saint-Pierre de Nantes, (Dubuisson-Aubenay).

Rond pont doit se lire rompant.

N° 8

VI. 71 **Quand on viendra, le grand roy parenter,
Avant qu'il ait, du tout, l'âme rendue,
On le verra, bientôt apparenter,
D'aigles, lyons, croix : couronne vendue.**

Le duc de Savoie était venu à Paris pour se marier avec la sœur de Henri II, Marguerite de Valois-Angoulême, dont le mariage fut hâté, afin qu'il eut lieu avant que Henri II ait du tout, l'âme rendue.

A l'occasion de ce mariage, les conquêtes de François I^{er} et Henri II, lui furent rendues, d'où le commentaire de Nostradamus : biens de couronne, vendus.

On célébrera bientôt d'autres mariages : la croix d'argent de son blason de gueules, désigne le duc de Savoie ; de même, le lyon écossais désigne bien Marie Stuart, mariée à François II, et l'aigle impériale, Elisabeth d'Autriche et Philippe II d'Espagne, mariés, la première, au futur Charles IX, le second marié à Elisabeth de France, fille de Catherine de Médicis et d'Henri II.

N° 9

VI. 63 **La dame seule, au règne demeurée
L'unic éteint premier au lict d'honneur
Sept ans sera de douleur éplorée,
Puis, longue vie, au règne par grandheur.**

Catherine de Médicis, restée seule pour gouverner le royaume, son unique époux étant mort, premier des deux, en tournoi, a porté sept ans, éplorée de douleur, le deuil de Henri II. Elle aura une longue vie, et régnera avec bonheur.

Tant comme reine que comme reine dauairière de France, Catherine exerça une influence prépondérante à la Cour pendant 42 ans. Elle mourut en 1589, soit 23 ans après Nostradamus.

N° 10

- III. 31 Aux champs de Mède, d'Arabe et d'Arménie,
Deux grands copies, trois fois s'assembleront,
Près du rivage d'Araxès la mesgnie
Du grand Soliman en terre tomberont.

Deux grandes armées s'assembleront trois fois sous les ordres du grand Soliman, aux champs de Médie, Arabie et Arménie.

Toute cette mesgnie, menée, levée, embarquée sur un grand nombre de navires, le 5 Octobre 1571, se heurtera aux forces navales réunies du Pape, de Venise et d'Espagne, au golfe de Lépante, près du cap Araxès, actuellement cap Papa, où eut lieu la bataille de Lépante.

Les navires de Soliman, comme sa puissance, tombèrent à terre, s'échouèrent, désemparés, au nombre, dit-on, de plus de deux cents.

N° 11

- III. 2 Le Divin Verbe donra à la substance,
Compris ciel, terre, or occulte, fait mystique,
Corps, âme, esprit, ayant toute puissance,
Tant sous ses pieds, comme au siège celique.

Le Divin Verbe donnera par la consécration eucharistique, à la substance, à la fois, céleste et terrestre, aux Saintes Espèces, un trésor caché, par fait mystique : un corps, âme, esprit, c'est-à-dire l'Être Suprême complet, ayant toute puissance tant sur la terre qu'au siège célique.

C'est la présence réelle qu'affirma le Concile de Trente en 1563, et que contestèrent les protestants.

N° 12

- II. 20 Frères et sœurs en divers lieux captifs
Se trouveront, passer près du monarque ;
Les contempler, ses rameaux ententifs
Desplaisant voir : menton, front, nez, les marques.

Les Frères et Sœurs de la religion réformée, faits prisonniers en divers lieux, se trouveront passer devant le roi, dont les enfants, les contemplant attentivement, seront peinés de voir à leurs mentons, nez et fronts, des marques de violences subies en résistant aux archers royaux.

N° 13

- II. 13 Le corps sans âme plus n'être en sacrifice,
 Jour de la mort, mis en nativité,
 L'Esprit Divin, fera l'âme félice,
 Voyant le Verbe, en son éternité.

L'Hostie, le corps sans âme, non sanglant de Jésus-Christ, ne sera plus sacrifié, le prône remplacera la messe ; le jour de la mort, le Vendredi-Saint deviendra une fête, comme Noël, celui de la nativité : en effet, les protestants fêtent le Vendredi-Saint, tout comme les Juifs.

Le Saint-Esprit fera heureuse l'âme, en lui permettant de voir directement le Verbe en son éternité, par l'Eucharistie.

N° 14

- II. 8 Temples sacrés, prime façon romaine,
 Rejetteront les gosses fondements ;
 Prenant leurs lois premières et humaines
 Chassant, non tout, des saints le cultement

Les Temples (protestants) seront consacrés comme l'étaient ceux des premiers chrétiens ; les protestants rejetteront les vieux fondements de la religion chrétienne, prenant comme lois, celles de l'humanité naissante ; ils répudieront le culte des saints, mais non entièrement, car ils vénèrent les apôtres.

Gosse, ou kous, en breton veut dire vieux ; le mot est passé dans la langue française familière : mon gosse, ma gosse pour : mon vieux, ma vieille et, par antithèse, mon petit, ma petite, dans le sens de garçonnet ou fillette.

N° 15

- III. 55 En l'an qu'un œil en France règnera
 La cour sera en un bien fâcheux trouble
 Le grand de Blois son ami tuera,
 Le règne mis en mal et doute double.

En 1559, an où le roi éborgné Henri II régna en France, la Cour par la mort du roi, fut mise en bien fâcheux trouble. Le roi de Blois tuera son ami le duc de Guise.

Les ducs de Bretagne étaient comtes de Blois, dont le château fut la résidence favorite de la duchesse Anne. Elle y fit élever ses enfants royaux, comme fit aussi la reine Claude de France, sa fille, mère de Henri II, le grand de Blois.

Le royaume par les guerres de religion est mis à mal et troublé par la turbulente minorité protestante voulant imposer sa loi à la majorité catholique ; entre les deux religions gisait le double doute.

N° 16

- III. 66 **Le grand bailli d'Orléans mis à mort,
Sera par un de sang vindicatif ;
De mort mérité ne mourra ni par sort :
Des pieds et mains, le faisait mal captif.**

En 1560, le grand bailli d'Orléans, Jérôme Groslof, tenta de livrer la ville aux calvinistes de Condé. Il fut condamné à mort par un prince de sang vindicatif, Charles IX, mais quoiqu'il eut mérité de mourir, il ne mourut pas, car par chance, il s'évada ; les cordes qui le tenaient pieds et poings liés étaient trop lâches, le faisaient mal captif.

N° 17

- IV. 43 **Seront ouïs, au ciel, les armes battre ;
Celui an mesme, les divins ennemis,
Voudront lois saintes injustement débattre,
Par foudre et guerre, bien croyants à mort mis.**

Après le colloque de Poissy où on veut injustement argumenter sur les saintes lois de l'Eglise, en 1561, a lieu l'échauffourée de Vassy, où les protestants se querellèrent avec les gens du Duc de Guise et ce fut le commencement de la lutte à main armée entre catholiques et protestants, dont le cliquetis des armes des divins ennemis monta jusqu'aux Cieux, depuis cet an même : 1561.

Par le canon et le fer, les catholiques seront mis à mort.

N° 18

- III. 41 **Bosseu sera esleu par le conseil,
Plus hideux monstre en terre n'aperçeu
Le coup volant, prélat, crèvera l'œil :
Le traître au roy, pour fidèle reçeu.**

Le prince de Condé, bossu, sera élu chef des Calvinistes par le Conseil ou Synode ; jamais plus hideux monstre ne fut vu sur la terre.

En 1569, à la bataille de Jarnac, le prince de Condé, qui avait livré Le Havre aux Anglais et été plusieurs fois condamné à mort, fut fait prisonnier.

Le capitaine des gardes du Duc d'Anjou, de Montesquieu, quoique le traître au Roy eut été reçu comme fidèle à mercy, lui déchargea à bout portant : (près là), son pistolet dans l'œil et la balle, le coup volant, mit fin aux trahisons du rebelle protestant.

Le coup volant fut prélat, c'est-à-dire *pre latus*, porté par devant par Montesquieu, qui tira droit à la face, à bout portant.

N° 19

- III. 30 **Celui qu'en lutte et fer au fait bellique,
Aura porté plus grand que lui le pris :
De nuit au lit, six lui feront la pique,
Nud, sans harnois, subit sera surpris.**

En mai 1574, le comte de Montgomery, vainqueur de Henri II au tournoi Saint-Antoine, fut arrêté à Domfront ; il s'était mis à la tête des protestants révoltés, à l'instigation de la fanatique Jeanne d'Albret, mère de Henri IV ; il tint campagne pendant douze ans, soutenu par les Anglais.

Son arrestation eut lieu de nuit, par six gentilshommes français qui surprirent le comte au lit, au château de Domfront, et l'envoyèrent à Paris, sous bonne escorte. Il eut la tête tranchée, le 27 Mai 1574.

Son père, le sire de Lorge, à court de munitions, avait assez grièvement blessé François I^{er} au menton en lui jetant un tison incandescent, au cours d'un jeu de bataille à coups de boules de neige et d'œufs durs, entre gentilshommes de la Cour. François I^{er} porta sa barbe depuis pour cacher sa cicatrice, tant qu'il vécut.

N° 20

- VIII. 64 Dedans les Isles, les enfants transportés ;
 Les deux, de sept, seront en désespoir.
 Ceux du terroir en seront supportés ;
 Nom pelle pris, des Lígues fui l'espoir.

Dans les îles Britanniques, deux des sept enfants de Henri II y seront transportés en désespoir : Marie Stuart, veuve de François II, et le Duc d'Anjou, qui demanda inutilement la main de la reine Elisabeth. Elle était, dit-on, mal conformée, c'était une homasse qui résolut de ne pas se marier ; elle prit le surnom de pelle, c'est une élision de *puella*, pucelle, pour la césure du vers.

La Reine-Vierge, qui eut du reste de nombreux amants mais pas d'enfants, brisa ainsi les espérances des ligueurs catholiques, qu'elle combattit vigoureusement, ainsi que la jeune reine douairière de France, reine d'Ecosse, Marie Stuart, qu'elle fit exécuter cruellement.

N° 21

- V. 50 L'an que les frères du Lys seront en âge,
 L'un d'eux tiendra la grande Romanie ;
 Trembler les monts, ouvert latin passage,
 Pacha marcher, contre fort d'Arménie.

L'an que les fils de Catherine de Médicis seront majeurs, l'un d'eux, le futur Henri III, tiendra la Pologne, où il fut élu roi. C'est à lui que Nostradamus, à Blois, prédit une double couronne, prédiction que ne se réalisa que quelques années après la mort de l'astrologue du Duc d'Anjou, futur Henri III.

Les monts trembleront, le passage est ouvert aux Latins.
 Le Pacha d'Égypte marchera contre le roi d'Arménie.

N° 22

- VII. 35 La grande Pesche, viendra plaindre, pleurer,
 D'avoir élu ; trompés seront en l'âge ;
 Guère avec eux, ne voudra demeurer ;
 Déçu sera, par ceux de son langage.

La grande Pologne viendra se plaindre et pleurer, se repentira d'avoir élu roi Henri de France ; ils sont trompés

sur son âge, le croyant le cadet, alors que par la mort de son aîné, Charles IX, il sera appelé au trône de France ; aussi, il ne voudra guère demeurer avec eux, et rentrera en France ; Henri III sera déçu par ses propres compatriotes, les Ligueurs, qui l'assassinèrent à Saint-Cloud.

Nostradamus appelle la Pologne la grande Pêche, parce que la Royauté y était élective, et le roi était choisi à l'aveuglette, au hasard, comme tiré au sort, pêché au sac, comme le futur Henri III, le Roi Roi, à la double couronne.

N° 23

VI. 100 Fille de Laure, asile du malsain,
Où jusqu'au ciel, se voit l'amphithéâtre,
Prodige vu, ton mal est fort prochain ;
Seras captive et des fois plus de quatre.

Ville d'Orange, couleur d'or, asile de gens mal pensants et rebelles, où se voit un amphithéâtre dont les ruines montent au ciel ; un prodige s'y verra ; ton malheur est tout proche ; tu seras prise et plus de quatre fois.

Cette ville qui jouissait du droit d'asile, devint un véritable nid de protestants ; elle eut naturellement à souffrir des guerres de religion ; elle ne devint française que par le traité d'Utrecht, et le prince héritier de Hollande, porte le titre de Prince d'Orange.

N° 24

III. 50 La République de la grande cité,
A grand rigueur, ne voudra consentir,
Roy sortir hors ; par trompette cité.
L'échelle au mur, la cité repentir.

Le Conseil des Seize de la Ville de Paris ne voudra pas consentir aux conditions rigoureuses du roi Henri III, qui sortira hors la ville. Il reviendra y mettre le siège, échelles au mur et sommerá les rebelles de se rendre, ce qu'ils feront s'étant repentis de la « Journée des barricades ».

N° 25

II. 55 Dans le conflit, le grand qui peu valait,
A son dernier, fera cas merveilleux ;
Pendant qu'Hadrie, verra ce qu'il fallait,
Dans le banquet, pongnale l'orgueilleux.

Le grand Mayenne, qui était un chef de peu de valeur comme général, fera à la fin un acte bien étonnant : pendant que Henri (anagramme approché de Hadrie) verra à faire ce qu'il fallait (abjuration), le chef de la Ligue, dans un banquet, fait poignarder quatre meneurs de la faction des Seize, à Paris, le 4 Décembre 1591.

Henri IV abjura pour la seconde fois le protestantisme, le 25 Juillet 1593, et fut reconnu roi de France à Paris et à Rome.

N° 26

- IV. 11 Celui qu'aura, couvert de la grand cappe
Sera induit, à quelque cas pâtre ;
Les Douze Rouges viendront souiller la nappe,
Sous meurtre, meurtre, se viendra perpétrer.

Le Duc de Mayenne, couvert par le roi Henri III, le 4 Décembre 1591, sera conduit à organiser un guet-apens ; quatre des principaux meneurs de la faction des « Seize », invités à se rendre au Louvre, y furent poignardés et leurs cadavres pendus.

Nostradamus les appelle les Rouges, estimant qu'après la journée des Barricades, les Parisiens, chassant Henri III, étaient en République, sous les « Seize ».

Il les appelle les Douze, car quatre d'entre eux, Auroux, Aimonnot, Ameline et Louchard ayant été pendus par Mayenne, leur nombre était réduit de seize à douze.

N° 27

- VI. 29 La veuve sainte, entendant les nouvelles
De ses rameaux, mis en perplex et trouble,
Qui sera duict, apaiser les querelles,
Par son pourchas, des Razes, sera double.

La veuve du roi Henri II, Catherine de Médicis, fut mise en perplexité et en trouble en apprenant les nouvelles des disputes de ses enfants ; elle rappellera Henri III de Pologne, pour apaiser leurs querelles ; ce dernier, par son massacre des tonsurés (les Razes) de Guise, mettra le comble au désarroi.

N° 28

- III. 51 Paris conjure un grand meurtre commettre
Blois le fera sortir en plein effet
Ceux d'Orléans voudront leur chef remettre,
Angers Troye Langre, leur feront grand forfait.

Dans son Conseil à Paris, Henri III, sur l'avis du Maréchal d'Aumont et du Corse d'Ornano, décida de faire assassiner le Duc Henri de Guise le Balafgré, vainqueur de Jarnac et de Moncontour.

Le 23 Décembre 1588, aux Etats de Blois, les quinze assassins disposés par Crillon, commandés par Loignac, le criblèrent lâchement de coups, Montseri lui tenant le bras droit, Sainte-Maline le frappant par derrière, les autres de tous côtés ; il tomba mort dans la chambre à coucher du roi.

D'Enragues fut envoyé à Orléans, dont les bourgeois s'étaient révoltés ; Angers reprit son château aux Ligueurs, Troyes avec Edouard Molé se déclara pour Henri IV, et Langres laissa passer l'armée des Grisons.

Le Cardinal de Guise fut assassiné par Du Gast, deux jours après, le lendemain de Noël, dans la Tour des Moulins du château de Blois, et la reine mère Catherine mourut le 5 Janvier suivant, sous l'anathème du Cardinal de Bourbon ; Henri III fut assassiné à son tour le 1^{er} Août 1589.

N° 29

- V. 67 Quand chef Pérouse n'ôtera sa tunique,
Sans au couvert tout nu s'expolier,
Seront pris sept, fait aristocratique,
Le père et fils, morts par pointe au colier.

Quand le pape Sixte V, souverain de Pérouse, n'osera excommunier Henri III pour l'assassinat des Guise, l'Eglise venant de perdre l'Angleterre en excommuniant Henri VIII, les sept enfants de Henri II disparaîtront, du fait de leurs rivaux et parents de la haute noblesse française.

Le père et le fils, Henri II et Henri III mourront tous deux de coups de pointe à la ceinture, l'un par Montgomery, l'autre par Jacques Clément.

N° 30

- VI. 75 Le grand Pilot sera par roy mandé
 Laisser la classe pour plus haut lieu atteindre
 Sept ans, après sera contrebandé,
 Barbare armée, viendra Venise craindre.

Gaspard de Coligny est nommé amiral de France en 1552, par Henri II ; sept ans après, en 1559, il sera révoqué par Charles IX et laissera la flotte (classe) pour plus haute fonction, en prenant la tête du parti des rebelles protestants. Venise alors sera terrorisée par les armées barbares de Selim II qui lui enlèvera l'île de Chypre (1570).

Le malicieux Nostradamus, en écrivant : « pour plus-haut lieu atteindre », avait peut-être en vue le gibet où le traître Coligny fut ignominieusement attaché par les pieds, à Montfaucon, en 1572.

N° 31

- X. 59 Dedans Lyon, vingt-cinq d'une haleine
 Cinq citoyens germains, bressans, latins,
 Par dessous nobles, conduiront longue traîne,
 Et descouverts par abois de mâtins.

Les Calvinistes, avec l'appui d'étrangers Allemands, Bressans et Italiens, le 5 Septembre 1560, essayèrent de s'emparer de la ville de Lyon, par surprise, d'une haleine, de connivence avec le Vidame de Chartres. Des portefaix et leurs chiens découvrirent le complot et l'abbé d'Achon, commandant la place, fit arrêter les conjurés.

N° 32

- VI. 11 Des sept rameaux à trois seront réduits,
 Les plus aînés seront surpris par mort,
 Fraticider les deux seront séduits,
 Les conjurez en dormant seront morts.

Des sept enfants de Henri II, il ne restera que trois mâles : le roi Henri III, le duc d'Anjou et le cardinal de Bourbon, car les aînés auront été fauchés par la mort. Les deux derniers se feront une guerre fratricide : Henri III et son frère le duc d'Anjou, se menaçant de mort.

A la Saint-Barthélémy, les conjurés protestants seront massacrés pendant leur sommeil, le 24 Août 1572,

N° 33

- IV. 47 **Le Noir farouche quand aura essayé
Sa main sanguine, par feu fer arcs tendus,
Trestous le peuple sera tant effrayé
Voir les plus grands par col et pieds pendus.**

Quand le roi farouche, à la fin des massacres de la Saint-Barthélémy, aura essayé ou essuyé sa main meurtrière sur les victimes abattues par le feu, les dagues et les arquebuses, il sera entouré d'un peuple très effrayé de voir les plus grands du royaume pendus par le cou ou les pieds.

Trois ans avant, jour pour jour, les Huguenots, au château de Pau, sur les ordres de Jeanne d'Albret, avaient invité les seigneurs béarnais catholiques à un banquet et les massacrèrent au dessert. On y montre encore la « Salle du Massacre ». La Saint-Barthélémy de Paris ne fut qu'une réplique de celle de Pau.

N° 34

- IV. 44 **Deux gros de Mende, de Rodez et Milhau,
Cahors, Limoges, Castres, malo sepmano,
De nuech, l'intrado, de Bordeaux un cailhau,
Par Périgord, au toc de la campano.**

Les protestants occupèrent Rodez et Milhau dès 1574.

En Décembre 1579, le capitaine huguenot Merle prit Mende par surprise, pendant que les habitants étaient à la messe de minuit.

En 1580, Lavardin prit Cahors et attaqua Limoges.

Un coup de main de nuit devait livrer Bordeaux au roi de Navarre, mais il trouva « un cailhau », un caillou : trois cents conjurés avaient été emprisonnés la veille, la garnison était alertée, et les protestants s'enfuirent en Périgord, au son du tocsin.

N° 35

- VI. 83 **Celui qu'aura, tant d'honneurs et caresses
A son entrée, en la Gaule Belgique,
Un temps après, sera tant de rudesses,
Et sera contre, à la fleur tant bellique.**

Le duc d'Anjou, frère de Henri III, fut comblé d'honneurs à son entrée aux Pays-Bas révoltés contre les Espagnols ; il fut proclamé duc de Brabant et comte de Flandres.

Peu après, en Février 1582, il se montra si cruel, qu'il en fut chassé et battailla de nouveau contre son frère Henri III. Il mourut en 1584.

N° 36

- X. 91 Clergé romain, l'an mil six cent et neuf,
 Au chef de l'an, fera élection
 D'un gris et noir, de la Campagne issu,
 Qui onc ne fut, si malin compagnon.

Le 24 Avril 1585, à Pâques, au commencement de l'an, puisque, du temps de Nostradamus, l'année commençait à l'équinoxe du printemps, le Sacré Collège élira un pape : Sixte Quint, cordelier à la robe grise et noire, natif de la Campagne, où il fut porcher.

Jamais ne fut campagnard si malin que Sixte Quint, le jour de son élection.

La légende raconte qu'il simula une grande faiblesse au Conclave ; dès qu'il fut élu, miraculeusement guéri, il jeta ses béquilles et entonna le *Te Deum laudamus* d'une voix de Stentor, à la grande stupeur du Sacré Collège, qui dut joindre sa voix à la sienne.

Quoique pouvant donner les dates des événements prédits, Nostradamus ne les donne généralement pas en clair ; ici, il indique la date exacte, mais pour la trouver, il faut détruire le quantième du mois, du millésime de l'année donnée : 1609 — 24 = 1585.

N° 37

- IX. 32 De fin porphyre, profond colonne trouvée,
 Dessous la laze, écrits capitolins,
 Os, poil retors, Romain force prouvée,
 Classe agiter, au port de Methelin.

En faisant des fouilles dans le grand cirque de Caligula et de Néron, à l'emplacement où se construisait la Basilique de Saint-Pierre de Rome, le pape Sixte Quint découvrit un

énorme obélisque de granit rose, profondément enterré dans la spina du cirque et couvert d'hiéroglyphes, écrits capitolins.

En 1588, il résolut d'ériger sur la place Saint-Pierre, le lourd monolithe.

Au moment de l'érection (os, hausse), les filins des palans se distendant, on put craindre l'insuccès de l'opération, lorsqu'un spectateur cria de mouiller les câbles, ce qui les fit tendre, prouvant ainsi aux Romains la force de l'os, eau, sur le poil retors, sur les câbles.

A cette date, une escadre vénitienne investit l'île de Lesbos et sa capitale.

N° 38

III. 98 Deux royaux frères si fort guerroyeront,
Entre eux sera la guerre si mortelle,
Qu'un chacun places fortes occuperont,
De règne et vie sera leur grand querelle.

Henri III et son frère, le duc d'Alençon, se feront une guerre sans merci et chacun d'eux occupera les places fortes de l'autre. Ils se battront pour la couronne, à mort.

Le traité de paix de Loches, donna au duc d'Alençon le Berry, la Touraine et l'Anjou, érigé en duché ; il prit alors le titre de duc d'Anjou qu'avait précédemment porté son frère, Henri III.

N° 39

VI. 62 Trop tard tous deux les fleurs seront perdues
Contre la loi, serpent ne voudra faire
Des ligueurs forces, par gallots confondues,
Savone, Albingue, par Monech, grand martyr.

Trop tard, les deux frères ennemis Henri III et le duc d'Anjou, voudront faire la paix ; la race des Valois est perdue. Le roi ne voudra rien faire contre la loi salique, en faveur de sa sœur Marguerite, mariée au Béarnais. Les forces des ligueurs seront confondues par les gallottes et navires anglais à Savone et Albingue.

A Saint-Cloud, Henri III sera assassiné par un moine (Monach, moine en Breton), Jacques Clément, qui sera immédiatement massacré par les gardes du roi.

N° 40

- IX. 76 Avec le roi Rapax et sanguinaire,
Issu de peautre de l'inhumain Néron,
Emmy deux fleuves, main gauche, militaire,
Sera meurtri, par joyne Chaulveron.

Henri III, le roi rapace et sanguinaire, issu du fils de l'inhumain Néron, entre deux fleuves, à Saint-Cloud, dans une boucle de la Seine, sur la rive gauche du fleuve, en costume de guerre contre les Ligueurs, sera mis à mort, par un jeune moine chaulveron, Jacques Clément, moine dominicain à large tonsure, en 1589. (Joyne chaulveron pour jeune moine ; peautre ou paotr, fils, en breton).

Henri III était par sa mère, Catherine de Médicis, le petit-fils de Laurent de Médicis et l'arrière petit-fils du cruel Pierre II, de Médicis, chassé de Florence en 1494, pour ses crimes, ennemi du pape Sixte IV, et allié du célèbre César Borgia ; c'est lui que Nostradamus appelle l'inhumain Néron.

N° 41

- IV. 60 Les sept enfants en hostaige laissés,
Le Tiers viendra son enfant trucider,
Deux, par son fils, seront d'estoc percés,
Gênes, Florence lors viendra circonder.

Des sept enfants laissés en héritage à son peuple par Henri II, le tiers-état poignardera l'un de ses fils : celui qui avait lui-même fait assassiner les deux de Guise.

Les ducs de Parme et de Savoie attaqueront alors par eau (cir-onder), la France, s'emparant des îles situées devant Marseille.

N° 42

- I. 10 Serpens transmis dans la cage de fer
Où les enfants septains du roi sont pris.
Les vieux et pères sortiront bas de l'enfer
Ains mourir voir de son fruit mort et cris.

Les rois descendus dans la crypte aux grilles de fer de Saint-Denis, où les sept enfants de Henri II sont couchés,

sortiront de leurs tombeaux et pousseront des cris de douleur, en voyant ainsi leur race éteinte.

N° 43

- III. 88 De Barcelone, par mer, si grand armée,
Toute Marseille, de frayeur tremblera.
Isles saisies, de mer, aide fermée,
Ton traditeur, en terre nagera.

Le 17 Février 1596, de Barcelone, Philippe II envoya une puissante flotte portant une armée. Marseille sera saisi d'effroi, la voyant prendre les îles d'If et Ratonneau, la bloquant ainsi par mer.

Charles de Casan, qui devait livrer la ville aux Espagnols, nagea par terre dans son sang, massacré par le peuple soulevé par Libertad.

N° 44

- IX. 50 Mendosus tost viendra à son haut règne,
Mettant arrière un peu les Norlaris,
Le rouge blesme, le masle à l'interrègne
Le jeune crainte, et frayeur Barbaris.

Vendôme viendra bientôt à son apogée, sur le trône, écartant les princes de Lorraine (anagramme de Norlaris), le cardinal de Bourbon au teint blême, le mâle et vigoureux Mayenne, lieutenant général du royaume, pendant l'interrègne.

Le jeune duc de Guise, fils du Balafré, sera plein de crainte, son père et son grand-père ayant été assassinés par les Protestants, et le barbare et cruel Philippe II d'Espagne sera effrayé des vertus guerrières du Vert Galant.

N° 45

- X. 18 Le rang lorrain fera place à Vendôme,
Le haut mis bas et le bas mis en haut,
Fils de Mammon, sera esleu dans Rome,
Et les deux grands, seront mis en défaut.

La maison de Lorraine cédera le pas à celle de Vendôme, le chef de la Ligue sera abaissé et le petit Béarnais élevé; le fils de Mammon, du prince fanatique Antoine de Bourbon, sera néanmoins reconnu par le pape, et les deux

grands seigneurs, Mayenne et Guise, seront évincés de leurs prétentions à la couronne de France au profit de Henri de Navarre.

N° 46

- V. 5 **Sous l'ombre feinte, d'ôter de servitude,
Peuple et Cité, l'usurpera lui-même ;
Pire fera par frauds de jeune pute,
Livré au champ, lisant le faux poëme.**

Sous prétexte de faire sortir de servitude la Cité parisienne et le peuple français, Henri IV, le 2 Août 1589, usurpera lui-même le pouvoir royal.

Il fera encore pis par les frasques d'une jeune pute, sa première femme, Marguerite de Valois, sœur de Henri III, dont les débordements sont restés légendaires.

Après avoir répudié celle qui le sauva à la Saint-Barthélemy et lui apporta la couronne de France, Henri IV, marié en secondes noces à Marie de Médicis, qui le trompa tout autant, fit enfermer sa première femme au château de Husson, en Auvergne, où elle partageait son temps entre la lecture de la Bible et la débauche. Elle mourut à Paris en 1615, cinq ans après Henri IV.

N° 47

- X. 45 **L'ombre du règne de Navarre non vrai,
Fera la vie de fort illégitime ;
Le vœu promis incertain de Cambrai,
Roi Orléans, donna mur légitime.**

Le roi de Navarre n'avait guère que l'ombre du pouvoir, avec Mayenne et Guise comme adversaires ; Henri hésitait à exécuter le vœu qu'il avait fait, à Cambrai, d'abjurer le protestantisme.

La soumission d'Orléans donna au roi un mur, un siège légitime et il abjura le protestantisme pour la seconde fois à Saint-Denis, le Dimanche 25 Juillet 1593, disant à ses instructeurs : « Là où vous me faites entrer, je ne sortirai que par la mort et de cela je le vous jure et proteste. » (Henri Martin).

Il fut en effet assassiné le lendemain de son sacre, qui

eut lieu dans cette même basilique de Saint-Denis, où son tombeau fut violé exactement deux siècles après.

N° 48

- X. 38 **Amour alègre, non loin, pose le siège ;
 Au saint barbare, seront les garnisons ;
 Ursins, Hadrie, pour Gaulois feront plaige,
 Par peur rendus, de l'armée aux Grisons.**

Le Vert Galant, amour allègre, après sa victoire d'Arques en Normandie (1589, 21 Septembre), investit Paris ; il établit son quartier général à Saint-Cloud, saint barbare Clodoald.

Les Oursons suisses de Berne, s'engagent à soutenir Henri et ses partisans. La ville se rendra par peur de l'armée des Grisons.

N° 49

- IX. 39 **En Arbissel, à Véront, Carcary
 De nuit conduit, pour Savone attraper ;
 Le vif Gascon, Givry et la Charry,
 Derrière mur vieux, et neuf palais gripper-**

En maints combats Henri IV est vainqueur et le vif Gascon après avoir vaincu à Arques et, en 1590, à Ivry, où il battit Mayenne, entra à Paris où, derrière les vieux remparts, il trouva le nouveau palais des Tuileries, récemment bâti près du Louvre par Catherine de Médicis, qu'il « grippa », comme successeur et héritier — au 22° degré — de Henri de Valois.

N° 50

- X. 37 **Grande assemblée près du lac de Borget
 Se rallieront près de Montmélian,
 Passant plus outre pensifs feront projet,
 Chambry, Moraine, combat Saint-Julian.**

Près du lac de Bourget, le duc de Savoie assemble une forte armée, concentrée à Montmélian en 1597.

En procédant, avec ses alliés et les Frondeurs, le duc médite le démembrement de la France ; mais Henri IV, vainqueur à Saint-Julien, s'empara de Chambéry et Saint-Jean-de-Maurienne, en Savoie. Il prit également Montmélian en 1600.

N° 51

- X. 26 Le successeur vengera son beau-frère,
Occuper règne, sous ombre de vengeance,
Obstacle occis, son sang mort vitupère ;
Longtemps Bretagne tiendra avec la France.

Henri IV, beau-frère et successeur de Henri III, occupera militairement la Bretagne, sous prétexte de le venger ; Henri III étant occis, son sang mort proteste, par le duc de Mercœur, dont la femme était une Penthièvre. Longtemps la Bretagne se tiendra avec la France.

Avant Henri IV, quoique relevant de la couronne de France, la Bretagne était autonome, les Valois, du reste, étaient du sang des Ducs de Bretagne, François I^{er} ayant épousé la princesse Claude de France, fille de Louis XII et de la duchesse souveraine Anne de Bretagne.

Un comte sera couronné duc de Bretagne (N° 420).

N° 52

- VI. 60 Le Prince hors de son terroir Celtique
Sera trahi, deceu, par interprète
Rouen, Rochelle, par ceux de l'Armorique
Au port de Blave déçus par Moyne et Prestre.

Le roi Henri IV, en dehors du sol français, en Bretagne, sera trahi et trompé par l'interprète Lafin et Biron.

A Rouen, La Rochelle, par les Mercœur de Lorraine et de Bretagne, qui au Port-Louis ou Blavet, seront eux-mêmes déçus par les envoyés tonsurés du roi d'Espagne Philippe II, leur promettant un secours qui ne fut que tardivement et chichement donné.

N° 53

- IX. 45 Ne sera saoul jamais de demander
Grand Mendosus obtiendra son Empire
Loin de la cour fera contremander
Piémond, Picard, Paris Tithen le pire.

Le grand Henri, le rusé Béarnais assurera son autorité sur toute la France ; il ne sera jamais lassé de percevoir des impôts pour emplir les coffres de Sully.

Il se tiendra loin de la cour, et de sa femme ; il guerroiera au Piémont contre le duc de Savoie, en Picardie, contre les Espagnols, assiégera Paris ; comme Tithon, sera doué d'une éternelle jeunesse et fera pire que lui.

A 55 ans, (alors qu'il avait une femme et trois maîtresses en titre), il s'amourachera de la belle Charlotte de Montmorency, qui n'avait pas quinze ans. On dut la marier au prince de Condé, qui partit en Belgique pour soustraire sa jeune femme au lubrique gascon : Mendosus rappelle Vendôme et Mendula.

N° 54

IV. 32 Es lieux et temps, chair au poiss. donra lieu,
La loi commune sera faite au contraire ;
Vieux tiendra fort, puis, oté du milieu ;
Le *Panta koina philôn*, mis fort en arrière.

Au temps et lieux où la chair remplacera le poisson, le vendredi, la loi commune, sera grandement changée. (Ordonnance des Etats-Généraux d'Orléans, de Lhospital, 31 Janvier 1561, et autres édits du Béarnais, favorisant les huguenots).

Un vieux roi, Henri IV, tiendra le pouvoir et il sera, par assassinat, oté du milieu de Paris (l'arbre du milieu tombe : III. 2) ; la communauté de tous les biens préchée par les communistes protestants sera délaissée, mise fort en arrière.

Depuis Henri IV, sous prétexte de respecter la liberté de conscience, le droit civil et criminel a, de plus en plus, ignoré la religion des justiciables, mais néanmoins, le protestantisme, religion minoritaire, a été « mise fort en arrière », et le catholicisme seul reconnu comme religion d'Etat, en France, jusqu'en 1789.

N° 55

VIII. 71 Croitra le nombre si grand des astronomes,
Chassés, bannis, et livres censurés,
L'an mil six cent et sept, par sacrés glômes,
Que nul aux sacres, ne seront assurés.

En 1607, en effet, se réunit le Concile de Malines, qui condamna les astronomes, qui étaient alors tous astrologues ;

ils furent chassés et bannis de divers Etats ; les théories du chanoine Copernic, sur le système planétaire, se propageaient, Kepler, précurseur de Newton, enseignait ses lois sur la gravitation qui portent en puissance celles de Newton ; Galilée venait de perfectionner le télescope ; nul ne pouvait se croire assuré contre les poursuites du Saint Office, qui fit comparaître Galilée à sa barre, comme prévenu libre, sans toutefois oser le condamner, contrairement à l'opinion trop généralement admise.

La procédure criminelle pratiquée en France, n'est que la copie servile de celle de l'Inquisition et des Présidiaux, sauf pour la torture ; l'Inquisition ne l'appliquait, qu'en cas où le prévenu persistât à nier sa culpabilité, contre l'évidence de témoignages nombreux et probants, comme les Tribunaux royaux, du reste.

Il serait désirable que les Français lussent les lettres sur *l'Inquisition en Espagne*, de Joseph de Maistre, avant d'en parler à la légère, comme ils font trop souvent.

N° 56

- III. 25 Qui au royaume navarrois parviendra
 Quand de Sicile et Naples seront joints :
 Bigorre et Landes, par Foix loron tiendra
 D'un qui d'Espagne sera par trop conjoint.

Lorsque les deux Siciles et Naples seront réunis en un royaume sous Philippe II, grâce à son mariage avec Marie Tudor et à l'abdication de son père Charles Quint (1556), Henri IV montera sur le trône de Navarre, à la mort de sa mère Jeanne d'Albret en 1572.

Alors la France verra le Bigorre, les Landes et le Comté de Foix réunis à la couronne en 1607, par un prince qui est bien trop conjoint à l'Espagne, puisqu'Henri IV dut lui laisser la Navarre espagnole.

N° 57

- III. 11 Les armes battre au ciel longue saison
 L'arbre au milieu de la cité tombe ;
 Vermine rongne, glaive en face tyson ;
 Lors le monarque d'Hadrie succombe.

Grand bruit d'armes : Henri IV à la tête de sa redoutable armée, va intervenir dans les affaires d'Allemagne, en faveur des catholiques.

Le 13 mai, il venait de se faire sacrer roi à Saint-Denis ; le mai planté dans la cour du Palais tomba spontanément (Baresté) ; alors le lendemain, 14 mai 1610, Henri IV succombe sous le fer d'un misérable, couvert de vermine, à l'air rogue, en face les boutiques où on vendait des tisonniers : rue de la Ferronnerie, au coin de la rue Jean Tison. Il y rencontra le couteau de Ravaiillac dans un embarras de voiture, assis dans son carrosse, aux côtés du duc d'Épernon, qui n'arrêta pas le bras de l'assassin passant devant le sien.

N° 58

- IX. 36 Un grand roy pris entre les mains d'un jeune
Non loin de Pâques confusion coup cultre
Perpet, captifs, foudres en la husne
Lorsque trois frères se blesseront et murtre.

Le grand roi Henri IV tombera entre les mains du jeune Ravaiillac, non loin de Pâques, le 14 mai 1610 ; dans une confusion, un embarras de voitures, il sera frappé d'un coup de couteau, allant à l'arsenal.

L'assassinat sera perpétré après que trois frères, Henri III, le duc d'Alençon et Henri de Navarre se seront combattus ; alors les canons (foudres) préparés pour la campagne contre les protestants d'Allemagne, seront pour longtemps captifs, attachés sous leurs housses, c'est-à-dire, rentrés à l'Arsenal.

L'assassinat de Henri IV arrêta l'intervention armée de la France, dans le règlement de la succession de Clèves : *is fecit cui prodest.*

N° 59

- III. 20 Par les contrées du grand fleuve bethique,
Loin d'Ibère, au règne de Grenade,
Croix repoussée, par gens mahométique,
Un de Cordoube trahira la contrade.

Après avoir été vaincus par Ferdinand le Catholique, les

Maures obtinrent en 1492, de conserver la liberté de leur culte, à Cordoue et Grenade.

En 1610, pour avoir fomenté des émeutes, Philippe III leur enjoignit de se faire chrétiens, ou de quitter ses Etats, au mépris du traité de 1492, que leur avait accordé Gonzalez.

Plutôt que d'abjurer, ils passèrent au Maroc et en Algérie, presque tous.

Le Coran défend aux Musulmans de vivre sous la loi des Infidèles : la Mosquée est la seule Patrie du Croyant, une seule guerre est légitime et licite : la guerre religieuse.

N° 60

- V. 58 De l'Aqueduc d'Uticense Gardoing
Par la forest, et mont inaccessible,
Emmy du pont sera tranché au poing
Le chef Nemans qui tant sera terrible.

Le terrible duc de Rohan, élu à Nîmes, en septembre 1627, général des Réformés de France, se porta au secours de La Rochelle.

Pour faire passer son artillerie, il fit entailler à hauteur du poing, les arcades médianes (emmy du pont) de l'aqueduc romain à trois étages qui franchit la vallée du Gardon, et menait les eaux d'Uzès (Uticense) à Nîmes, au temps des Romains.

N° 61

- III. 87 Classe gauloise, n'approche de Corseigne,
Moins de Sardaigne, tu t'en repentiras ;
Trestous mourrez, frustrés de laide grogne
Sang nagera, captif ne me croiras.

Flotte française n'approche pas de la Corse, encore moins de la Sardaigne, tu t'en repentiras ; vous mourrez tous, trompez par les courants de la Grogne.

En 1655, le chevalier de la Ferrière, parti de Toulon avec six galères, pour aller attaquer Messine ; son pilote s'appelait Jean de Rian, surnommé Captif, car il avait été capturé par les Barbaresques. Sur son avis, il fut décidé de passer entre la Corse et la Sardaigne, et toute la flotte en doublant le golfe de l'Ane, se perdit sur les récifs du Cochon, qui grognait, la mer étant mauvaise.

Le Captif, pour n'avoir cru Nostradamus, a vu la mer teinte du sang des naufragés.

N° 62

- X. 54 **Née en ce monde par concubine furtive
A deux haut mise par les tristes nouvelles
Entre ennemis, sera prise captive,
Et amenée à Malings et Bruxelles.**

Procrée en 1573, à Florence, par la cohabitation furtive de François de Médicis, qui délaissait Jeanne d'Autriche, sa femme, pour Blanche Capello, sa maîtresse, Marie de Médicis sera deux fois élevée au pouvoir par suite de tristes nouvelles : mort de son époux, Henri IV, et celle de son amant Concini.

Richelieu, qu'elle avait protégé et placé près de son fils, devint son ennemi. Après la journée des Dupes (13 novembre 1630), il la fit interner à Compiègne, d'où elle s'enfuit dans les Flandres espagnoles.

N° 63

- VI. 74 **La déchassée au règne tournera,
Ses ennemis trouvé des conjurés :
Plus que jamais, son temps triomphera,
Trois et septante à mort trop assurés.**

Marie de Médicis, la déchassée, la deux fois chassée, reviendra, retournera régner après l'assassinat de Henri IV ; les conjurés protestants seront ses ennemis ; elle triomphera néanmoins d'eux plus que jamais, et avant de mourir, 73 ans de vie lui sont assurés.

Louis XIII devenu majeur éloigna sa mère de la cour ; elle y revint avec Richelieu, qui l'en chassa à son tour. Elle mourut à Cologne, à 70 ans, après une longue vie pleine d'intrigues.

N° 64

- IX. 78 **La dame grecque de beauté laydique
Heureuse faite de procs innumérable,
Hors, translatée, au règne Hispanique
Captive prise, mourir mort misérable.**

La reine Marie de Médicis, veuve de Henri IV, de beauté comparable à celle de la courtisane grecque Laïs, sera déportée en lieux soumis au royaume d'Espagne (Flandres espagnoles), et captive, en exil, elle y mourra de mort misérable, après une vie embellie par d'innombrables amours (*procs, procus, amant*).

N° 65

IX. 18 Le lys Dauffois portera dans Nancy
Iusques en Flandre électeur de l'Empire,
Neuve obturée au grand Montmorency,
Hors lieux prouvez délivre à Clerepeine.

Louis XIII, le Dauphin des Lys, Richelieu régnant de fait, se portera en vainqueur dans Nancy, le 16 juin 1632, et chassera les Espagnols de Trèves, où l'Électeur était tenu prisonnier.

Une prison neuve sera donnée à Toulouse au grand Montmorency, qui délivrera son chef à Clerepeine, en dehors du lieu ordinaire des exécutions.

Louis XIII, par grâce, fit exécuter le Connétable non en public, mais dans la cour de la prison neuve de l'Hôtel-de-Ville; le bourreau ayant disparu, un soldat nommé Clerepeine, trancha la tête du dernier Montmorency.

La décollation, par opposition à la pendaison réservée aux vilains, était la peine capitale réservée aux nobles, aux gens nés, aux *clari*; c'était ainsi la claire peine. En un mot, Nostradamus désigne le bourreau et la peine.

N° 66

VIII. 68 Vieux cardinal, par le jeune déceu,
Hors de sa charge, se verra désarmé;
Arles ne monstres double soit apperceu
Et Liqueduct et le prince embaûmé.

Le vieux cardinal de Richelieu sera trompé par le jeune favori de Saint-Mars, qu'il avait placé près de Louis XIII. Il se verra sans armes pendant la campagne du Roussillon, menacé de perdre sa charge de premier ministre, lorsqu'à Arles, il reçut un double du traité secret, négocié entre

l'Espagne et Gaston d'Orléans par Saint-Mars. Il le transmit au roi, alors à Narbonne, par Chavigni. Gaston d'Orléans racheta sa tête en liyrant ses complices, et le cardinal, souffrant de la vessie, remonta le Rhône en bateau, remorquant de Thou et Saint-Mars prisonniers dans une gabarre.

Ils furent condamnés à mort et exécutés à Lyon, le 12 septembre 1642, en présence de Lique duct, le duc de Richelieu, qui voyageait sur le liquide, l'eau, pour éviter les cahots.

Comme le prince, son maître, il fut peu après embaumé. Richelieu mourut le 4 décembre 1642 et Louis XIII cinq mois après, le 14 mai, jour anniversaire de l'assassinat de son père.

N° 67

VIII. 70 Il entrera vilain meschant infâme
Tyrannisant la Mésopotamie
Tous amis faits d'adulterine Dame,
Terre horrible, noir de physionomie.

Il entrera dans le royaume, le vilain méchant et infâme sicilien Mazarin ; il tyrannisera l'Ile de France et ses amis seront ceux de la reine adultère Anne d'Autriche. Le séjour de Paris deviendra horrible sous ce favori très brun à l'allure de roi ; (anagramme de noir), marié secrètement à sa royale maîtresse, Anne d'Autriche.

Mazarin en hébreu signifie bâtard.

N° 68

X. 57 Le sublevé ne connaîtra son sceptre,
Les enfants jeunes des plus grands honnira,
Onq ne fut un plus ord cruel être ;
Pour leurs espouses, à mort, roi bannira.

Le cardinal Mazarin, le « soulevé », fut premier ministre sans en avoir le titre ; il fut également roi par son mariage secret avec Anne d'Autriche, sans en avoir le sceptre.

Jamais ne fut un être plus vilainement cruel et sordidement avare. Pour leurs épousailles secrètes, le roi Louis XIV, devenu majeur, bannira jusqu'à sa mort, sa mère, qui mourut en disgrâce.

N° 69

- IV. 14 La mort subite du premier personnage,
 Aura changé et mis un autre au règne ;
 Tôt, tard venu, à si haut et bas âge,
 Que terre et mer, faudra que l'on le craigne.

La mort subite, en 1661, du cardinal Mazarin, favori d'Anne d'Autriche, change le gouvernement de la France, et met au pouvoir Louis XIV, alors âgé de 22 ans, venu, vu son âge, tôt au règne, mais aussi tard, puisqu'il avait été déclaré majeur à cinq ans, et ne put gouverner qu'à 22 ans, âge encore tendre pour arriver si haut.

Refusant de prendre un premier ministre en disant : « L'Etat, c'est moi ! » il sut se faire craindre des ennemis de la France, tant sur terre que sur mer ; il exigeait pour son pavillon royal, le premier salut de tout vaisseau de rencontre, sous menace du canon français.

N° 70

- I. 95 Devant moustier trouvé enfant besson
 D'héroïque sang, de moine et vetustique ;
 Son bruit par secte, langue, puissance et son
 Qu'on dira fort élevé le vopisque.

Au château royal de Saint-Germain, sis en face du monastère des Loges, naîtront deux jumeaux de sang héroïque et antique, d'un roi continent (Louis XIII, aux habitudes monastiques).

Le vopisque, le survivant des deux jumeaux, fera tant de bruit dans le monde religieux (révocation de l'Edit de Nantes, jansénisme), donnera tant de perfection à la langue française, acquérera tant de renommée, qu'on le proclamera grand : Louis XIV, le grand roi.

A remarquer que le premier comte de Buckingham, Gauthier Giffort, compagnon de Guillaume le Conquérant, était du Bessin : enfant besson serait à double sens, si l'on admet que le galant duc de Buckingham fut aimé de la reine Anne d'Autriche.

Moine désigne parfois dans Nostradamus un roi frigide : Louis XVI est le moine gris (IX. 20).

Certains prétendent que le frère jumeau, aîné au sens actuel du droit civil, mais puîné selon le droit féodal, de Louis XIV. aurait été le « Masque de fer ». Ce personnage fut plutôt un enfant né du mariage clandestin, sacrilège et nul, de la Régente Marie de Médicis avec le Cardinal Mazarin, son amant.

N° 70 bis

III. 42 L'enfant naîtra, à deux dents en la gorge,
Pierres en Tuscie, par pluie, tomberont
Peu d'ans après, ne sera blé, ni orge,
Pour saouler ceux qui de faim failliront.

Si on ne trouve aucune trace de la chute d'aérolithes en Toscane, vers 1638, le fait n'a rien de bien étonnant, les savants font systématiquement le silence sur les faits qu'ils ne peuvent expliquer, et la réalité de la chute des aérolithes n'a été scientifiquement admise qu'à la fin du XVIII^e siècle.

En revanche, il est certain que Louis XIV naquit en 1638 avec deux dents et la « *Revue des deux Mondes* » dans un article sur l'hygiène du grand Roi le rappelait tout récemment, en ajoutant qu'il tarit plusieurs nourrices.

Peu d'années après sa naissance, sous Mazarin, la famine de 1660-1665 resta tristement notoire dans les fastes de l'histoire de France.

N° 71

X. 7 Le grand conflit qu'on apprête à Nancy
L'Ématien dira tout je soubmets
L'île Britanne par vin, sel en soucy
Hem, mi-deux Phi, longtemps ne tiendra Metz.

A Nancy s'apprête un grand conflit entre la France et l'Espagne : Louis XIV entra à Nancy en 1632 et la Lorraine ne fut réunie à la France définitivement que sous Louis XV.

Louis XIV dira : « Je soumets tout », mais entre les deux Philippe IV et V, l'Espagne ne tiendra pas longtemps Metz.

En effet, par la restitution de la Lorraine à son duc par le traité des Pyrénées, en 1659, Metz se trouvait coupé de la France.

L'Angleterre fut troublée, en 1648, par l'impôt sur le sel et le vin, que n'approuvaient pas les Communes.

N° 72

- X. 58 Le temps du deuil, que le félin monarque,
Guerroyera le jeune Æmathien,
Gaule branler, péricliter la barque,
Tenter Phossens, au Ponant entretien.

Æmathion, fils de l'Aurore, comme le Soleil, le Roi Soleil, désigne Louis XIV ; Nostradamus, nous l'avons vu, compare Henri IV, le vert galant, à l'immortel Tithon qui, néanmoins vieillissait.

Or, Tithon fut l'époux de l'infidèle Aurore qui, éprise du beau Céphale, en conçut Æmathion.

Pour qui connaît la merveilleuse pénétration de Nostradamus, il n'est pas douteux qu'il fait ici allusion aux amours de la frivole Anne d'Autriche, qui préféra, dit-on, le beau duc de Buckingham, au frigide Louis XIII, et en conçut Louis XIV après 23 ans de mariage stérile.

Au temps où le jeune Louis XIV était en deuil de son père, le félin et maigre Philippe IV d'Espagne, lui déclara la guerre. La France était ébranlée par la Fronde et la barque de Pierre par le Jansénisme ; le roi attaqua Marseille et y entra par la brèche.

Au Ponant, au Couchant, dans l'île de la Conférence, Louis XIV signa la paix des Pyrénées avec Philippe d'Espagne (1659).

N° 73

- X. 89 De briques en marbre, seront les murs réduit
Sept et cinquante, années pacifiques,
Joie aux humains, renoué l'aqueduc
Santé, grands fruits et temps mellifiques.

Au lieu de construire en briques, on parera de marbre les murs du palais de Versailles.

Depuis 1657, 57 années heureuses ; en effet : en 1657, la victoire des Dunes (1658) amène le traité des Pyrénées, la cession de l'Artois et du Roussillon et le mariage du Roi Soleil. C'est le règne du grand Roi qui finit exactement 57 ans après la victoire des Dunes, puisqu'il mourut en 1715.

Nostradamus d'un seul chiffre : 57, annonce le com-

mencement, la durée et la fin du grand règne : joie aux Français, l'Arc-en-Ciel luit.

Temps mellifiques, lune de miel de la féconde alliance de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Espagne, pour qui le fils de l'Aurore construira le palais de Versailles.

N° 74

IX. 93 Les ennemis du fort, bien esloignez,
Par chariots, est conduit le bastion,
Par sus les murs de Bourges esgrongnez,
Quand Hercules. bâstra l'Æmathion.

Après avoir victorieusement repoussé au loin les ennemis du royaume, Hercule, Louis XIV, bâtira le palais d'Æmathion, à Versailles, de 1670 à 1682.

Le bastion sur lequel il s'élèvera, y sera conduit par chariots, et sa hauteur sera celle des murs de Bourges écroulés en 1651.

La butte du château de Versailles est artificielle : 6.000 chariots et 30.000 ouvriers travaillèrent plusieurs années à ces terrassements, véritable travail d'Hercule, qui n'était que préparatoire, pour servir d'assiette au merveilleux palais du Roi-Soleil.

On dit l'Æmathion pour le palais du fils de l'Aurore, comme l'Achilleion pour le palais du fils de Thétis.

N° 75

I. 13 Les exilés par ire, haine intestine,
Feront au roi grand conjuration :
Secret mettront, ennemis par la mine,
Et ses vieux siens, contre eux sédition.

Les protestants exilés par la révocation de l'Édit de Nantes (17 octobre 1685), feront contre les Bourbons, une grande conjuration ; ils mettront en secret, des ennemis pour miner occultement leur pouvoir, et exciteront les révoltes des branches collatérales contre eux.

La France n'eut jamais de plus cruels ennemis que les descendants des Protestants exilés par Louis XIV : tous les princes d'Orange et leurs alliés notamment ; en 1885 les descendants des protestants exilés fêtèrent l'anniversaire de

la révocation par des discours gallophobes, à Londres et Berlin ; cet exemple dicte leur devoir aux catholiques !

N° 76

- IV. 63 Armée celtique contre les montagnars,
 Qui seront sceus et pris à la lipée ;
 Paysans freser, pousseront tost faugars,
 Précipités tous au fil de l'épée.

Louis XIV envoya ses dragons contre les montagnards des Cévennes, qui s'étaient révoltés, fanatisés par des agitateurs protestants étrangers. Les paysans frères (anagramme de freser) s'armèrent de faux, mais les dragons de Villars les passèrent au fil de l'épée.

N° 77

- IX. 38 L'entrée de Blaye, par Rochelle et l'Anglois,
 Passera outre, le grand Æmathien ;
 Non loin d'Agen, attendra le Gaulois.
 Secours Narbonne, déçus par entretien.

En 1689, le grand Roi ferma l'entrée de la Gironde, à Blaye, aux Anglais, comme il avait fait à La Rochelle, en en relevant les fortifications.

Non loin d'Agen, les protestants des Cévennes, attendront des secours de l'étranger, mais seront déçus par les clauses du traité des Pyrénées liant l'Espagne et l'empêchant d'intervenir dans les affaires françaises.

N° 78

- II. 68 De l'Aquilon les efforts seront grands,
 Sur l'océan sera la porte ouverte,
 Le Règne en l'Île sera réintégrand,
 Tremblera Londres par voile découverte.

Lorsqu'à la suite de la révolution de 1688 fomentée par lui, le prince d'Orange, Guillaume II, aura détrôné et forcé son beau-père, Jacques II, à se réfugier en France, la flotte française, sous les ordres de Château-Renault et Tourville, conduira le prince exilé en Irlande, après avoir battu les flottes anglaises en 1689 et 1690. Londres, découverte par ces victoires, tremblera pour sa sûreté.

N° 79

- IV. 2 Par mort, la France prendra voyage à faire
 Classe par mer, marcher monts Pyrénées,
 Hespagne en trouble, marcher gent militaire :
 Des plus grandes dames, en France emmenées.

Pour recueillir la succession d'Espagne au profit de son petit-fils, Louis XIV pensait qu'un simple voyage serait à faire, mais les Anglais avaient débarqué un prétendant de la maison d'Autriche, et un corps d'armée qui marchait sur les Pyrénées. L'Espagne étant troublée, il fallut mobiliser la gent militaire pour profiter de la situation créée par les grandes dames d'Espagne amenées en France par les mariages de Louis XIII avec la fille aînée de Philippe III et de Louis XIV avec la fille aînée de Philippe IV.

N° 80

- IV. 5 Croix, paix sous un accompli divin verbe
 L'Hespaigne et Gaule seront unis ensemble
 Grand clade proche, et combat très acerbe :
 Cueur si hardi ne sera qui ne tremble.

Paix chrétienne sous une promesse accomplie, l'Espagne et la France seront unies sous le sceptre des Bourbons, mais grande bataille proche et combat très rude ; tout cœur tremblera.

N° 81

- IX. 65 Dedans le coin de Luna viendra rendre
 Où sera pris et mis en terre estrange
 Les fruits immeurs seront à grand esclandre
 Grand vitupère, à l'un grande louange.

Philippe V sera acculé, en 1706, dans la pointe de Pampelune, en Navarre, et refoulé en terre étrangère. Les fruits encore non mûrs, pour le duc d'Orléans qui voulait déjà recueillir la succession d'Espagne, causeront grands scandales. Louis XIV blâme les d'Orléans, et félicite le duc de Vendôme qui favorisait Philippe V.

N° 82

- IX. 64 L'Emathien passer monts Pyrénées
 En Mars, Narbon, ne fera résistance
 Par mer et terre, sera si grand menées,
 Cap. n'ayant terre sure pour demeurence.

Louis XIV fera passer son armée en Espagne, après avoir, en Mars, soumis, sans violence, les protestants camisards de Narbonne, et par terre et mer, fera tout son possible pour soutenir son petit-fils, le Capétien Philippe V, qui n'ayant aucune terre sûre pour rester en Espagne, sera forcé d'en sortir en 1706.

N° 83

- IV. 4 L'impotent prince faché, plaints et querelles,
 De rapt et pille, par Coqs et par Libyques,
 Grand est par terre, par mer, infinies voiles,
 Seure Italie, sera chassant celtiques.

Le roi sans pouvoir, Philippe V, est désolé des plaintes et querelles suscitées par l'armée de secours piémontaise et sicilienne, amenée par le duc d'Orléans, en Espagne, sous prétexte de le secourir, et, en réalité, pour piller le pays et le supplanter (1707).

Louis le Grand s'approche par terre, mais par mer, les Anglais ont de fortes flottes ; sûrement l'Italie chassera les Français.

N° 84

- IV. 3 D'Arras et Bourges, de Brodes grans enseignes
 Un plus grand nombre de Gascons, battre à pied,
 Ceux long du Rhône, saigneront les Espagnes :
 Proche du mont, ou Sagonte s'assied.

D'Arras, Bourges et de la Suisse allemande, on lève des régiments ; un plus grand nombre encore de Gascons rallient à pied. Ceux de la vallée du Rhône saigneront les Espagnols, près du mont où Sagonte s'assied, à Almanza, le 25 avril 1707 ; Philippe V vainqueur, s'établit sur le trône d'Espagne.

N° 85

- V. 72 Pour le plaisir d'édit voluptueux,
On mêlera le poison dans la loi ;
Venus sera en Cour si vertueux,
Qu'offusquera du Soleil tout aloi.

Les édits voluptueux de réjouissances païennes empoisonneront la loi divine ; à la Cour, Venus aura tant de force, qu'elle couvrira, corrompra l'aloï, offusquera la pureté du Soleil, emblème royal.

Louis XIV afficha publiquement ses maîtresses aux fêtes de Versailles, sans troubler la douce sérénité de la fille aînée de Philippe IV d'Espagne, la pieuse reine Marie-Thérèse, dont il honorait néanmoins la haute vertu et la majestueuse dignité.

N° 86

- I. 51 Chef d'Ariès, Jupiter et Saturne,
Dieu éternel quelles mutations !
Puis, par long siècle son malin temps retourne,
Gaule et Itale, quelles émotions !

Lorsque Jupiter et Saturne seront conjoints dans la tête du Bélier, Dieu éternel, que de changements !

Un long siècle après, leur maligne influence revient ; quelles émotions en France et en Italie !

La première conjonction eut lieu en 1702, sous Louis XIV, lors de la guerre de la succession d'Espagne. La seconde conjonction eut lieu un long siècle de 102 ans après ; Napoléon I^{er} fut couronné empereur des Français et roi des Lombards.

N° 87

- IX. 66 Paix, union sera et changement
Etats, offices, bien hauts, et haut bien bas,
Dresser voyage, le fruit premier tourment ;
Guerre cesser, civil procès, débats.

La paix ratifiera l'union de la France et de l'Espagne sous le sceptre des Bourbons, mais de grands changements

surviendront dans les Etats et charges : le duché de Savoie devient royaume comme la Prusse,

Tel fut le premier fruit amer de l'expédition d'Espagne pour y installer Philippe V.

La guerre cesse, mais les débats, procès et discordes intérieures commencent : affaire des poisons, jansénisme, testament du grand roi.

N° 88

VI. 2 En l'an cinq cent octante plus et moins,
On attendra, le siècle bien étrange :
En l'an sept cent et trois, cieux à témoins
Que plusieurs règnes, un à cinq feront change.

Vers 1580, la guerre sévit un peu partout : en France, les guerres de religion de 1576 à 1593, qui amenèrent l'extinction des Valois-Angoulême et l'intronisation des Bourbons-Vendôme avec Henri IV (1589).

En 1703, nous sommes en pleine guerre de succession d'Espagne, et, en 1713, les fameux traités d'Utrecht, de Rastadt et de Bade règlent pour longtemps le statut de l'Europe.

En Espagne, s'installe Philippe V ; Charles VI a les Flandres espagnoles ; le duc de Savoie a la Sicile avec le titre de Roi ; l'Angleterre obtient de Louis XIV, Terre-Neuve et la Nouvelle-Ecosse, de Philippe V, Gibraltar et Minorque et la reconnaissance de la dynastie hanovrienne.

L'Electeur Frédéric III était devenu roi de Prusse en 1701 ; voilà bien les cinq changements de règne, tous importants.

N° 89

VIII. 76 Plus Maelin, que roy en Angleterre
Lieu obscur nay par force aura l'Empire ;
Lâche, sans foy, sans loy, saignera terre
Son temps s'approche si près que je soupire.

Plus boucher que roi, en Angleterre, Cromwell, de naissance obscure, obtiendra le Pouvoir par la force ; lâche, sans foi, ni loi, il inondera l'Angleterre de sang ; son temps approche si vite que j'en soupire.

N° 90

- III. 80 Du règne anglais le digne déchassé,
 Le conseiller par ire mis à feu :
 Ses adhérens iront si bas tracer,
 Que le bastard sera demi receu.

Le digne Charles I^{er} est chassé de son trône ; son conseiller Strafford, pour calmer la colère du peuple, est exécuté à Tower Hill ; ses partisans se feront si humbles, que Cromwell, le bâtard, sera à moitié reçu et traité en roi.

N° 91

- X. 22 Pour ne vouloir consentir au divorce
 Qui puis après, sera cogueu indigne,
 Le roi des Isles, sera chassé par force
 Mis à son lieu, qui de roi n'aura signe.

Le roi des Isles, Charles I^{er}, sera chassé du trône, de force, par complot, pour n'avoir pas voulu consentir à divorcer avec Henriette, fille de Henri IV. A sa place, on mettra le Protecteur Cromwell, qui ne portera pas la couronne, mais jouira de toutes les prérogatives royales.

N° 92

- IX. 49 Gand et Bruxelles, marcheront contre Anvers,
 Sénat de Londres, mettront à mort leur roi ;
 Le sel et vin lui seront à l'envers,
 Pour eux avoir le règne en désarroi.

Philippe IV, souverain des Flandres espagnoles, (Gand et Bruxelles), marchera contre les Flamands d'Anvers, qui s'étaient proclamés indépendants.

Le Parlement de Londres, mettra à mort son roi (1649). L'impôt du vin et du sel lui fut contraire, le rendit impopulaire et causa le désarroi du royaume.

N° 93

- II. 53 La grande peste de cité maritime .
 Ne cessera que mort ne soit vengée
 Du juste sang, par pris damné sans crime
 De la grand dame, par feinte n'outraigée.

La grande peste de Londres, de 1665, ne cessera qu'après que soit vengée, par le retour des Stuarts, la mort de Charles I^{er}, mis à prix, vendu par les Ecosseis à Cromwell et condamné sans avoir commis de crime, lui, dont le juste sang fut répandu pour n'avoir pas voulu outrager, par feints griefs, la grande dame, sa femme, Henriette de France, fille de Henri IV.

N° 94

- II. 51 Le sang du Juste à Londres fera faute,
Brûlés par foudres, de vingt trois les six
La dame antique, cherra de place haute,
De mesme secte, plusieurs seront occis.

Le Saint Sacrifice cessera à Londres devenue protestante ; un grand incendie s'y déclarera en 1666, causé par des foudres de trois-six de vin. La dame d'antique noblesse, l'Angleterre, tombera de haut ; plusieurs catholiques seront mis à mort.

N° 95

- VIII. 65 Le vieux frustré du principal espoir
Il parviendra au chef de son empire :
Vingt mois tiendra le règne à grand pouvoir
Tiran, cruel, en délaissant un pire.

Le vieux Cromwell frustré de son espoir de devenir roi, parviendra néanmoins au sommet de la hiérarchie anglaise ; pendant 20 mois, de Janvier 1657 au 3 septembre 1658, sans Parlement, il tiendra le royaume à son entière discrétion. Cruel tyran, qui mourut en 1658, laissant le pouvoir à son fils Richard, encore pire que lui : cruel et dissolu, qui dut renoncer au sanglant héritage de son père.

N° 96

- X. 40 Le jeune nay au règne Britannique
Qu'aura le père mourant recommandé
Icelui mort, Lonole donra topique
Et à son fils le règne demandé.

En mourant, Charles I^{er} recommandera son fils, le jeune héritier né au règne britannique, comme successeur à la

couronne. Après sa mort, Lonole (pour Lennox), fera donner du poison (topique) à Cromwell, qui mourut le 3 Septembre 1658, et Charles II réclamera à son fils Richard, le royaume usurpé par son père.

Lennox était le fief de Darnley, réuni à la couronne d'Ecosse, par son mariage avec Marie Stuart ; Charles II, en exil, porta le titre de comte de Lennox ; il érigea cette terre en duché et la donna à son fils naturel Charles d'Aubigny, lorsque Monk l'eut rétabli sur le trône d'Angleterre.

N° 97

IV. 89 **Trente de Londres, secret conjureront,
Contre le roy ; sur le pont, l'entreprise ;
Luy, satellites, la mort dégoûteront ;
Un roy élu blond, natif de Frise.**

Trente conjurés de Londres, à la Tour, comploteront le renversement du roi catholique Jacques II, que ses courtisans décideront à fuir ; ses partisans seront massacrés.

On choisit pour le remplacer Guillaume III de Nassau, prince d'Orange, protestant, lymphatique et blond, né dans la Frise et beau-fils de Jacques II, dont il avait épousé la fille Marie en 1677 ; il régna sous le nom de Georges I^{er}, au mépris des droits de Jacques III, frère de la reine Anne, et de bien d'autres, plus rapprochés que lui du trône par leur naissance.

N° 98

IV. 96 **La sœur aînée de l'isle Britannique,
Quinze ans devant le frère aura naissance.
Par son promis, moyennans vérifique,
Succèdera au règne de Balance.**

La sœur aînée de Jacques III plus âgée que lui de quinze ans (en réalité 26), Marie, femme de Guillaume III, de Hanovre, succèdera au royaume de la Balance (Angleterre en astrologie).

En 1714, grâce à ses promesses de combattre le catholicisme, et moyennant ratification du Parlement qui voulait écarter à tout prix le catholique Jacques III du trône, Guillaume devint roi sous le nom de Georges I^{er}.

N° 99

- X. 100 **Le grand empire sera par Angleterre
Le Pempotam des ans, plus de trois cents ;
Grandes copies passer par mer et terre.
Les Lusitains n'en seront pas contents.**

Le grand empire des mers sera à l'Angleterre pendant plus de trois cents ans.

De grandes armées passeront par terre et mer au grand émoi des Portugais, dont ils emprunteront les ports ?

N° 100

- III. 57 **Sept fois changer verrez gent britannique
Taints en sang, en deux cent nonante an
Franche non point par appuy germanique
Aries doute son Pôle bastarnan.**

En 290 ans, on verra la nation britannique, teinte du sang de son roi, changer sept fois de gouvernement ; mais non affranchie par l'appui des princes germaniques. Aries doute son Pôle bastarnan (?) Les Asiatiques envahissent la Pologne (futur).

Charles I^{er}, de la maison des Stuarts, est exécuté en 1649 et la République est proclamée ; elle dure jusqu'en 1660, date à laquelle Richard Cromwell cède la place à Charles II à qui succède Jacques II, son fils. Il est renversé par Guillaume d'Orange. En 1702, retour des Stuarts, avec Anne, fille de Jacques II. Georges I^{er} lui succède au mépris des droits du catholique Jacques III. Six changements jusqu'ici : République, Protectorat Cromwell, Charles Stuart, Guillaume d'Orange, Anne Stuart, Georges I^{er} de Hanovre ; il nous reste à voir une autre révolution en Angleterre avant 1939.

N° 101

- III. 77 **Le tiers climat, sous Ariès compris.
L'an mil sept cent vingt sept, en Octobre,
Le roi de Perse, par ceux d'Egypte pris ;
Conflit, mort, perte, à la croix grand opprobre.**

En Octobre 1727, en effet, fut signé un traité entre le Sultan turc Achmet III, maître de l'Égypte, et qui en avait

fait sa base d'opération et le roi des Perses, Aschraf, dont le pays, en astrologie, est sous le signe du Bélier (Ariès).

La Perse reconnaissait le Sultan Achmet III, comme légitime successeur des Califes et lui abandonnait une partie de son territoire pour recouvrer sa liberté.

Ce conflit fut un grand opprobre pour la Croix, en installant le Chef des Croyants à Constantinople. La même année, la France perd le Canada et le Pape supprime les Jésuites.

Par ce quatrain, Nostradamus prouve qu'il date exactement l'accomplissement de ses prophéties, quand il lui plaît.

N° 102

- IV. 25 **Corps sublimes, sans fin à l'œil visible,
Obnubiler viendront pour ces raisons ;
Corps, fronts compris, sans chef et invisible
Diminuant les sacrés oraisons.**

Grâce au télescope perfectionné par Galilée en 1706, les corps célestes seront visibles à l'infini et viendront dévoiler pour ces motifs, la mécanique céleste que la raison humaine montre sans chef, ou sans qu'il soit visible, diminuant la ferveur des saintes oraisons, en augmentant le nombre des athés.

N° 103

- III. 15 **Cœur, vigueur, gloire, le règne changera,
De tous points contre, ayant son adversaire ;
Lors France enfance, par mort, subjuguera,
Le grand Régent, sera lors, plus contraire.**

Le gouvernement du royaume changera bien : ni cœur, ni vigueur, ni gloire ; Philippe d'Orléans combattra en tous points les intérêts français et la politique de Louis XIV.

Le grand Régent sera l'ennemi de la famille royale : par la mort, (le poison), il subjuguera les enfants de France, de la branche aînée, se montrant en tous points l'adversaire de la politique étrangère du grand Roi, qui s'appuyait en maître sur les nations catholiques, tandis que le Régent, stipendié du Comte de Stair, comme le Cardinal Dubois, accepta les directives de la politique anglaise protestante.

N° 104

- VI. 18 Par les Physiques, le grand roy délaissé,
Par sort, mon art de l'Ebreu est en vie,
Lui et son genre, au règne haut poussé ;
Grâce donnée, à gent qui Christ envie.

En Août 1744, Louis XV pris d'un malaise subit, tomba dangereusement malade à Metz, et fut même abandonné par ses médecins qui le crurent perdu. Un empirique hébreu, par hasard, et non par l'effet de son art, le guérit par chance. Des faveurs furent accordées à la nation juive qui envie le Christ : franchises à la communauté juive de Metz, notamment.

Les Juifs, en effet, sont tenaillés par un doute cruel au sujet du Christ ; ils se demandent anxieusement, tout en le maudissant plusieurs fois par jour, s'il n'est pas le vrai Messie de l'alliance ; ils le haïssent et l'envient en même temps.

N° 105

- V. 38 Ce grand Monarque, qu'au mort succèdera
Donnera vie, illicite et lubrique,
Par nonchalance, à tous concèdera,
Qu'à la parfin, faudra la loi Salique.

Louis XV, ce grand Monarque qui succèdera à son arrière grand-père, le Roi-Soleil, mènera une vie illicite et lubrique.

Par nonchalance, mollesse, il cédera à tous, si bien qu'à la fin, la loi Salique sera abolie en France : les femmes y gouverneront avec Cotillon I^{er}, comme le roi de Prusse appelait la Dubarry.

Sous ce règne, la France inféodée à la politique anglaise par le Régent, perdra ses plus belles colonies, qui enrichiront la perfide Albion.

N° 106

- III. 44 Quand l'animal à l'homme domestique
Après grands peines et saults viendra parler :
Le foudre à verge sera si maleficque
De terre prise et suspendue en l'air.

Quand le chien du fusil, après grandes peines et progrès, parlera, en le faisant partir, la foudre à verge, le fusil à baguette sera très malfaisant, lorsque — pour épauler — on le prendra de terre et on le tiendra suspendu en l'air.

Au temps de Nostradamus, on n'épaulait pas ; le fusil de rempart et l'arquebuse reposaient sur des fourches fichées en terre. Le fusil à baguette et à chien fut en usage du XVII^e au XIX^e siècle.

N° 107

VI. 51 **Peuple assemblé, voir nouveau spectacle
Princes et rois par plusieurs assistants,
Pilliers faillir, murs, mais par miracle
Le Roi sauvé et trente des instants.**

A l'occasion des noces de Louis XVI et de Marie-Antoinette, en 1770, le peuple de Paris s'assembla en grand nombre, le soir, pour voir un spectacle nouveau, un grand feu d'artifice.

Des rois et princes invités aux noces royales assistaient nombreux à la fête. Les étais des estrades et les murs de l'esplanade s'écroulèrent sous le poids des assistants ; il y eut de nombreuses victimes, mais le Roi, sa famille et ses invités de marque, une trentaine en tout, furent sauvés par miracle.

De pareils malheurs signalèrent les noces du jeune duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe avec la princesse protestante Hélène de Mecklembourg, en 1837. (X. 65).

N° 108

X. 43 **Le trop bon temps, trop de bonté royale
Fais et deffaits, prompt, subit, négligence,
Leger croira faux, d'épouse loyale ;
Lui, mis à mort, pour sa bénévolence.**

Talleyrand disait volontiers sous la Restauration : « qui n'a pas vécu sous Louis XVI, n'a pas connu le plaisir de vivre ».

Un trop bon temps, un roi trop bon, trop prompt à faire et défaire subitement ses ministères ; négligent, léger,

il croira, dans l'affaire du Collier, les bruits calomnieux répandus sur sa loyale épouse ; Louis XVI sera mis à mort, à cause de sa faiblesse et de sa bénévolence.

Pendant ses dix-huit ans de règne, il prit 67 ministres !

N° 109

- VI. 53 Le grand prélat celtique à roi suspect,
De nuit, par cours, sortira hors du règne.
Par duc fertile à son grand roi, Bretagne,
Byzance à Chypre et Tunis un suspect.

Le cardinal de Rohan, le grand prélat celtique, suspect au roi Louis XVI, « qui croira faux d'épouse loyale. » (X. 43), dans l'affaire du collier, sortira de nuit du palais de Versailles, et même de France, en disgrâce.

Un personnage suspect à son grand roi, la comtesse de la Motte, par les agissements du duc de la fertile Bretagne (ou du duc servile de la Bretagne), après sa condamnation, passera à Byzance, Chypre, Tunis, pour venir mourir à Londres.

Quoique la reine fut innocente, la calomnie avait brisé son bonheur conjugal.

N° 110

- V. 44 Par mer le Rouge sera pris de pirates.
La paix sera par son moyen troublée :
L'ire et l'avare commettra par saint acte,
Au grand Pontife sera l'armée doublée.

A la bataille navale de Belle-Isle, le 27 Juillet 1778, le duc d'Orléans, monté sur le *Saint-Esprit* que commandait Lamothe-Piquet, fut surpris par plusieurs navires anglais et se réfugia à fond de cale.

Par ses manœuvres, il fut cause de la guerre avec l'Angleterre (les Pirates). Il excita la colère de la Cour en transformant pour s'en faire des revenus, le Palais-Royal en boutiques, tripots et maisons de plaisir sous prétexte de favoriser le commerce, se faisant gloire d'actes qui n'étaient inspirés que par l'avarice, le dépit et la colère.

Pie VI, pris de crainte, doubla son armée peu de temps après son élection qui eut lieu en 1775.

N° 111

- VI. 91 **Du conducteur de la guerre navale**
Rouge effréné, sévère, horrible grippe.
Captif eschappé, de l'ainé, dans la baste :
Quand il naîtra du grand un fils Agrippe.

Le duc d'Orléans, passionnément républicain, dur et horrible monstre, était amiral dans la Marine française malgré sa couardise.

Le 20 Juillet 1779, la Reine lui signifia sa nomination au grade de colonel de hussard. Cette disgrâce advint alors que Marie-Antoinette après huit ans de stérilité, était mère de la future duchesse d'Angoulême, et devait mettre au monde deux Dauphins, dont le second fut Louis XVII.

Le duc d'Orléans, exilé dans sa terre de Villers-Caute-rets, échappa au roy de la branche aînée dans un bâtiment qui le transporta en Angleterre, pour éviter une arrestation imminente.

N° 112

- III. 67 **Une nouvelle secte de Philosophes,**
Méprisant mort, or, honneurs et richesses.
Des monts germains ne seront limitrophes
A les ensuivre auront appui et presses.

Les encyclopédistes, nouvelle secte de soi-disant philosophes, faisant profession de mépriser la mort, l'or, les honneurs et les richesses, ne se tiendront pas seulement en Allemagne, qui fut leur terre de prédilection. Ils auront l'appui des princes germaniques et de la presse, des journaux.

En réalité ces philosophes n'ont fait que rééditer les anciennes théories communistes de Manès, et enseigner la morale cynique des Priscilliens et Sociniens.

N° 113

- III. 76 **En Germanie naistront diverses sectes,**
S'approchant fort de l'heureux paganisme.
Le cœur captif et petits réceptes,
Feront retour à payer le vrai dime.

La Germanie est le berceau des diverses sectes protes-

tantes qui se sont répandues en Angleterre par la Hollande, et, d'Angleterre, dans le monde entier.

Le panthéisme de Spinoza les rapprochent, en effet, du paganisme ; en niant le libre arbitre, le cœur perd sa liberté et s'abaisse aux maximes de la philosophie positiviste allemande, dont le XIX^e siècle s'engoua si fort.

L'Allemagne reviendra au catholicisme.

N^o 114

- VI. 10 Un peu de temps, le temple des couleurs
De blanc et noir, les deux entremêlés,
Rouges et jaunes leur embleront les leurs ;
Sang terre, peste faim ; feu, d'eau affolée.

En peu de temps, les Loges maçonniques au pavé mosaïque, échiqueté noir et blanc, symbole des deux Dieux ennemis, seront remplacées par les clubs des républicains (rouges) et des Juifs (jaunes), dont les couleurs effaceront les autres. Le sang arrosera la terre ; la France sera affolée, terrorisée par le schisme, la famine, le feu et l'eau.

Pendant la tourmente révolutionnaire, les Loges françaises tomberont en sommeil ; il ne resta en travail que les arrière-loges de la Stricte Observance affiliées à la maçonnerie allemande, dont le patriarche maçon, duc de Brunswick, dirigea toute la Révolution française.

N^o 115

- IX. 67 Du haut des monts, à l'entour de l'Isère,
Port à la Roche Valent, cent assemblés ;
De château neuf, Pierre, late en dozère,
Contre le crest romain, soi assemblés.

Dans la chaîne de montagnes de Belledonne, au haut des monts entourant le lit de l'Isère qui se jette au port de Valence, dans le Rhône, s'assembleront spontanément cent représentants du Dauphiné, au château neuf, en pierres de taille de Lesdiguières, sur l'étang d'Isère ; ils comploteront contre le chef de la foi romaine et le roi très chrétien.

C'est le château de Vizille, construit par le Connétable de Lesdiguières, en 1610, dans lequel Claude Périer, indus-

triel à Grenoble, arrière-grand-père du Président Casimir Périer, convoqua, le 21 Juin 1788, les trois ordres du Dauphiné pour attaquer la Royauté chancelante de Louis XVI.

Pour perpétuer le souvenir du commencement de la Révolution, Sadi-Carnot y a inauguré un monument en 1888, et l'Etat vient d'acheter ce château qui est devenu propriété nationale.

N° 116

VI. 8 Ceux qui étaient, en règne, par savoir,
 Au royal change, deviendront apauvris ;
 Eux exilés, sans appui, or, n'avoir,
 Lettrés et lettres, ne seront à grand pris.

Ceux qui participaient aux affaires publiques, par leur savoir, au changement de régime, ceux-là, seront exilés, sans appui, or ou avoir ; les lettrés et les lettres ne seront pas haut prisés.

Par la guillotine et la proscription, la France, en 93, a sacrifié sa magnifique élite ; elle ne s'est jamais remise, et ne se remettra jamais, de ce que le Breton Renan a appelé son suicide moral.

N° 117

VI. 69 La pitié grande, sera sans long tarder,
 Ceux qui donnaient, seront contraints de prendre,
 Nus affamés, de froid, soif, soy bander,
 Les monts passer, commettant grand esclandre.

Sans beaucoup tarder, se verra la grande pitié de ceux qui faisaient l'aumône, et qui seront contraints de la recevoir ; mourant de faim, de soif, de froid et de misère, ils s'assembleront en bandes, pour passer les frontières, suscitant grands esclandres.

N° 118

II. 10 Avant longtemps, le tout sera rangé ;
 Nous espérons un siècle bien sénestre ;
 L'état des masques et des seuls bien changé
 Peu trouveront qu'à son rang veuille estre.

Avant longtemps tout sera rangé (pour dérangé, par éllision) ; nous pouvons attendre un siècle bien sinistre.

L'état des nobles (qui étaient masqués, à Venise) et des prêtres (*soli*, les seuls, par célibat), sera bien changé. Peu trouveront ou estimeront qu'ils voudraient être à leur place.

N° 119

VIII. 17 Les bien aisez subit seront desmis
 Par les trois frères le monde mis en trouble
 Cité marine saisisront ennemis,
 Faim, feu, sang, peste, et de tous maux le double

Ceux qui étaient riches et à l'aise seront subitement dépouillés. Les Anglais se saisisront par trahison de Toulon. Famine, incendies, sang et peste en France et de tous maux le double.

N° 120

I. 5 Chassés seront sans faire longs combats,
 Par le pays, seront plus forts grévés.
 Bour et Cité auront plus grand débat,
 Carcas, Narbonne auront cœurs éprouvés.

Par le pays de France, les plus puissants, les prêtres et nobles seront accablés et chassés, exilés, sans opposer de résistance sérieuse ; Bourbon et Paris seront en sérieux conflit ; Carcassonne et Narbonne, tenant pour Louis XVI, seront éprouvés dans leur fidélité à la Royauté.

N° 121

IV. 22 La grand copie, qui sera déchassée,
 Dans un moment, fera besoin au roi ;
 La foi promise, de loin sera faussée,
 Nu, se verra en piteux désarroï.

Les troupes royales rappelées à Paris, par Louis XVI, reçurent après la prise, ou plutôt la reddition de la Bastille, l'ordre de s'éloigner de la capitale et Necker fut rappelé (14 Juillet 1789).

Paris « avait reconquis son Roi », et lui jurait qu'il était en sûreté au milieu de l'Assemblée Nationale ; cette promesse fut « faussée », et de loin, de beaucoup, Louis XVI

s'est vu sans défenseurs, mis à nu, en piteuse déconfiture et désarroi.

Le 14 Juillet a été choisi pour la Fête Nationale de France pour remémorer le rappel du Gênois Necker, et, aussi, pour célébrer l'abolition définitive du droit d'aubaine et de détraction, conférant aux étrangers en France, le *jus civitatis, de plano*, droit d'acheter et vendre des immeubles, disposer de leurs biens, etc., comme les nationaux, (14 juillet 1819).

N° 122

- I. 3 Quand la litière du tourbillon versée,
Et seront faces de leurs manteaux couverts,
La république, par gens nouveaux vexés
Lors blancs et rouges jugeront à l'envers.

Quand la litière royale, sera renversée par la populace, et que les conspirateurs se couvriront la face de leurs manteaux, la République française sera exploitée par des parvenus ; (*gens nouveaux, viri novi*).

Les républicains et les royalistes jugeront les choses à l'envers, les uns approuvant, ce que condamnent les autres.

N° 123

- I. 53 Las qu'on verra, grand peuple tourmenté,
Et la loi sainte, en totale ruine ;
Par aultres lois, toute chrétienté
Quand d'or, d'argent, trouve nouvelle mine-

Hélas que l'on verra un grand peuple tourmenté et la loi sainte en totale ruine, lorsque par le crédit et les assignats, on trouvera de nouvelles mines remplaçant celles d'or et d'argent. Toute la chrétienté sera alors soumise à d'autres lois... celles du Veau d'Or d'Israël.

N° 124

- VII. 44 Alors qu'un Bourg, sera fort bon
Portant en soy les marques de justice,
De son sang, lors, portant long nom,
Par fuite injuste recevra son supplice.

Lorsqu'un Bourbon sera fort bon, portant en soy les marques de justice et le vieux nom de sa race : Capet ; il sera injustement supplicié pour avoir tenté de fuir à l'étranger.

N° 125

- I. 36 Tard le monarque se viendra repentir,
De n'avoir mis à mort son adversaire,
Mais viendra bien, à plus haut consentir,
Que tout son sang, par mort, fera défaire.

Trop tard le monarque Louis XVI se viendra repentir, de n'avoir pas mis à mort son adversaire, Philippe Egalité ; mais il fera encore de plus grandes concessions, tant qu'à la fin, il fera mettre à mort toute sa famille par son défaut d'énergie.

N° 126

- IV. 45 Par conflit, roy, règne abandonnera :
Le plus grand chef faillira au besoing
Mors profligés, peu en réchappera,
Tous détranchés, un en sera témoing.

Par suite de son conflit avec les Etats-Généraux, le roi sera contraint d'abandonner le pouvoir. Dumouriez qui remplace Lafayette lui fera défaut alors qu'il en eut eu besoin. Les Suisses sont désarmés, peu en réchapperont, tous seront massacrés, tête tranchée. Un en sera témoin ; quel est cet un ?

Nous lisons dans les mémoires de Sainte-Hélène que Napoléon reconnaît avoir été ce jour aux Tuileries en curieux ; Bourienne l'accompagnait et, dans ses mémoires, nous fait part des réflexions du jeune capitaine d'artillerie sur l'attitude du roi coiffant le bonnet phrygien : « Que coglione ! Quel c..., dit-il, plutôt que de faire amener de l'artillerie, pour balayer cette canaille ! »

N° 127

- VIII. 80 Des innocents, le sang de veuve et vierge
Tant de maux fait par moyen ce grand Rouge
Saints simulacres trempez en ardent cierge,
De frayeur crainte, ne verra nul qui bouge.

Que de maux causés par ce grand Rouge d'Orléans, qui fit répandre le sang de l'innocent Dauphin, de Madame Elisabeth, la vierge, et de Marie-Antoinette, la veuve du Roy.

Hosties brûlées à la flamme des cierges et, par frayeur, on ne verra personne bouger ; c'est la Terreur.

N° 128

VIII. 87 **Mort conspirée, viendra en plein effet,
Charge donnée, et voyage de mort,
Élu créé, reçu par siens, défait,
Sang d'innocence, devant soy par remort.**

La mort de Louis XVI, décidée depuis 1784 au convent maçonnique de Frankfort, se réalisera ; sa charge royale sera promise, donnée, abandonnée aux d'Orléans et son voyage de Varennes que connaissaient Egalité et Lafayette *avant le départ*, sera le prétexte de sa condamnation.

Le roi élu et créé, sera reçu au retour par ses partisans, tout défait, et il aura devant lui le remords du sang innocent déjà répandu.

N° 129

IX. 20 **De nuit, viendra, par la forest de Rennes ;
Deux parts, voltorte ; Herne, la pierre blanche ;
Le moine noir, en gris, dedans Varennes
Éleu, cap. cause tempeste, feu, sang, tranche.**

Le 20 Juin 1791, la famille royale quitta Paris. Le lendemain soir, à Sainte-Menehould, le roi fut reconnu par le maître de poste Drouet, qui, prenant des chemins de traverse, s'en alla à Varennes, enjoindre au procureur-épiciier Saulce, d'arrêter le roi à son passage, un peu avant minuit ; ce qui fut fait.

De nuit, deux parts ou moitiés, la reine (anagramme de Herne) innocente, le roi (noir) moine habillé de gris, arrivent à Varennes par des chemins détournés (voltorte, vol tortueux), ou deux chemins : Châlons ou Varennes pour gagner Montmédy, le roy choisit le « voltorte » : celui de Varennes.

Capet, roi élu, cause révoltes, feu, sang, et on lui tranchera la tête. Nous trouverons Louis XVI en gris, jusqu'au jour de sa mort (inventaire du bourreau).

N° 130

- VIII. 24 Le lieutenant à l'entrée de l'huys,
Assommera le grand de Perpignan ;
En se cuidant sauver à Monpertuis,
Sera deceu, bastard de Lusignan.

Le Lieutenant-général de la Garde Nationale Lafayette, aux portes de Paris, porte le coup de grâce au grand de Perpignan, Louis XVI, en le mettant en état d'arrestation l'insulte à la bouche, au nom de l'Assemblée Nationale.

Perpignan se décompose en Pari-gnan, né à Paris (en grec, *ginomai*, naître).

En pensant se sauver par Montpertuis (Seine-et-Marne), à Montmédy, où l'attendait une armée royaliste, Louis XVI, descendant dégénéré, bâtard des intrépides Lusignan, sera bien déçu.

Les Lusignan, descendants des anciens rois chrétiens de Jérusalem et de Chypre, étaient apparentés à toutes les familles royales d'Europe, et notamment aux Bourbons, comtes de la Marche.

N° 131

- IX. 34 Le part soluz, mary, sera mitré ;
Retour conflict passera sous la thuille ;
Par cinq cens un trahi sera : titré
Narbonne, et Saulce, par quarteau avons l'huile.

Le roi, mari de la reine, sera seul coiffé du bonnet phrygien le 20 Juillet 1792, lors de l'attaque des Tuileries ; la reine refusa la mitre rouge. Après le retour de Varennes, conflit, le roi revint au Palais des Tuileries. Il fut trahi par tous (cinq cent un), notamment par le titré comte de Narbonne, ministre de la guerre, et Saulce, le procureur-épiciier de Varennes, qui vendait l'huile par quarteaux et l'arrêta à Varennes.

N° 132

- VIII. 20 Le faux message, par élection feinte
Courir par urben, rompu pache, arrêté.
Voix achetée, de sang chapelle teinte
Et à un autre l'empire contracté.

Le 3 Août 1792, les Jacobins présentèrent une pétition prétendue émanée du peuple, mais qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer à l'Assemblée législative, par Pétion, demandant la déchéance du Roi. Elle circula par la ville.

Le 10 Août, des émeutiers courant la ville et semant la panique attaquèrent les Tuileries où le roi était prisonnier, étroitement surveillé.

Il fut amené à l'Assemblée, arrêté, en violation du pacte de garantie nationale et transféré au Temple, sans que s'élevât dans l'Assemblée vénale, une voix pour le défendre.

Le 5 Septembre, dans la chapelle des Carmes et de l'Abbaye, 200 prêtres furent massacrés ; les massacres de Septembre s'étendirent à presque toutes les prisons de la Capitale.

La couronne fut promise à un autre, à Philippe Egalité, par le pacte de Valmy, d'accord avec le roi de Prusse et, ce même jour, l'Assemblée législative fit place à la Convention.

N° 133

VI. 46 **Un juste sera en exil renvoyé**
Par pestilence, aux confins de Nonsegle
Réponse au Rouge le fera désvoyé
Roi retirant à la Rame et l'Aigle.

Le général Dumouriez sera envoyé en exil pour complot contre la Convention, à Mons (Belgique), sous l'Aigle autrichienne. Lire Nonsegle : Mons, Aigle.

La réponse qui fut donnée par le roi de Prusse et le duc de Brunswick, à Valmy, à Philippe Egalité, qui y était représenté par son fils, le futur Louis-Philippe, amènera un changement de front. Le roi de Prusse se retirant vers les forêts des Ardennes, et l'Aigle polonaise.

Le 21 Septembre 1792 eut lieu la canonnade de Valmy ; canonnade en argot maçonnique veut dire beuverie. Il est certain que les deux Etats-Majors conférèrent amicalement la veille, et il est établi que le roi de Prusse et son lieutenant le duc de Brunswick, patriarche maçon, ont consenti à laisser carte blanche aux d'Orléans en France, avec promesse d'abandon de la rive gauche du Rhin, alors autrichienne, à condition que la France laissât partager la

Pologne, payât une indemnité d'une dizaine de millions au duc, et lui remit les diamants du garde-meuble, qui avaient en effet, été volés l'avant-veille. Depuis lors, Brunswick devint le duc aux Diamants !

Par trahison maçonnique, les places fortes du Rhin et de Belgique furent livrées, pour ainsi dire sans coup férir, aux armées républicaines dépourvues d'artillerie de siège ; elles cueillirent des lauriers légendaires, sans péril, et par conséquent, sans gloire.

Un des commissaires de la Convention, chargé d'arrêter Dumouriez et que Dumouriez arrêta, s'appelait Bancal. Nous retrouvons ce nom dans l'affaire mystérieuse de l'assassinat de Fualdès, qui, en qualité de défenseur de Dumouriez, devait être particulièrement bien documenté sur la « canonade de Valmy ». Fualdès défendit aussi les deux Custine, et, Descazes, était préfet du Tarn en 1817, lorsque Bastide et Jansion saignèrent maçonniquement Fualdès à Rodez, en présence de la dame Manson.

N° 134

- IX. 68 Du mont Aymar sera noble obscurcie
 Le mal viendra au joint de Saône et Rosne
 Dans bois cachés soldats jour de Lucie
 Qui ne fut onc un si horrible trosne.

La tempête révolutionnaire s'élèvera au confluent de la Saône et du Rhône, dans les montagnes du Dauphiné, où naquit, à Grenoble, le montagnard Amar, acharné contre le roi et la noblesse.

En Décembre 1793, il arrêta lui-même, cachés derrière des boiseries, Rabaud Saint-Etienne et des gentilshommes, qui furent guillotines le 13, jour de la Sainte-Lucie. Jamais en France ne fut un si horrible despotisme.

N° 135

- V. 57 Istra du Mont Gaulfier et Aventin
 Qui, par le trou, avertira l'armée
 Entre deux rocs sera pris le butin
 De sext Mansol faillir la renommée.

A la bataille de Fleurus sortira une Montgolfière et l'aérostater qui la montera, signalera à l'armée française, les mouvements de l'ennemi qu'il surveillera par le trou de la nacelle.

A Rome, entrent Berthier et Duroc, duc de Frioul, condisciple et dévoué serviteur de Napoléon ; le pape (man, sol ; *vir solus*) Pie VI (*sextus*) verra faillir sa renommée de politique habile.

N° 136

VII. 14 Faux exposer viendra topographie,
Seront les cruches des monuments ouverts
Pulluler secte, faincte Philosophie
Pour blanches noires et pour antiques, vertes

La topographie de la France sera faussée par la division absurde des anciennes provinces en départements.

Les tombeaux des monuments funéraires des rois de France à Saint-Denis, seront ouverts, et les sépultures profanées.

Les sectes maçonniques pulluleront, enseignant une fausse philosophie qui présente le blanc en noir, et le vieux en neuf, c'est-à-dire tout à l'envers : le vice est vertu et la vertu est vice ; les loges ne sont que des fabriques clandestines de simili Juifs, dont la morale est l'antithèse de la morale chrétienne.

Le Dieu des maçons est le Dieu double de la Synagogue, des Gnostiques et des Templiers.

Dans le cabinet de réflexions, le récipiendaire les voit sous forme de soufre et de sel, feu et eau.

Dans le temple, les deux colonnes *Zoob* et *Nikaj*, indiquent les deux sexes, pour qui comprend un peu d'arabe vulgaire, qui ressemble beaucoup à l'hébreu.

On y appelle surtout ceux qui peuvent voir et entendre ; la Loge est l'œil et l'oreille de Jérusalem ; les Juifs suppléent à leur petit nombre en dressant les Frères au service de la Synagogue ; il n'y a pas d'autre secret maçonnique !

N° 137

- VIII. 41 Elu sera renard ne sonnait mot,
Faisant le saint, public, vivant pain d'orge ;
Tyranniser après tout à un coup
Mettant à pied des plus grands sur la gorge.

Robespierre le Renard, sera porté au pouvoir ; buveur d'eau, taciturne, affectant en public des allures édifiantes et ne mangeant que du pain d'orge. Tout-à-coup, il se révélera un tyran sanguinaire, mettant le pied sur la gorge des plus grands. Les principaux Jacobins obéissaient aux Loges étrangères : Marat, par exemple, dont j'ai eu le diplôme en mains, fut reçu à la Grande Loge de Londres, le 15 Juillet 1774 et à la Loge « La Bien Aimée » d'Amsterdam, le 12 Octobre 1774. Mirabeau a été lui-même chercher ses directives à Berlin ; tous les autres révolutionnaires aussi.

N° 138

- I. 14 De gent esclave chansons chants et requestes
Captifs par princes et seigneurs aux prisons :
A l'avenir par idiots sans testes,
Seront reçus pour divins oraisons.

Les chansons, refrains et pétitions de la nation, esclave par suite de l'incarcération de ses chefs, princes et seigneurs, seront à l'avenir reçus et acceptés comme oracles divins par des idiots sans têtes (décapités).

Les révolutionnaires de 93 ont supprimé l'élite de la nation, pour en faire exploiter la masse, sans protestation, par les Juifs.

N° 139

- I. 45 Secteur de sectes, grand prime au délateur :
Beste en théâtre, dressé le jeu scénique :
Du fait antique, ennobli l'inventeur,
Par sectes, monde confus et schismatique.

Sectaires de sections donneront de grandes primes aux délateurs ; au théâtre sera dressé le jeu scénique bestial des festivités payennes, que l'inventeur ennoblira en l'auroolant du prestige de l'antique tradition. Le monde entier sera troublé par des sectes schismatiques, qui sèmeront partout la confusion.

Toute la Révolution Française, complotée en Allemagne, a été provoquée, dirigée de la coulisse par le puissant abbé Siéyès, de la Loge des Philalètes, rédacteur de la Constitution de l'an III, envoyé en mission secrète à Berlin en 1798 ; ce fut lui qui rappela secrètement Bonaparte d'Egypte.

N° 140

- III. 34 Quand le défaut du Soleil lors sera
Sur le plein jour, le monstre sera vu
Tout autrement on l'interprétera,
Cherté n'a garde, nul n'y aura pourvu.

Quand, avec le roi, l'or métal solaire viendra à manquer, le monstre révolutionnaire, la famine, sera vu en plein jour.

Nul dirigeant n'aura souci de la cherté de la vie : nul n'essayera d'y pourvoir, et on en assignera la cause « tout autrement » : on l'attribuera à l'exportation de l'or des émigrés, alors qu'elle était la conséquence de l'inflation monétaire des assignats.

N° 141

- I. 44 En brief seront de retour sacrifices,
Contrevenants seront mis à martyre :
Plus ne seront moynes, abbés ni novices ;
Le miel sera beaucoup plus cher que cire.

En licence d'Etat, seront de retour les prêtres, célébrant le sacrifice de la messe ; les prêtres non assermentés seront mis à mort ; il n'y aura ni moines, ni abbés, ni novices : le miel sera beaucoup plus cher que la cire, car on ne fera plus de cierges pour les églises.

N° 142

- VI. 23 D'esprit de règne munismes décriés,
Et seront peuples émus contre leur roi :
Paix, saint nouveau, saintes lois empirées,
Rapis onq fut en si très dur arroy.

Les anciennes traditions françaises qui partageaient la nation en trois ordres seront décriées et le peuple excité contre son roi.

Paix avec les Prussiens à Valmy, le culte de la Déesse Raison est introduit au calendrier ; persécutions religieuses, et, à Paris l'arroy, le service militaire, ne fut jamais si dur, que lorsqu'on proclama la Patrie en danger.

N° 143

- VI. 65 Gris et bureau demi ouverte guerre
De nuit seront assaillis et pillés.
De bureau pris, passera par la Serre,
Son temple ouvert, deux au plâtre grillés.

Le roi en gris Louis XVI. et l'Assemblée Nationale sont à demi-guerre ouverte ; le palais des Tuileries, le 10 Août 1792, est assailli et pris, les Suisses massacrés et jusqu'à minuit le pillage ne discontinua pas. Le roi et sa famille furent conduits par Rœderer à l'Assemblée Nationale, qui les envoya à la Serre, à la Prison du Temple.

Quand elle se rouvrit, ce fut pour le supplice du roi et de la reine, qui furent « au plâtre grillés », c'est-à-dire tous deux enterrés dans de la chaux vive.

Le Dauphin Louis XVII. au contraire, fut simplement enterré dans la fosse commune du cimetière de la rue Sainte-Marguerite, proche du Temple.

N° 144

- I. 68 O quel horrible et malheureux tourment
Trois innocents qu'on viendra à livrer
Poyson suspecte, mal garde tradiment
Mis en horreur par bourreaux enivrés.

Oh ! l'horrible et malheureuse torture de trois innocents livrés aux tortionnaires (roi, reine et dauphin), menacés de poison, maltraités par de méchants geôliers, et soumis à d'horribles sévices par des bourreaux éivrés.

N° 145

- I. 81 D'humain troupeau neuf seront mis à part
De jugement et conseil séparés ;
Leur sort sera divisé en départ
Kap., Théta., Lambda, mors ; bannis égarés.

Du troupeau humain et royal, neuf seront mis à part, qui auront des jugements et des destinées diverses : ils seront divisés en deux groupes : dans l'un, trois personnages : Capet, et ses deux plus proches, sa femme et son fils que leur destinée fera condamner à mort ; les autres seront bannis, envoyés au loin.

Kap., pour Capet ; Thêta, pour Toinette, et Lambda, l'agneau, *lamb*, dont la première lettre, L, représente le Dauphin Louis XVII, assassiné au Temple.

N° 146

VIII. 23 Lettres trouvées de la reine les coffres,
Point de subscript, sans aucun nom d'auteur ;
Par la police, seront cachez les offres,
Qu'on ne saura, qui sera l'amateur.

On trouvera des lettres dans les armoires de fer de la reine, sans signature ni aucun nom d'auteur. La police cachera les offres transmises et on ne connaîtra pas les coupables. Ces armoires furent ouvertes au Louvre.

Lors des perquisitions chez Robespierre, après sa mort, toutes les lettres de Dumouriez furent soustraites par la police secrète. Peu après l'ouverture des armoires de fer, Mirabeau fut empoisonné, convaincu d'avoir trahi la Révolution, comme la plupart de ses comparses, du reste ; l'incorruptible Robespierre tout le premier recevait de l'argent de Londres, comme le prouve la publication partielle des papiers saisis chez lui, lors de son arrestation en Thermidor.

N° 147

IX. 24 Sur le Palais, au rocher des fenêtres.
Seront ravis, les deux petits royaux ;
Passer aurette, Lutèce, Denys cloîtres,
Nonnains mallods, avaler verts noyaux.

Au-dessus du Palais du Temple, au dallage circulaire du donjon, où s'ouvriraient les fenêtres principales de la tour, les deux petits enfants royaux, la duchesse d'Angoulême et le Dauphin, seront ravis par l'Assemblée Nationale et la Convention.

Le vent de Lutèce en révolution souffle sur le cloître de Saint-Denis ; on profane, on viole les sépultures royales.

La Convention est une méchante marâtre pour les enfants royaux : elle leur sert de mauvaise nourriture pour empêcher ces fruits verts de la légitimité, d'arriver à maturité, en les fauchant en herbe.

N° 148

- IX. 23 Puiné jouant, au frais dessous la tonne,
Le haut du toit, du milieu sur la tête ;
Le Père roi, au Temple saint Salonne,
Sacrifiant, sacrera fum. de fête.

Le Dauphin, second fils de Louis XVI, joue au frais dans la grosse tour en forme de tonne du Temple, ayant « le haut du toit, à partir du milieu sur la tête » puisqu'il avait sa chambre à mi-hauteur du donjon, au 2^e étage.

Son père, le roi Louis XVI est aussi au temple de Saint Salomon, des Templiers ; se sacrifiant, *il abdiquera*, il sacrera roi son fils, condamné lui-même à mort.

Fum ! est pour le mot grec *φύμαξ*, rejeton et de fête pour defès, défait, en roman, condamné à mort.

Dès la mort du roi, sinon plus tôt, la reine et Madame Elisabeth traitèrent le Dauphin en roi ; ce fut le principal grief du Tribunal révolutionnaire contre Madame Elisabeth.

N° 149

- IX. 22 Roy et sa cour au lieu de longue halbe
Dedans le Temple, vis-à-vis du Palais
Dans le jardin, duc de Mantor et d'Albe
Albe et Mentor, poignard langue et palais.

Le roi et sa suite seront envoyés au lieu dont la tour est surmontée d'une longue hallebarde, au Donjon, vis-à-vis le palais du Commandeur du Temple.

Dans le jardin jouera le Duc de Mantor et d'Albe, qui périra par le poignard glissé entre langue et palais.

Les estampes du temps représentent la Tour du Temple, avec une grande hallebarde comme girouette.

Mantor est l'anagramme de Normant et évoque l'épithète

de menteur que mérite le jeune roi-enfant pour avoir fausement accusé sa mère.

Albe rappelle l'innocence de Louis XVII (*Alba*, blanc) et Albon, les marquis d'Albon, derniers rois d'Yvetot, titre qu'aimait à donner, dans l'intimité, Louis XVI à son fils.

Nous avons là, dans le même quatrain, deux exemples de l'allusion gémifiée, dans laquelle excelle Nostradamus.

Il est certain que Louis XVII devait, en exécution du traité de la Jaunie, être livré aux Vendéens de Charette, au plus tard le 15 Juin 1797, il est mort au Temple, le 8 de ce mois.

Il n'est pas inadmissible que, trouvant le poison trop lent, les ennemis des Bourbons, aient eu recours au poignard, et aient porté le coup de telle sorte, qu'on put exposer le corps, ce qui fut fait, sans qu'il offrit des traces de violences.

N° 150

- I. 56 Vous verrez tôt et tard faire grand change
 Horreurs extrêmes et vindications
 Que si la Lune conduite par son ange,
 Le Ciel s'approche des inclinations,

Vous verrez bientôt et à la fin du siècle faire grands changements. Horreurs et vengeances terribles contre les Capets et l'élite de la nation.

Voici la Lune, conduite par son ange, qui nous annonce au nom du ciel les inclinaisons devant la guillotine.

Pour les astrologues cabalistes, les corps célestes ont non seulement un *corpus*, mais un *animus*, une âme propre et un *spiritus*, un ange ou génie divin qui les mènent.

Comme les médecins matérialistes qui ne trouvent que le *corpus* humain sous leur scalpel et nient l'âme et l'esprit de l'homme, les astronomes ne voyant que le *corpus* des astres dans leurs télescopes, nient superbement les âmes et les esprits célestes.

N° 150 bis

- VII. 34 En grand regret sera la gent gauloise,
 Cœur vain léger, croira témérité
 Pain sel ni vin, eau, venin, ni cervoise
 Plus grand captif, faim, froid nécessité.

Le peuple français regrettera fort de voir au Temple, le Roi au cœur vain et léger qui avait trop facilement cru les calomnies répandues par les Loges sur sa loyale épouse.

Le plus grand, le premier de France, le roi Louis XVI est captif, souffrant de la faim, du froid, du manque de linge et d'habits ; pour lui et les siens, ni pain en suffisance, ni vin, ni bière, mais de l'eau... et du poison.

Des bruits d'empoisonnement notamment du Dauphin, par un plat d'épinards, coururent avec persistance dans Paris.

N° 151

- IX. 77 Le règne pris, le Roy le conviera,
 La dame prinse à mort jurez à sort,
 La vie à Reine fils on desniera,
 Et la pellix au fort de la consort.

Le nouveau gouvernement fera comparaître à sa barre le roi pris. La dame, la reine prisonnière, sera condamnée à mort par des jurés tirés au sort. On refusera le droit de vivre au Dauphin, fils de la reine, et la fille de joie, la Du Barry, sera enfermée dans la prison de la Convention et exécutée le 8 Décembre 1793.

A noter que le jury n'a fonctionné en France que plus de deux siècles après la mort de Nostradamus et fonctionna au procès de la Reine.

N° 152

- VIII. 22 Gorsan Narbon par le sel avertir
 Tucham la grâce, et Parpignan trahie
 La ville rouge n'y voudra consentir
 Par haute vol, drap gris, vie faillie.

Joseph Gorsas, qui vota la mort du roi avec appel au peuple et de Narbonne-Lara, Italien, avertirent Louis XVI par un billet caché dans la salière, qu'il serait grâcié, mais le roi fut encore trahi. Paris républicain ne voulut pas grâcier le roi ; et, de haut vol, la vie sera arrachée à Capet.

La condamnation à mort de Louis XVI ne fut votée à une voix de majorité que par intimidation et par d'éhontées

et frauduleuses manœuvres ; on fit voter des élus inéligibles, des absents et des députés coloniaux non élus.

Louis XVI était habillé de gris, à Varennes et pendant son procès ; il mourut dans ce même costume gris.

N° 153

- V. 37 Trois cents seront d'un vouloir et accord,
Que, pour venir au bout de leur atteinte
Vingt mois après tous unis et record,
Leur roi trahi, simulant haine feinte.

Dès l'arrestation du roi à Varennes, le 22 Juin 1791, deux cent quatre vingt dix membres royalistes de la Constituante refusèrent d'y siéger, pour sauver le roi.

Vingt mois après, lors de son procès, en Janvier 1793, tous furent d'accord pour le condamner, simulant une haine feinte contre leur roi trahi Louis XVI ; les plus modérés votèrent son bannissement.

N° 154

- IX. 11 Le juste à tort, à mort, l'on viendra mettre
Publiquement, et du milieu étaint :
Si grande peste en ce lieu viendra naistre,
Que les jugeants fuyr seront contraints.

C'est à tort que l'on viendra mettre à mort le Juste, le roi Louis XVI, publiquement et au milieu des Tuileries aux fours alors éteints (place de la Concorde).

De ce lieu naîtra un désaccord ou schisme (politique) si grand que ses Juges seront contraints de fuir.

En effet, les Girondins d'abord, les Robespierriistes ensuite, cherchèrent leur salut dans la fuite et ne trouvèrent, la plupart, que la guillotine, élevée là où succomba leur royale victime.

N° 155

- VI. 89 Entre deux cymbes, pieds et mains attachez,
De miel face oingt, et de lait sustenté,
Guêpes et mouches fitine amour fâchez
Pocilateur faucer, Cyphe tenté.

Entre deux tambours, mains et pieds attachés, s'avancera le Roi dont la face avait été ointe de miel au Sacre, et qui, ce jour, s'était sustenté d'un bol de lait. Autour de lui, des gardes et des policiers. Son cœur était navré de l'amour qu'il portait à ses enfants (et sujets). Tentative d'empoisonnement par l'hostie de communion qui échoua, par faute de celui qui tenait les burettes, du sacristain.

A dire vrai, l'histoire ne semble pas avoir conservé trace de cette tentative d'empoisonnement ; on aurait peut-être voulu épargner au Roi l'ignominie d'une exécution publique, en l'empoisonnant lorsqu'il communia, avant de quitter à jamais le Temple.

N° 156

- IV. 49 Devant le peuple, sang sera répandu,
 Que du haut ciel ne viendra éloigner,
 Mais d'un long temps, ne sera entendu,
 L'esprit d'un seul, le viendra témoigner.

Le sang de Louis XVI sera répandu devant le peuple, sans éloigner le roi du Haut Ciel, qui ne ratifie pas la condamnation, et qui, de longtemps n'exaucera pas la dernière prière du roi : « Que mon sang ne retombe pas sur mon peuple ! »

L'esprit d'un seul (*solus*, prêtre) en sera témoin, son confesseur, l'abbé Edgeworth qui lui dit : « Fils de Saint Louis, montez au ciel », et entendit seul ses dernières paroles, couvertes par les tambours de Santerre.

N° 157

- I. 57 Par grand discorde, la trombe tremblera,
 Accord rompu, dressant la teste au ciel :
 Bouche sanglante, dans le sang nagera :
 Au sol sa face, ointe de lait et miel.

Par grande discorde, la foule tremblera. L'accord de Clovis, à Reims, avec le Christ, est rompu ; le bourreau dresse la tête du roi vers le ciel, bouche sanglante, nageant dans le sang, et rejette à terre, cette face ointe de lait et

de miel, lors du sacre, où les rois communient sous les deux espèces.

Les détails de l'exécution de Louis XVI sont si précis, qu'ils semblent ne pouvoir venir que d'un *témoin oculaire*...

N° 158

VI. 92 Prince sera de beauté tant venuste
 Au chef menée, le second fait trahy
 La cité au glaive, de poudre, face aduste,
 Par trop grand meurtre, le chef du Roy hay.

Ce prince était de beauté si aimable ! (de Venus). Ramené dans sa capitale et trahi par Narbonne, Lafayette et tous ceux qui devaient le secourir ; Paris, la cité au glaive, brûle (*adustere*, brûler) de poudre de chaux vive, sa face auguste. L'horreur du meurtre était si grande, que les assassins ne pouvaient supporter la vue de la tête de leur royale victime.

N° 159

VIII. 82 Rouge long sec faisant du bon valet
 A la parfin, n'aura que son congé
 Poignant poison et lettres au colet
 Sera saisi eschappé en dangé.

Le duc d'Orléans Philippe Egalité, long, sec, se donne des allures de bon valet dévoué, (prétendant même être le bâtard d'un palefrenier de son père), mais à la fin il n'aura que son congé, son compte réglé.

Alors que fuyant le danger, il s'échappait, il sera arrêté à Marseille, tenant du poison en main, et dans la doublure de son col, des papiers secrets.

N° 160

VIII. 19 A soustenir la grande cappe troublée
 Pour l'esclaircir, les Rouges marcheront.
 De mort famille sera presque accablée
 Les rouges rouges le Rouge assommeront.

Les républicains marcheront, pour soutenir, en l'éclaircissant, la famille royale, si éprouvée. Elle sera presque dé-

truite par la mort et les Jacobins assommeront le Rouge Philippe Egalité.

La guillotine dont le tranchant du couperet est mousse et non aiguisé, assomme le condamné d'abord, et sépare ensuite la tête du tronc par sa grande force vive.

N° 161

- X. 17 La reyne Ergaste voyant sa fille blesme,
Par un regret dans l'estomach enclos,
Cris lamentables, seront lors d'Angolesme,
Et au germain, mariage forclos.

La reine prisonnière dans les ergastules de la Convention, voyait blémir et pleurer sa fille, de regret ; elle croyait forclos, manqué, le mariage projeté avec son cousin germain, le duc d'Angoulême, (mariage qui se fit par la suite, et resta stérile).

Le prince de son côté, réclamait sa fiancée inutilement.

N° 162

- VII. 11 L'enfant royal contemnera la mère,
Œil, pied, blessé, rude inobéissant ;
Nouvelle à Dame étrange et bien amère ;
Seront tués des siens plus de cinq cents.

Le petit roi Louis XVII méprisera sa mère et la fera condamner ; l'enfant fut blessé à l'œil et au pied, frappé pour avoir résisté aux ordres de son rude geôlier Simon, qui le rouait de coups ; la nouvelle de cette trahison filiale, arrachée par la violence à son fils, sera bien amère pour la Dame étrangère, l'Autrichienne Marie-Antoinette.

Des siens, plus de cinq cents seront massacrés : massacre des Suisses et des gardes du corps.

Il a été bien établi que le malheureux Louis XVII mourut au Temple, le 8 Juin 1795 au soir, soit des mauvais traitements reçus, soit par le poison, soit par le fer ; son autopsie fut faite par le Docteur Pelletan seul, mais, en présence de trois de ses collègues et six témoins ; le corps exposé fut identifié par tout le personnel du Temple, les gardes

nationaux, deux commissaires de police qui dressèrent l'acte de décès ; le surlendemain, le petit cadavre fut publiquement porté à bras sur une civière et le cercueil inhumé dans la fosse commune du cimetière Sainte-Marguerite.

Le cœur de Louis XVII ainsi qu'une mèche de ses cheveux furent prélevés sur le cadavre par le Docteur Pelletan qui déposa ces reliques à l'archevêché de Paris ; remises plus tard au vertueux comte de Chambord, elles furent déposées par lui dans la sépulture des Bourbons à Goritz.

Les mémoires d'Eckard, les travaux méticuleux de Messieurs Beauchêne, Chantelauze et de la Sicotière, sont péremptoires : le Dauphin est certainement mort au Temple.

Une trentaine de faux Dauphins se révélèrent par la suite ; tous ont raconté la même fable empruntée au roman de Warin : *Le cimetière de la Madeleine*, paru en 1798 et dans lequel l'auteur fait parler l'abbé irlandais Edgeworth, qui assista Louis XVI sur l'échafaud ; il le fait même communiquer un manuscrit de la Reine donnant un compte-rendu du sacre clandestin de Louis XVII au Temple que vit Nostradamus ; à la suite de faits historiques vrais, Warin raconte l'évasion imaginaire dans le fameux cheval de bois.

Le plus connu des faux Dauphins, le seul qui ait fait souche est Naundorff (Charles-Guillaume), juif prussien, né en 1775 à Postdam, marié à Spandau en 1818, condamné en 1824 par le Tribunal de cette ville pour émission de fausse monnaie, à 3 ans de prison.

La couleur des yeux et des cheveux de cet imposteur, son écriture, son âge, son crâne ovoïde de Sémite chauve, son accent allemand en faisaient le plus invraisemblable des faux Dauphins ; le récit absurde de l'évasion de cet illettré et la fable de ses imaginaires pérégrinations de 1795 à 1832 suffirent pour le confondre ; il a néanmoins trouvé de nombreuses dupes pour le prendre au sérieux et de pieuses mains ont ménagé à ses descendants une honnête aisance. La France est bien le pays de Chanaan des Juifs ! (Lire *l'Imposture des Naundorff* par Pierre Veuillot).

Nostradamus appelle la reine Marie-Antoinette la pierre blanche, le diamant, l'épouse loyale de conduite austère, la lavant ainsi des ignobles calomnies des Loges. L'histoire a ratifié son jugement.

N° 163

- I. 82 **Quand les colonnes de bois, grande tremblée
D'Auster conduite, couverte de rubriche.
Tant vuidera, dehors, grande assemblée,
Trembler Vienne, et le pays d'Autriche.**

Quand la grande reine Marie-Antoinette, conduite d'Autriche et de conduite irréprochable, tremblera, couverte d'opprobres et d'insultes entre les colonnes de bois de la guillotine ; on verra tout autour de l'Autrichienne si grande assemblée de sans-culottes, que Vienne et le pays d'Autriche en trembleront d'effroi et d'horreur.

N° 164

- V. 33 **Des principaux de cité rebellée,
Qui tiendront fort, pour liberté ravoïr ;
Detrancher mâles, infélice mêlée :
Cris hurlements, à Nantes, piteux voir.**

Les notables des cités en rébellion contre la Convention, en Vendée et Bretagne, tiendront fort à recouvrer la liberté perdue. On guillotine les hommes, on massacre la foule malheureuse des paysans et paysannes de l'Ouest ; à Nantes, cris, hurlements, spectacles pitoyables à voir.

Sous l'Auvergnat Carrier, on a fusillé à Nantes, en 4 mois, 3.000 campagnards aux carrières de Miséry, noyé des centaines de prêtres, de notables et de nonnes dans les bateaux à soupe de la Loire. On a guillotiné au Bouffay plus de 2.000 Vendéens et Bretons ; la population mourait de faim, et le représentant français faisait des orgies crapuleuses.

N° 165

- II. 83 **Le gros trafic du grand Lyon changé,
Et la plupart, tourne, en pristine ruine ;
Proïe aux soldats, par pille vendangé,
Par Jura mont, et Suève bruine.**

Le grand commerce de Lyon sera bouleversé et la plupart de ses négociants, à nouveau ruinés ; la ville est abandonnée aux soldats pour être pillée, vendangée par ceux

venus du Jura et de la Suisse allemande, à la brume, en tapinois.

Pour se venger de Lyon, la Convention prit la ville d'assaut et la livra au pillage des soldats de Kellermann et de Dugommier ; les conventionnels Collot d'Herbois, Fouché et Couthon vinrent ensuite avec leurs Suisses et leurs « Montagnards » mitrailler et guillotiner les habitants désarmés de la « Commune affranchie. »

Le sanguinaire Carnot opérait de même à Avignon ; Fréron, l'amant de Pauline Bonaparte remplissait le même office à Toulon avec son beau-frère de la main gauche, qui fut même blessé à la cuisse au cours des massacres, pendant que le véritable vainqueur de Toulon, Dugommier, allait se faire tuer en reprenant Port-Vendres et Bellegarde aux Espagnols.

N° 166

VI. 9 Aux sacrés temples seront faits grands scandales
Comptez seront par honneurs et louanges,
D'un qu'on grave d'argent d'or les médailles,
La fin sera en tourments bien estranges.

Aux antiques et vénérés sanctuaires comme Notre-Dame de Paris, seront faits de grands scandales (par le culte de la déesse Raison) qui procureront des honneurs et des louanges à leurs auteurs.

La fin de l'un des sectaires, dont on frappe l'effigie-sur les pièces d'or et d'argent (Buonaparte), sera marquée par d'étranges tourments.

N° 167

IX. 51 Contre les rouges sectes se banderont,
Feu, fer, eau, corde, par paix se minera
Au point mourir ceux qui machineront,
FORS UN que monde sur tout ruynera.

Les sectes, les Sections, s'uniront contre les montagnards, qu'ils mineront par le feu, le fer, l'eau et la corde, pour avoir la paix. Ils mourront aussi, ceux qui auront fait marcher la machine de Guillotin... excepté un, qui ruinera le monde entier.

Cet « un » est encore Buonaparte qui, montagnard avec Robespierre, arrêté à sa chute, fut sauvé par Fréron et Salicetti ; il devint alors Thermidorien, et fut nommé par surprise, général de brigade sous la Convention, puis, sous le Directoire, général de Division, enfin général en chef de l'armée d'Italie, sans avoir combattu.

N° 168

VI. 26 **Quatre ans le siège, quelque peu bien tiendra,
Un surviendra, libidineux de vie,
Ravenne et Pise, Véronne soutiendra,
Pour élever, la croix du Pape, envie,**

Un politicien, de vie dérégulée et libidineuse, Barras, surviendra qui, pendant quatre ans (1795-1799) mènera le Directoire, qui gouverna « quelque peu bien » ; la situation de la France était en effet excellente grâce au général Moreau et à ses victoires, sous le Directoire.

Barras soutint Ravenne, Pise et Véronne, c'est-à-dire, l'Italie septentrionale, contre la Papauté, pour élever la croix sur laquelle l'infortuné Pie VI devait être crucifié vivant par Bonaparte.

C'est dans le boudoir de Joséphine, maîtresse de Barras, que Napoléon, en l'épousant, ramassa sa nomination de général en chef de l'armée d'Italie.

Jusque là « Vendémiaire » n'avait combattu qu'en France, contre des Français (Lyon, Toulon, Paris).

A l'armée républicaine des sans-culottes, l'avancement était rapide ; Bouchotte, ministre de la guerre, nomme le jeune saltimbanque Ronsin, capitaine au 13^e régiment de chasseurs à cheval, le 1^{er} Septembre 1793 ; le 2, il est chef d'escadron ; le 3, adjudant-général ; le 4, général de brigade et s'en va, en carosse à six chevaux, combattre les brigands de Vendée, « nuées de vautours à face humaine, dirigés par des serpents monstrueux » ; il était flanqué de la citoyenne Momoro qui personnifiait la Déesse Raison à Saint-André-des-Arcs. Le 18 il rencontre les « vautours » à Coron et tourne bride dare-dare, leur laissant toute son artillerie, pour se réfugier auprès du brave général Robert, ci-devant comédien, adjudant-général à 26 ans, en Août 1793 ; il est général

de brigade en Septembre, général de division en Novembre, et chef des Etats-Majors des généraux en chef, à la fin de cette même année de grâce 1793 ! (*Colonnes Infernales*, par Le Nôtre, *Revue des Deux-Mondes* du 15 Septembre 1924).

Napoléon avança moins vite ; il entre à Brienne en 1783 ; est lieutenant en second en 1785 ; part en 1789 pour la Corse et la Sardaigne ; il n'avance que dès qu'il fut reçu franc-maçon à 21 ans ; capitaine en second le 14 Janvier 1792 ; capitaine-commandant le 8 Mars 1793 ; chef de bataillon le 20 Novembre 1793 ; ami des Robespierre il faillit tomber avec eux, mais, devenu thermidorien après avoir été arrêté et emprisonné, il figure miraculeusement comme général de brigade, en 27^e rang dans l'Armée d'Italie (Almanach national, An III), détaché à Paris, où par la faveur de Barras, il est bombardé général en chef de ladite armée.

N° 169

- I. 60 Un empereur naistra près d'Italie,
 Qui, à l'Empire, sera vendu bien cher,
 Diront avecques quels gens il se ralie,
 Qu'on trouvera moins prince que boucher.

Un empereur naîtra près d'Italie, à Ajaccio, en Corse, 1769 ; l'Empire lui sera vendu bien cher par les Maçons, qui le poussèrent au pouvoir.

A voir les gens dont il s'entoure, on dirait qu'il est moins prince que boucher.

C'est par son accord avec les Loges maçonniques que le général Bonaparte parvint à l'Empire pour maintenir les Bourbons hors de France, contrairement au vœu de la nation. C'est l'abbé Siéyès qui inventa Napoléon.

N° 170

- II. 11 Le prochain fils de l'ainé parviendra
 Tant élevé jusqu'au règne des fors
 Son âpre gloire un chacun la craindra,
 Mais ses enfants, du règne jetés hors.

Le fils suivant l'ainé, Napoléon frère cadet, de son aîné, Joseph, parviendra, très-élevé, jusqu'au trône des rois.

Chacun craindra son âpre gloire. Mais ses enfants, le roi de Rome et Napoléon III seront jetés, bannis hors du royaume.

Comme beaucoup d'historiens, Nostradamus considère Napoléon III comme le fils adultérin et incestueux de Napoléon I^{er}, qui fut en amour un adultère et incestueux cynique.

N° 171

- VII. 13 De la cité marine et tributaire,
 La tête raze prendra la Satrapie,
 Chasser sordide, qui puis sera contraire,
 Par quatorze ans tiendra la tyrannie.

D'Ajaccio, ville maritime et tributaire de Gênes, le petit Tondu prendra le pouvoir ; il chassera de France les sordides citoyens d'Albion, qui lui seront ensuite contraires. Il tiendra l'Empire quatorze ans.

Bonaparte arriva avec Joséphine, aux Tuileries, en grande pompe, au terme d'Avril 1800, et les adieux de Fontainebleau sont du 6 Avril 1814 ! En installant Joséphine aux Tuileries, Napoléon lui dit : « Allons, petite créole, couche-toi dans le lit de tes maîtres ! » (*Mémoires de la duchesse d'Abrantes*).

Une révolution, en dernière analyse, c'est une minorité qui change de lit !

N° 172

- V. 60 Par teste raze viendra bien mal eslire :
 Plus que sa charge ne porte passera,
 Si grand frayeur et rage fera dire,
 Qu'à feu et sang, tout sexe tranchera.

Le peuple français fera un bien mauvais choix en nommant le petit Tondu, la Teste raze, Premier consul. Le Corse fera plus que lui permettait de faire sa charge, en usurpant le pouvoir suprême. Il inspirera tant de frayeur et sera si sanguinaire, qu'on dira qu'il massacre tout le monde sans distinction de sexe, et met l'Europe à feu et à sang.

Vendémiaire, le triste héros des massacres de Saint-Roch, était bien le type de l'arriviste révolutionnaire qui

trouve plus simple de voler des richesses honnêtement acquises que d'en créer de nouvelles ; il s'installe effrontément aux Tuileries ; quand il trouve des adversaires redoutables, il les évite, ou les assassine ; quand il se voit menacé, il fuit ; vaincu, il capitule.

N° 172 bis

- IV. 37 Gaulois par sauts monts viendra pénétrer
 Occupera le grand lieu de l'Insubre
 Au plus profond son ost fera entrer :
 Gennes, Monech pousseront classe rubre.

Les Français envahiront l'Italie en franchissant les Alpes, par sauts, occuperont la vallée du Pô, et pousseront leurs conquêtes dans toute l'Italie ; Venise, Rome et Naples.

Pendant ce temps la flotte rouge, anglaise, bloquera étroitement Gènes (où était assiégé Masséna), et toute la côte autour de Monaco.

N° 173

- I. 98 Le chef qu'aura conduit peuple infini
 Loin de son ciel, de mœurs et langue étrange ;
 Cinq mille en Crête et Thessale fini ;
 Le chef fuyant, sauvé en marine grange.

Napoléon, chef de l'armée expéditionnaire d'Égypte, qui aura conduit la flotte de l'amiral Bruix, loin du ciel de France, au pays de mœurs et langue étrangères, verra finir son aventure par l'internement des restes de son armée par les Anglais de Nelson.

Quant à lui, il fuira avec le trésor de l'armée, se sauvant en « marine grange », à fond de cale du « Muyron », qui le ramènera presque seul en France, pour faire le 18 Brumaire, machiné par Talleyrand, Siéyès et Lucien Bonaparte.

N° 174

- IV. 26 Lou grand essame se lèvera d'abelhos
 Que non sauran donde siegen venguddos
 De nuech l'embousque·lou gach dessous las treilhos·
 Ciudad trahido, P. cinq lengos non nudos.

Il se lèvera un grand essaim d'abeilles qui viendra on ne sait trop d'où (la smala des Buonaparte, dont l'origine est obscure).

C'est de nuit que le geai tendra son embuscade ; il ira s'installer sous les treilles (de Fontainebleau, séjour préféré de l'Empereur, où il enferma Pie VII... et abdiqua).

Paris, cité trahie par cinq longs non nus ; c'est le Conseil des Cinq Cents.

Le long est le bâton qui représente l'unité ; on l'accole de deux zéros pour le garnir, afin qu'il ne soit pas nu : 010.

En posant l'équation de mathématique magique $010=100$ et en multipliant par cinq, on a le Conseil des Cinq Cents.

En mathématique magique on ne tient pas compte de la place qu'occupent les chiffres dans un nombre, mais de la valeur numérique de chacun d'eux. Exemple : $666 = 6 + 6 + 6 = 18$ et $18 = 1 + 8 = 9$. Neuf est le triple triangle, c'est l'emblème du pouvoir divin qu'usurpera l'Antéchrist.

N° 175

- X. 4 Sur la minuit, conducteur de l'armée,
 Se sauvera, subit évanoui ;
 Sept ans après, la femme non blâmée,
 A son retour, ne dira onq oui.

Le 18 Brumaire, an 8 (9 Novembre 1799), Bonaparte se présente aux Cinq Cents, que présidait son frère Lucien, avec une escorte commandée par Murat et Leclerc, ses deux beaux-frères.

L'opposition de la majorité du Conseil cause une telle frayeur au petit ogre corse, qu'il tombe évanoui dans les bras d'un grenadier, qui fut ensuite pensionné pour avoir sauvé Bonaparte du fer d'un assassin imaginaire. L'énergie de Lucien assura le succès du Coup d'Etat.

Sept ans après, en 1807, au retour d'Eylau et Friedland, Napoléon demanda à sa femme Joséphine, contre qui, il ne formulait aucun blâme, de consentir au divorce, pour qu'il put épouser une princesse russe ; puis, en 1809, malgré l'opposition de sa femme qui ne dira onq oui, il divorça pour se marier avec Marie-Louise d'Autriche.

N° 176

- V. 8 Sera laissé, le feu vif et mort, caché,
 Dedans les globes, horrible épouvantable ;
 De nuit à classe, cité en poudre lâché :
 La cité à feu, l'ennemi favorable.

Le 24 Décembre 1800, le Premier Consul passait sous forte escorte, la rue Sainte-Nicaise, lorsque par des bombes à mèches allumées, feu, mort, vif, caché, une explosion terrible, causée par la déflagration de la poudre, décima l'escorte et jeta une lueur de feu dans Paris endormi.

L'Anglais, l'ennemi, passa pour avoir favorisé cet attentat, prévoyant en Buonaparte un irréconciliable adversaire.

Cet attentat motiva l'exil de plusieurs jacobins notoires à la Guyane, l'exécution du breton Cadoudal et l'enlèvement du duc d'Enghien, fusillé sans jugement régulier à Vincennes.

Napoléon donnait des gages à la franc-maçonnerie : en bon kadosh, après avoir fait mourir un pape, il assassinait un Bourbon.

N° 177

- I. 4 Par l'univers sera fait un monarque
 Qu'en paix et vie ne sera longuement :
 Lors se perdra la piscature barque,
 Sera régie en plus grand détriment.

Par l'Univers sera acclamé un monarque qui ne sera longtemps en paix et en vie. Alors se perdra la barque papale de Pierre, qui sera conduite à grand dam.

Allusion à l'envahissement des Etats du Pape et de la captivité de Pie VI et Pie VII sous le Consulat et le Premier Empire.

N° 178

- VI. 25 Par Mars contraire, sera la Monarchie,
 Du grand Pêcheur, en trouble ruineux.
 Jeune noir rouge, prendra la Hiérarchie ;
 Les proditeurs, iront par jour bruineux.

La Monarchie du grand Pêcheur de Rome, sera mise en trouble ruineux par un guerrier ennemi ; un jeune roi rouge (républicain), se lèvera en France ; les traitres usurperont un jour brumeux : le 18 Brumaire.

N° 179

- III. 37 Avant l'assaut, oraison prononcée :
 Milan pris d'aigle, par embusches déçus ;
 Muraille antique, par canons enfoncée
 Par feu et sang, à merci, peu reçus.

Avant de donner l'assaut, Buonaparte enflamma ses troupes par une harangue restée légendaire, en les invitant au pillage de l'Italie. Milan qu'investissait l'aigle, fut enlevé par surprise, et les antiques murailles de Pavie ouvertes par le canon des Français.

La ville de Pavie fut pillée, mise à feu et à sang et peu reçus à merci, le 15 Mai 1796.

N° 180

- VI. 79 Près du Tessin, les habitants de Loire,
 Garonne, Saône, Seine, Tarne et Gironde.
 Outre les monts dresseront promontoire,
 Conflit donné, PAU grancy, submerge l'onde.

A Arcole, près du Tessin, les habitants de Loire, Garonne, Seine et Saône, formeront une grande armée au delà des Alpes, en Italie. Lorsque s'engagea la bataille d'Arcole, le 15 Novembre 1796, le grand Napoléon se jette à l'eau, s'y submerge sous l'onde.

Le pont d'Arcole, ne fut pas enlevé par le jeune général, comme le veut la légende : Napoléon, pour éviter le feu trop meurtrier des Autrichiens, se jeta à l'eau et resta tapi dans la vase de l'Apone, jusqu'à la nuit ; ses soldats le repêchèrent et le ramenèrent à Ronco.

Deux jours après, la lutte indécise d'Arcole se changea en victoire ; Masséna avait occupé le pont d'Arcole tourné à gué par la cavalerie d'Augereau et de Murat.

N° 181

- I. 24 A Cité Neuve, pensif pour condamner,
 Loysel de proie au ciel se vient offrir :
 Après victoire à captifs pardonner,
 Crémone et Mantoue grands maux aura souffert.

A Villa Nova, l'oiseau de proie voulant se réhabiliter aux yeux de l'armée et craignant qu'une défaite ne fit condamner son plan trop risqué de campagne, paya de sa personne et s'offrit lui-même au danger.

Après la victoire, il épargna le Maréchal Wurmser, mais frappa de lourdes contributions de guerre Crémone et Mantoue ainsi que toute la Lombardie. *Le Gênois se vengeait de Venise.*

Napoléon, dans son *Memorial* prétendit que c'est à Mantoue qu'il prit Malte... sans doute, grâce à la complicité de Wurmser, haut maçon comme lui, qui lui en fit livrer les clés, comme il lui livra le fameux quadrilatère de Lombardie.

N° 182

- V. 30 Tout à l'entour de la grande Cité,
Se sont soldats logés par champs et ville ;
Donner l'assaut, Paris, Rome, incité...
Sur le Pont lors, sera fait grande pille.

Tout autour de la grande Cité sainte, seront les soldats de la République logés en champs et ville ; de Paris viendra l'ordre de donner l'assaut à Rome ; dans les Etats Pontificaux sera lors fait grand pillage, lorsqu'y entrèrent les soldats de la République Française, en 1798.

N° 183

- V. 99 Milan, Ferrare, Turin et Aquilée
Capoue, Brudis vexés par gens Celtiques
Par le Lyon et phalange aquilée
Quand Rome aura le chef vieux britannique.

Quand à Rome se trouvera le dernier des Stuarts, chef de la vieille race royale britannique, Henri IX, cardinal d'York (1725-1807), toute l'Italie sera opprimée par les Français, par le Lion (pour Napo-lion), à la tête de ses phalanges portant l'aigle comme emblème.

Le dernier Stuart, le chevalier de Saint-Georges, était déjà vieux lorsque Napoléon envahit l'Italie, puisqu'il y mourut en 1807, âgé de 82 ans.

N° 184

- II. 97 Romain pontife, garde de t'approcher,
De la Cité que deux fleuves arrose.
Ton sang viendra, auprès de là cracher,
Toi et les tiens, quand fleurira la rose.

Pontife romain, Pie VI, garde-toi de t'approcher de la ville qu'arrose deux fleuves. Tu cracheras ton sang tout auprès, toi et les tiens, quand fleurira la rose.

En dépit de cette recommandation, Pie VI mourut de pneumonie et vint cracher son sang à Valence, en 1799, lorsque fleurissait la rose.

Il est juste de reconnaître que le vénérable vieillard ne vint à Valence que sous escorte française, contraint et forcé.

N° 185

- VIII 46. Pol mensolée, mourra trois lieues du Rhône,
Fuis les deux prochains Tarascs détroits,
Car Mars fera le plus horrible trône
De coq et d'aigle, de France frères trois.

Pol, le pape Pie VI, spolié, mourra près du Rhône ; fuis les deux rétrécissements du fleuve : Grenoble et Valence, près de Tarascon, où le pape fut conduit par le général Berthier, en 1797, après le ruineux traité de Talentino, dicté par Bonaparte.

En effet, Napoléon fera le plus horrible trône de coq et d'aigle, république et empire, du trône de France des trois frères, Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

Mensolée vient de *man solus* homme seul, ou en breton *men* voulant dire pierre et *solée*, *solis*, en latin, pierre solaire, consacrée : *Tu es Petrus-Petra*.

N° 186

- V. 56 Par le trépas d'un très vieillard pontife,
Sera élu un Romain de bon âge ;
Qu'il sera dit que le siège débiffe,
Et long tiendra et de piquant ouvrage.

A la mort, à 82 ans, de S. S. Pie VI. survenue à Valence, le 29 Août 1799, le Sacré Collège élira un cardinal Romain de bon âge, le cardinal Chiaramonti, né à Césène, en 1742, qui monta sur le trône pontifical à 58 ans, et qui tiendra la tiare jusqu'en 1823, soit 23 ans, sous le vocable de Pie VII.

Par sa faiblesse envers Napoléon, qui l'interna à Fontainebleau de 1809 à 1814, il affaiblit le Saint Siège, mais fit un piquant ouvrage ; en trois mots il brossa un magnifique et ressemblant portrait du Corse brutal et insolent : *comediante, tragediante, rufiante*.

N° 187

VIII. 88 Dans la Sardaigne, un noble roi viendra
 Qui ne tiendra que trois ans le royaume ;
 Plusieurs couleurs, avec soi conjoindra,
 Lui-même, après loin sommeil marrit scome.

Le 10 Décembre 1798, Charles Emmanuel, de la maison de Savoie, est contraint de céder le Piémont à la France et se retira en Sardaigne, dont il fut le premier roi. Il abdiqua le 4 Juin 1802, après trois ans six mois de règne.

A ses couleurs, il joignit celles de Sicile et lui-même tomba en sommeil, perdant la vue, attristé par le malheur et les railleries de ses ennemis. Il prit encore une nouvelle couleur, en endossant l'habit religieux, dans lequel il mourut cloîtré, en 1819, après long sommeil, longue cécité.

N° 188

IX. 33 Hercule, roi de Rome et Danemark,
 De Gaule trois, le Guyon surnommé,
 Trembler l'Itale, et l'onde de Saint-Marc,
 Premier sur tous, Monarque renommé.

Napoléon, Hercule, roi de Rome et allié du Danemark, maître des trois Gaules, surnommé le vainqueur, sera le premier de tous les monarques ; par sa renommée, il fera trembler l'Italie et Venise. Guyon, en breton : indomptable.

N° 189

- VIII. 57 De soldat simple, parviendra en Empire ;
De robe courte, parviendra à la longue ;
Vaillant aux armes, en l'Eglise où plus pire
Vexer les prêtres, comme l'eau fait l'éponge.

De simple soldat, il parviendra à l'Empire ; de la robe courte (redingote d'officier), il parviendra à la longue (d'empereur). Vaillant aux armes, mais bien pire contre l'Eglise ; il pressurera les prêtres, comme on pressure l'eau de l'éponge : traité de Talentino.

N° 190

- IV. 54 Du nom qui onques, ne fut au roy gaulois,
Jamais ne fut un foudre si craintif ;
Tremblant l'Itale, l'Espagne et les Anglois ;
De femme estranges, grandement attentif.

D'un nom que jamais ne porta roi gaulois, jamais ne fut foudre de guerre inspirant telle crainte ; l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, trembleront devant lui ; il sera grandement amoureux de femmes étrangères.

Malgré ses nombreuses infidélités, Joséphine de Beauharnais, née à la Martinique, fut la femme préférée de l'Empereur quoiqu'elle eut certains disent quatre, d'autres huit ans, de plus que lui.

Marie-Louise, née à Vienne, trompa également l'Empereur qui lui témoigna, vu sa naissance, plus de respect que d'amour.

Allant à sa rencontre, avant son mariage, il tint à lui faire passer deux jours à Fontainebleau, dans ses appartements privés (Thiers).

N° 191

- I. 76 D'un nom farouche tel proféré sera
Que les trois sœurs auront fato le nom.
Puis grand peuple par langue et fait duira
Plus que nul autre, aura bruit et renom.

D'un nom, farouche sera, celui de l'acclamé, du préféré ; nom qui semble avoir été forgé par les trois sœurs.

Par ses discours et ses hauts faits, il conduira un grand peuple, et, plus que nul autre, il fera du bruit dans le monde, et y aura grande renommée.

En effet, Napoléon, en grec signifie « certainement destructeur ». Par anagramme et élision de l'*f*, faito le nom, donne NATOLEOM, synonyme de Nabulione ou Napoléon.

Le quatrain suivant achèvera de convaincre le lecteur que Nostradamus a entendu son démon familier, prononcer le nom de l'Empereur qui devait régner deux siècles et demi plus tard.

N° 192

VIII. 1 PAU. NAY. LORON plus feu qu'à sang sera,
 Laudes nager, fuir grand aux surrez
 Les agassas entrée refusera
 Pampon Durance les tiendra enserrez.

Peu né l'auront, de petite naissance et par anagramme : NAPAULON ROY. Le feu, la bataille, fera plus pour lui que le sang, la naissance.

Il dénagera dans l'eau (qui lui sera contraire : Aboukir, Trafalgar, Sainte-Hélène) ; il fera fuir sur les fleuves, (sur rez, en grec *réo*, en espagnol *rio*, fleuve), à Coblentz et à Gand, les grands du Royaume, (frères de Louis XVI, futurs Louis XVIII et Charles X).

Aux Pies VI et VII, il refusera la rentrée dans leurs Etats pontificaux, et les tiendra enfermés, près du grand Pont (Pamptom, grande puissance, Pampon, grand pont), de la Durance, près Avignon et Valence.

N° 193

VIII. 59 Par deux fois haut, par deux fois mis à bas,
 L'Orient aussi, l'Occident faiblira
 Son adversaire après plusieurs combats,
 Par mer chassé, au besoin faillira.

Par deux fois élevé et par deux fois mis à bas ; après avoir faibli à l'Orient, en Egypte, il faiblira à l'Occident, en Espagne ; son adversaire l'Anglais, après plusieurs combats (Waterloo et campagne de France), le chassera par mer, dans l'île de Sainte-Hélène, où il mourra de besoin,

sous les mauvais traitements du gouverneur, sir Hudson Lowe.

L'Orient ne réussit pas plus au Corse que l'Occident ; ni le chaud pas plus que le froid, comme fit plaisamment remarquer son beau-père, après les campagnes malheureuses d'Espagne et de Russie.

N° 194

II. 94 GRAN PO, grand mal pour Gaulois recevra
Vaine terreur au marin Lyon :
Peuple infini par la mer passera,
Sans eschapper un quart d'un million.

Les Français souffriront beaucoup de maux du fait du grand Napoléon. Il inspirera une vaine terreur au Lyon maritime d'Albion. Un grand nombre de soldats (toute l'armée de Moreau) passera par la mer pour aller à Saint-Domingue ; sur 250.000 hommes, il n'en reviendra guère.

Moreau, le vainqueur de Hohenlinden, avait avec lui tous les Bretons, ses compatriotes. Ce fut, de beaucoup, le meilleur général de la Révolution, le vainqueur de l'Allemagne, tandis que Napoléon préféra cueillir de plus faciles lauriers en Italie, avec l'aide de ses lieutenants.

Pour se débarrasser de son rival, Napoléon l'exila en Amérique, et envoya sa vaillante armée mourir des fièvres à Saint-Domingue, pour y capturer Toussaint Louverture, qu'il fit assassiner au fort de Joux, comme il fit étrangler Pichegru le vainqueur de la Hollande au Temple et fusiller le jeune duc d'Enghien à Vincennes.

N° 195

VIII. 60 Premier en Gaule, premier en Romanie
Par mer et terre aux Anglais et Paris
Merveilleux faits par celle grande mesnie
Violant, terax perdra le Norlaris.

Premier en France, premier en Italie, par terre et mer, il luttera contre les Anglais et conquerra Paris par les faits merveilleux de tous ses compagnons d'armes (armée d'Italie).

Violent, assoiffé de terres, de conquêtes, en fin de compte terrassé, il perdra la Lorraine en grande partie après Waterloo.

Napoléon, petit et rageur, avait les cheveux châtons, les yeux gris sans cils ni sourcils, une voix de baryton ; il donnait souvent des coups de pied à l'improviste à qui lui tenait tête ; il en donna un à Pie VII.

N° 196

- VIII. 53 Dedans Bologne, voudra laver ses fautes,
Il ne pourra, au Temple du Soleil.
Il volera, faisant choses si hautes,
En hiérarchie, n'en fut oncq un pareil.

Dans le camp de Boulogne, il voudra laver ses fautes en attaquant l'Angleterre ; à Heliopolis, au Temple du Soleil, en Egypte, il échouera.

L'aigle impériale volera en faisant telles prouesses, qu'en hiérarchie personne ne le surpassera.

N° 197

- VII. 42 Deux de poison saisis, nouveaux venus,
Dans la cuisine du grand prince verser ;
Par le souillard, tous deux au fait connus ;
Pris qui cuidait, l'ainé de mort vexer.

A Varsovie où se trouvait Louis XVIII, sous l'Empire, deux cuisiniers nouvellement venus de Paris et engagés par le Prince, furent trouvés porteurs de poison qu'ils voulaient servir au roi ; un garçon de vaisselle les prit sur le fait et ainsi furent pris ceux qui voulaient faire mourir le chef de la branche aînée de Bourbon.

Cette tentative d'empoisonnement a été reprochée à Napoléon qui fut soupçonné d'en avoir été l'instigateur.

N° 198

- I. 77 Entre deux mers, dressera promontoire
Que puis, mourra, par le mors du cheval,
Le sien Neptune, pliera voile noire,
Par Calpre et classe auprès de Rocheval.

A Trafalgar près Gibraltar, entre deux mers, Napoléon allié des Espagnols range en bataille les deux flottes alliées contre la flotte anglaise, dont l'amiral victorieux Nelson fut tué ; aussi la flotte anglaise mit ses pavillons en berne, le 21 Octobre 1805.

Napoléon vaincu ira à l'île de Capri et d'Elbe, puis s'embarquera sur une flotte près de Rochefort.

N° 199

- I. 33 Près d'un grand pont de plaine spacieuse,
Le grand Lyon, par forces césariées,
Fera abattre, hors cité rigoureuse,
Par effroi, portes lui seront reserrées,

Dans la plaine spacieuse de Wagram, près du grand pont du Danube, le grand lion napoléonien, grâce à l'armée impériale, césarienne, abattra l'obstacle qui le séparait de Vienne, la Cité qui lui refusait rigoureusement l'entrée dans ses murs ; il passe le Danube.

Par effroi, la capitale autrichienne lui ouvrira ses portes et il y dictera la paix, le 6 Juillet 1809.

N° 199 bis

- V. 78 Les deux unis ne tiendront longuement,
Et dans treize ans au Barbare s'attrape :
Aux deux côtés feront tel perdemment,
Qu'on bénira la Barque et sa Cappe.

Napoléon I^{er} et l'impératrice Joséphine, mariés en 1796, ne resteront unis bien longtemps ; ils divorceront treize ans après en 1809 ; Napoléon fit alors sa sanglante campagne de Russie, il s'attrappa, se prit à la trappe, chez le Barbare, l'Empereur Tartare Alexandre I^{er} ; la Grande Armée livre les batailles de Smolensk, de Polotzk, de Valontina, 40.000 tués ou blessés ; celle de la Moskowa, indécise, 50.000 morts ; entrée à Moscou... sortie par la Bérésina.

Les pertes sont si grandes, des deux côtés, que l'on bénit le retour du Pape Pie VII à Rome et de son roi capétien Louis XVIII à Paris.

N° 200

- I. 88 Le divin mal surprendra le grand prince,
Un peu devant aura femme épousée,
Son appuy crédit à un coup viendra mince,
Conseil mourra pour la teste rasée.

L'excommunication (10 Juin 1809), surprendra le grand Napoléon, un peu avant d'avoir épousé Marie-Louise (1^{er} avril 1810). Sa puissance et son crédit, tout-à-coup s'évanouiront ; le Conseil d'Etat, le Sénat du Petit Tondeu s'affoleront ; la galère impériale tombera de Charybde en Scylla.

En réalité les Juifs et les Francs-Maçons qui avaient porté Napoléon sur le pavois, se ligèrent pour l'en faire tomber, parce que, maçon infidèle, il avait, en dépit de ses obligations maçonniques, essayé de renouer les fils de l'ancienne politique traditionnelle française : l'alliance autrichienne, et, en général, les alliances des puissances catholiques, contre l'Angleterre et l'Allemagne protestantes.

En Alsace, rongée par l'usure, Napoléon frappa de moratorium les créances juives, d'où fureur d'Israël.

N° 201

- VII. 22 Les citoyens de Mésopotamie,
Irez encontre, amis de Tarraconne
Jeux, ris, banquets, toute gens endormie,
Vicaire au Rhône, pris cité ceux d'Ausone.

Les soldats de la Mésopotamie de France, de l'île de France, située entre Seine et Marne, iront rencontrer leurs amis de Tarragone, en Espagne, sous Napoléon I^{er}, sous prétexte de les aider à conquérir le Portugal.

Par des jeux, danses et banquets, la méfiance des Espagnols est endormie.

Pendant ce temps, le pape Pie VII est amené prisonnier sur le Rhône et les soldats d'Ausone, de l'Italien Napoléon, prennent possession de Rome et de l'Espagne en 1809, par surprise.

N° 202

- III. 75 PAU, Véronne, Vicence, Sarragosse
De glaïfves, loings terroirs de sang humides :
Peste si grande viendra à la grand gousse
Proches secours, et bien loing les remèdes.

PAU, (pour Napoléon), Véronne, Vicence, Sarragosse, villes lointaines humides de sang répandu par le glaive ; la peste viendra décimer l'armée envahissante ; l'ennemi aura des renforts tout proches, mais les Français seront bien loin des leurs.

N° 203

- IV. 70 Bien contigu des grands monts Pyrénées,
Un contre l'Aigle grand copie adresser :
Ouvertes veines, forces exterminées
Que jusqu'à Pau, le chef viendra chasser.

Tout près des monts Pyrénées, Wellington dressera contre l'Aigle une grande armée. Comme le sang par veine, afflueront les secours d'Angleterre par vaisseaux ; les garnisons françaises seront exterminées, et leur chef sera repoussé jusqu'à Pau. Ce fut l'épilogue de la campagne napoléonienne contre l'Espagne, pour y introniser son aîné, Joseph.

N° 204

- II. 99 Terroir romain qu'interprétoit augure,
Par gent gauloise par trop sera vexée :
Mais nation celtique craindra l'heure,
Boreas, classe, trop loing l'avoir poussée.

Les Etats de l'Eglise, que gouvernait le Pape, seront par trop opprimés par les armées françaises. Mais la France sera à son tour pénétrée de crainte, regrettant lors de la campagne de Russie, d'avoir poussé trop loin, dans les régions boréales, la grande armée, dont la retraite fut si désastreuse.

Boréas est synonyme de Nord : aurore boréale, pôle boréal.

Pie VII fut arrêté, à Rome, sur l'ordre de l'empereur

excommunié, le 5 juillet 1809, transporté à Savone, puis à Fontainebleau, où il resta prisonnier jusqu'en Juin 1812.

N° 205

- IV. 82 Amas s'approche venant d'Esclavonie
 L'Olestant vieux, la cité ruinera,
 Fort désolée verra sa Romanie,
 Puis la grand flamme éteindre ne sçaura.

De grandes masses s'approchent, venant du pays des Slaves.

Le vieil Empereur Napoléon achèvera de ruiner Moscou incendiée en faisant sauter ses murs ; il verra aussi fort désolée son Italie, n'ayant su éteindre le grand incendie de Moscou, qui fit battre en retraite la grande armée, les Russes aux talons.

N° 206

- II. 91 Soleil levant un grand feu on verra
 Bruit et clarté vers Aquilon tendants
 Dedans le rond, mort et cris on orra,
 Par glaive, feu, faim mort les attendants.

Au matin du 16 Septembre 1812, les Français à Moscou, verront un grand feu ; la lueur et le bruit se tendent par

Dans l'enceinte circulaire de Moscou, la ville ronde, les Français dans l'expectative, attendent les ouvertures de paix du tsar Alexandre ; ils n'auront que la mort par le glaive, le feu et la faim, en expectative.

N° 207

- VIII. 55 Entre deux fleuves se verra enserré
 Tonneaux et caques, unis pour passer outre,
 Huit ponts rompus, chef à tant en ferré ;
 Enfants parfaits, sont jugulés en coultre.

Prise entre le Dnieper et son affluent de droite, la Bérézina, la grande armée, débordée par Kutusoff, passe la fatale rivière à Borisow, sur les ponts de fortune établis

par les héroïques pontonniers du général d'Eblé, que rompent les glaçons et le canon de Wittgenstein.

Napoléon, le chef de tant de nations est enferré, entouré d'ennemis ; ses jeunes soldats, enfants parfaits, engourdis par le froid, la fatigue et leurs blessures, sont achevés par les sabres des Cosaques de Platow ou égorgés au couteau par les Juifs polonais détrousseurs de cadavres (*Mém. de Marbot*).

N° 208

- IV. 62 Un coronel machine ambition,
Se saisira de la plus grande armée,
Contre son prince mal feinte invention
Et découvert sera, sous la Ramée.

Le maçon philalète Malet, incarcéré par Napoléon, met sur pied presque à lui seul, sans complices connus, un ambitieux complot, qui faillit le rendre maître du grand Empire français.

Il fit courir le bruit de la mort de l'Empereur, invention mal feinte ; elle fut découverte par des lettres de l'Empereur datées de son bivouac, sous la ramée, arrivées inopinément, et Malet, arrêté chez le général Hulin, par le commandant Laborde, fut fusillé le lendemain, 29 Octobre 1812.

En 1812, il y avait en France 905 Loges sous l'obédience du grand Orient, dont 73 militaires.

Parmi les membres de ces dernières, s'était formé l'« Ordre du Lion », société secrète qui aida puissamment le général Malet dans son coup d'Etat contre Napoléon. (*L'Ordre du Lion*, par Oswald Wirth).

N° 209

- IV. 13 De plus grand pertes, nouvelles rapportées,
Le rapport fait, le camp s'étonnera,
Bandes unies, encontre révoltées,
Double phalange, grand abandonnera.

Après les grandes pertes du passage de la Bérézina (29 Novembre 1812), à la nouvelle de la conspiration Malet-

Napoléon, qui avait abandonné ses compagnons d'armes après l'échec de son expédition de Sardaigne, puis celle d'Égypte, abandonna également sa double phalange saxo-polonaise et française pour retourner en toute diligence à Paris (5-18 Décembre 1812), au grand étonnement des débris de la Grande Armée.

Il la laissa en critique posture, à Wilna, au milieu d'ennemis féroces et d'alliés en révolte quasi ouverte, sous la conduite de son beau-frère Murat, roi de Naples... qui déserte à son tour !

N° 209 bis

- IX. 90 Un capitaine de la Grand Germanie
 Se viendra rendre, par simulé secours
 Au roi des rois aidé de Panonie
 Que sa révolte fera de sang long cours.

Le 16 Octobre 1813, à Leipzig s'engagea la fameuse bataille des nations, entre le roi des rois Napoléon, allié aux Polonais et aux Saxons, d'une part, et les Russes, Prussiens et Suédois d'autre part.

Le premier jour, la bataille fut indécise ; le second, l'arrivée de l'armée de Bernadotte et la volte, la révolte, la volte-face des Saxons qui tournèrent leurs canons contre les Français décidèrent la victoire des alliés d'Alexandre. 120.000 morts jonchaient le champ de bataille et Napoléon battit précipitamment en retraite, laissant 170.000 Français en l'air, dans les différentes garnisons allemandes, et, pris de peur, ayant franchi le pont de Lindenau, ordonna de le faire sauter avant que l'arrière-garde et les Polonais du brave Poniatowski l'aient franchi. L'empereur était sauf mais il laissait 20.000 prisonniers à l'ennemi, Poniatowski noyé dans l'Elster ; l'Allemagne fut ainsi dégagée.

N° 210

- X. 34 Gaulois qu'empire par guerre occupera,
 Par son beau-frère mineur sera trahi.
 Par cheval rude voltigeant traînera,
 Du fait, le frère, longtemps sera haï.

Le Gaulois, qui occupera l'Empire grâce à la guerre,

Napoléon, sera trahi par son beau-frère Murat, né en 1771, soit deux ans après l'Empereur.

Il entrainera ses hommes sur son fier cheval voltigeant ; pour sa trahison il sera longtemps méprisé et haï.

En effet, traité avec dédain par les Alliés, dépouillé du royaume qu'il croyait avoir conservé par sa trahison, Murat, ancien sans-culotte, qui échappa à la guillotine, comme Napoléon, par miracle, après Thermidor, vint finir, à Naples, devant un peloton d'exécution, en essayant de reconquérir sa couronne.

N° 211

- X. 86 Comme un gryphon viendra le Roy d'Europe,
Accompagné de ceux de l'Aquilon,
De rouges et blancs, conduira grande troupe,
Et iront contre le roy de Babylon.

Comme un gryphon viendra le roi choisi par l'Europe entière, accompagné des monarques du Septentrion ; il conduira grandes masses de rouges Anglais et de blancs Autrichiens, qui se lèveront contre l'Empereur de Paris, la moderne Babylone. Louis XVIII y entrera en vainqueur.

N° 212

- II. 44 L'aigle poussée entour des pavillons
Par autres oiseaux d'entour sera chassée,
Quand bruit des cymbres, tubes et sonnaillons
Rendront le sens de la dame insensée.

L'aigle de Napoléon se réfugiant aux armées, sera chassé par les oiseaux d'alentour, lorsque le bruit des tambours, trompettes et fifres ennemis rendra son bon sens à la France enivrée des lauriers de l'Empire.

N° 213

- I. 32 Le grand Empire sera tost translaté,
En lieu petit, qui bientôt viendra croître,
Lieu bien infime, d'exigüe comté,
Où, au milieu, viendra poser son sceptre.

Le grand Empire sera bientôt transféré en petite place,

dont la renommée viendra croître, lieu infime de petit comté (de l'île d'Elbe), d'où, au milieu, à Paris, il reviendra poser son sceptre.

Le séjour de Napoléon y fut court, et, il accrut bientôt son comté, en annexant la France, pendant les Cent-Jours.

N° 214

- X. 24 Le captif Prince aux Itales vaincu
 Passera Gênes par mer jusqu'à Marseille.
 Par grand effort, des forains, survaincu,
 Sauf coup de feu, barril liqueur d'abeille.

L'Empereur captif et vaincu, relégué à l'île d'Elbe, passera par mer devant Gênes, cinglant vers Marseille.

Par grand effort des étrangers (forains) vaincu à nouveau et sûrement, cette fois, (survaincu) ; à Waterloo, il échappera à la mort par les armes à feu, mais fera répandre par pleins barils, la liqueur d'abeille : le sang des partisans des abeilles napoléoniennes.

N° 214 bis

- X. 13 Sous la pâture d'animaux ruminants,
 Par eux conduits, au ventre herbipolique,
 Soldats cachés, les armes bruit menants,
 Non loin tentés de cité Antipolique.

Sous des bottes de foin, dans la cale d'un navire aux flancs gonflés d'herbe sèche, sont des soldats cachés menant les armes de « Bruit » — lire Brutus-Napoléon, voir page 28 — qu'ils conduisaient en France. Le but de leur tentative est non loin de l'île d'Elbe : à Antipolis, actuellement Antibes ; Napoléon débarqua en effet au golfe Jouan, à quelques kilomètres d'Antibes.

N° 215

- X. 87 Grand roi viendra, prendre port près de Nice,
 Le grand Empire de la mort si en fera ;
 Aux Antipolles, posera son génisse :
 Par mer la Pille, tout évanouira.

Napoléon prendra terre au golfe de Fréjus, près de Nice, il fera de la France, le grand Empire de la mort, en jetant tous les hommes valides sur les champs de bataille, pour satisfaire son insatiable ambition.

A Sainte-Hélène, aux antipodes, il reposera son génie malfaisant ; par mer, la nation pillarde, la Pille, fera évanouir toute l'épopée napoléonienne.

N° 216

- X. 23 Au peuple ingrat, faites les remontrances
Par lors l'armée se saisira d'Antibes ;
Dans l'arc Monech, feront les doléances,
Et à Fréjus, l'un, l'autre prendra rive.

Au peuple ingrat seront faites remontrances, l'armée se saisira d'Antibes. Près de Monaco seront faites doléances ; et à FREJUS l'un et l'autre prendra rive : Napoléon et sa suite.

C'est au golfe Juan, près de Fréjus, en effet, que débarqua l'Empereur le 1^{er} Mars 1815 ; l'Arc de César se voit encore à Fréjus.

N° 217

- III. 93 Dans Avignon, tout le chef de l'Empire
Fera arrêt pour Paris désolé ;
Tricast tiendra l'Annibalique ire
Lyon pour change sera mal consolé.

Napoléon revenant de l'île d'Elbe, s'arrêtera à Avignon, sur sa route triomphale vers Paris désolé.

Grenoble fait échec à la marche de l'Empereur, mais lui ouvre ses portes. Ney, gouverneur de Lyon, mal conseillé, s'étant déclaré partisan du changement de régime sera fusillé au retour des Bourbons.

N° 218

- II. 85 Le vieux plein barbe, sous le statut sévère
A Lyon fait, dessus l'Aigle celtique ;
Le petit grand, trop outre persévère,
Bruît d'armes au ciel, mer rouge lygustique.

Le vieux général Ney, prince de la Moskowa, l'infatigable brave des braves, fut envoyé au devant de Napoléon par Louis XVIII, qui l'avait fait pair de France, avec mission d'arrêter l'Empereur et de le ramener prisonnier.

C'est à Lyon que Napoléon rencontra celui qui était fait, mis au dessus de l'aigle celtique, par ordre du Roy.

Le grand Napoléon, petit de taille, persévère dans sa volonté de passer outre, et le général Ney, qui avait laissé croître sa barbe depuis les adieux de Fontainebleau, se joignit à l'escorte de l'empereur et marcha sur Paris.

Bruit d'armes au ciel venant de la mer rouge lygustique (golfe de Gênes), que venait de passer le féroce Corse, pour débarquer en France, et la mettre de nouveau à feu et à sang.

N° 219

- II. 66 Par grand danger le captif échappé
 Peu de temps grand a fortune changée ;
 Dans le Palais, le peuple est attrapé,
 Par bon augure, la cité assiégée.

Le grand captif de l'île d'Elbe, échappé en courant de grands dangers, n'a pas sa fortune changée pour longtemps.

Dans le Palais des Tuileries, le peuple est attrapé par l'Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire, vain simulacre de parlementarisme, et les levées extraordinaires ; le peuple vit avec plaisir, Paris investi par les Alliés ramenant le Roi et la paix, à l'instigation du Bon Augure, S. S. Pie VII, âme et organisateur de la Sainte Alliance contre le Corse.

N° 220

- X. 76 Le grand Sénat décernera la pompe,
 A l'un qu'après sera vaincu, chassé
 Les adhérens seront à son de trompe
 Biens publiez, ennemis déchassés.

Le Sénat français décernera la pompe et les honneurs impériaux à celui qui sera ensuite déposé par lui et chassé ;

ses adhérents seront alors proscrits comme ennemis, bannis, leurs biens mis aux enchères publiques, à son de trompe.

N° 221

- VI. 24 Mars et le sceptre se trouvera conjoint ;
 Dessous Cancer, calamiteuse guerre :
 Un peu après sera nouveau roi oint,
 Qui, par longtemps, pacifiera la terre.

Un roi guerrier prendra le pouvoir en Mars ; sous le Cancer, guerre ruineuse. Peu après un nouveau roi sera oint qui, pour longtemps, pacifiera la terre.

Le Soleil est dans le Cancer, du 20 Juin au 20 Juillet. Napoléon fut vaincu à Waterloo, le 18 Juin, abdiqua le 22 Juin, fut arrêté le 25 Juin à la Malmaison et expédié le 15 Juillet, de Rochefort pour Sainte-Hélène, via Plymouth.

Le retour de Napoléon avait été désastreux parce qu'aux frontières de 1814, les Alliés substituèrent celles de 1815, enlevant à la France le bassin de la Sarre et ouvrant la frontière de l'Est aux futures invasions.

Le roi pacifique, Charles X, fut sacré à Reims, le 29 Mai 1825, et l'Europe fut en paix jusqu'en 1848.

N° 222

- I. 37 Un peu devant que le soleil s'esconse
 Conflit donné, grand peuple dubieux
 Profligés ; port marin ne fait réponse
 Pont et sépulcre en deux estranges lieux.

Avant que le soleil ne décline, un peu avant midi, fut engagée la bataille de Waterloo ; un grand peuple en attend anxieusement le résultat ; c'est la défaite, (profligés) ; Londres, port marin, ne répond pas à la demande de paix de Napoléon, qu'attend le pont-prison du « Bellérophon ».

Il aura son tombeau en deux lieux bien étrangers pour lui, le Corse ; Sainte-Hélène et les Invalides, et bien étranges : Longwood, dans une île perdue de l'Atlantique, et les Invalides, hôpital militaire bâti par le Roi-Soleil !

N° 223

- I. 23 Au mois troisième, se levant le soleil,
Sanglier, liepard, au champ Mars pour combattre ;
Liepard lassé, au ciel étend son œil,
Un aigle autour du soleil voyt s'esbattre.

Au troisième mois de l'année, (qui commençait alors à Pasques, c'est-à-dire au mois de Juin), alors que le soleil sera au plus haut, le 18 Juin, le sanglier allemand et le léopard anglais seront en campagne pour combattre le Dieu de la guerre Napoléon, à Waterloo.

Le léopard anglais lassé, lève son œil au ciel, et voit un aigle (allemand) s'abattre sur le champ de bataille, au soleil couchant : c'était Blücher et ses Prussiens, volant au secours des Anglais, à bout de force.

N° 224

- I. 34 L'oiseau de proie volant à la senestre,
Avant conflit, fait aux Français parure ;
L'un bon prendra, l'autre ambiguë senestre,
La partie faible, tiendra par bon augure.

L'aigle, l'oiseau de proie prussien de Blücher, volait, avant la bataille à gauche ; il faisait aussi parure aux Français, qui le portaient sur leurs drapeaux, sur leurs armes et uniformes.

L'un des ennemis, Blücher, prendra le bon chemin, l'autre, Grouchy, au carrefour ambigu de deux routes, prendra la mauvaise.

Les Anglais, fatigués et faiblissants, tiendront bon, néanmoins, augurant bien du renfort attendu de Blücher, qui décida la victoire en leur faveur.

N° 225

- IV. 75 Prest à combattre fera défection
Chef adversaire obtiendra la victoire,
L'arrière-garde fera défension,
Les défailants, morts au blanc territoire.

Grouchy, prêt à combattre, fera défection, le chef adverse Wellington sera victorieux ; l'arrière-garde française

couvrira la retraite ; les fuyards mourront au blanc territoire de France,

N° 226

- II. 70 Le dard du ciel fera son étendue
Morts en parlant : grande exécution.
La pierre en l'arbre, la fière gent rendue
Brut, humain monstre, purge expiation.

Le dard, le feu des canons couvrira tout l'horizon. La garde meurt en parlant par l'organe de Cambronne ; grand massacre. L'officier d'ordonnance, Pierre Lapie, colonel d'Etat-major monte sur un arbre pour voir si Grouchy arrive ; ne voyant rien venir, la fière garde impériale se rend. Brutus, monstre humain, commence son expiation.

Dans la pierre, il y a Pierre et Lapie : Pierre Lapie, Lapie, Pierre.

Le Nantais Cambronne, à Waterloo, prononça laconiquement l'oraison funèbre du régime napoléonien.

N° 227

- II. 76 Foudre en Bourgogne, fera cas portenteux
Que par engin oncques ne pourrait faire ;
De leur Sénat, sacriste fait boîteux,
Fera savoir aux ennemis l'affaire.

Napoléon, en Bourgogne, fera encore des exploits prodigieux, que par machines de guerre seules, on ne pourrait accomplir.

Le boîteux fait sacriste et évêque, de Talleyrand-Périgord, tiendra l'ennemi au courant des faits et gestes de l'Empereur.

Talleyrand, qui avait servi tant de maîtres, prêta serment de fidélité à Louis XVIII, et comme ses amis s'en étonnaient, le malin prélat leur répondit philosophiquement : « C'est le dix-huitième ! »

N° 228

- I. 38 Le Sol et l'Aigle au Victeur paraîtront
Réponse vaine, au vaincu, on assure ;
Par cor, ne cris, harnois n'arrêteront.
Vindicta paix, par mort, si achève à l'heure.

Le Pape (Mansol, Pie VII) et l'Aigle, l'Empereur d'Autriche François II, paraîtront en vainqueurs ; on donne au Petit Caporal vaincu, des réponses dilatoires ; ni le bruit des fanfares, ni les clameurs n'arrêteront les armées envahissantes ; paix de vengeance imposée à Napoléon, et menace de mort, s'il n'y souscrit sur l'heure.

Le Pape avait, en effet, de bonnes raisons pour se montrer impitoyable. L'Empereur d'Autriche refusa de ratifier l'abdication de Napoléon en faveur de son fils, le roi de Rome, duc de Reichstadt, à laquelle consentait le Tsar, à la prière du marquis de Caulaincourt, duc de Vicence.

N° 229

IX. 86 Du bourg Lareine, parviendront droit à Chartres,
Et feront près du pont Anthony pause ;
Sept pour la paix, cauteleux comme martres,
Feront entrée, d'armée à Paris clause.

De Bourg-La-Reine, les Alliés parviendront jusqu'à Chartres et s'arrêteront près du pont Anthony ; en exécution des clauses du traité de paix, les sept souverains alliés, cauteleux comme martres, feront leur entrée dans Paris dont les habitants tiendront leurs volets clos.

Les alliés, en 1814, s'arrêtèrent près de Sceaux ; en 1815, ils campèrent aux Champs-Élysées.

N° 230

VIII. 13 Le croisé frère, par amour effrénée,
Fera par Praytus, Bellerophon mourir ;
Classe à Milan, la femme forcenée.
Bu le breuvage, tous deux après périr.

L'empereur d'Autriche, frère de Napoléon diplomatiquement parlant, et son croisé frère, par le mariage de Marie-Thérèse, fera mourir Brutus en l'embarquant sur le « Bellérophon », à l'instigation de sa fille, férue d'amour pour le comte de Niepberg.

Cette femme forcenée sera établie à Milan, comme reine de Parme ; elle boira un breuvage dont deux mourront (?).

L'histoire n'attribue pas la mort de Marie-Louise au poison ; elle mourut en 1847, seulement.

N° 231

- II. 58 Sans pied ne mains, la dent aigue et forte,
Par globe, au fort de port, et l'ainé né,
Près du portail déloyal se transporte;
Silène luit, petit grand emmené.

Sans pieds ni mains libres, mais la dent encore aigue et forte, Napoléon en partance pour le globe, au port de (Roche) Fort, se met sous la protection de l'Angleterre, comme Thémistocle, écrivit-il !

L'ainé né, le prince de Galles, régent d'Angleterre, pendant la folie de son père, ordonna que Napoléon, qui s'était volontairement rendu à bord du « Bellérophon », le portail, le porteur déloyal, y fut fait prisonnier.

Silène luit, lui, le petit grand est emmené à Sainte-Hélène, (Silène, par élision pour Sainte-Hélène).

Sainte-Hélène découverte en 1502 par le Portugais Jean de Noya, était inhabitée au temps de Nostradamus ; elle fut colonisée par les Hollandais en 1610, mais Nostradamus tint en 1555, à jeter un coup d'œil sur le futur tombeau de Napoléon, et, en un mot, il décrit la topographie de l'île : croc c'est-à-dire, que roc, on n'y voit que roc ! (III. 10),

N° 232

- II. 45 Trop du ciel pleure, l'Androgyn procréé ;
Près de ce ciel, sang humain répandu,
Par mort trop tard, grand peuple recrée
Tost et tard vient, le secours attendu.

Celui qui avait été procréé androgyne, Napoléon au buste féminin, pleure trop sur son sort, prenant à témoin le ciel, où crie contre lui tant de sang répandu .

Le peuple français se réjouit bien tard de la Restauration, par la mort, la chute de l'Empire.

Bientôt et cependant bien tard, arrive avec Louis XVIII, le secours attendu, retardé par l'épopée napoléonienne, de près de vingt ans.

N° 233

- III. 10 De sang et faim, plus grande calamité,
Sept fois s'apprête, à la marine plage ;
Monech de faim, lieu pris, captivité
Le grand mené, croc, en ferrée calge.

De larmes sanglantes et de faim s'apprête plus grande calamité ; sept fois (1815-1821), à la plage maritime de Sainte-Hélène.

Comme un moine cloîtré, le grand Napoléon, croché, fait prisonnier en une cage de fer (le vaisseau Northemberland), subira une dure captivité où il n'y a croc : que roc, au rocher de Sainte-Hélène.

N° 234

- VIII. 32 Garde-toi, roi Gaulois, de ton neveu,
Qui fera tant que ton unique fils.
Sera meurtri, à Venus faisant vœu,
Accompagné de nuit, que, trois et six.

Méfie-toi, Empereur de Gaules, de ton neveu Louis Bonaparte, qui fera tant que ton fils unique légitime, le Duc de Reichstadt, mourra, sacrifiant à Venus et passant ses nuits dans des orgies bachiques, (au trois-six).

La fin prématurée du roi de Rome, fut la conséquence de ses écarts de jeunesse, en compagnie de son cousin, Louis-Napoléon, son aîné de trois ans, et d'autres compagnons de débauche alors qu'il était jeune officier dans l'armée autrichienne et qu'il avait pour maîtresse la Juive Essler.

N° 235

- X. 90 Cent fois mourra, le tyran inhumain,
Mis à son lieu, savant et débonnaire ;
Tout le Sénat sera dessous sa main,
Fâché sera, par malin téméraire.

Cent fois mourra le tyran inhumain Napoléon ; en sa place sera mis un monarque savant et débonnaire, Louis XVIII.

Tout le Sénat sera sous sa main, c'est : la « Chambre introuvable ».

Il sera fâché, gêné par un téméraire et malin prélat, l'abbé italien (de Fréjus) Siéyès, qui, d'accord avec Talleyrand, lui imposera la Charte pour le dépouiller de ses prérogatives de roi de droit divin.

N° 236

- II. 67 **Le blonde au nez forche, viendra commettre
Par la duelle, et chassera dehors ;
Les exilés, dedans fera remettre,
Aux lieux marins, comettant les plus forts.**

Louis XVIII, le blond au bout du nez fourchu, sera acclamé roi pour la deuxième fois, et chassera dehors Napoléon, également par la duelle, pour la deuxième fois ; il fera remettre en place et fortune, les émigrés exilés ; il renverra aux lieux marins, à Rochefort, les plus forts partisans du « général Bonaparte ».

N° 237

- X. 16 **Heureux au règne de France, heureux de vie,
Ignorant sang, mort, fureur et rapine ;
Par nom flatteur, sera mis en envie,
Roy dérobé, trop de foy en cuisine.**

Heureux au royaume de France, d'excellente santé, Louis XVIII voudra oublier le sang versé des siens, les fureurs et rapines révolutionnaires.

Le nom flatteur de Désiré rendra son sort enviable.

Roi privé de la robe longue des monarques de droit divin, par la Charte, dérobé, dépouillé du pouvoir absolu, réduit à la redingote. Il fit trop grande chère et sa trop grande foi en cuisine, le rendirent ridiculement obèse : trop de foie.

N° 238

- IV. 85 **Le charbon blanc, du noir sera chassé,
Prisonnier fait, mené au tombereau ;
More chameau, sur pieds entrelassé,
Et le puiné, filera l'aubereau.**

Le charbon blanc, le gaz, sera chassé par distillation du charbon noir ; le prisonnier fait dans les cornues, le coke, sera mené au tombereau, pour le chauffage ; le chalumeau (chameau par élision, pour la mesure du vers) maure, dont se servaient les alchimistes arabes pour fondre les métaux, modernisé sous le nom de bec Auer, sera monté sur des lampadaires à pieds entrelacés, à Paris notamment, et le nouveau né, le gaz, y filera à mince filet, dans l'aubereau, l'aubette, la cage de verre du bec de gaz.

N° 239

- III. 96 **Chef de Fossan, aura gorge coupée
Par le ducteur du limier et lévrier ;
Le fait patré par ceux du mont Tarpée,
Saturne en Leo, 13 de Février.**

Le Duc de Berry, le chef, par sa femme, des Etats Sardes, sera assassiné par Louvel, valet de chenil à Versailles.

L'assassinat est préparé par les francs-maçons du Mont Tarpée, (Roche Tarpéïenne) ; Saturne dans la constellation du Lion, 13 Février 1827.

A cette date, Saturne était dans le Sagittaire, sous le signe du Scorpion.

Le Duc Decazes, grand maître du rite écossais ancien et accepté, fut accusé publiquement de l'assassinat du Duc de Berry, par la Duchesse, sa veuve.

N° 240

- II. 95 **Les lieux peuplés seront inhabitables,
Pour champs avoir, grande division ;
Règles livrés à prudents incapables,
Lors les grands frères morts, et dissension.**

Les lieux peuplés seront inhabitables, par suite de la grande division de la propriété terrienne (lois successorales du code Napoléon) ; les gouvernements seront livrés à des politiciens incapables (prudent est ici dans le sens de prud'hommes).

Les trois grands frères morts ; Louis XVI, Louis XVIII Charles X ; alors on verra grandes dissensions en France.

En effet, la France, depuis Charles X, a changé quatre fois de régime et plus de cent fois de ministère ; il n'y a plus de stable que l'instabilité.

La dépopulation fait des progrès terrifiants, et le décroît du peuple est la honte du Prince, dit Salomon, dans ses proverbes... (Prov. XIV 28).

N° 241.

- IV. 93 Un serpent vu, proche du lit royal,
Sera par Dame, nuit que chiens n'aboïront ;
Lors naître en France, un prince tant loyal,
Du ciel venu, tous les princes verront.

Un roi insinuant sera vu près du lit royal, une nuit que les chiens n'aboïeront pas, pour ne pas troubler le repos de la jeune mère ; alors naîtra en France, un prince si loyal, que tous les princes de la maison de France verront bien que Dieudonné l'enfant du miracle, vient bien du Ciel. Louis-Philippe protesta contre la légitimité du futur Henri V.

Dans le serpent, l'abbé Torné voyait la guivre des Visconti, que portait, en effet sur son blason écartelé de France et de Milan, Louis XII, quand il était duc d'Orléans. Il en avait le droit, ayant hérité des armes et fiefs des Visconti, du chef de sa grand'mère Valentine.

Louis-Philippe, de la branche cadette des Bourbons-Navarre, n'a jamais porté la guivre dans ses armes, il portait, en 1820, l'écu de France au lambel de gueules de la branche cadette. Il a pris ensuite comme emblème le coq des gnostiques adorateurs du Soleil, et, comme son père, ajouta au drapeau blanc, les deux émaux de son blason, le rouge et le bleu, pour faire le tricolore.

Le comte de Chambord préféra renoncer à la couronne de France, plutôt que de se laisser imposer le drapeau de la branche cadette usurpatrice.

N° 242

- III. 91 L'arbre qu'avait par longtemps mort séché,
 Dans une nuit viendra à reverdir
 Cron. roy malade, prince pied estaché
 Craint d'ennemis fera voile bondir.

L'arbre des Bourbons que la mort semblait avoir séché, se remettra à reverdir en une nuit, par la naissance, en 1820, du duc de Bordeaux ; la couronne du vieux roy malade Charles X devait revenir à ce prince boiteux (pied estaché).

De crainte d'être saisi par ses ennemis (en 1830), il s'enfuira en Angleterre avec Charles X, à bord d'un navire, dont le vent fera gonfler les voiles.

N° 243

- V. 39 Du vrai rameau de fleur de lys issu,
 Mis et logé, héritier d'Etrurie,
 Son sang antique, de longue main tissu,
 Fera Florence, fleurir en Parmoïrie.

Le comte de Chambord, descendant de la branche ainée des Bourbons, s'est marié avec l'héritière des ducs de Parme et Florence. Son sang antique de noble et vieille descendance rehaussera l'éclat de la maison de Parme et Florence issue elle-même de la maison d'Este.

N° 244

- III. 73 Quand dans le règne parviendra le boiteux,
 Compétiteur aura proche bâtard :
 Lui et le règne viendront si fort rogneux,
 Qu'aïns qu'il guérisse, son fait sera bien tard.

Quand le prince boiteux Henri V, viendra à être proclamé roi, en 1830, après l'abdication de Charles X, en sa faveur, il aura pour compétiteur Louis-Philippe, un proche, un parent bâtard.

On sait que Philippe Egalité se vantait d'être le bâtard d'un laquais de sa mère ; « quand on s'assied sur un fagot d'épines, disait la princesse, sait-on laquelle vous a piquée ? »

Louis-Philippe, suivant certains, aurait été substitué au berceau, à la jeune Maria Stella, fille de Philippe Egalité.

Henri V et l'usurpateur Louis-Philippe, seront fortement en colère l'un contre l'autre, mais, à moins que Henri V se guérisse, il n'arrivera que bien tard au trône. En effet, il n'y faillit arriver que 42 ans plus tard, en 1872.

Le comte de Chambord ne devint boiteux qu'à 21 ans, par suite d'une chute de cheval, à Kirchberg, en Bohême, le 28 Juillet 1841.

N° 245

VI. 57 Celui qui était bien avant dans le règne,
Ayant chef rouge, proche à la hiérarchie,
Aspre et cruel, et se fera tant craindre,
Succèdera à sacré Monarchie.

Celui-là succèdera à la monarchie sacrée de droit divin de Charles X, qui était un des premiers du royaume, Duc de Chartres, ayant comme père, Philippe Egalité le Républicain, proche parent du roi régnant. Avare et cruel, le nouveau roi Louis-Philippe se fera beaucoup craindre.

La réputation de bonhomie faite à Louis-Philippe par les historiens officiels est usurpée ; ce fut un prince lâche, avare et cruel ; les quatrains suivants le montrent sous son vrai jour.

N° 246

I. 39 De nuit dans lit le supresme étrangle,
Pour trop avoir, séjourné, blond éleu,
Par tous l'empire subroge exacle,
A mort mettra carte, paquet ne leu.

Il fait étrangler dans son lit, le père du duc d'Enghien, le dernier (suprême) des Condé, pour s'être trop attardé auprès du petit roy blond Henri V, en faveur de qui Charles X avait abdicqué.

Le Royaume usurpé sera saigné par tous (Enrichissez-vous, Messieurs, dira Guizot).

C'est à cause du testament (carte), que le Duc fut assassiné pour « paquet ne leu », lire : pas qu'il (le Comte de Chambord) ne l'eut.

La charte ou testament du dernier Condé instituait son filleul, le duc d'Aumale, comme son héritier ; ce testament fut révoqué et le duc de Bordeaux, détrôné, devenait légataire universel des 75 millions de Louis de Bourbon, prince de Condé.

Le Prince devait partir de Saint-Leu, le 27 Août 1830, pour l'étranger. Au matin de ce jour, le valet de chambre Lecomte, trouva l'amant de la fille anglaise Sophie Dawes, baronne de Feuchère, étranglé et pendu à l'espagnolette de la fenêtre de sa chambre. Le dernier testament ne parvint pas à son bénéficiaire.

N° 247

- V. 69 Plus ne sera le grand en faux sommeil
L'inquiétude viendra prendre repos :
Dresser phalange d'or, azur et vermeil,
Subjuguer Afrique, la ronger jusqu'aux os.

Le grand, le roi Louis-Philippe ne sera plus sans dormir tranquille ; l'inquiet pourra prendre repos.

Il dressera, entourera la bannière blanche de France, d'or, d'azur et de vermeil, subjuguera l'Algérie, et la rongera jusqu'aux os.

A noter que les trois couleurs données par Nostradamus, sont celles du blason d'Orléans : d'azur aux trois fleurs de lys d'or, lambelé de gueules.

Le drapeau tricolore militaire est toujours encadré d'or, c'est le vieux drapeau blanc, dressé, entouré, rehaussé de gueules, d'azur et d'or, émaux et métal du blason des Orléans, arboré depuis la canonnade de Valmy.

N° 248

- X. 55 Les malheureuses noces célébreront
La grande joie, mais la fin malheureuse
Mary et mère, nore dédaigneront ;
Le Phybe mort, et nore plus piteuse.

Le 30 Mai 1807, furent célébrées les noces malheureuses et ensanglantées du duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Phi-

lippe, avec la princesse de Mecklembourg, que son mari et sa belle-mère méprisèrent. Après la mort violente de Ferdinand d'Orléans (13 Juillet 1842), on vota une loi spéciale, pour évincer sa femme, la nore plus piteuse, d'une régence éventuelle.

Phybe ou Ben Phy, en arabe le fils de Philippe ; nore en latin *nurus* et en grec *nuos*, belle-fille ; le Phybe est bien le duc d'Orléans et la Nore, sa femme.

N° 249

IX. 89 Sept ans sera Philipp. fortune prospère,
Rabaîssera des Barbares l'effort,
Puis son midi, perplex, rebours affaire,
Jeune Ogmion, abîmera son fort.

Pendant sept ans (1830-1837) la fortune sourira à Louis-Philippe ; il brisera la résistance des Arabes. Au midi, le mariage espagnol du duc de Montpensier, (qui donna tant d'ombrage à l'Angleterre), le rendra perplexe, l'affaire ayant été maladroitement traitée.

Un jeune Napoléon ruînera sa fortune : c'est Napoléon III.

L'Ogmion, est un des noms sous lesquels Nostradamus désigne les Napoléon.

N° 250

VIII. 14 Le grand crédit, d'or, d'argent l'abondance,
Aveuglera, par libide, l'honneur,
Sera connu, d'adultère l'offence,
Qui parviendra, à son grand déshonneur.

Le grand crédit, l'abondance d'or et d'argent, aveuglera l'honneur par la passion du gain.

La duchesse de Berry sera infidèle à la mémoire de son époux assassiné ; à son grand déshonneur, son adultère sera connu et officiellement constaté, à Blaye, le 12 Mai 1833, par les soins de Louis-Philippe.

Sa femme cependant, était la tante propre de Caroline, duchesse de Berry, descendant, comme elle, de Ferdinand I^{er}, roi des Deux-Sicules, respectivement père et grand-père des deux princesses.

N° 251

- I. 86 La grande reine, quand se verra vaincue,
Fera excès de masculin courage ;
Sur cheval fleuve, passera toute nue,
Suite par fer ; à foi fera outrage.

Quand la duchesse de Berry, future reine, se verra vaincue, elle fera montre de courage masculin ; poursuivie par les gendarmes, sabre au poing, elle passera une rivière sur un cheval, en chemise ; elle outragera la foi conjugale.

« Précipitée des délices de la vie, écrit Châteaubriand, elle » a bivouaqué dans les bois, elle a traversé des rivières à » la nage... sans vêtements, auprès de ceux qu'elle avait » vêtus, sans asile, dans le prétendu royaume de son fils ! »

N° 252

- V. 65 Subit venue, l'effrayeur sera grande,
Des principaux de l'affaire cachés,
Et Dame en braise, plus ne sera de bande,
Ce, peu à peu, seront les grands fâchés.

A l'arrivée subite des policiers, l'effroi sera grand parmi les principaux du complot de l'insurrection de Vendée, cachés derrière l'huis de fer rougi.

La Dame « en braise » dut se rendre à merci, et ne fera plus de bandes insurrectionnelles, mais peu à peu les Princes d'Orléans seront fâchés, dépités, car leur conduite inqualifiable ruinera leur crédit dans l'esprit chevaleresque du peuple français d'alors.

N° 253

- VIII. 63 Quand l'adultère, blessé sans coup aura,
Meurtri la femme et le fils, par dépit,
Femme assommée, l'enfant étranglra
Huis captif pris, s'étouffer sans répit.

Quand Louis-Philippe aura blessé sans lui porter de coup, la femme adultère, en faisant connaître sa grossesse, la duchesse de Berry en sera meurtrie comme le fut son fils, le comte de Chambord.

La femme, assommée du coup, laissera mourir son enfant, une fille, qu'elle eut, dit-on, de son écuyer, le comte de Ménard.

Elle fut prise, captive, dans une maison de Nantes, près du Château, où, par l'huis fermé, elle « étouffait sans répit », dans une cachette dissimulée derrière une plaque tournante de cheminée ; les gendarmes avaient allumé du feu dans cette cheminée, sur les indications du Juif converti Deutz, qui la trahit.

N° 254

- VI. 59 Dame en fureur, par rage d'adultère,
Viendra son prince conjurer nom de dire ;
Mais bref connu sera, le vitupère,
Que seront mis dix sept à martyre.

La duchesse de Berry, mariée secrètement au comte de Lucchesi-Palli, duc Della Gracia, prince de Campo-Formio, qu'elle avait quitté depuis plus d'un an, le conjura « nom de dire », de donner son nom à l'enfant qu'elle attendait.

Sa grossesse tôt connue du public, elle lui reprocha son refus, et dix-sept seront mis à martyre : tous ses parents seront mis au désespoir par son déshonneur.

N° 255

- I. 43 Avant qu'advienne le changement d'empire,
Il adviendra un cas bien merveilleux ;
Le champ mué, le pilier de porphyre,
Mis, translaté sur le rocher noilleux.

Avant qu'advienne un changement d'empire, que Napoléon III succède à Louis-Philippe, on verra un événement bien merveilleux ; sur le champ mué des anciennes Tuileries, actuellement place de la Concorde, l'obélisque, pilier de porphyre sera transféré d'Égypte sur les bords de la Seine et là, mis sur un rocher nouveau de granit de Bretagne.

Sous le règne de Henri II, des fours à tuiles se trouvaient encore sur la place actuelle de la Concorde, où 330 ans après la mort du prophète, en 1836, on transporta l'obélisque, qui avait été érigé 5.000 ans avant, par Ramsès II à Louqsor.

N° 256

- V. 7 Du Triumvir seront trouvés les os,
 Cherchant profond, trésor énigmatique ;
 Ceux d'alentour ne seront en repos,
 De concaver, marbre et plomb métallique.

En 1840, l'amiral Touchard alla à Sainte-Hélène, sur la frégate la *Belle-Poule*, pour chercher les restes de l'Empereur, ancien Triumvir, avec Siéyès et Roger-Ducos.

On fouilla le sépulcre soigneusement, pensant y trouver de précieuses reliques, inutilement, du reste ; lorsqu'on ouvrit le cercueil, le cadavre, au grand effroi des assistants, eut un sursaut inexplicable, que mentionne le procès-verbal d'identification du corps.

Elle eut lieu dans le salon de Longwood, transformé en bluterie, à côté de la chambre à coucher de l'Empereur, dont les Anglais, toujours délicats, avaient fait une écurie ; ils réservent le même sort aux Lieux Saints.

N° 257

- VII. 38 L'aisné royal sur coursier voltigeant
 Picquer viendra si rudement courir,
 Gueule lippée, pied dans l'étrieu plaignant
 Trainé, tiré, horriblement mourir.

Le duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe, voltigeant sur un coursier attelé à un cabriolet, route de la Révolte, le 13 Juillet 1842, fouette son cheval qui s'emballe, la bouche pincée par le mors de la martingale.

Le prince, voulant sauter à terre, se prend le pied dans le léger marchepied en forme d'étrier de la voiture, il est trainé, tiré, criant, sur le macadam de la route, et meurt ainsi, de mort horrible.

N° 258

- VIII. 42 Par avarice, par force et violence
 Viendra vexer les siens chef d'Orléans,
 Près Saint-Memire, assault et résistance
 Mort dans sa tente, diront qu'il dort leans.

Par avarice, force et violence, le chef de la maison

d'Orléans opprimer, vexera les siens. Deux fois, en 1832 et 1848, l'émeute grondera près du cloître Saint-Merry ; Louis-Philippe resta mort de peur dans son palais ; on disait qu'il y dormait, (qu'il dort làens, d'Orléans).

N° 259

- V. 4 Le gros matin, de cité déchassé,
Sera fâché, de l'étrange alliance ;
Après avoir, aux champs, le cerf chassé,
Le Loup et l'Ours, se donneront défiance.

Louis-Philippe qui, physiquement, ressemblait à un gros mâtin, sera chassé de nouveau de la Cité ; il a été « fâché de l'alliance étrangère », espagnole, à laquelle l'Angleterre fit tant d'opposition.

Louis-Philippe avait aux champs, le cerf chassé, en faisant la révolution de 1830 avec l'argent du banquier juif Laffitte ; il fit partir pour l'Angleterre Charles X, rude chasseur et infatigable amoureux, comme le cerf. La branche aînée avait mécontenté l'Angleterre par la guerre d'Espagne et surtout la conquête de l'Algérie.

Après Louis-Philippe, le loup napoléonien carbonero, se dispute avec l'ours révolutionnaire et l'abat.

N° 260

- IV. 87 Un fils de roi tant de langues apprises,
A son aîné, au règne différent,
Son père beau, au plus grand fils comprise
Fera périr, principal adhérent.

Le duc de Montpensier, polyglotte émérite, cinquième fils de Louis-Philippe, épousa en 1846, Marie-Louise de Bourbon, sœur de la reine Isabelle II, grâce à son aîné, au royaume différent d'Espagne.

La chute d'Isabelle, en fit un candidat au trône d'Espagne et, il tua en duel le duc d'Albe, le principal adhérent de son rival heureux, son neveu, le prince Alphonse de Bourbon, dont il devint le beau-père, lui ayant donné sa fille Mercédès, en mariage.

C'est la mère d'Alphonse XIII, dont le duc de Montpensier, mort en 1890, était le grand-père.

N° 261

- V. 92 Après le siège tenu dix-sept ans,
Cinq changeront en tel révolu terme ;
Puis sera l'un, élu de même temps,
Qui, des Romains, ne sera trop conforme.

Après que Louis-Philippe aura régné dix-sept ans (Juillet 1830-Février 1848), cinq des princes royaux changeront de position, ce terme révolu : 1° Le comte de Paris, héritier du trône de Louis-Philippe, du chef de son père, le duc de Chartres, mort à Passy en 1842 ; 2° Le duc de Nemours ; 3° Le prince de Joinville ; 4° Le duc de Montpensier ; 5° Le duc d'Aumale ; cinq princes proscrits.

Peu après, en Décembre 1848, le prince Napoléon fut élu Président de la République, nomination qui ne fut pas agréable à Rome, puisque dès l'âge de 23 ans, le Prince avait fait ses premières armes contre la Papauté, prenant part à l'expédition des Romagnes.

N° 262

- II. 41 La grand'étoile par sept jours brûlera,
Nuée fera deux soleils apparoir
Le gros mâtin toute nuit hurlera,
Quand grand Pontife changera de terroir.

La grande comète de Biela, qui paraît tous les sept ans, se dédoubla en Février 1846, et sembla être une étoile double, qui fut étudiée en 1846 par Struve et en 1852 par Secchi, qui l'appelle la comète jumelle.

Louis-Philippe, le gros mâtin, hurlera dans la nuit de l'exil, en 1848, lorsque Pie IX, sous la menace des révolutionnaires, dut se réfugier à Gaëte, dans les états du roi de Naples, Ferdinand II, de Bourbon.

N° 263

- IX. 8 Puiné roi, fait son père mettre à mort,
Après conflit, de mort très inhonnête ;
Ecrit trouvé, soupçon donna remord,
Quand Loup chassé pose sur la couchette.

Lorsqu'en 1850, Louis-Philippe expirera en Angleterre, en terre d'exil, (comme tous les princes qui ont régné en France depuis Louis XVIII), ce sera de chagrin et de honte, sous les reproches de son quatrième fils, le duc d'Aumale, qui l'accusera, après sa fuite, d'avoir causé la mort criminelle du dernier Condé.

Un écrit trouvé (le dernier testament du Prince, peut-être), confirmera les soupçons, et causera des remords à Louis-Philippe, alors qu'il reposera sur son lit mortuaire, après avoir été chassé par le Loup, le Carbonero, Napoléon III.

Le duc d'Aumale, héritier de son parrain, donna le château des Condé, Chantilly, à l'Académie, avec ses inestimables collections d'objets d'art.

N° 264

1. 15 Mars nous menace, par sa force bellique,
Septante fois, fera le sang espandre ;
Auge et ruine, de l'Ecclésiastique,
Et plus ceux, qui, d'eux, rien voudront entendre.

Napoléon nous menace par ses instincts belliqueux ; bien souvent, il fera couler le sang ; par le Concordat, l'Eglise se relève pour retomber ; et plus bas qu'elle tomberont ceux qui ne veulent pas écouter sa voix.

N° 265

- VI. 67 Au grand Empire, parviendra tout un autre,
Bonté distant, plus de félicité,
Régi par un, issu non loin du peautre,
Corruer règues, grande infélicité.

Au grand empire français parviendra un empereur bien différent du premier. Il sera bien éloigné d'être bon, et pour la France, il n'y a plus de félicité.

Le nouvel Empereur naîtra tout près du fils légitime du grand Empereur ; en effet, Napoléon III, né en 1808, était le cousin-germain, d'autres disent le frère consanguin, du roi de Rome, né en 1811.

Il détruira des royaumes, et causera de grands malheurs.
Peautre ou Paotr, en breton, signifie fils, garçon.

N° 266

- I. 78 D'un chef vieillard, naistra sens hébété,
Dégénérant par savoir et par armes,
Le chef de France, par sa sœur redouté :
Champs divisés, concédés aux gendarmes.

D'un père vieilli, Napoléon I^{er}, son fils, Napoléon III, naîtra en 1808, l'esprit hébété, bien dégénéré en science et en art militaire. Il deviendra chef de France, et sera redouté par sa sœur l'Italie.

Provinces divisées, concédées aux gens d'armes d'Allemagne, par le traité de Frankfort.

Curieuse coïncidence, dans sa « Lanterne », Rochefort posant Napoléon III en girouette, mettait aux quatre points cardinaux : R. E. B. T. (air hébété, comme remarque judicieusement Nostradamus, qui l'avait ainsi vu).

N° 267

- V. 61 L'enfant du grand n'étant à sa naissance,
Subjuguera les hauts Monts Apennins,
Fera trembler tous ceux de la Balance,
Et des Monts feu, jusques au mont Cenin.

L'enfant de Napoléon I^{er} qui n'était pas roi de naissance, Napoléon III, enfant adultérin et incestueux de Napoléon I^{er} et de la reine Hortense de Hollande, dont il fut le beau-père et premier amant, subjuguera les hauts monts Apennins ; il fera trembler les Autrichiens et ceux des monts volcaniques, Vésuve et Etna, jusqu'au mont Cenis.

N° 268

- VIII. 43 Par le décide de deux choses bastards
Neveu du sang occupera le règne
Dedans lectoyre seront les coups de dards,
Neveu par peur pliera l'enseigne.

Après décès, décide, passage, de deux gouvernements bâtarde : la république de 48 et le règne de Louis-Philippe, le neveu Napoléon III occupera le Pouvoir en France.

Sedan, le décroît (anagramme de « dedans Lectoyre »), là sera la bataille décisive ; le neveu, de peur, pliera son enseigne et capitulera devant l'ennemi.

Qui n'admire dans cette anagramme si précise, le soin que met le prophète à dissimuler les arcanes du futur, qu'il connaît si bien et dévoile si clairement à certains.

N° 269

- X. 30 Neveu et sang, du saint nouveau venu ;
Par le surnom, soutient arcs et couverts ;
Seront chassés, mis à mort, chassés nus,
En rouge et noir convertiront leur vert.

Napoléon III, le neveu, et son sang, son fils, le Prince Impérial, porteront tous deux le nom du saint nouvellement introduit dans le calendrier par Pie VII : saint Napoléon, vénéré le 15 Août.

Le père portera un surnom qui « soutient arcs et couverts » ; le bas, soutient les arcs et toits, comme aussi les archers du guet, veillant au couvre-feu ; nous avons ainsi : Bas d'un guet, surnom du Prince prétendant.

Ils seront chassés mis à mort, l'un par les chirurgiens anglais, l'autre par les Zoulous, et tous deux dépouillés et mis à nu.

En endossant l'uniforme anglais : dolman rouge, pantalon noir, ils ont changé en rouge et noir le vert olive des chasseurs de la Garde, uniforme préféré de Napoléon I^{er}, le dernier qu'il porta en France, à la Malmaison.

N° 270

- I. 59 Les exilés déportés dans les Isles
Au changement d'un plus cruel monarque
Seront meurtrys : et mis deux les scintilles
Qui, de parler, ne seront estés parques.

Les républicains, à l'avènement d'un plus cruel monar-

que, furent déportés dans les Iles (Guyane, Nouvelle-Calédonie). Ils seront meurtris et mis aux fers, à fond de cale, ceux qui ont trop parlé (qui n'ont été parqués, parcimonieux de leurs paroles) et mis dans les Antilles.

En 1555, on considérait la Guyane comme une île de l'archipel des Antilles.

N° 271

VII. 5 Vin sur la table, en sera respandu ;
Le tiers n'aura celle qu'il prétendait,
Deux fois du noir de Parme descendu,
Pérouse à Pise, fera ce qu'il cuidait.

De colère, le vin en sera répandu sur la table, Napoléon III n'aura pas la femme qu'il désirait, deux fois descendue des rois de Parme. Le Pape (Pérouse) fera à Pise, ce qu'il voulait en faisant manquer le mariage.

Napoléon III demanda inutilement la main de plusieurs princesses dont une de Parme, descendante des deux branches de ses rois ; il fut éconduit partout.

On lui reprochait son expédition des Romagnes, son affiliation maçonnique et son alliance avec l'usurpateur Victor-Emmanuel.

Napoléon III se maria, chose étrange, avec la fille d'un Montitjo, qui, avec le comte de Grasse Tilly, propagea en Espagne le nouveau rite écossais de Charlestown (U. S.), établi en 1803 pour faire tomber Napoléon I^{er} et son frère Joseph.

La politique italienne de Napoléon III s'inspira vraisemblablement des rancunes du soupirant éconduit ; les Bourbons-Parme perdirent leur grand Duché.

N° 272

X. 79 Les vieux chemins, seront tous embellis,
L'on passera à Memphis, somentrée,
Le grand Mercure d'Hercule fleur de lys,
Faisant trembler terre, mer et contrée.

Les vieilles routes commerciales seront toutes rendues plus faciles et plus rapides ; on passera Mit-Rahinck, près

des ruines de l'antique Memphis, pour entrer dans le canal de Suez.

M. de Lesseps, consul de France, y représentant ses intérêts commerciaux, le grand Mercure de la fleur de lys y fera un travail d'Hercule, bouleversant et faisant trembler par ses explosifs ; terre, mer et pays pour y creuser son fameux canal.

N° 273

VIII. 83 Le plus grand voile, hors du port de Zara,
Près de Byzance, fera son entreprise ;
D'ennemis perte, et l'amy n'en fera,
Le Tiers à deux, fera grand pille et prise.

De l'Adriatique sortira grande flotte dont l'objectif sera près de Constantinople, en Crimée.

Les ennemis subiront des pertes mais l'ami et allié de Napoléon, Victor-Emmanuel, n'en fera pas ; ses défaites ont toujours agrandi l'Italie.

Napoléon III avec l'Angleterre comme alliée, fera grand butin et prendra Sébastopol, en 1855 ; l'Italie obtiendra la Vénétie en 1859, et le Pape perdra partie de ses Etats, comme l'Empereur d'Autriche.

N° 274

VIII. 9 Pendant que l'Aigle et le Coq à Savone,
Seront unis, Mer Levant et Hongrie,
L'armée à Naples, Palerme, Marque d'Ancone
Rome, Venise par Barbe, horrible crie.

Quand Napoléon, l'Aigle, et Victor-Emmanuel, le Coq coiffé des plumes des bersaglieri, auront contracté alliance à Savone, ils feront campagne en mer Levantine et Hongrie (campagne contre la Russie, à Sébastopol, 1854-55).

Les Sardes lèveront des armées à Naples, Palerme et combattront dans la Marche d'Ancone, contre le roi de Naples (1860) et le Pape.

A Rome et à Venise, horribles cris de détresse, par les menées de Barbe-Garibaldi.

N° 275

- IV. 73 **Le neveu grand, par force prouvera
Le pache fait d'un cœur pusillanime :
Ferrare et Ast, le Duc éprouvera,
Par lors qu'au soir, sera la Pantomime.**

Le neveu du grand Napoléon accomplira de force, le pacte de carbonero qu'il fit d'un cœur pusillanime, avant d'usurper le pouvoir en France. Victor-Emmanuel, Duc de Ferrare et d'Ast, le mettra à l'épreuve (par les bombes d'Orsini), un soir qu'à l'Opéra se donnait une représentation de gala, le 14 Janvier 1858.

Napoléon III avait promis de dépouiller le Pape de ses Etats, et l'unité de l'Italie se fit en même temps que celle de l'Allemagne, en 1870.

C'est grâce à l'argent anglais du Patriarche maçon Palmerston, que le prince Napoléon, devint empereur des Français.

N° 276

- IX. 5 **Tiers, doigt du pied, au premier semblera,
A un nouveau monarque de bas, haut ;
Qui Pise et Lucques, Tyran occupera,
Du précédent, corriger le défaut.**

Napoléon III semblera un doigt de pied, un rien, à côté du Premier ; il ne lui ira pas à la cheville ; monarque parvenu, de bien bas à bien haut.

Il occupera en maître la Toscane (Pise et Luques) pour corriger le défaut du précédent Grand Duc qui s'était enfui en Autriche, devant l'insurrection, le 27 Avril 1859.

Peut-être aussi pour se venger du précédent Grand Duc Léopold II, qui lui avait refusé l'entrée de la Toscane, et avait contrarié ses projets matrimoniaux.

Le Duc de Chambord avait épousé le 16 Novembre 1846, la fille aînée du Duc de Modène, François IV, Gaëtane d'Este, archiduchesse d'Autriche, dont le frère, François V de Parme, se maria à Marie-Thérèse de Bourbon, sœur du comte de Chambord. François V fut assassiné le 27 Mars 1854, par un carbonaro.

La Toscane comprenait en 1859, non seulement Florence et Pise, mais le duché de Lucques, qui lui avait été cédé en 1847, par Charles-Louis de Parme, en exécution du traité de Florence ; Nostradamus précise ces faits historiques.

N° 277

- I. 92 Sous un, la paix sera partout clamée,
 Mais non longtemps : pille et rébellion ;
 Par refus ville, terre et mer entamée,
 Morts et captifs, le tiers d'un million.

L'empire, c'est la paix, disait Napoléon III avant d'être élu ; il ne l'a pas dit longtemps ; son règne ne fut que pillages et répressions de rébellions : Chine, Mexique, etc.

Pour la question espagnole et du Luxembourg, la guerre éclata et la France fut diminuée par terre et mer.

En morts et prisonniers, la France perdit plus de 400.000 hommes.

N° 278

- V. 20 De là les Alpes, grande armée passera ;
 Un peu devant naîtra monstre vapin,
 Prodigeux, et subit tournera,
 Le grand Toscan, en son lieu plus propin.

En 1859, une grande armée française passera par delà les Alpes, pour faire la campagne d'Italie, contre l'Autriche.

Il était auparavant né, en 1807, un monstrueux mauvais drôle (Garibaldi), une vappa, et, fait prodigieux, le Grand duc de Toscane s'enfuit subitement à la cour d'Autriche le 27 Avril, sans résister à l'émeute.

N° 279

- X. 64 Pleure Milan, pleure Luques Florence,
 Quand ton Grand Duc, dans le char montera.
 Changer le siège ; près de Venise s'avance,
 Lorsque Colonne, à Rome changera.

Pleure Milan, pleurez Luques et Florence quand le Grand Duc Léopold II, en Mars 1860, montera dans sa

voiture de voyage, pour changer de résidence et se diriger sur Venise, alors autrichienne.

Cela arrivera lorsqu'à Rome, Pie IX transportera l'obélisque d'Héliogabale, dans les jardins du Pincio et l'y érigeria.

N° 280

- I. 58 Tranché le ventre, naîtra avec deux têtes,
Et quatre bras, quelques ans entier vivra ;
Jour que Aquiloye célébrera ses fêtes,
Fossan, Turin, chef Ferrare fuiera.

Les frères siamois, venus au monde, grâce à l'opération césarienne, furent exhibés en France et en Angleterre sous le second Empire. Ils vécurent de 1811 à 1874.

En 1859, au jour où l'Empire, à son apogée, célébrait les fêtes de l'Aigle (Aquiloye), le duc de Ferrare, maître de de Fossano et Turin, détrôné, s'enfuit en Autriche.

Les fêtes auxquelles Nostradamus fait allusion, sont celles du mariage du prince Napoléon, cousin de Napoléon III, qui épousa en 1859, la princesse Clotilde fille de Victor-Emmanuel.

N° 281

- III. 43 Gens d'alentour, de Tarn, Lot et Garonne,
Gardez les monts Apennins de passer ;
Votre tombeau, près de Rome et d'Anconne,
Le noir poil cresse, fera trophée dresser.

Gens d'alentour le Tarn, le Lot, et la Garonne, gardez-vous de passer les monts Apennins (pour vous enrôler dans les zouaves pontificaux). Votre tombeau sera près de Rome et d'Ancone.

Victor-Emmanuel, le roi à la barbe noire et crépue, y fera dresser trophée de victoire, après être entré dans Rome pour y détronner le Souverain Pontife.

N° 282

- VII. 43 Lorsqu'on verra les deux licornes,
L'une baissant, l'autre abaissant,
Monde au milieu, pilier aux bornes,
S'enfuira le neveu riant.

Lorsqu'on verra les deux licornes, les deux royaumes sarde et napolitain, l'un abaissant l'autre, qui faiblit.

Que Rome la Rose du Monde et les Etats Pontificaux seront au milieu, et que le tout sera flanqué du fameux quadrilatère vénitien : Vérone, Peschiera, Legnano et Mantoue, qui joueront un grand rôle dans la campagne de 1859.

Alors, le neveu Napoléon III, enchanté d'avoir préparé la ruine de la Papauté, s'enfuira en riant, laissant à Victor-Emmanuel, carte blanche disant : *Fatte presto, faites vite !*

N° 283

- VII. 19 Le fort de Nice, ne sera combattu :
Vaincu sera, par rutilant métal ;
Son fait sera, un longtemps débattu,
Aux citadins, étrange épouvantail.

Garibaldi, le fort de Nice, où il naquit en 1807, ne sera pas combattu ; il sera vaincu par l'or ; on discutera longtemps sur son rôle. Aux citadins, ses chemises étrangères rouges, et lui, furent un sujet d'épouvante.

Le rôle de Garibaldi est peu connu ; sous prétexte de secourir la France, ses soldats pillèrent la Côte-d'Or, et prirent surtout part à l'insurrection de la Commune, qui fit le jeu des Allemands. Il alla mourir à l'île de Capri, où, riche, il vécut dans une oisiveté dorée, de 1870 à 1882. Nice fut annexée sans coup férir à la France en 1860.

N° 284

- IX. 26 Nice sortie, sur nom de lettres aspres,
La grande cappe, fera présent non sien.
Proche de Vultry, aux murs de vertes capres,
Après plombin, le vent à bon essien.

Nice, par suite du plébiscite provoqué par Garibaldi, blessé à Aspremonte, sortira du royaume d'Italie.

En donnant la Vénétie autrichienne en échange, la France fera un présent, mais non du sien ; Garibaldi finira ses jours dans l'île verdoyante de Capri, après son séjour à Plombino ; vent favorable, bon vent en poupe.

N° 285

- X. 65 O vaste Rome ta ruine s'approche
 Non de tes murs, de ton sang et substance
 L'aspres par lettres fera si horrible coche,
 Fer pointu mis à tous, jusques au manche.

O vaste Rome, ta ruine s'approche, non de tes murs, mais de ton sang et substance. Garibaldi, l'homme d'Aspremonte, fera une horrible brèche à la porte Pie ; baïonnette on mettra, à tous, jusqu'à la garde ; prise de Rome, le 21 Septembre 1870, anniversaire du pacte de Valmy.

N° 286

- V. 34 Du plus profond, de l'Occident anglais,
 Où est le chef, de l'île Britannique,
 Entrera classe, en Gironde, par Blaye ;
 Par vin et sel, feu caché aux barriques.

Le 28 Septembre 1869, éclata à Bordeaux, un incendie qui détruisit presque tous les navires ancrés ou amarrés dans ce port. Cet incendie fut attribué à la malveillance.

Le quatrain peut, il est vrai, se rapporter à un attentat anglais à venir. Le feu, les matières incendiaires, étaient ou seront cachées dans des barriques d'une cargaison supposée être de sel et de vin.

N° 287

- VIII. 85 Entre Bayonne et Saint-Jean-de-Luz,
 Sera posé de Mars le promottoire ;
 Aux Hanix d'Aquilon, Nanar otera Lux,
 Puis, suffoqué au lit, sans adjutoire.

Entre Bayonne et Saint-Jean-de-Luz, au promontoire de Biarritz sera posée la villa impériale.

A l'équinoxe d'automne, Nanar ou Nana, femme de débauche, fera contracter à Napoléon III par ses excès, une maladie dont il mourra, suffoqué par le chloroforme, à Londres, sans secours.

N° 288

- IV. 33 Jupiter joint, plus Venus qu'à la Lune
Apparaissant de plénitude blanche ;
Venus cachée, sous la blancheur Neptune,
De Mars frappée, par la gravée branche.

Lorsque Jupiter sera conjoint plus à Venus qu'à la Lune apparaissant pleine, Venus, l'Impératrice, au bain, à Biarritz, cachée sous l'écume blanche des vagues de Neptune, Mars-Napoléon III sera frappé par la sonde à gravelle, maladie dont il fut atteint là, et dont il mourut en Angleterre.

N° 289

- X. 8 Index et pouce profondra le front,
De Sénégalia, le comte, à son fils propre ;
La Myrnamée, par plusieurs de prin front
Trois dans sept jours, blessé et mort.

Le 14 Juin 1856, Pie IX, comte de Mastai, né à Senegaglia, ayant accepté d'être le parrain du Prince Impérial devenu ainsi son propre fils, du jour de l'ondoïement, envoya le cardinal Patrizzi, légat *a latere*, baptiser, profondre le front de son filleul de l'index et du pouce, *secundum ritum*.

Le Mimnermia-né, par élision, Myrnamée, ou fils de la Venus voluptueuse Eugénie, sera pris, surpris de front par plusieurs ennemis, de jour, dans trois sept d'ans, soit vingt-et-un ans.

Vingt-et-un ans après la cérémonie, le Prince, majeur, s'engageait dans l'armée anglaise, et, peu après, tombait face à l'ennemi, sous la sagaïe des Zoulous, le 1^{er} Juin 1879, en plein jour, attaqué de front par plusieurs indigènes.

N° 290

- III. 32 Le grand sépulcre du peuple Aquitanique,
S'approchera auprès de la Toscane,
Quand Mars sera près du coïng germanique
Et au terroir de la gent mantuane.

L'hécatombe du peuple aquitanique, qui donna tant de soldats au pape, se fera proche de la Toscane, quand Mars sera près du coin germanique, en Alsace-Lorraine,

qui s'avance comme un coin dans l'Allemagne et au terroir de la gent mantuane.

L'expédition d'Italie eut lieu en 1859, et Napoléon III capitulait à Sedan, lorsque quelques jours après, le 20 Septembre 1870, Garibaldi et les soldats de Victor-Emmanuel entrèrent à Rome, après avoir bombardé la ville sans défense.

N° 291

- IV. 100 De feu céleste, au royal édifice,
 Quand la lumière de Mars défaillira ;
 Sept mois grande guerre, mort gens de maléfice,
 Rouan, Evreux, au roi ne faillira.

Les Tuileries brûleront lorsque l'étoile de Mars (Napoléon III) déclinera. Punition céleste par scelestes, scélérats communards.

Avec la Prusse, sept mois de rude guerre : d'Août 1870 à Mars 1871 ; beaucoup de gens meurent de mort violente ; Rouen, Evreux et la Normandie, se déclarent pour le Roi.

N° 292

- III. 69 Grande exercite conduit par jouvenceau,
 Se viendra rendre, aux mains des ennemis ;
 Mais le vieillard, né au demi pourceau,
 Fera Châlons et Mâcon être amis.

La grande armée du petit Prince impérial, capitulera à Sedan aux mains des ennemis ; mais le vieillard, né au demi pourceau, le mi-homme Garibaldi, fera le camp de Châlons où se massaient les réserves françaises, et Mâcon, quartier-général des garibaldiens, être amis, fraterniser.

Nostradamus est très dur pour Garibaldi, à chaque fois qu'il en parle.

N° 293

- I. 64 De nuit, Soleil, penseront avoir vu
 Quand le pourceau demi-homme on verra,
 Bruits, chants, bataille au ciel battre aperçu,
 Et bêtes brutes, à parler on orra.

On pensera avoir vu le Soleil en pleine nuit quand apparaîtra Garibaldi avec ses chemises rouges.

Grand bruit, chants, bataille, au ciel lueurs de combats,
et on entendra parler les bêtes brutes.

Il n'est pas douteux que Garibaldi fut de connivence avec les Allemands, qui lui avaient donné des armes pour révolutionner l'Italie. Il vint en France pour s'opposer au rétablissement de la monarchie ; en organisant la Commune, on entendit ses orateurs préconiser les mesures les plus brutales. On vit ses officiers se vautrer dans les plus crapuleuses orgies, au lieu de se battre.

N° 294

- II. 92 Feu couleur d'or, du ciel en terre vu ;
Frappé du haut nay fait cas merveilleux,
Grand meurtre humain, prise du grand Neveu,
Morts d'expectacles, échappé l'orgueilleux.

Aurores boréales anormales observées en 1870. Napoléon, accablé par les troupes allemandes, conduites par leur Prince haut né, se défend bien. Bataille très sanglante de Gravelotte sous Metz ; le grand neveu capitule et est fait prisonnier à Sedan ; l'orgueilleux échappe ainsi au spectacle de mort qu'offre le champ de bataille.

N° 295

- IX. 17 Le tiers premier pis que ne fit Néron,
Vuidez vaillant, que sang humain répandre,
Rédifier fera le forneron,
Siècle d'or mort, nouveau Roy, grand esclandre.

Le troisième Napoléon, successeur du premier, fera pis que ne fit Néron. Il réédifiera les Tuileries (forneron, four à tuiles).

Fini pour la France, le siècle d'or ; un roi de Prusse parvenu, Guillaume, fera à Versailles un grand esclandre, en s'y faisant couronner empereur d'Allemagne.

N° 295 bis

- IV. 65 Au déserteur de la grande forteresse,
Après qu'aura son lieu abandonné,
Son adversaire fera si grand prouesse.
L'Empereur tost mort, sera condamné.

Après que Napoléon III aura déserté sa grande forteresse de Sedan en capitulant, en 1870, son adversaire, Guillaume de Prusse, fera grandes prouesses, remportera de nombreuses victoires.

L'Empereur, atteint d'une maladie incurable, sera bientôt condamné par ses médecins anglais, entre les mains de qui il mourra peu après, en 1873.

N° 296

VI. 22 **Dedans la terre du Grand Temple Celtique,
Neveu à Londres, par paix feinte meurtri ;
La Barque alors, deviendra schismatique,
Liberté sainte, sera au cor et cri.**

Lorsque le Neveu, Napoléon III, après la paix feinte de 1871, mourra sous le scalpel des chirurgiens anglais, à Londres, la Papauté deviendra schismatique, proscrite, dans la terre du grand Temple Celtique, la France.

La liberté sainte sera proscrite et les biens des communautés vendus à cor et cri, aux enchères.

Avec Gambetta commença le kulturkampf en France.
« Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! ».

N° 296 bis

I. 94 **Au port Selin, le tyran mis à mort ;
La liberté non pourtant recouvrée :
Le nouveau Mars, par vindicte et remort
Dame par force, de frayeur honorée.**

Au port maritime et lunaire de Londres, le tyran Napoléon III sera mis à mort par ses chirurgiens sans que la France recouvre sa liberté.

Le nouveau Mars, le Prince Impérial, abandonné par le lieutenant maçon Carey (et remort = être mort), trouvera la mort par vengeance des Anglais.

L'impératrice après la frayeur causée par la capitulation de Sedan a été honorée en étant proclamée régente de l'Empire français.

N° 297

- V. 77 Tous les degrés d'honneur ecclésiastique
Seront changés en dial quirinal ;
En Martial quirinal flaminique ;
Un roi de France, le rendra vulcanal.

Dans le *dies quirina*, ou rituel romain imprimé au Quirinal, réglant les fêtes et la hiérarchie romaine, tous les degrés d'honneurs ecclésiastiques, seront changés en 1870, au Palais Quirinal, élevé sur le *mons Martis*, de Mars, d'après les plans de l'architecte Flaminio, en 1574.

Victor-Emmanuel s'installa dans ce Palais, grâce à Napoléon III qui l'a rendu vulcanal, c'est-à-dire consacré aux Dieux Infernaux, à Vulcain, en en chassant le Pape pour y installer le roi usurpateur.

La suppression du pouvoir temporel amena naturellement un remaniement complet des officiers dignitaires du Saint-Siège en 1870.

N° 298

- VIII. 44 Le procréé naturel d'Ogmion
De sept à neuf du chemin détourner ;
A Roi de longue, et amy du my hom,
Doit à Navarre, fort de PAU prosterner.

Napoléon III, le fils naturel de Napoléon I^{er}, de 1867 à 1869 fera fausse route en s'alliant au roi Victor-Emmanuel, de longue lignée, et amy du my hom. Garibaldi, de petite extraction.

Il doit remettre l'empire des Napoléon, à l'héritier des rois de France et de Navarre, au Comte de Chambord.

N° 299

- III. 48 Sept cents captifs attachés rudement,
Pour la moitié meurtrir donné le sort ;
Le proche espoir viendra si promptement
Mais non si proche qu'une quinzisième mort.

Après la Commune vaincue, le Gouvernement provisoire ordonna, pour punir les insurgés, que les plus coupables des prisonniers — les chefs avaient presque tous lâchement

lui — au nombre d'environ 700, seraient menés hors des murs par le général de Gallifet et fusillés.

On décida de n'en exécuter qu'une partie, désignée par le sort, et, après une quinzaine d'exécutions, ordre fut donné de suspendre le massacre.

N° 299 bis

- II. 23 Palais, oiseaux, par oiseau déchassé,
 Bientôt après, le Prince parvenu ;
 Combien qu'hors fleuve, l'ennemi repoussé
 Dehors saisi, trait d'oiseau soutenu.

Dans le Palais des Tuileries, les Aigles Impériales, le 4 Septembre 1871, seront chassées par l'oiseau républicain, le Coq.

Bientôt après, neuf ans exactement, en 1879, alors que Thiers, le libérateur du territoire, aura repoussé loin de la Seine, l'ennemi, le Prince parvenu, le Prince Impérial sera saisi, surpris en embuscade, en dehors du territoire français, au Zoulouland, et tué à coups de zagaies, traits empennés, soutenus dans leur vol par des plumes d'oiseaux.

N° 300

- VI. 13 Un dubieux, ne viendra loin du règne,
 La plus grande part, le voudra soutenir ;
 Un Capitole, ne voudra pas qu'il règne ;
 Sa grande charge, ne pourra maintenir.

Un prince au caractère indécis, le comte de Chambord, ne sera pas loin de devenir roi de France ; la majorité de la nation était prête à le soutenir.

Un Toulousain (Gambetta, de Cahors), capitoul, député, ne voudra pas qu'il restaure la monarchie en France, et le comte de Chambord ne pourra soutenir la grande charge que la Providence réservait au Prétendant, légitime héritier des Bourbons de France.

N° 301

- III. 81 Le grand criard sans honte, audacieux,
 Sera esleu gouverneur de l'armée ;
 La hardiesse de son contentieux,
 Le pont rompu, cité de peur pâmée.

Le grand criard Gambetta, sans vergogne, plein d'audace, sera choisi pour Ministre de la Guerre. Grâce à la hardiesse de sa politique, la France rompra avec les Etats Pontificaux (le Pont).

Sous le canon allemand, la Cité parisienne, assiégée, sera pâmée de peur, et capitulera. Gambetta de connivence avec l'Allemagne, prolongea la guerre sans espoir de vaincre, mais la France se verra imposer de plus rigoureuses conditions de paix. Gambetta a, naturellement, sa statue aux Tuileries.

N° 302

- V. 3 Le successeur de la Duché viendra,
 Beaucoup plus outre que la mer de Toscane ;
 Gauloise branche, la Florence tiendra
 Dans son giron, d'accord, nautique rane.

Le successeur des duchés de l'Île de France et de Parme, le Duc de Bordeaux, dépassera de beaucoup la mer de Toscane ; la branche française des Bourbons s'unira à celle de Florence par le mariage du Comte de Chambord, en 1846, avec Gaétane d'Este, fille aînée de François IV, duc de Modène, descendant des anciens Tyrrhéniens, qui avaient, dit une vieille légende, été métamorphosés en monstres marins, nautiques ranes.

Il alla beaucoup plus outre que la mer de Toscane, puisqu'il se réfugia à Venise d'abord, puis, quand elle devint italienne, à Frohsdorf, en Basse-Autriche, où il mourut le 20 Août 1883.

N° 303

- I. 100 Longtemps au ciel, sera vu gris oiseau,
 Auprès de Dôle et de Toscane terre :
 Tenant au bec, un verdoyant rameau ;
 Mourra tost grand et finira la guerre.

On verra longtemps au ciel vers le mont de Dôle (Suisse) et la terre de Toscane, un oiseau gris, triste, blanchi par l'âge et les chagrins : le Comte de Chambord.

Il tiendra au bec, telle la colombe de l'arche, le verdoyant rameau de la nouvelle alliance. Mais celui qui fut

grand, c'est-à-dire roi (par l'abdication de Charles X) tôt, à 10 ans, mourra, finissant ainsi la guerre entre la branche aînée et cadette des Bourbons, dont les deux chefs perdirent le leur sur l'échafaud en 1793.

N° 304

- IX. 46 **Vuidez, fuyez de Tholose les rouges,
Du sacrifice faire expiation,
Le chef du mal, dessous l'ombre des courges,
Mort estrangler, carne omination.**

Eloignez-vous, fuyez les républicains de Toulouse ; le chef du mal, Gambetta, aux Jardies, expiera ses crimes par son sacrifice ; il mourra étranglé, par une femme de mauvaise vie, qui le rend méprisable.

La mort de Gambetta est une des trop nombreuses morts mystérieuses de l'histoire contemporaine.

N° 305

- IX. 74 **Dans la cité de Fertsod homicide,
Fait et fait multe bœuf arant ne macter,
Retour encore aux honneurs d'Artémide
Et à Vulcain, corps morts sépulturer.**

Dans la cité de Paris, la *ferta Sodoma*, la riche Sodôme, où fut perpétré l'homicide du Roi Martyr, on votera des lois défendant de tuer les bœufs qui labourent (Loi Grammont, protection des animaux) ; on retourne encore aux honneurs d'Artémise (Consécration du Panthéon, à la sépulture des hommes illustres) et à Vulcain, on livre la dépouille des morts (fours crématoires du Père-Lachaise) ; Artémise éleva un riche tombeau à son époux Mausol.

N° 306

- V. 28 **Le bras pendant et la jambe liée,
Visage pâle, au sein, poignard caché ;
Trois qui seront, jurés de la mêlée,
Au grand de Gênes, sera le fer lâché.**

Le 29 Juillet 1900, S. M. le roi Humbert d'Italie fut

assailli par l'anarchiste Gaëtano Breschi, déguisé en mendiant, pâle, dissimulant un poignard sous son gilet.

Trois assassins avaient été désignés par le sort pour assassiner le roi Humberto, à qui Breschi lâcha le fer, en lui tirant trois coups de son revolver d'acier.

L'assassinat eut lieu à Monza, pas loin de Gènes, dont le roi était souverain.

N° 307

- X. 32 Le grand Empire, chacun en devait être,
Un sur les autres, le viendra obtenir,
Mais peu de temps sera son règne et être,
Deux ans par naves se pourra soutenir.

Chacun devait avoir le grand Empire ; le roi de Prusse, sur tous, le viendra obtenir.

Mais son règne et existence seront de peu de durée ; sous l'attaque, il ne pourra se soutenir que deux ans grâce aux navires sous-marins.

La guerre sous-marine ne dura que deux ans ; en la cessant, l'Allemagne s'avoua vaincue.

N° 308

- V. 70 Des régions sujettes à la Balance,
Feront trembler les monts par grande guerre ;
Captif tout sexe, feu et toute Byzance,
Qu'on criera à l'aube, terre à terre.

Des royaumes vassaux de l'Autriche, feront trembler les monts par grande guerre ; tout sexe sera fait prisonnier, et l'on se prosternera à l'aube, à terre, pour prier.

C'est la guerre de 1914, éclatant par suite de l'assassinat de Saravejo, en Serbie, et de l'ultimatum autrichien dicté par l'empereur d'Allemagne, Guillaume II.

N° 309

- I. 31 Tant d'ans les guerres, en Gaule dureront,
Outre la course, du Castulon monarque,
Victoire incerte, trois grands couronneront ;
Aigle, Coq, Lune ; Lyon, Soleil, en marque.

Bien des années, en France, dureront les guerres, dès que le monarque Castulon sera de retour de son voyage au long cours, (à Cronstadt).

Trois grands peuples remporteront enfin, une victoire incertaine : l'Aigle américain, le Coq gaulois, et la Lune, qui régît les mers, l'Angleterre. En ce temps, en Gaule, sur les monnaies, seront « en marque » : en Belgique, le Lion et, en France, la Semeuse au Soleil, de Roty.

Castulon vient de *castula*, tunique courte actuellement, redingote ; le mot rappelle également le *castrum* ou *castulum* romain ; le camp romain était carré.

Castulon est le surnom donné pour ces raisons au Président Poincaré ; monarque, puisqu'alors, seul chef de l'Exécutif, pendant la guerre.

N° 310

- II. 50 Quand ceux d'Hainaut, de Gand et de Bruxelles
Verront à Langres le siège devant mis,
Derrière leurs flancs, seront guerres cruelles,
La plaie antique, fera pis qu'ennemis.

Quand les habitants du Hainaut, de Gand et de Bruxelles verront le siège mis devant Langres, en Août 1914, ils auront derrière leurs flancs, de cruelles guerres ; la famine en tuera plus que les ennemis. La famine, en effet, est bien la plus ancienne maladie dont souffrit l'humanité.

N° 311

- IV. 81 Pont on fera, promptement de nacelles,
Passer l'armée du grand prince Belgique,
Dans profondrés, et non loin de Bruxelles,
Outrepasés, détranchés sept à pique.

On fera promptement, devant l'invasion irrésistible des Allemands, en Août 1914, des ponts de bateaux pour faire passer l'armée du grand prince de Belgique, sur des terrains inondés, et non loin de Bruxelles ; ayant passé outre, l'armée se retranchera derrière un système de nombreuses tranchées (sept, à Dixmude) hérissées de baïonnettes, sept à piques, c'est à pic.

N° 312

- V. 94 Translatera, en la grand Germanie,
 Brabant et Flandres, Gand, Bruges et Bologne
 La trêve feinte, le grand Duc d'Arménie
 Assaillira Vienne et la Cologne.

Dans le grand Empire allemand passera le Brabant,
 les Flandres, Gand, Bruges et Bologne.

Après une trêve feinte, le grand duc d'Arménie (?)
 attaquera l'Autriche et l'Allemagne.

N° 313

- I. 20 Tours, Orléans, Blois, Angers, Reims et Nantes,
 Cités vexées par subit changement,
 Par langues étranges, seront tendues tentes,
 Fleuves, dards, rennes terre et mer, tremblement.

Les villes de Tours, Orléans, Blois, Angers, Reims et
 Nantes, pendant la grande guerre de 1914 seront bouleversées
 par un changement subit ; des armées étrangères y viendront
 bivouaquer ; fleuves, forêts, terre et mer trembleront sous
 le dard du canon.

N° 314

- III. 7 Les fugitifs, feu du ciel sur les piques,
 Conflit prochain des corbeaux s'ébattants ;
 De terre on crie : Aide, secours célique !
 Quand près des murs seront les combattants.

L'armée française est en retraite ; le feu du ciel (aéro-
 planes) tombe sur les baïonnettes ; les corbeaux s'ébattent,
 annonçant la prochaine bataille (de la Marne). De terre,
 on implore l'aide et le secours du ciel (de Castelnau et Foch,
 vouent l'armée au Sacré-Cœur et à la Vierge), quand
 l'ennemi s'approchant de la Capitale, campe à Noyon.

N° 315

- IV. 52 En cité obsesse, aux murs hommes et femmes,
 Ennemis, hors le chef, prêt à soy rendre ;
 Vent sera fort encontre les gendarmes ;
 Chassés seront, par chaux, poussière et cendre.

Paris, objectif des Allemands en 1914, est menacé ; aux murs se porte toute la population ; sauf le Gouverneur de Paris, Gallieni, tout le monde est prêt à se rendre ; le vent sera contre les assaillants, qui seront chassés par chaux, poussière et cendre ; une saute de vent retourna contre les Allemands, les gaz qu'ils lâchèrent contre les Français.

N° 316

- III. 6 Dans temple clos, le foudre y entrera ;
 Les citadins, dedans leurs forts grévés ;
 Chevaux, bœufs, hommes, l'onde mur touchera ;
 Par faim, soif, sont les plus faibles arnés.

Le Vendredi-Saint 1917, dans l'église Saint-Gervais, l'obus du canon Bertha entrera ; les habitants de la Cité parisienne seront tués jusque dans leurs forts voûtés, leurs caves ; dans les rues seront frappés chevaux, bœufs, hommes, passants ; la Seine débordant, touchera les murs des quais, de ses eaux ; les enfants et les vieillards seront décharnés par manque de lait et de vivres.

Les inondations à Paris, ont coïncidé avec les bombardements de la Bertha.

N° 317

- VI. 34 De feu volant, la machination,
 Viendra troubler, au grand chef assiégé ;
 Dedans sera, telle sédition,
 Qu'en désespoir, seront les proffigés.

Les machines volantes à feu, les avions de bombardement, jetteront le trouble dans la grande capitale assiégée. A l'intérieur, sera telle sédition, que les victimes seront au désespoir ; ce quatrain peut être du futur.

N° 318

- VI. 72 Par fureur feinte, d'émotion divine,
 Sera la femme, du grand fort violée ;
 Juges voulant damner telle doctrine,
 Victime au peuple ignorant immolée.

La Tsarine, femme du grand potentat, sera violée par Raspoutine, le moujick spirite, sous feinte ardeur d'émotion religieuse. Elle en eut, dit-on, un petit monstre cornu.

Raspoutine prétendait qu'il fallait pêcher pour obtenir le mérite du repentir. Les juges du Saint-Synode condamnent une telle doctrine, la tsarine est immolée au peuple russe ignorant et barbare.

N° 319

- III. 59 *Barbare empire, par le Tiers usurpé,
La plus grand part de son sang mettre à mort.
Par mort sénile, par lui, le quart frappé,
Par peur que sang, par le sang ne soit mort.*

L'empire Tartare est usurpé par le Tiers-Etat, la bourgeoisie ; elle mettra à mort la plupart des princes de son sang impérial.

Par famine, le quatrième Etat, celui des moujicks, sera frappé de mort, par débilité ; les révolutionnaires inonderont de sang le pays craignant que le sang impérial ne soit pas entièrement oublié dans le cœur du peuple.

La famine sévit en effet en Russie depuis que le tsar a été assassiné et que les Juifs la gouvernent.

N° 320

- VI. 50 *Dedans le puits, seront trouvés les os,
Sera l'inceste, commis par la marâtre,
L'Etat changé, on querra bruit et los ;
Et aura Mars, attendant pour son astre.*

Dans un puits de mine, seront trouvés les os de la famille impériale russe, massacrée par les Juifs bolcheviks ; l'impératrice sera incestueuse avec son fils dans la promiscuité de la prison, voulant échapper à la mort, par une grossesse ; l'Etat sera changé du tout au tout, et les nouveaux dirigeants chercheront la réclame louangeuse.

Pendant ce temps, Mars, le Seigneur de la Guerre, Guillaume, attendra en Hollande que son étoile luise de nouveau.

N° 321

- III. 47 *Le vieux Monarque, déchassé de son règne,
Aux Orient, son secours ira querre ;
Par peur des croix, pliera son enseigne,
En Mytilène, ira pour port et terre.*

Le vieux monarque Abd-ul-Amid, chassé de son empire par les Jeunes Turcs, demandera secours aux Musulmans d'Asie-Mineure ; par peur des nations chrétiennes, il capitulera et fuira, allant chercher asile à Mitylène, et en Turquie d'Asie, où il est enterré.

N° 322

IX. 35 **Et Ferdinand, blonde sera descorte,
Quitter la fleur, suivre le Macédon ;
Au grand besoin, défailira sa route,
Et marchera, contre le Myrmidon.**

Ferdinand de Bulgarie, petit-fils de Louis-Philippe, sera dépouillé, décortiqué ; il quitte la fleur de France, pour suivre les Turcs, maîtres de la Macédoine.

Alors qu'on aura besoin de lui, il faillira, se trompera de route, et marchera contre les Grecs. Ayant fait fausse route, il dut abdiquer et fut dépouillé de ses Etats.

N° 323

III. 23 **Si France passes outre, la mer Lygustique,
Tu te verras en îles et mers enclos ;
Mahomet contraire, par mer Hadriatique,
Chevaux et d'ânes, tu rongeras les os.**

France, si tu passes la Méditerranée, tu te verras bloquée en îles et mers ; dans l'Adriatique, le Turc sera hostile ; d'ânes et de chevaux, tu rongeras les os.

C'est la malheureuse expédition de Gallipoli et de Salonique, arrêtée, victorieuse, sur le chemin de Vienne, par les radicaux-socialistes de France.

N° 324

III. 24 **De l'entreprise, grande confusion,
Perte de gens, trésor innumérable :
Tu n'y dois faire encor extension
France à mon dire, fais que sois recordable.**

Ce quatrain suivant le III. 23 se rapporte à l'expédition de Salonique, épisode de la grande guerre 1914-1918 ; la

France n'annexera aucune terre et perdra ses hommes et ses trésors, sans aucune compensation ; France rappelle-toi ! Ici comme ailleurs, les paroles du prophète n'ont pas été prises au sérieux, et le Destin a suivi son cours inexorable.

N° 325

- III. 9 Bordeaux, Rouen et La Rochelle joints,
Tiendront autour, la grand mer Océane ;
Anglais, Bretons et les Flamands conjoints,
Les chasseront jusqu'après de Roane.

Les ports de Bordeaux, La Rochelle et Rouen, en étroite liaison, tiendront à l'entour de la France, l'Océan qui la baigne.

Les Anglais, les Bretons et les Flamands, conjoints, alliés, chasseront l'ennemi jusqu'à Roanne, (après Dixmude).

N° 326

- II. 5 Quand, dans poisson fer et lettre enfermés
Hors sortira, qui, puis, fera la guerre,
Aura par mer sa classe bien ramée
Apparaissant près de latine terre.

Quand le fer, les armes, et l'être, l'homme, seront enfermés dans les sous-marins en forme de poisson, qui sortiront hors de l'eau, émergeront, pour guerroyer, l'Allemagne aura par mer des ports de ravitaillement, et sa flotte sous-marine bien armée (ramée par anagramme) qui paraîtra devant les côtes des pays latins : Italie, Espagne, France et Belgique.

N° 327

- III. 71 Ceux dans les Iles, de longtemps assiégés,
Prendront vigueur, force, contre ennemis ;
Ceux par dehors, morts de faim, profligés,
En plus grand faim que jamais seront mis.

Les Anglais, dans leurs îles, seront longtemps assiégés par les sous-marins allemands,

Ayant découvert de nouveaux moyens de défense (filets

et bombes sous-marines), ils reprendront vigueur et force, contre leurs ennemis.

Ceux-ci, les assiégeants, mourant de faim et subissant de lourdes défaites, seront plus affamés que jamais ne furent les Anglais eux-mêmes.

N° 328

- I. 89 **Tous ceux d'Illerde, seront dedans Moselle,
Mettant à mort, tous ceux de Loire et Seine ;
Secours marin, viendra près d'haute voile,
Quand Espagnols, ouvriront toute veine.**

Ceux des bords de l'Illér, affluent du Danube, c'est-à-dire, les Allemands et les Autrichiens, seront dans la Moselle, mettant à mort, tous ceux de Loire et Seine. Par mer, leur viendra le secours, sur vaisseaux de haut bord, lorsque les Américains enverront des renforts.

Les Amériques étaient, au temps de Nostradamus, espagnoles ; par ouvrir veines, Nostradamus entend transport de troupes par mer.

N° 329

- V. 42 **Mars élevé, en son plus haut beffroi,
Fera retraite, les Allobrox de France ;
La gent lombarde, fera si grand effroi,
A ceux de l'Aigle, compris sous la Balance.**

L'Empereur Guillaume, alors qu'il semblait au comble de la puissance, sera forcé de retirer ses Allemands de France ; les Italo-Lombards feront si grand peur à l'Aigle autrichienne, soumise en astrologie, à la Balance.

Si par : « son plus haut beffroi », Nostradamus entend Mars au plus haut sur l'horizon, il se trompe légèrement ; à Paris, Mars fut à son plus haut beffroi, dans les Gémeaux, fin 1914, à 68 degrés au dessus de l'horizon. En 1918, dans la Vierge, Mars n'était qu'à 45 degrés, et en 1922 à 18 degrés, dans le Scorpion.

Il monte depuis et sera à 60 degrés en 1926, dans le Bélier (Guerre probable en Asie).

N° 330

- IX. 100 Navale pugne, nuit sera supérée,
 Le feu aux naves, à l'occident, ruine,
 Rubriche neuve, la grand nef colorer ;
 Ire au vaincu, et victoire en bruine.

La bataille navale du Jutland sera gagnée de nuit ; navires en feu, à l'occident, ruine. Nouveau stratagème sera employé par les vaisseaux colorés, camouflés.

Colère contre le vaincu et victoire sanglante à la brume.

N° 331

- X. 2 Voile galère voile de nef cacher
 La grande classe viendra sortir la moindre
 Dix naves proches, tourner repoussera
 Grande vaincue, unie à soi conjoindre.

Les bateaux légers, galères, éclaireurs, contre torpilleurs, dissimuleront à la bataille du Jutland, la flotte allemande. Celle-ci plus faible, provoquera la sortie de la grande Flotte anglaise ; la flotte des dix croiseurs allemands repoussera les efforts de la flotte des dreadnoughts anglais, cherchant à la couper de sa base ; la grande flotte vaincue, ralliera péniblement ses unités pour regagner son port d'attache.

N° 332

- X. 77 Trente adhérents de l'ordre des quirettes,
 Bannis, leurs biens donnés ses adversaires ;
 Tous leurs bienfaits seront pour démérites,
 Classe espargie, délivré aux Corsaires.

Trente des princes allemands de l'ordre des « Quilles raides », du « Pas de l'Oie », seront bannis de l'Empire, leurs biens donnés à leurs adversaires ; tous leurs bienfaits seront pour ceux qui les méritent le moins.

La flotte allemande, git, éparse, à Scapa-Flow, livrée aux Corsaires, aux Anglais.

A noter que, malgré la rime si facile de quirites, avec

démérites, toutes les éditions portent quirettes, qui n'a de signification que par sa décomposition en deux mots : quilles raides.

N° 333

- X. 85 Le vieil tribun, au point de tréhémide,
Sera pressé, captifs ne délivrer ;
Le vieil non vieil, le malparlant timide,
Part légitime, à ses amis livrer.

Clémenceau, le vieux tribun, arrivé à l'âge où on tremble, où on trem-hem-ble (tremidus, trehemidus), sera instamment prié, pressé, de ne pas laisser échapper, délivrer, l'armée allemande captive ;

Lloyd Georges, le vieux non vieux, toujours alerte et allègre ; Wilson, le malparlant timide, à la parole hésitante, donneront à leurs alliés de France et de Belgique, la « part légitime », c'est-à-dire, ce qu'ils ne pourront leur ôter,

En ancien droit français, la « part légitime » correspondait à la « réserve » actuelle, assurée par le Code Civil, aux héritiers « réservataires ».

N° 334

- IV. 12 Le camp plus-grand, déroute et mis en fuite,
Guère plus-outre, ne sera pourchassé ;
Ost recampée, et légion réduite,
Puis, hors des Gaules, du tout sera chassé.

En 1918, le plus grand camp des Allemands, sous Verdun et Saint-Mihiel, sera mis en fuite et en déroute, ils ne seront pourchassés guère plus loin ; mais ils seront ensuite complètement chassés hors des Gaules (que limitait le Rhin), par la signature de l'armistice. L'armée française d'occupation sera alors réduite.

N° 335

- VI. 43 Longtemps sera, sans être habitée,
Où Seine et Marne, autour vient arroser.
De la Tamise et Martiaux tentés,
Déçus les gardes, en cuidant repousser.

Les régions dévastées qu'arrosent la Seine et la Marne, seront longtemps sans être habitées. La ligne des tranchées, sera attaquée par les Anglais et les alliés ; les Allemands qui la défendaient se tromperont en pensant pouvoir repousser leurs assaillants.

N° 336

- II. 19 Nouveaux venus lieux bâtis sans défense,
Occuper place, pour lors inhabitable ;
Prés, maisons, champs, ville prendre à plaisance,
Faim, peste, guerre, arpent long labourable.

Dans les régions dévastées, de nouveaux venus bâtiront sans les fortifier ces lieux et places alors inhabitables ; ils prendront à leur fantaisie, prés, maisons, champs, dévastés par la faim, l'épidémie et la guerre, et, où, depuis longtemps, l'arpent n'était plus labourable.

N° 337

- II. 90 Par vie et mort, changé règne d'Hongrie,
La loi sera plus âpre que service,
Leur grand Cité, hurlements plaints et cris ;
Castor et Pollux, ennemis, dans la lice.

Par la survie du vieil Empereur François-Joseph et la mort de ses successeurs, le royaume de Hongrie subira de profonds changements ; la loi y sera plus dure que lors du servage autrichien ; la capitale sera pleine de gens hurlant, se plaignant et criant.

Castor et Pollux, les deux états de la Monarchie jumelle seront en ennemis, dans la lice, se combattant.

N° 338

- III. 97 Nouvelle loi, terre neuve, occuper,
Vers la Syrie, Judée et Palestine,
Le grand Empire barbare corruer,
Avant que Phœbé, son cycle détermine.

Loi nouvelle, occupation de nouvelles terres vers la Syrie, la Judée et la Palestine.

Le grand Empire Barbare sera détruit, avant que la Lune achève son cycle.

N° 339

- V. 49 Nul de l'Espagne, mais de l'antique France,
Ne sera élu, pour le tremblant nacelle,
A l'ennemi, sera faite fiance,
Qui sous son règne, sera peste cruelle.

Ce n'est pas S. E. le cardinal espagnol Merri del Val, qui sera élu pour la tremblante nacelle de Pierre, mais bien S. S. Pie XI, Achille Ratti, de l'Antique France, de Milan, capitale de la Gaule Cisalpine, du royaume de Lombardie, sous Charlemagne, conquise par Louis XII, François I^{er} et Napoléon.

Pie XI fera fiance, confiance à ses ennemis. Sous son règne, une peste cruelle sévira. Peste est souvent employée pour schisme ou scission par Nostradamus.

N° 340

- I. 27 Dessous déchaîne Guien ; du ciel frappé ;
Non loin de là, est caché le trésor,
Qui, par longs siècles, avait été grappé ;
Trouve, mourra, l'œil crevé de ressort.

Celui qui, sous terre, déchaîne le Pharaon victorieux, sera frappé de mort ; non loin de là, est caché le trésor, qui avait été amassé voilà de longs siècles ; celui qui le trouvera, mourra l'œil crevé d'un ressort .

Guien ou Guion, en breton signifie fougueux, indomptable, victorieux ; le quatrain se rapporte à la mort de Lord Carter, qui fut piqué à l'œil, par le ressort, le dard, d'un moustique vengeur, lorsqu'il profana le tombeau du Pharaon conquérant et vainqueur.

N° 341

- I. 93 Terre italique, près des monts tremblera,
Lion et coq, non trop confédérés ;
En lieu de peur, l'un l'autre s'aidera,
Seul Castulon, et Celtes modérés.

En Italie la terre tremblera près des Monts ; le Lion belge et le Coq français, non trop confédérés, ou unis par alliance s'entraideront devant une formidable agression ; Castulon-Poincaré sera soutenu seulement par les Français d'opinions modérées.

N° 342

- I. 40 La trombe fausse dissimulant folie,
Fera Byzance, un changement de loi ;
Histra d'Egypte, qui veut que l'on délie,
Edit changeant, monnaies et alois.

Une foule pleine d'agitateurs, représentant faussement le peuple, pour dissimuler la folie des révolutionnaires, provoquera à Constantinople un changement radical du régime.

D'Egypte qui veut être déliée, qui revendique son indépendance, sortira un édit changeant les monnaies et leur aloi.

N° 343

- I. 61 La République, misérable, infélice
Sera vastée, du nouveau magistrat ;
Leur grand amas, de l'exil, maléfice,
Fera Suèves, ravir leur grand contrat.

La République malheureuse et peu chanceuse, sera dépeuplée, dévastée, par le Magistrat parvenu la gouvernant ; la grande masse des Allemands, les méfaits de l'exil, feront que les Suèves (Allemands) retireront de force, raviront à leurs vainqueurs, le grand traité de paix de Versailles.

N. B. — Les n°s bis 7, 70, 150, 172, 199, 209, 214, 220, 295, 296, 299 ne figurent pas dans l'énumération des quatrains traduits par moi, page 36 ; ils en portent le nombre à 185, soit plus de moitié des 354 quatrains correctement traduits selon moi, par les scollastes de Nostradamus.

Anciennes Prophéties

Arrivés au seuil du mystérieux futur, à l'heure troublée où chacun se demande avec anxiété de quoi sera fait demain, qu'il nous soit permis de jeter un coup d'œil rétrospectif sur les 350 quatrains interprétés par les scolastes du Sphinx de Salon, depuis 1568, un par an, et chacun d'eux contenant plusieurs prédictions aujourd'hui accomplies.

Pur hasard, diront les minus habentes, qui dissimulent leur médiocrité sous des apparences savantes et prétendent au titre d'esprits forts ; ils assurent péremptoirement que les prophètes sont des mystificateurs, que l'avenir inéluctable n'existe pas, chacun pouvant le modifier à son gré.

Pour répondre à la première objection de ceux qui nous assurent qu'on peut faire dire aux prophéties ce que l'on veut, je prendrai la liberté de les inviter à chercher un sens rationnel, autre que celui assigné aux 350 quatrains ci-dessus expliqués ; ils n'en trouveront pas.

Je livre à leur fantaisie les 500 quatrains vierges encore qui les précèdent, en les priant d'en donner une explication satisfaisante : ils resteront muets.

Le hasard seul, disent-ils, a permis à Nostradamus de deviner juste, en indiquant fortuitement 350 fois de suite une série d'événements qui eussent pu se réaliser de mille autres façons différentes.

Qu'on suppose un coffre-fort défendu par 350 boutons à combinaisons ayant chacun un millier de lettres diverses et s'ouvrant sur une phrase de 350 lettres : le

hasard va-t-il permettre de trouver à l'aveuglette la phrase secrète, en tournant machinalement, une seule fois, les 350 boutons ?

Le calcul des probabilités, dérivé du binôme de Newton, permet d'affirmer que le nombre de combinaisons possibles est pratiquement infini et si on le représentait par une ligne droite longue d'un mètre par combinaison, cette ligne permettrait d'atteindre aisément les plus lointaines étoiles, celles dont la lumière parcourant 300.000 kilomètres à la seconde, met des siècles à venir impressionner notre rétine.

Et l'interprétation des quatrains de Nostradamus suit fatalement son cours avec le Temps ; le miracle continue toujours ; pour l'expliquer par le hasard, il va nous falloir, alors, sortir des limites visibles de l'Univers pour en écrire la proportionnalité. Et pourquoi ces inadmissibles suppositions ? Simplement pour éviter de reconnaître qu'il y a un plan divin que le Tout-Puissant révèle à qui bon lui semble, quand il lui plait.

L'esprit fort est ainsi fait : il préfère se lancer à corps perdu dans les plus folles hypothèses, plutôt que de proclamer la faillite de la critique rationaliste et la faiblesse de la raison humaine, la folle du logis.

Ils ont des yeux et ne voient pas ; ils ont des oreilles et n'entendent pas.

Ce que nous appelons ici les quatrains du passé, étaient des quatrains du futur lorsqu'ils furent publiés voilà trois siècles et demi.

Si ces quatrains se sont réalisés, ne semble-t-il pas naturel d'admettre que ceux qui sont relatifs à notre futur se réaliseront de même ?

Nostradamus s'est-il préoccupé de ses scoliastes, comme le prétendent certains de mes devanciers ? Je ne le crois pas. Je ne veux pas le croire.

Je pense que Nostradamus ne s'est guère soucié de ceux qui devaient « décevoir l'arc du trésor » (VII, 1) c'est-à-dire d'ouvrir, ravir l'arc, l'arche de ses prophéties. Il a, en effet, formulé ses pronostics si amphibologiquement, qu'ils sont indéchiffrables avant l'événement accompli, et même parfois, après...

Cependant la clé de notre passé ouvre celle de notre futur, puisque, pour Nostradamus, c'est la même clé de l'avenir.

La Destinée est donc en puissance, dans les merveilleux quatrains ; pouvons-nous la dégager et la lire ? Il nous est bien permis d'essayer, ce me semble, en suivant l'exemple du Taciturne, qui n'avait pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.

Pour éclairer notre marche, il n'est pas superflu de faire appel aux lumières des prophéties éprouvées ou sacrées entre lesquelles il n'est pas surprenant de trouver une concordance impressionnante avec les quatrains de Nostradamus.

Parmi les astrologues du moyen âge, certains ont prédit les événements récents avec justesse.

Maître Turrel, philosophe et astrologue, recteur des Ecoles de Dijon, a rédigé des prophéties en latin, au monastère des Trois Vallées : « Le Période, ou la fin du monde », petit in-12 de 31 feuillets, en est la traduction française, publiée en 1531 ; ce savant astrologue, qui fut le maître de Castellan, grand aumônier de France et très érudit orientaliste, écrit :

*« Parlons de la huitième maxime, merveilleuse con-
» jonction que les astrologues disent advenir l'an de N. S.
» 1789, avec dix révolutions saturnielles ; et outre, vingtl-
» cinq après (1814) sera la dernière station de l'altitu-
» naire firmament. Selon iceux, après Mahomet (conqué-
» rant mahometan) doit venir ; ce sera un homme puis-
» sant, qui constituera une loi deshonnête, menteuse et
» magique. »*

Richard Roussat, chanoine de Langres en 1550, a publié son Livre de la mutation des temps, et dit que 243 ans après cette publication, en 1793, aura lieu la rénovation du monde.

Voilà donc deux astrologues, contemporains de Nostradamus, d'accord avec lui sur la date de l'Avènement du Commun, qu'ils placent en 1789, 1792 et 1793.

La Sybille Tiburtine du Mirabilis Liber, après avoir prédit la victoire du roi des Francs, Grecs et Romains sur le Croissant, fait sortir l'Antechrist de la tribu de Dan, et

le fait mourir sur le Mont des Oliviers, sous les coups de l'Archange Michel (Noël 1966 — Vendredi Saint 1999).

Le barde Merlin, en 480, prédit les Croisades en 1250, le protestantisme pour le XVI^e siècle.

« Avant le XX^e siècle, l'Italie trébuchera (chute du » pouvoir temporel en 1870) ; un Pape subira grand » opprobre, continue Merlin, L'Apostolle (le dernier roi » de France) fera trébucher les desloyaux (les schisma- » tiques), les surmontera et le Lion (britannique ?) perdra » ses ongles.

Saint Remy promet à Clovis un royaume qui durera jusqu'à la fin des temps et le plus grand et dernier roi de France règnera sur tout l'Empire romain ; il déposera sa couronne et son sceptre sur le Mont des Oliviers ; ainsi finira le Saint Empire romain et chrétien.

Le moine Adson, abbé de Dives, adresse à la reine Gerberge, femme de Louis IV d'Outremer, en 954, une lettre (Bibliothèque Vaticane) pour la rassurer sur la venue de l'Antéchrist qui ne doit surgir, suivant Saint Paul, qu'après la secessio omnino ou séparation totale (probablement abolition de la Papauté).

Il mentionne la croyance générale qu'à la fin des Temps un Roi de France, le plus grand et dernier de ses rois, englobera sous son sceptre l'ancien Empire Romain ; il abdiquera volontairement sur le Mont des Oliviers.

Le troisième et véritable Antechrist paraîtra alors : il naîtra, suivant la croyance générale, à Babylone, d'une religieuse et d'un évêque (Adson, que cette perspective choque, fait ici des réserves), ce sera le diable incarné. Il sera élevé et instruit à Corozaim et Beltsaïda ; il règnera à Jérusalem, au Temple rebâti. Sa puissance s'étendra sur le monde entier, il fera des miracles inouïs, commandant aux éléments et semblant ressusciter les morts.

Il persécutera les Chrétiens et les Justes, mettant à mort tous ceux qui refuseront de l'adorer. (Math. XXIV-14 et suiv.) Elie et Hénoc prêchant l'Évangile seront massacrés ; Dieu les ressuscitera et le Grand Justicier apparaissant, mettra fin au règne de l'Antéchrist, qui aura duré trois ans. (II^e Thessal. — 2). Le Démon sur le Mont

des Oliviers, sera terrassé par l'Archange Michel, qui le précipitera aux Enfers.

Hugues Capet vit en songe l'abbé de Leuconay, Valéry, qui le somma de le défendre contre Arnould, comte de Flandres, et de lui faire restituer les biens ravis aux monastères ; il lui promet la couronne et sept successions de rois de France ; on n'en compte encore que six.

La prophétie dite de Saint Thomas d'Aquin (1227-1274), est relative au Grand Roi, né au milieu des lys, qui sera obéi de tout l'Univers, « quand le chêne altier aura écrasé dans sa chute le sanglier au poil hérissé ». La couronne orientale lui sera donnée en garde. Paris doit être détruit à cause de ses iniquités.

Le chêne altier qui se dévouera pour assurer le triomphe des siens semble être le précurseur du Grand Monarque, il est né sous la véhémence influence du Soleil et mourra par le feu.

Nous arrivons à la célèbre prophétie dite d'Orval, « Prévisions d'un solitaire ». Cette prophétie, remarquable par la précision de ses détails, relatait, dit-on, toute l'histoire de France, mais la dernière partie nous est seule parvenue ; elle aurait été copiée à la main sur les archives de l'abbaye d'Orval, transférées à Luxembourg qu'investissaient les Français révolutionnaires en 1795.

Une de ces copies fut publiée dans le « Journal des Villes et des Campagnes » du 18 juillet 1839, et, l'année suivante, avec plusieurs autres prophéties, dont celle de Saint Malachie, par Séguin, imprimeur à Avignon.

« Hurlez, fils de Brutus (maillotins, francs-maçons),
 » appelez par vos cris les bêtes qui vont vous manger ;
 » voici venir maints guerriers. Malheur à toi, grande cité,
 » mais la Gaule vue comme délabrée, va se rejoindre.

» Venez jeune prince, quittez l'île de la captivité ;
 » joignez le Lion à la fleur blanche. Le sang des siècles
 » (capétien) terminera encore longues divisions.

» Un seul pasteur sera vu dans la Celle-Gaule (Union
 » franco-belge) ; conversion de trois rois protestants
 » et des deux tiers de l'Angleterre. Sion (Rome) chante,
 » et Dieu est béni 14 fois 6 lunes, et 6 fois 13 lunes
 » (13 ans $\frac{1}{2}$), l'homme du mal arrive de deux sangs (reli-

» gieuse hébraïque et évêque ?), la fleur blanche s'obscur-
 » cit pendant 10 fois 6 lunes et 6 fois 10 lunes (10 ans)
 » et disparaît pour ne plus reparaitre. Israël vient au
 » Christ pour de bon. »

» Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois cinq
 » lunes (3 ans, 2 mois) et le siècle de fin a commencé. »

La prophétie dite d'Olivarius, fut trouvée manuscrite, en 1793, dans la bibliothèque des Bénédictins de Metz, réimprimée en 1815 et insérée dans les « Mémoires de Joséphine » publiés en 1820.

Le règne de Napoléon I^{er} y est si bien décrit que je crois la prophétie écrite après son exil à Sainte-Hélène ; voici la partie du futur, qui me semble n'être qu'un plagiat de la prophétie d'Orval :

« Celles et Gaulois guerroyeront entre eux, s'entre-
 » dévoreront.

» Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande
 » ville (Paris ?) il portera lion et coq sur son armure.
 » Mais la lance lui sera donnée par grand prince
 » d'Orient. Il sera secondé merveilleusement par peuples
 » guerriers de la Gaule Belgique, qui se réuniront aux
 » Parisiens pour trancher troubles, réunir soldats et les
 » couvrir tous de rameaux d'olivier.

» Guerroyant encore avec tant de gloire sept fois sept
 » lunes (quatre ans) que trinité population européenne
 » ploient sous les lois saintes, justes et aimées de tous.

» Ainsi paix durera 25 lunes (deux ans).

» Dans Lutèce, séditions nouvelles de malencontreux
 » maillotins, mais seront pourchassés par l'homme valeu-
 » reux, et les immenses Gaules déclarées grandes, et mère
 » nation.

» Et lui (le roi) se fait conseil souverain de toutes
 » les nations, pose base de fruit sans fin et meurt. »

Une prophétie bien autrement intéressante et incontestablement authentique, est celle si connue de Saint Malachie, primat d'Irlande, qui prédit chronologiquement la suite ininterrompue des papes depuis Célestin II (1143), désignant chacun d'eux, schismatiques ou autres, par deux ou trois mots latins, donnant leur nom, leur origine, leur blason ou un fait marquant de leur existence.

Cette laconique désignation, permet de mettre derrière chacune d'elle, sans hésitation possible, les Souverains pontifes en ordre chronologique et c'est là une œuvre de précision surnaturelle.

Saint Malachie était un contemporain et ami de Saint Bernard ; il mourut en revenant de Rome, à Cîteaux, le 2 novembre 1148, après une vie saintement remplie, au cours de laquelle il ressuscita un mort, opération du domaine divin que l'Antéchrist tentera vainement.

Il n'est nullement contesté ni contestable que les prophéties de Saint Malachie ont été publiées à Venise en 1595, par Arnold de Wion, moine bénédictin de l'abbaye du Mont-Cassin, dans son ouvrage intitulé Lignum vitæ, chez Georgius Angelerius.

Thomas de Messingham, prêtre directeur du séminaire des Hibernois à Paris, les y réimprima, dans sa vie de Saint Malachie, en 1624, chez Sébastien Cramoisi.

L'exactitude de la vérification de ces prophéties a été attaquée et défendue par nombre de bons esprits, et j'ai devant moi la savante critique du R. P. Menestrier, de la Compagnie de Jésus, un de ses adversaires. J'ai scrupuleusement pesé ses arguments et les proclame inopérants.

Il me semble que les scolastes de Saint Malachie, comme ceux de Nostradamus, ont manqué souvent de pénétration, et reprochent au Saint des erreurs qui ne proviennent que de leur défaut de jugement

Le R. P. Menestrier, par exemple, déclare que Sixte V et son successeur Urbain VII sont inintelligiblement désignés par Axis in mediate signi et De rore cœli, expliqués jusqu'ici : la première devise par le Lion zodiacal (?) du blason de Sixte V qui n'en avait pas ; la seconde par ce fait qu'Urbain VII fut évêque de Rossano en Calabre, « où se recueille la manne » (?).

La critique paraît a priori fondée, mais, en réfléchissant un peu, avant de condamner Saint Malachie, le R. P. Menestrier aurait pu se rappeler que Sixte-Quint érigea plusieurs obélisques à Rome, et, entre autres, celui dit de Caligula, sur les deux chemins en croix de la place Saint-Pierre, et le voilà bien, l'axe au milieu du Signe. Quant à Urbain VII, le R. P. Menestrier aurait bien pu s'enquérir

du nom patronymique du Pontife, qui était Castagna, ou Châtaigne, et il aurait compris pourquoi Saint Malachie l'appelle manne du ciel.

Saint Malachie ayant été béatifié, il est permis, et même ordonné, de croire ses prophéties révélées à Deo, et leur précision me fait un devoir de les proclamer telles, puisqu'il est enseigné que le Diable ne peut connaître sûrement l'avenir.

Il est inutile de reprendre la chronologie des Papes depuis Célestin II ou même Clément VIII, sous le pontificat de qui furent publiées les Prophéties, mais je pense utile de la reprendre depuis le pape Pie VI qui vit la Révolution française et en mourut.

Peregrinus Apostolicus — Pie VI (1775-1799), l'apôtre pèlerin, alla voir l'empereur Joseph II en Autriche pour prévenir un schisme, en 1782. Enlevé de Rome par les Français, le 20 février 1798, il fut traîné de Rome à Sienne, de Sienne à Florence, de Florence à Turin, de Turin à Briançon, de Briançon à Grenoble et de Grenoble à Valence, où le vieux pèlerin mourut à 82 ans, en apprenant qu'on allait le transférer à Dijon. Après sa mort, son cercueil fut transporté de Valence à Saint-Pierre de Rome.

Aquila rapax. — Pie VII, aigle ravisseur (1800-1823), fut ravi par Napoléon et interné à Fontainebleau de 1809 à 1814, après avoir été dépouillé au spirituel et au temporel par le Corse.

Canis et coluber. — Léon XII, chien et couleuvre (1823-1829). Sous ce pontificat les sociétés secrètes implantèrent à Rome la morale naturelle et cynique; comme le serpent, elles s'insinuèrent dans les fondations de l'Eglise pour en saper les assises.

Vir Religiosus. — Pie VIII (1829-1830), homme religieux, ne fit que passer, d'où l'insignifiance relative de sa désignation.

De Balneis Etruriæ. — Grégoire XVI, des Bains d'Etruries (1831-1846), fut de l'ordre des Camaldules, dont le berceau est à Balnes, en Etrurie, célèbre par ses bains.

Crux de Cruce. — Pie IX, Croix de la Croix (1856-1878). La croix de l'épreuve, venant de la Croix de Savoie, qui, sous Victor-Emmanuel II, le dépouilla de ses Etats, avec l'appui de Napoléon III.

Lumen in cælo. — *Léon XIII, lumière au ciel* (1878-1903). Il portait dans son blason une comète d'or sur fond d'azur.

Ignis ardens funatus, e littore veniet. — *Pie X, feu ardent* (1903-1914) ; sous son pontificat s'alluma le feu de la grande guerre ; vêtu de bure, d'origine paysanne, il vint du littoral vénitien.

Religio depopulata. — *Benoît XV, chrétienté dépeuplée* (1915-1922). La grande guerre fait son œuvre de sang sous ce Pontife, et les hommes tombent par millions, sous son règne mémorable.

Fides Intrepida. — *Pie XI* (1922-...), foi intrépide. Justifiera son vocable vraisemblablement au cours du Concile de 1925.

Après *Pie XI*, nous avons une suite de sept Pontifes légitimes ou schismatiques, car *Saint Malachie* les nomme tous indistinctement, le dernier doit voir le Jugement ; voici leurs vocables d'après *Saint Malachie* :

Pastor Angelicus — *Pastor et Nanta* — *Flos florum*, soit : *Pasteur angelique* — *Pasteur et matelot* — *Fleur des fleurs* ; puis : *De Medietate Lunæ* — *De labore Solis* — *De gloria olivæ*, soit : *Du milieu de la Lune* — *Du travail du Soleil* — *De la gloire de l'olive*.

Enfin *Petrus Romanus*, *Pierre le Romain*, dernier pape, il fera paître ses ouailles, au milieu de nombreuses tribulations, causées par la dernière persécution de la Sainte Eglise Romaine. Ces persécutions ayant cessé, Rome sera détruite et le Juge redoutable jugera le Peuple tremblant.

Comment ne pas dire un mot de l'Apocalypse dont je suis, ici, un des plus éclairés scoliastes, M. Severin.

Nous en serions au sixième sceau, c'est la lettre à l'Eglise de Philadelphie ; Dieu laissera faire ceux de la Synagogue de Satan (III. 9), mais il gardera l'Eglise à l'heure de l'épreuve. Catastrophes, cataclysmes, terreur des humains, le sixième ange délè les quatre émissaires enchaînés sur l'Euphrate ; c'est le péril jaune annoncé par *Saint Jean* (IX. 16). Le tiers des hommes est tué, le reste ne se repent pas.

Apparition de la bête à sept têtes et dix cornes, les

dix rois de l'Antéchrist qui doit être un grand conquérant oriental.

Une autre bête travaille au triomphe de la première (F. M. et Judaïsme).

La coupe de colère est versée sur l'Euphrate qu'elle dessèche, et l'invasion asiatique inonde l'Occident.

Le cavalier radiéux au Cheval Blanc, le Grand Roi, marche contre la Bête et son prophète, qui sont faits prisonniers, et leur armée anéantie. Le Dragon est jeté aux enfers.

Le septième sceau, épître à l'Eglise de Laodicée, est le Triomphe de l'Eglise. Après une courte période de bonheur inouï, Hénoc et Elie prêchent l'Evangile du Christ, mais l'Antéchrist remonte des enfers pour les combattre et les met à mort. Dieu les ressuscite, un ange annonce le Jugement, le Christ paraît sur la nuée et la terre est moissonnée.

Le septième ange verse sa coupe dans l'air, et les châtimens s'abattent sur les hommes qui ne se repentent pas.

Satan lance les armées de Gog et Magog contre l'Eglise, ces armées sont détruites par le feu du ciel et l'Antéchrist vaincu par l'Archange, est précipité aux abîmes pendant que le Christ juge les vivans et les morts.

On voit donc la confirmation de l'invasion mahométane que j'ai retrouvée dans Nostradamus, ainsi que le triomphe des armées chrétiennes du Grand Roi, et le Triomphe de l'Eglise, bientôt, hélas, suivi des guerres sanglantes de l'Antéchrist.

Que nous apprend le secret de la Salette ?

Le 19 septembre 1846, la Sainte Vierge apparut sur la montagne de la Salette à Maximin Giraud et Mélanie Calvat, berger et bergère, confiant à chacun d'eux un secret qui fut transmis à Pie IX en 1851 ; il reconnut la réalité de l'apparition de la Vierge, et, par conséquent, l'authenticité des « secrets ».

Le secret de Mélanie devait être publié en 1858, suivant les ordres de la Vierge, mais il ne le fut, in extenso, qu'en 1879, sous le pontificat de Léon XIII, qui ne le démentit pas. Le secret de Maximin n'a pas été publié. On le croit relatif au Grand Roi.

La Vierge commence par une diatribe acerbe contre les ministres de Dieu, les religieuses et les chefs et conducteurs de peuples, qui négligent la prière pour les plaisirs mondains et sensuels.

« Dieu justement irrité enverra 35 ans de châtimens »
 » terribles aux humains. Que le pape ne sorte plus de »
 » Rome après 1859 ; je serai avec lui. Qu'il se méfie de »
 » Napoléon, son cœur est double ; il voudrait être empe- »
 » reur et pape ; Dieu se retirera de lui et il tombera sur »
 » l'épée, dont il voulait se servir pour asservir les »
 » peuples. L'Italie sera punie de son ambition ; elle sera »
 » livrée à la guerre ; plusieurs prêtres et évêques apostata- »
 » sieron.

» En 1864, Lucifer et ses démons seront détachés de »
 » l'Enfer ; l'Eglise aura une crise affreuse ; la sainte foi »
 » de Dieu étant oubliée, chaque individu voudra se »
 » guider lui-même, et être supérieur à ses semblables. On »
 » abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques ; tout »
 » ordre et toute justice seront foulés aux pieds ; on ne »
 » verra qu'homocides, haines et jalousies, mensonges et »
 » discordes, sans amour pour la patrie ou pour la famille.

» Le Saint Père souffrira beaucoup, mais, ni lui, ni »
 » son successeur, ne verra le Triomphe de l'Eglise de »
 » Dieu (1). La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre »
 » seront en guerre ; guerres civiles en France et en Italie,

(1) Les adversaires de la prophétie de la Salette exultent en citant ce passage de la version de Mélanie : « Ni Pie IX ni son successeur, qui ne régnera pas longtemps, ne verra le triomphe de l'Eglise. »

Or, chacun sait que Léon XIII, successeur immédiat de Pie IX, régna 25 ans.

Je trouve une interprétation satisfaisante en admettant que la Vierge, par successeur, entend le pape qui prendra le même vocable que Pie IX, et Pie X ne régna que 11 ans, ce qui n'est pas un long règne, il ne vit pas le triomphe de l'Eglise.

Le troisième successeur nominal de Pie IX est Pie XI glorieusement régnant, et il ne me semble pas téméraire de penser que la Vierge ayant volontairement passé sous silence les deux papes vacillants et faibles Léon XIII et Benoît XV, a laissé entendre que le pape qui verrait le triomphe de l'Eglise sera le troisième successeur nominal de Pie IX : Pie XI, qui est un pape gaillard et énergique : *Fides intrepida*, le Pape à la foi robuste, qui ne tremble pas ; sa vigueur nous permet d'espérer un long, fécond et actif Pontificat : *in cœna Domini et in scena Mundi*.

» ensuite il y aura une guerre générale, qui sera épou-
» vante.

» Au premier coup de l'épée formidable du Christ,
» les montagnes et la nature entière trembleront d'épou-
» vante ; Paris sera brûlé et Marseille englouti. Alors
» Jésus-Christ commandera que tous ses ennemis soient
» mis à mort, et la terre deviendra comme un désert.
» Alors se fera la paix et la réconciliation entre Dieu et
» les hommes, mais elle ne sera pas de longue durée.

» Vingt-cinq ans d'abondantes récoltes leur feront
» oublier que les péchés des hommes sont la cause de
» toutes les peines qui arrivent sur la terre.

» Un avant-coureur de l'Antéchrist, avec ses troupes,
» combattra contre le Christ dont il voudra anéantir le
» culte pour se faire regarder comme un Dieu. La terre
» sera frappée de plaies et il y aura des guerres jusqu'à
» la dernière guerre, qui sera faite par les dix rois de
» l'Antéchrist.

» Avant que ceci arrive, il y aura une espèce de
» fausse paix dans le monde ; on ne pensera qu'à se
» divertir, mais les enfants de Dieu croîtront dans son
» amour et dans le culte des vertus qui me sont chères.

» Tremblez, peuples, car ce sera dans ce temps que
» naîtra l'Antéchrist d'une religieuse hébraïque, d'une
» fausse vierge, qui aura communication avec le vieux
» serpent, le maître de l'impureté ; son père sera un
» évêque ; en naissant, il vomira des blasphèmes et aura
» des dents ; ce sera le diable incarné ; il poussera des cris
» effrayants, se nourrira d'impuretés, fera des prodiges.
» Ses frères, sans être des démons incarnés, seront des
» enfants du mal.

» A 12 ans, aidés des milices infernales, ils rempor-
» teront des victoires ; les saisons seront changées, la
» terre ne produira que de mauvais fruits, les astres per-
» dront leurs mouvements réguliers, la lune sera vue rou-
» geâtre ; l'eau et le feu ébranleront la terre d'horribles
» tremblements, engloutissant des villes.

» Rome perdra la foi et sera le siège de l'Antéchrist.
» Les démons, avec lui, feront de grands prodiges sur
» la terre et dans les airs, semblant même ressusciter

» les morts, et les hommes se pervertiront de plus en plus.

» J'appelle à moi le petit nombre de mes fidèles, des enfants de Dieu, qu'ils combattent avec moi, car voici le temps des temps, la fin des fins. L'Eglise sera éclipsée, le monde dans la consternation. Mais voilà Hénoc et Elie qui consoleront et soutiendront beaucoup d'âmes.

» Il y aura des guerres et des pestes, des pluies d'animaux, du tonnerre et des tremblements de terre, le sang coulera de tous côtés. Hénoc et Elie seront mis à mort, Rome païenne disparaîtra, le feu du ciel consumera trois villes, l'univers sera frappé de terreur, le soleil s'obscurcira, la foi seule vivra.

» Voici que l'abîme s'ouvre, voici le roi des rois des ténèbres, voici la Bête avec ses sujets, se disant le sauveur du monde. Il s'élèvera dans les airs pour aller jusqu'au ciel ; il sera étouffé par le souffle de Saint Michel, archange, tombera, et la terre, depuis trois jours agitée, ouvrira son sein de feu et il sera plongé à jamais dans les gouffres éternels de l'enfer.

» Alors l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les œuvres de l'orgueil des hommes et tout sera renouvelé. Dieu sera servi et glorifié. Amen. »

Dans ces prophéties se trouve évidemment une concordance certaine et les agents révélateurs de ces prophéties ignoraient celles des autres en général (1).

(1) Pendant la guerre, j'ai eu comme filleul et ami Jean-Pierre Calloc'h de Groix (Barde Bleimor, Loup de mer), l'auteur des meilleures poésies de guerre : *Ar en deulu*, A deux genoux ! écrites en breton, mais dont il a fait lui-même une traduction française si belle... qu'un « ami dévoué » se l'est effrontément attribuée.

C'était une âme d'élite, je l'aimais comme l'un de mes enfants ; il a dormi sous mon toit, sa dernière nuit en terre bretonne et c'est à moi qu'il écrivit sa dernière lettre d'adieu, inachevée, le mardi de Pâques, 10 avril 1917, jour où le lieutenant Calloc'h tomba à Urvillers, près Saint-Quentin, la tête fracassée. Ce grand poète était-il prophète ? Voici ce qu'il m'écrivit des tranchées, le 25 Mars 1916 :

« Cette race de politiciens haineux et sectaires reprendra le haut du pavé après la victoire : à moins d'un coup d'Etat, ce sera la même boutique : quelques années de Poincarisme — radicalisme mitigé, et bientôt le retour de tous ces chiens à leurs vomissements.

Nostradamus ne connaissait pas les prophéties de Saint Malachie, et les pâtres de la Salette ne connaissaient ni Saint Malachie, ni Nostradamus, ni l'Apocalypse.

Les Juifs reconnaissent volontiers que leur Messie, SCHILO ELHONU le Messie-notre-Dieu, sera l'Antéchrist de Saint Jean, mais ils voient en lui un roi de gloire, le second Dieu de la Synagogue, le Bon, qui leur distribuera toutes les richesses des Goyms, sur lesquelles ils ont déjà pris de sérieux acomptes.

Passons maintenant à l'examen des quatrains de Nostradamus se rapportant aux personnages futurs qui occuperont la scène du monde.

Ces quatrains, arbitrairement choisis parmi ceux qui nomment les grands personnages du dernier acte de la tragédie humaine, sont groupés sous de différents vocables, mais sans ordre chronologique certain : la fin d'un monde n'est pas la fin du monde.

Ce m'est un devoir de reconnaître que tous les scolastes se sont souvent trompés lorsqu'ils ont traduit les quatrains du passé, et presque toujours lorsqu'ils ont voulu s'attaquer à ceux du futur.

Je paierai moi-même un lourd tribut à l'erreur, j'en suis convaincu, aussi ne puis-je qu'engager le lecteur à n'accepter ces commentaires spéculatifs des quatrains du futur qu'avec les plus extrêmes réserves, et dans la mesure du vraisemblable : errare humanum est, perseverare diabolicum ; prophetizare divinum !

* Ceux qui reviendront des tranchées auront un tel besoin de paix * qu'ils laisseront faire tout ce qu'on voudra. *

La Bretagne a fait en Bleimor une irréparable perte : son courage et son génie étaient à hauteur de sa taille : 1 m. 84, sa folie était plus grande encore. Quel beau député protestataire breton il eût fait !

Prophéties futures

N° 344

- VI. 64 On ne tiendra pache aucune arrêtée
Tous recevants, iront par tromperie,
De paix et trêve, terre et mer protestée.
Par Barcelone, classe prise d'industrie.

Aucun pacte, même bien arrêté, dérivant du traité de Versailles, ne sera tenu. Tous ceux qui devaient en dériver avantage, s'en iront déçus et trompés.

Tant sur terre que sur mer, paix et trêve seront protestées, c'est-à-dire non respectées ; nouveaux armements, nouvelles menaces de guerre.

Près de Barcelone une flotte sera capturée par ruse.

N° 345

- III. 86 Le chef d'Ausonne, aux Espagnes ira,
Par mer fera, arrêt dedans Marseille.
Avant sa mort, un longtemps languira ;
Après sa mort, on verra, grand merveille.

Le chef italien s'en ira aux Espagnes par mer, et fera escale à Marseille.

Avant sa mort, il languira longtemps, et après sa mort, on verra grande merveille.

N° 345 bis

- V. 85 Par les Suèves et lieux circumvoisins,
Seront en guerre pour cause des nuées ;
Camps marins, locustes et cousins,
Du Lemman, fautes, seront bien desnues.

Par les Allemands et leurs voisins d'alentour, la guerre viendra à propos des nuées (gaz toxiques ?) ; camps sur le bord des mers, locustes et cousins, (sauterelles, avions).

Les fautes de la S. D. N. séante à Genève, sur le lac Lemane, seront bien mises à nu, en évidence.

N° 346

- II. 69 Le roi Gaulois par la Celtique dextre,
Voyant discorde, de la grande Monarchie,
Sur les trois parts fera fleurir son sceptre,
Contre la Cappe, de la grand Hiérarchie.

Le roi Gaulois à la droite du fleuve Celtique, la Seine, voyant la discorde en France, fera fleurir son sceptre sur les trois parties de l'ancienne Gaule (dont la quatrième était la Belgique), malgré les droits du représentant des Bourbons.

N° 347

- VIII. 34 Après la victoire du Lyon au Lyon,
Sur la montagne de Jura, hécatombe.
Delves et Brodes septième million,
Lyon, Ulme à Mansol, mort et tombe.

La tradition veut que sur la plaine de Saint-Fons, près de Lyon, se livrera une grande bataille entre les Français et les Allemands envahissant la France par la Suisse. Sur le Jura, grands massacres.

Le Lyon, laisse son bâton de commandement en bois d'orme au pape, meurt, et est enterré sur le lieu de sa victoire ou tombe en avion.

Ce Lyon serait le précurseur du grand Roi ?

N° 348

- V. 13 Par grand fureur, le roi Romain Belgique,
Vexer voudra, par phalange barbare ;
Fureur grinçant, chassera gent Lybique,
Depuis Pannons jusqu'Hercule la hare.

Grinçant de fureur, le grand Roi de Belgique et de Rome.

chassera la gent Lybique depuis la Pologne jusqu'aux Colonnes d'Hercule.

N° 349

- IV. 30 Plus onze fois, Luna Sol ne vaudra ;
Tous augmenté et baissé de degré ;
Et si bas mis, que peu d'or on coudra ;
Qu'après faim, peste, découvert le secret.

L'argent, métal lunaire, ne vaudra plus le onzième de son poids d'or comme au temps de Nostradamus, mais le quinzième et demi.

Tout augmentera, alors que l'aloi des monnaies sera abaissé et deviendra si bas, qu'il s'y trouvera peu d'or, en réalité. On en coudra peu sur les habits. C'est après famine et épidémie qu'on découvrira la falsification secrète.

Nostradamus prévoyait la hausse des denrées par suite de la multiplication des signes monétaires, et l'avilissement de la valeur de l'argent par rapport à l'or, seul des deux métaux monétaires, dont l'accaparement soit possible. L'or est devenu le seul métal libérateur, par suite de la suspension de la frappe libre de l'argent ; les débiteurs sont forcés d'acheter l'or à leurs créanciers, qui en sont seuls détenteurs et le vendent au prix qu'ils fixent eux-mêmes.

N° 350

- IV. 29 Le sol caché éclipsé par Mercure
Ne sera mis que pour le ciel second
De Vulcain, Hermès sera faite pâture,
Sol sera vu pur, rutilant et blond.

Mercure par rapport au Soleil, n'est qu'un petit pois, devant une grosse citrouille ; il ne saurait être question d'éclipse astronomique ; Mercure passe devant le soleil, mis ainsi second au ciel, sans qu'on s'en aperçoive.

Il s'agit d'éclipse monétaire : l'inflation de la monnaie de papier, de Mercure, Dieu des voleurs, est si grande qu'elle éclipe la monnaie d'or, qui se cache, s'éclipse.

Cette monnaie fiduciaire, dépréciée, sera jetée en pâture au feu, à Vulcain.

L'or reviendra au jour, pur, rutilant et blond.

Quoique la France soit constitutionnellement monométalliste argent, l'or n'étant qu'une monnaie libératoire accessible valant 15,5 fois plus que l'argent, la suspension de la frappe libre du métal monétaire par excellence, l'argent, a fait de la France une nation monométalliste or et cette réforme monétaire, qui y a doublé et triplé le poids des dettes, est passée inaperçue, tant est grande l'ignorance ou la vénalité de ses Gouvernants.

N° 351

- VIII. 28 Les simulacres d'or et d'argent, enflés,
Qu'après le rapt, au lac furent jetés,
Au découvert, éteints tous et troublés ;
Au marbre écrits, prescrits interjetés.

Les signes vains, fiduciaires d'or et d'argent, les billets de Banque, en un mot, dont la multiplication cause une inflation artificielle de la monnaie, après rapt (?), au feu seront jetés. Tous les billets au découvert, seront éteints, démonétisés.

Sur le marbre seront gravés les décrets intervenus réglementant la circulation monétaire. L'assignat est l'arme révolutionnaire par excellence ; il dépossède l'élite et fausse tous les contrats au détriment des honnêtes gens.

L'inflation est un mode d'emprunt clandestin et forcé si facile à pratiquer, qu'il s'impose à tous les gouvernements aux abois.

N° 352

- IX. 12 Le tant d'argent, de Diane et Mercure,
Les simulacres, au lac seront trouvés ;
Le figulier, cherchant argile neuve,
Lui et les siens, d'or seront abreuvés.

On trouvera tant de monnaie d'argent frappée au croissant, de billets de banque, et aussi, tant de monnaie fiduciaire au lac, que le potier, cherchant de l'argile neuve, sera gorgé d'or, lui et les siens.

A noter que les titres des dettes publiques sont l'instrument moderne de l'esclavage des peuples, qui travaillent

chez eux, sans fin, pour éteindre des dettes fictives, dont ils ne peuvent payer qu'à grand peine les intérêts.

Ces titres seront de véritables monnaies internationales, qui servent à équilibrer les balances commerciales, car, sauf faillite, elles s'équilibrent toujours forcément.

L'abolition du billet de banque doit avoir pour corollaire celui des dettes intérieures et extérieures et la défense rigoureuse du prêt à intérêt, condamné, du reste, par les Conciles.

N° 353

- III. 26 De rois et princes dresseront simulacres,
 Augures creux, élevés aruspices ;
 Corne victime, dorée d'azur, et d'ocre,
 Interprétés seront les extipices.

On mettra sur les trônes des rois et des princes qui n'auront que le simulacre du pouvoir ; le roi règne, mais ne gouverne pas. Les augures, les prêtres, seront creux, vains, muets.

On élèvera des temples où des sacrificateurs rendront de faux oracles, grâce à l'immolation de victimes, aux cornes dorées et ornées de couleurs bleue et rouge et on lira l'avenir dans leurs entrailles.

Dans les sacrifices païens aux démons élémentaux, les trois couleurs fondamentales, bleue, jaune, rouge, correspondent aux trois lettres mères de tous les alphabets kabbalistiques : M. A. S., eau, air, feu, la pierre de l'autel représente la terre, l'Éternel.

Ces trois lettres donnent l'étymologie vraie du sacrifice, la Masse ou Messe qui, adressée à Dieu, se célèbre sur la pierre consacrée et ointe devant les trois luminaires, les deux cierges de l'autel, et le soleil levant (feu) avec adjonction de l'eau au sang de la victime qui est plongée dans l'air à l'Élévation.

N° 354

- III. 35 Du plus profond, de l'Occident d'Europe,
 De pauvres gens, un jeune enfant naîtra,
 Qui, par sa langue, séduira grand'troupe ;
 Son bruit, au règne d'Orient, plus croîtra.

Au plus profond de l'Occident d'Europe, un jeune enfant naîtra de parents pauvres ; par sa parole, il séduira de nombreux disciples et suivants.

Au royaume d'Orient sa renommée s'accroîtra encore davantage.

N° 355

- II. 9 Neuf ans, le règne, le maigre en paix tiendra ;
 Puis, il cherra, en soif si sanguinaire,
 Pour lui, grand peuple, sans foi ni loi, mourra,
 Tué par un, beaucoup plus débonnaire.

Le maigre tiendra neuf ans sa couronne en paix ; il tombera ensuite en si grand soif de sang que le grand peuple anglais, sans foi ni loi, mourra, tué par un peuple beaucoup plus débonnaire (Irlande ?).

On peut croire, d'après l'astrologie, que le Maigre régnera de 1930 à 1939.

N° 356

- II. 78 Le grand Neptune, du profond de la mer,
 De gent punique et sang gaulois mêlé,
 Les Isles à sang, pour le tardif ramer ;
 Plus lui nuira que l'occult mal célé.

Les Etats-Unis d'Amérique, peuple venant du plus profond de la mer, de sang anglo-punique et de sang franco-irlandais mêlés, mettront les Iles Britanniques à sang, pour avoir trop tardé à s'armer (anagramme de ramer). Ils lui nuiront plus que l'Occult mal caché (?)

N° 357

- II. 59 Classe gauloise, par appui de grand garde :
 Du grand Neptune, et ses tridents soldars,
 Rongée Provence pour soutenir grand bande,
 Plus Mars Narbonne, par javelots et dars.

La flotte française sera appuyée de la grand garde de celle des Etats-Unis, garnie de ses soldats de marine.

La Provence sera ravagée pour soutenir une grande

armée d'occupation, et plus encore Narbonne, par guerre, grenades et canons.

N° 358

- III. 1 Après combat et bataille navale,
Le grand Neptune, à son plus haut beffroi,
Rouge adversaire, de frayeur viendra pâle,
Mettant le grand Océan en effroi.

Le grand Neptune, les Etats-Unis d'Amérique, au plus haut de leur puissance navale, après avoir victorieusement livré combat et bataille navale, fera pâlir de frayeur son rouge adversaire, l'Anglais, semant l'effroi sur le grand Océan Atlantique.

N° 359

- VIII. 37 La forteresse auprès de la Tamise,
Cherra par lors, le Roi dedans serré ;
Auprès du pont, sera vu en chemise,
Un devant mort, puis dans le fort barré.

La Tour de Londres tombera quand le roi y sera fait prisonnier.

Auprès du pont, sera vu en chemise ; un mourra auparavant et dans le fort enchainé ?

N° 360

- III. 70 La grand Bretagne, comprise l'Angleterre,
Viendra par eaux, si fort à inonder ;
La Ligue neuve d'Ausonne fera guerre,
Que contre eux-mêmes, ils se viendront bander.

La Grande Bretagne, compris l'Angleterre, sera fortement envahie par les eaux. La Ligue italienne, d'Ausonie lui fera la guerre et lèvera des armées contre les Anglais.

N° 361

- II. 100 Dedans les Iles, si horrible tumulte,
Rien on n'orra, qu'une bellique brigade,
Tant sera grand, des prédateurs l'insulte,
Qu'on se viendra, ranger à la grande ligue.

Dans les Iles Britanniques, horrible tumulte, on n'entendra qu'un branle-bas de combat.

L'insulte des déprédateurs sera si grande, que l'Angleterre se joindra de force à la grande ligue (d'Ausone), vraisemblablement Société des Nations Chrétiennes.

N° 362

- VI. 27 Dedans les Iles de cinq fleuves à un,
Par le croissant du grand Chyren Sélén,
Par les bruines de l'air, fureur de l'un,
Six échappés cachés, fardeaux de lin.

L'Angleterre qui possède cinq grands fleuves : le Nil, le Niger, le Gange, l'Euphrate et la Tamise, sera réduite à n'en avoir plus qu'un, par la force grandissante du grand Henri, vainqueur des Musulmans.

Fureur de l'un, par les brumes de l'air (peut-être aéroplanes ou gaz asphyxiants).

Six s'échapperont cachés dans des balles de lin.

N° 363

- III. 62 Proche del duero, par mer Cyréenne close,
Viendra percer les grands monts Pyrénées ;
La main plus courte et sa percée glose,
A Carcassonne conduira ses menées.

Près du fleuve qui se jette dans la mer méditerranéenne close, l'Ebre, on percera les monts Pyrénées ; route raccourcie et percée couverte (tunnel) dont les menées, la voie ferrée, conduira droit à Carcassonne.

N° 364

- II. 39 Un an devant, le conflit italique,
Germain, Gaulois, Espagnols pour le fort,
Cherra l'école, maison de République,
Où hormis peu, seront suffoqués morts.

Un an avant le conflit italique où Germains, Gaulois et Espagnols se disputeront l'Empire, l'École, maison de République (le Palais Bourbon ?) s'écroulera, et, à l'intérieur, hormis peu, tous seront étouffés et mourront.

Espagnols peut être pris ici pour Américains, l'Amérique était espagnole au temps de Nostradamus.

N° 365

- VI. 66 Au fondement de la nouvelle secte,
Seront les os du grand Romain trouvés ;
Sépulcre en marbre apparaîtra ouverte
Terre trembler, en Avril, mal enfoués.

Dans les fondations de la nouvelle secte (Palais Justiniani ?) on trouvera les os du grand Romain.

Son sépulcre de marbre apparaîtra ouvert, par un tremblement de terre en avril ; ses restes étaient mal enfouis.

N° 366

- III. 65 Quand le sépulcre du grand Romain trouvé,
Le jour après sera élu pontife ;
Du Sénat guère, il ne sera prouvé,
Empoisonné son sang au sacré syphe.

Quand on aura trouvé le sépulcre du grand Romain (Romulus ou César ?), le jour suivant, un pape sera élu.

Son élection ne sera pas approuvée par le Sénat. Il sera empoisonné en communiant au Saint-Ciboire.

N° 367

- II. 93 Bien près du Tibre, presse la Libitine,
Un peu devant, grand inondation ;
Le chef du nef, pris, mis à la sentine ;
Château, palais ; en conflagration.

La Libitine, déesse qui présidait aux Funérailles, la Mort, passe bien près du Tibre, peu après une grande inondation de ce fleuve.

Le chef de la barque de Pierre est fait prisonnier et mis à fond de cale, ou dans un profond cachot ; le Palais du Vatican et le château Saint-Ange, seront livrés aux flammes.

N° 368

- V. 73 Persécutée de Dieu sera l'Eglise,
Et les saints Temples seront expoliés ;
L'enfant, la Mère mettra nu en chemise,
Seront Arabes aux Polons ralliés.

Lorsque les Sémites, les Arabes seront ralliés (annexés ou alliés de nouveau) aux Polonais, l'Eglise de Dieu sera persécutée ; l'enfant, la fille aînée de l'Eglise, mettra sa mère nue, en chemise, la ruinera et les Temples saints seront dépouillés.

N° 369

- X. 29 De Pol Mansol, dans caverne caprine,
Caché et pris ; extrait hors par la barbe ;
Captif mené, comme bête mâtine,
Par Bigourdans, amené près de Tarbes. .

Le pape Pol (?) expolié, se cachera et sera pris dans une caverne (de chèvres), de l'île Capri (?)

Il en sera extrait par la barbe et mené prisonnier en laisse, comme un mâtin, par les gens de Bigorre, jusque près de Tarbes.

Pol, que l'on retrouve dans sPOLié semble s'appliquer à un pape dépossédé, comme le fut Pie VI qui est appelé également Pol Mansol, sans que le quatrain ci-dessus lui soit applicable ; il ne portait pas sa barbe,

N° 370

- V. 15 En naviguant, captif pris, grand Pontife
Grand, près faillir, les clercs tumultués
Second élu, absent, son bien débife
Son favori bâtard, à mort tué.

Un Pape sera captivé sur mer, en naviguant (*Pastor et Nauta* ?) Le grand Pontife sera près de défaillir, ses clercs tués dans le tumulte. Un pape schismatique sera élu en l'absence du prisonnier qui laissera piller le Saint-Siège ; son favori, de petite naissance, bâtard, sera massacré.

N° 371

- VIII. 99 Par la puissance de trois rois temporels,
En autre lieu, sera mis le Saint-Siège,
Où la puissance de l'esprit corporel,
Sera remis, et reçu pour vrai siège.

Par la puissance de trois rois régnants, le Saint-Siège est transporté en un autre lieu, où la puissance du Vicaire du Christ, représentant corporellement son Esprit, sera remis en puissance et reconnu pour son vrai siège,

N° 372

- III. 63 Romain pouvoir, sera du tout à bas,
 Son grand voisin, imiter les vestiges ;
 Occultes haines, civiles et débats,
 Retarderont, aux bouffons, leurs folliges.

Le pouvoir romain sera complètement ruiné et les vestiges de sa puissance seront comme ceux de son grand voisin (France ou Autriche).

Les haines cachées, guerres civiles et querelles intestines, entraveront les folles bouffonnes de ses adversaires (?)

N° 373

- V. 41 Né sous les ombres, et de journée nocturne,
 Sera en règne et bonté souverain ;
 Fera renaître son sang de l'antique urne,
 Renouvellant, siècle d'or pour l'airain.

Né dans le deuil et en un jour funèbre, sera au pouvoir un grand roi de bonté souveraine. Il fera renaître son sang de l'antique urne funéraire des Bourbons, changeant en siècle d'or, notre siècle d'airain.

Ce pourrait être un souverain de la maison des Bourbons-Parme, un fils de la noble et infortunée impératrice Zita, qui devint veuve dans l'île de Captivité, proche du V° Degré (Lettre à Henri II), d'où elle est revenue en Espagne avec ses enfants.

N° 374

- V. 74 De sang Troyen, naîtra cœur germanique,
 Qui deviendra en si haute puissance,
 Hors chassera, gent étrange, arabique
 Tournant l'Eglise en pristinè proéminence.

De sang italien, le grand roi naîtra au cœur du Saint Empire : Vienne ?

Sa puissance sera si haute et si grande, qu'il chassera hors d'Europe la gent étrangère, venue d'Arabie, redonnant à l'Eglise son ancienne prééminence (rapprocher du V. 13, N° 348).

N° 375

- X. 95 Dans les Espagnes, viendra roi très puissant,
Par mer et terre, subjuguant le midi ;
Ce mâle fera, rabaissant le Croissant,
Baisser les ailes, à ceux du vendredi.

De l'Espagne, un roi très puissant viendra, qui subjuguera le Midi par mer et terre.

Ce guerrier vaincra le Croissant et fera baisser les ailes aux Musulmans chez qui le Vendredi est le jour de repos. Ce semble être le Grand Roi.

Male peut ici vouloir dire Marteau, de *Malleus* en latin, *Mel* en breton ; ce sera un nouveau Charles Martel, un *mel beniquet*.

N° 376

- VIII. 54 Sous la couleur du traité mariage,
Fait magnanime, par grand Chyren Selin,
Quintin, Arras, recouverts au voyage,
D'Espagnols fait, second banc macelin.

Le grand Henri, vainqueur des Turcs, fera une chose magnanime, dénotant une grande âme, sous prétexte de traiter mariage. Il reconquerra Saint-Quentin et Arras en voyage et fera un second carnage d'Espagnols.

Par Espagnols, Nostradamus désigne parfois les Américains et, ici, peut, par Espagnols, entendre les Arabes, futurs envahisseurs de l'Espagne et de la France Méridionale.

N° 377

- X. 80 Au règne grand, du grand règne régnant,
Par force d'armes, les grand portes d'airain,
Fera ouvrir, le Roi et Duc joignant,
Fort démoly, nef à fonds, jour serain.

Au grand règne du grand roi régnant, le Roi, le Duc se joignant à lui, fera ouvrir par force d'armes, les grandes

portes d'airain de la nef baptismale de Clovis, la cathédrale de Reims, démolie par le bombardement du fort allemand voisin. Ce sera en un jour serein, ensoleillé.

Il y a là une prédiction formelle du rétablissement monarchique en France pour le futur, car, depuis Charles V, aucun roi de France ne s'est frayé la route de la cathédrale de Reims, les armes à la main.

N° 378

- IV. 86 L'an que Saturne en eau sera conjoint,
Avec Sol, le roi fort et puissant,
A Reims et Aix, sera reçu et oint ;
Après conquêtes meurtrira innocent.

L'année que Saturne sera conjoint avec le Soleil dans le Verseau, le roi fort et puissant sera reçu et oint à Reims et Aix-la-Chapelle. Après avoir fait des conquêtes, il mettra à mort un innocent, ou, un faible d'esprit l'assassinera.

Tous les ans, le Soleil passe dans le signe zodiacal du Verseau du 20 Janvier au 20 Février, et dans la constellation du Verseau du 20 Février au 20 Mars.

La planète Saturne fait sa révolution solaire en 29 ans et demi parcourant annuellement un arc apparent de 12° environ sur le Zodiaque. Il est cette année sous le signe du Scorpion, dans la constellation de la Balance. Saturne franchira le Sagittaire, dans lequel se trouve actuellement Jupiter de 1926 à 1929, entrera sous le signe du Verseau en 1932 et dans la constellation du même nom en 1935, sous le signe des Poissons ; de 1936 à 1939, il sera en conjonction avec le Soleil chacune de ces années en Février.

N° 379

- II. 31 En Campanie, Cassilin fera tant
Qu'on ne verra que d'eau les champs couverts,
Devant, après, la pluie de longtemps,
Hormis les arbres rien on verra de verts.

Le Cassilin est un fleuve de la Campanie, et la prophétie se passe de traduction.

N° 380

- IX. 48 La grand Cité d'Océan maritime,
 Environné de marais en crystal,
 Dans le solstice hyemal et la prime,
 Sera tenté, de vent épouvantal.

Saint-Nazaire, grand port sur l'Océan, environné des marais salants du Pouliguen (en breton, marais blanc), sera battue de vents épouvantables, au solstice d'hiver et au printemps.

N° 381

- I. 67 La grand famine que je sens approcher,
 Souvent tourner, puis être universelle ;
 Si grande et longue qu'on viendra arracher,
 Du bois racine, et l'enfant de mamelle.

Ce quatrain se passe de commentaires.

N° 383

- I. 8 Combien de fois prise cité solaire
 Seras, changeant les lois barbares et vaines
 Ton mal s'approche ; plus seras tributaire
 Le grand Hadrie réouvrira tes veines.

Combien de fois ne seras-tu pas prise, cité solaire, cité du Mansol, Rome enfin.

Tu changeras tes lois barbares et vaines et seras encore plus assujettie ; le grand Henri réouvrira tes veines.

N° 384

- VI. 28 Le grand Celtique, entrera dedans Rome,
 Menant amas d'exilés et bannis ;
 Le grand Pasteur, mettra à mort tout homme,
 Qui, pour le Coq, était aux Alpes unis.

Le grand Roi de France, la nation celtique par excellence, entrera dans Rome, ramenant avec lui une foule d'exilés et de bannis (par la Libitine probablement).

Le grand Pape fera mourir tout homme qui pour le roi de Savoie s'était uni à ses partisans alpins.

N° 385

- V. 79 La sacrée pompe, viendra baisser les ailes,
Par la venue, du grand législateur ;
Humble haussera, vexera les rebelles,
Naitra sur terre, aucun œmulateur.

Lorsque viendra le grand Réformateur, il réduira la pompe des cérémonies du culte, actuellement trop éclatante ; il exaltera les humbles et écrasera les rebelles ; sur Terre, personne ne lui sera comparable pour son zèle et son énergie.

N° 386

- VI. 70 Au chef du Monde, le grand Chiren sera,
PLUS OUTRE après, aimé, craint, redouté,
Son bruit et los, les cieux surpassera
Et du seul titre victor, fort contenté.

A Rome, le grand Henri sera plus outre après, aimé, craint et redouté ; sa renommée et les louanges qu'on lui donnera, surpasseront les cieux, alors qu'il se contentera du seul titre de vainqueur.

N° 387

- V. 6 Au roi, l'Augure, sur le chef, la main mettre ;
Viendra prier pour la paix italique ;
A la main gauche viendra changer le sceptre,
De Roy viendra, Empereur pacifique.

Le chef de l'Eglise, l'Augure du Vatican (*Vatis cantio*) consacrera le roi venu prier pour la paix italique. De la main droite, il lui fera passer le sceptre à la main gauche, la droite prenant le globe impérial ; de roi, il deviendra empereur pacifique.

Le roi porte la main de justice à droite, l'empereur, à gauche, la droite tenant le globe.

N° 388

- X. 42 Le règne humain, d'angélique géniture,
Fera son règne, paix, union tenir :
Captive guerre, demi de sa clôture,
Longtemps la paix, leur fera maintenir.

Le règne humain du roi investi par le pasteur angélique maintiendra sous son sceptre, la paix et l'union de la chrétienté.

La guerre sera captive pendant la moitié de son règne (Le Pelletier) ou dans la moitié de ses Etats ; et pendant longtemps il forcera les mécontents à rester en paix.

N° 389

- V. 55 De la Félice Arabie contrade,
Naître puissant de loi mahométique ;
Vexer l'Espagne, conquister la Grenade,
Et plus par mer, à la gent Lygustique.

Dans la contrée de l'Arabie heureuse, naîtra un puissant prince mahométan. Il mettra à rançon l'Espagne, conquerra la province de Grenade, et fera plus de mal encore aux riverains du golfe de Gènes.

N° 390

- I. 50 De l'aquatique triplicité naîtra
D'un qui fera le Jeudi pour sa fête
Son bruit, loz, règne sa puissance croîtra
Par terre et mer, aux Orient tempête.

Dans l'Arabie, terre entourée de trois mers : persique, rouge et Océan Indien, il naîtra un prince qui fondera une religion dont le jour de repos, de fête, sera le Jeudi.

Rapidement sa renommée, les louanges et son royaume croîtront.

Sur terre et mer, alors, vers l'Orient, tempêtes, guerres.

N° 391

- V. 54 Du Pont Euxin, et la grand Tartarie,
Un roi sera, qui viendra voir la Gaule,
Transpercera, Alane et l'Arménie,
Dedans Bisance, laîrra sanglante gaule.

Un roi du Pont Euxin et de la grande Tartarie, viendra voir la Gaule.

Il transpercera le pays des Vandales (?) et l'Arménie et dans Bizance, laissera un gouvernement sanglant.

N° 392

- II. 29 L'Oriental sortira de son siège,
 Passer les monts Apennins, voir la Gaule,
 Transpercera, du ciel, les eaux et neige,
 Et un chacun frappera de sa gaule.

L'Oriental sortira de son pays, de son royaume ; il passera les monts Apennins, toute l'Italie et la France méridionale (les Gaulois par opposition aux Celtes, par qui Nostradamus désigne plus particulièrement les Français du Nord, de langue d'oïl).

Il transpercera le ciel, les eaux, la neige, et frappera tous de son fléau.

N° 393

- IX. 43 Proche à descendre, l'armée crucigère,
 Sera guettée par les Ismaélites ;
 De tous côtés, battus par nef Ravière,
 Prompt assaillies, de dix galères d'élite.

L'armée porte-croix, l'armée chrétienne venue du Nord, sera attendue par les Ismaélites.

De tous côtés battus par nef Ravière (?), assaillis promptement par dix vaisseaux d'élite.

N° 394

- III. 27 Prince lybique, puissant en Occident,
 Français d'Arabe, viendra tout enflammer ;
 Savant aux lettres, fera, condescendent,
 La langue arabe, en français translater.

Le prince d'Afrique, puissant en Occident, viendra mettre à feu l'Empire arabe français (Tunisie, Algérie, Maroc).

Lettré et savant, il condescendra à faire traduire en français, la langue arabe ; il laissera parler français dans les états barbaresques.

N° 395

- I. 9 De l'Orient, viendra le cœur punique,
 Fâcher Hadrie et les hoirs Romulides,
 Accompagné de la classe Lybique,
 Tremblez Mélite et proches îles vides.

Il viendra de l'Orient, le cœur fourbe, guerroyer contre le roi Henri et les héritiers de Pierre, accompagné par la flotte de Lybie, Asie mineure.

Tremblez, Malte et îles voisines dégarnies de troupes.

N° 396

- I. 18 Par la discorde négligence gauloise,
Sera passage à Mahomet ouvert :
De sang trempé la terre et mer Senoise,
Le port Phocen, de voiles tout couvert.

Par la discorde et la négligence des Gaulois (Français du Midi) le passage sera ouvert aux troupes mahométanes. La terre et le fleuve de Seine seront trempés de sang, et le port de Marseille couvert de navires.

N° 397

- I. 73 France à cinq pars par neglect assaillie,
Tunis, Argel émus par les Persiens :
Léon, Séville, Barcelone faillie
N'aura la classe par les Vénitiens.

Par manque de mise en état de défense, négligence, la France sera attaquée de cinq côtés.

Tunis et Alger seront émus, envahis par les Arabes venus de Perse ; le Léon, Séville et Barcelone tomberont entre leurs mains.

La flotte de secours attendue d'Angleterre (moderne Venise) ne viendra pas.

N° 398

- II. 4 Depuis Monach jusqu'après de Sicile,
Toute la plage demourra désolée
Il n'y aura faubourg cité ni ville
Qui, par Barbares pillée soit et volée.

Depuis Monaco jusqu'après de Sicile, toutes les côtes demeureront désolées. Il n'y aura faubourg, cité ou ville qui ne soit volé et pillé par les Barbaresques.

N° 399

- V. 68 Dans le Danube et du Rhin viendra boire,
Le grand Chameau, ne s'en repentira :
Trembler du Rhône et plus fort ceux de Loire,
Et près des Alpes, Coq le ruinera.

Le grand Chameau (roi d'Arménie et de Perse) viendra boire dans le Danube et le Rhin.

Tremblez, habitants de la vallée du Rhône, et plus encore ceux de la Loire ; près des Alpes, Coq le ruinera.

N° 400

- V. 48 Après la grande affliction du sceptre,
Deux ennemis, par eux seront défaits ;
Classes d'Afrique, aux Pannons viendra naître
Par mer et terre, seront horribles faits.

Après la grande affliction du sceptre, deux ennemis par eux seront défaits ; armées d'Afrique se formeront en Pologne ; sur terre et sur mer, horribles méfaits.

N° 401

- VII. 25 Par longue guerre, l'exercite épuiser,
Que pour soldats ne trouveront pécune ;
Lieu d'or, d'argent, cuir on viendra cuser ;
Gaulois airain : signe, croissant de lune.

Par suite d'une longue guerre, le Trésor public sera si épuisé qu'on n'y trouvera plus d'argent pour payer les soldats.

Au lieu d'or et d'argent, on fera des monnaies de cuir ; les signes fiduciaires d'airain en France, porteront pour marque, un croissant de lune.

N° 402

- V. 27 Par feu et armes, non loin de Manegro,
Viendra de Perse occuper Trebizonde,
Trembler Pharos, Methelin, Sol alegro,
De sang arabe, d'Adrie, couvert l'onde.

Feu et armes, non loin de Manegro ; le grand d'Asie,

viendra de Perse pour occuper Constantinople ; l'Égypte et les Iles Ioniennes trembleront. Par Adrie (Henri) l'onde sera couverte de sang arabe.

N° 403

- VI. 80 De Fez, le règne viendra à ceux d'Europe,
Feu, leur cité et l'âme tranchera ;
Le grand d'Asie, terre et mer à grand troupe,
Que bleus, pers, croix, à mort, déchassera.

Le royaume du Maroc tombera entre les mains des Européens, qui mettront les villes en feu et abattront les âmes, en les rendant irreligieuses ; le grand roi d'Asie, avec une grande armée de terre et de mer, chassera les soldats bleu horizon et pers-kaki, mettant les chrétiens à mort.

N° 404

- VI. 78 Crier victoire, du grand Selin croissant,
Par les Romains, sera l'Aigle clamé,
Trecin, Milan, et Gênes n'y consent,
Puis, par eux-mêmes, Basil grand réclamé.

On proclamera la victoire du grand Soliman du Croissant ; par les Romains, l'Aigle sera acclamée ; les riverains du Tessin et ceux de Milan et de Gênes n'y voudront consentir, puis, d'eux-mêmes, spontanément, les Romains réclameront l'aide du grand Roi.

N° 405

- V. 25 Le Prince arabe, Mars, Sol, Venus, Lion
Règne d'Église, par mer succombera
Devers la Perse, bien près d'un million,
Byzance, Égypte, Ver. serp. invadera.

Le Prince arabe, Mars, Soleil, Venus au Lion, fera succomber par mer la puissance de l'Église romaine.

De la Perse, avec près d'un million de guerriers, serp., le serpent, le Roi envahira Constantinople, l'Égypte et Ver, pour Verseil, le Piémont !

Le Soleil passe au Lion tous les ans en Juillet-Août, et la conjonction de Mars et Venus avec le Soleil dans le Lion

par rapport à la terre, ne peut évidemment se faire qu'à ce moment de l'année.

Si mes calculs sont exacts, en prenant 779 jours pour la révolution synodique de Mars et une moyenne de 590 jours pour celle des conjonctions inférieures de Venus, je vois que la prochaine conjonction de Mars et Venus avec le Soleil dans le Lion aura lieu vers Juin-Juillet 1939, qui, sera une année climatérique (Voir IV. 86, N° 378).

N° 406

- V. 47 Le grand Arabe, marchera bien avant,
Trahi sera par les Bysantinois ;
L'antique Rhodes lui viendra au devant,
Et plus grand mal, par autre Panonnois.

Le grand chef arabe marchera loin ; il sera trahi par les habitants de Constantinople ; l'antique Rhodes marchera contre lui, et les Hongrois et Polonais, lui feront encore plus grand mal.

N° 407

- II. 79 La barbe crespée et noire, par engin,
Subjuguera la gent cruelle et fière ;
Le grand CHIREN, otera du longin,
Tous les captifs par Séline bannière.

Le chef à la barbe crépue et noire, par machines de guerre, subjuguera la nation cruelle et fière (musulmans). Le grand Henri fera sortir de captivité tous les prisonniers faits par les soldats portant la bannière du Croissant.

N° 408

- V. 80 Logmion grand, Byzance approchera,
Chassée sera, la Barbarique ligue ;
Les deux lois, l'une, l'étnique lâchera ;
Barbare et franche en perpétuelle brigue.

L'Ogmion, le grand Hercule Celtique, s'approchera de Bizance et en chassera la ligue des Barbaresques mahométans. Des deux lois, l'une, l'ethnique, celle du peuple mahométan, cédera ; les influences barbare et franche seront en perpétuelle rivalité.

N° 409

- IV. 34 Le grand mené captif d'étrange terre,
D'or enchainé, au roi CHIREN offert,
Qui, dans Ausone, Milan perdra la guerre,
Et tout son ost mis à feu et à fer.

Le roi (Soliman ?) mené captif, entravé de chaînes d'or, sera livré au roi Henri, après avoir perdu la guerre à Milan, en Italie ; toute son armée sera mise à feu et à sang.

N° 410

- IX. 73 Dans Foix entré roi cérulé turban
Et régnera, moins évolu Saturne ;
Roi turban blanc, et Bizance, cœur ban,
Sol Mars Mercure ensemble près la hurne.

Le roi au turban couleur de cire entrera dans Foix et y régnera moins d'une révolution de Saturne autour du Soleil, c'est-à-dire moins de 30 ans.

Roi au turban blanc, au cœur bon sera dans Constantinople, quand le Soleil, Mars et Mercure se trouveront ensemble près de la Lune, ce qui est d'assez fréquente occurrence.

N° 411

- VI. 42 A Logmion sera laissé le règne
Du grand Selim, qui plus sera défait ;
Par les Itales, étendra son enseigne,
Regi sera, par prudent contrefait.

A l'Ogmion, au Roi celtique sera laissé le royaume du grand Soliman, qui sera encore plus défait ; le grand Roi fera flotter son étendard sur l'Italie ; il sera conduit par un estropié, par un contrefait, habile, prudent, savant.

N° 412

- VIII. 38 Le roi de Blois, dans Avignon régner.
Une autre fois, le peuple emonopolle,
Dedans le Rhône, par mur fera baigner.
Jusques à cinq le dernier près de Nolle.

Le roi de Blois régnera dans Avignon ; il fera noyer

une autre fois, sous les murs, le peuple altéré de sang, dans le Rhône.

Jusqu'à cinq, le dernier près de Nolle, anagramme de Léon ou Lyon.

N° 413

- VIII. 52 Le roi de Blois dans Avignon régner ;
D'Amboise et Seme, viendra le long de l'Indre ;
Ongle à Poitiers. Saintes, ailes ruiner,
Devant Boni...

Le roi de Blois régnera dans Avignon ; de la large Loire qui baigne Amboise, il viendra le long de l'Indre.

Ongle à Poitiers (?) ruinera Saintes. Ailes (?) devant Boni...

N° 414

- VIII. 73 Soldat barbare, le grand roi frappera.
Injustement non éloigné de mort,
L'avare mère, du fait cause sera ;
Conjurateur, et règne en grand remord.

Un soldat barbare (ou tartare) frappera le grand Roi, injustement non loin de mort.

L'avare mère sera cause de cet attentat ; le conjuré et le Royaume en témoigneront grand regret.

N° 415

- IV. 77 Selin monarque l'Italie pacifique.
Règnes unis, par roi chrétien du monde,
Mourant, voudra coucher en terre blésique,
Après pirates avoir chassé de l'onde.

Le Grand Monarque, vainqueur du Croissant, pacifie l'Italie. Royaumes unis par le Roi Très-Christien du Monde.

En mourant, il voudra reposer en terre blésique, du comté de Blois, après avoir chassé les Anglais des mers.

N° 416

- III. 49 Règne gaulois, tu seras bien changé,
En lieu étrange, est translaté l'Empire,
En autres mœurs et lois, sera rangé,
Rouan et Chartres, te fera bien du pire.

Royaume de France, tu seras bien changé ; ton gouvernement est transféré en lieu étranger ; tu seras soumis à d'autres lois et mœurs ; Rouan et Chartres causeront ton malheur.

N° 417 .

- III. 84 La grand Cité, sera bien désolée,
Des habitants, un seul n'y demeurra ;
Mur, sexe, temple, et vierge violée,
Par fer feu peste, canon peuple mourra.

Paris, la grande Cité, sera bien désolé, pas un seul des habitants n'y demeurera.

Ni mur ni temple n'empêchera qu'on y viole femmes et vierges. Par fer, feu, peste et canons toute la population mourra.

N° 418

- VI. 4 Le Celtique fleuve, changera de rivage,
Plus ne tiendra la Cité d'Agrippine ;
Tout transmué, hormis le vieil langage,
Saturne Leo, Mars, Cancer en rapine.

La Seine sera détournée ; elle ne baignera plus Paris ; tout y sera changé, hormis la vieille langue française ; Saturne sera alors dans la constellation ou sous le signe Zodiacal du Lion, et Mars sous le Cancer.

Le prochain passage de Saturne dans le Lion aura lieu de 1947 à 1953. Comme Mars tourne autour du Soleil en moins de deux ans, chaque passage de Saturne dans le Lion, coïncide avec trois passages de Mars dans le Cancer, la date est indéterminée ; en rapine ?

N° 419

- V. 32 Où tout est bon, tout bien, Soleil et Lune,
Est abondant, sa ruine s'approche,
Du ciel s'avance, de vaner ta fortune,
En même état que la septième roche.

Là où tout est bon et abondant, tout bien, beaucoup d'or et d'argent ; la France en un mot ; la colère du ciel va

jeter au vent ta fortune ; et tu seras meurtrie comme si tu avais été précipitée du haut de la Roche Tarpéienne.

N° 420

- VIII. 36 Sera commis comte à oindre Duché
De Saune, Saint Aubin et Bel Œuvre ;
Pavé de Tours de marbre, loin épluché,
Non Bleteran résister et chef-d'œuvre.

Un comte sera désigné pour se faire sacrer duc souverain ; duc de Bretagne, pays des sauniers (où il y a des marais salants), de Saint-Aubin (défaite des Bretons et du duc d'Orléans par les Français de Charles VIII, 28 Juillet 1488) et du Bel-Œuvre (Mont Saint-Michel).

Par les limites du nouveau duché, celles spirituelles du pavé de marbre de la cathédrale de Tours seront bien réduites. Le Pallium sera rendu à l'Armorique.

La terre des loups (Bretagne, Blei-terrain) ne fera aucune résistance, et chef-d'œuvre ; prospérité pour la Bretagne libérée et agrandie de plusieurs départements limitrophes.

N° 421

- III. 46 Le Ciel, de Plancus la Cité, nous présage,
Par clairs insignes et par étoiles fixes,
Que de son change, subit s'approche l'âge,
Ni pour son bien, ni pour ses maléfices.

Le ciel de la Cité de *Plancus Munatius* (Lyon) nous présage par signes clairs et étoiles fixes que le moment s'approche de son change subit, ni pour son bien, ni pour ses méfaits.

N° 422

- VIII. 10 Puanteur grande sortira de Lausanne,
Qu'on ne saura l'origine du fait ;
L'on mettra hors, toute la gent lointaine,
Feu vu au ciel, peuple étranger défait.

Lausanne deviendra un foyer d'infection sans qu'on en connaisse la cause ; on expulsera toute la gent étrangère venue de loin.

Feu vu au ciel, peuple étranger défait.

N° 423

- IX. 44 Migrez, migrez de Genève trestous,
Saturne d'or, en fer se changera ;
Le contre Raypoz, exterminera tous ;
Avant l'avent, ciel signes fera.

Emigrez tous de Genève ; au règne d'or de Saturne,
succédera le règne de Mars.

Celui qui sera contre Paris (anagramme de Raypoz),
vous exterminera tous.

Avant l'événement on verra des signes au ciel.

N° 424

- I. 74 Après séjourné, vogueront en Epire ;
Le grand secours viendra vers Antioche ;
Le Noir Poil cresse tendra fort à l'empire,
Barbe d'airain le rôtera en broche.

Après un arrêt, ils partiront en Epire, le grand secours
viendra vers Antioche. Le roi au crin crépu tiendra fort à
l'Empire.

Barbe d'airain le fera rôtir après l'avoir embroché.

N° 425

- V. 59 Au chef anglais, à Nîmes, trop séjour ;
Devant l'Espagne au secours Ænobarbe ;
Plusieurs mourront par Mars ouvert ce jour,
Quand, en Artois, faillir étoile en barbe.

Le chef anglais séjournera trop longtemps à Nîmes,
près de l'Espagne, allant au secours de Barbe d'Airain.

Plusieurs mourront par suite de la guerre déclarée ce
jour, quand en Artois tombera une comète ou un aéroliithe.

N° 426

- V. 45 Le grand Empire, sera tôt désolé
Et translaté près d'Arduenne silve ;
Les deux bâtards, par l'ainé décolé,
Et régnera Ænobarbe, nez de Milve.

Le grand Empire sera bientôt désolé et transporté vers la Forêt des Ardennes.

Les deux bâtards seront décapités par l'ainé et Æno-barbe, barbe d'Airain, au nez de milan, régnera.

N° 427

- IV. 18 Des plus lettrés, dessus les faits scélestes,
Seront par princes, ignorants, réprouvés ;
Punis d'édits, chassés comme scélestes,
Et mis à mort, là où seront trouvés.

Les astronomes, astrologues et les devins, seront pourchassés comme vils scélérats et mis à mort là où ils seront trouvés, mis par conséquent hors la loi.

N° 428

- II. 30 Un qui des Dieux, d'Annibal, infernaux,
Fera renaitre ; effrayeur des humains ;
Oncq plus d'horreurs, ni plus pires journaux
Qu'advint viendra, par Babel aux Romains.

Un homme fera renaitre les Dieux infernaux d'Annibal, effroi du genre humain. Jamais ne se vit tant d'horreurs, ni pires journaux ; il viendra arriver ce qu'il advint aux Romains par Babylone (au temps d'Heliogabale).

N° 429

- II. 28 Le penultième du surnom du prophète
Prendra Diane pour son jour et repos.
Loin vaguera par frénétique tête
Et délivrant un grand peuple d'impôts.

La dernière syllabe du surnom du prophète fera du Lundi, son jour de repos. Il divaguera loin par suite de sa tête frénétique et délivrera un grand peuple d'impôts.

N° 430

- III. 92 Le monde proche, du dernier période.
Saturne encore, tard sera de retour ;
Translat empire, devers nation Brode,
Œil arraché, à Narbon, par Autour.

Le monde approchant de son dernier période, le règne de Saturne reviendra encore tardivement ; la puissance est dévolue à la nation allemande.

Œil arraché à Narbon par Autour (?)

N° 431

- X. 31 Le Saint Empire, viendra en Germanie,
Ismaélites, trouveront lieux ouverts ;
Aones voudront, aussi la Carmanie ;
Les soutenant de terre tous couverts.

Le Saint Empire viendra en Allemagne. Les Ismaélites trouveront les lieux saints ouverts ; les Grecs voudront aussi avoir l'ancien empire des Perses.

Ceux qui les soutiendront seront tous couverts de terre, morts et enterrés.

N° 432

- X. 72 L'an mil neuf cent nonante neuf sept mois,
Du ciel viendra, un grand roi d'effrayeur,
Ressusciter le grand roi d'Angoulmois ;
Avant, après, régner Mars par bonheur.

Au septième mois de l'an 1999, viendra du ciel un roi qui sèmera la terreur et ressuscitera le grand roi d'Angoulmois (Angoulême ?) ; avant et après Mars régnera heureusement, suscitant de sanglantes guerres.

N° 433

- X. 74 Au révolu du grand nombre septième,
Apparaîtra, au temps jeux d'hécatombe,
Non éloigné du grand âge millième,
Que les entrés sortiront de leur tombe.

L'Antechrist apparaîtra au révolu du grand nombre septième (l'an 2.000) au moment où on sacrifiera à Hécate, déesse de la Mort, non loin du grand millenaire, lorsque les trépassés sortiront de leurs tombes.

N° 434

- VIII. 77 L'Antechrist trois, bientôt annihilé,
 Vingt et sept ans, sang, durera sa guerre
 Les hérétiques morts, captifs exilés,
 Sang, corps humains, eau rougie greler terre.

Le troisième et dernier Antechrist sera bientôt réduit à rien ; 27 ans de sang durera sa guerre.

Les hérétiques morts, captifs exilés ; sang, corps humains rougiront l'onde et tomberont en terre.

Si on traduit vingt et sept ans sang par cent vingt sept ans, on pourrait prendre cette période de guerres incessantes de 1870 à 1997.

N° 435

- X. 75 Tant attendu, ne reviendra jamais,
 Dedans l'Europe, en Asie paraîtra,
 Un de la ligue issu du grand Hermès,
 Et sur tous rois des Orient croîtra.

Le Messie tant attendu, ne reviendra jamais.

Dans l'Europe, de l'Asie apparaîtra, un prince issu du grand Hermès, qui croîtra par dessus tous les rois de l'Orient.

Vraisemblablement le grand Oriental, celui en qui les Juifs croiront reconnaître le messie tant attendu.

N° 436

- VIII. 96 La Synagogue stérile, sans nul fruit,
 Sera reçue entre les infidèles :
 De Babylone, la fille du poursuit,
 Misère et triste, lui tranchera les ailes.

Ainsi finira le grand rêve d'hégémonie des Sages de Sion, basé sur le monometallisme or et l'accaparement occulte des gouvernements goym, après extermination des élites autochtones.

Conclusion

Quelque soit le moyen qu'employa Nostradamus pour connaître l'avenir : qu'il ait évoqué de bons ou de mauvais esprits, qu'il ait employé la Themura, la Gématrie, deviné par le cercle, « les nombres », les Kokhabim, ou bien ouvert un goral, il est certain que l'avenir lui a été dévoilé et qu'il l'a révélé dans ses merveilleux quatrains.

Cette révélation est une manifestation évidente du Divin : elle prouve l'existence de Dieu, et la réalité de la révélation divine, aussi clairement que le soleil révèle son existence par ses rayons ; sans en connaître la cause, nous en ressentons les effets.

A mesure qu'augmente le nombre des siècles qui nous séparent de Nostradamus, la figure troublante de ce grand Trismégiste apparaît de plus en plus radieuse, aux rares privilégiés pour qui furent « rabotés un peu obscurément », les étonnants quatrains venus du lointain au-delà se matérialiser sous la plume quasi divine du génial médium.

Pour arrêter les profanes au seuil du mystère, il y a écrit en traits de feu sa « legis cantio », son incantation de la loi magique, afin que ceux qui passent outre, n'ignorent pas les dangers qui menacent les divulgateurs trop osés de ces magiques quatrains.

Pour les pénétrer, pour en saisir le sens fugace, couché en de multiples idiomes morts ou vivants, il faut en analyser qualitativement et quantitativement tous les termes épars, en scruter l'étymologie, la métonymie, dans leur paraphrase et antiphrase ; il faut en déchiffrer les anagrammes, en percer à jour les allusions ; alors *Deo adjuvante*, on arrive enfin à faire sortir la vérité de la gange

fangeuse dans laquelle le mage l'a jalousement cachée, au fonds de son puits secret, où se mirent les étoiles ; il l'a vêtue pour surcroît de sûreté, des décevants oripeaux de son jargon miroitant et désuet qu'il faut apprendre à parler, pour qu'elle se livre toute.

Mais aussi, quel régal pour l'esprit, quel triomphe, lorsqu'on arrive à solutionner les problèmes controversés d'histoire, aux lumières surnaturelles du thaumaturge de la Provence.

Et l'on ne sait ce qu'on doit admirer le plus : ou l'infinie prescience du Dieu révélateur, ou l'indéfectible fidélité de son mystérieux truchement.

La puissance de l'un se complète harmonieusement par la pénétration de l'autre ; et l'esprit reste ravi devant la somptuosité de l'œuvre surhumaine, qu'on explore pieusement en marchant de merveille en merveille.

Pour le passé, pas d'hésitation possible : l'œil exercé du scoliaste, voit l'événement prédit dans le quatrain, aussi sûrement que Bertillon reconnaissait l'homme par ses empreintes digitales.

Les méthodes d'identification sont les mêmes : on procède par superposition du quatrain à l'événement ; un point donne une indication, deux une possibilité, trois, une certitude. A de très rares exceptions près, tous les quatrains ci-dessus traduits ont au moins trois points communs avec l'événement, et aucun autre discordant.

Pour les événements futurs, si l'on en peut prévoir la nature, on n'en peut guère fixer la date de réalisation, même si elle semble être déterminée, car les données sont trop souvent vagues et certainement, de propos délibéré.

En explorant ces quatrains semés d'embûches et de chausse-trappes, on constate clairement que Nostradamus a tout vu et bien vu, mais qu'il écrit pour n'être compris qu'après l'accomplissement de sa prophétie et encore par des esprits *singulièrement avertis* ; s'il pouvait mettre une date exacte sur chaque quatrain, il ne l'a pas fait, ou, du moins, s'il l'a fait, c'est en cachant la précision de la date sous une phrase ambiguë, qui s'éclaire tout naturellement, lorsque l'événement est passé, mais non avant. Il en est de même pour ses références astronomiques, qui sont trop

souvent indéterminées ou indéterminables par leur nature même.

Tous les ans, le Soleil visite ses douze maisons, mais elles ne correspondent pas toujours aux constellations dont elles portent le nom ; quant aux conjonctions ou oppositions planétaires, elles reviennent périodiquement, parfois à courts intervalles et de longs calculs n'aboutissent souvent qu'à des indéterminées ou de multiples solutions.

L'examen attentif de l'œuvre de Nostradamus permet d'affirmer qu'elle s'étend certainement du règne de Henri II de France, à la venue de l'Antéchrist, ce qu'on est convenu d'appeler la fin du monde.

Peu de gens contestent que la modeste planète sur laquelle nous gravitons dans l'immensité stellaire, doive finir, mais il est établi qu'elle est habitée depuis bien des milliers d'années et le sera longtemps encore, tant que chauffera le soleil.

Il ne faut pas confondre la fin du Monde avec la fin d'un monde.

Voilà 4.000 ans et plus, un continent grand comme l'Afrique : l'Atlantide s'est abîmé dans la mer. Les habitants périrent en croyant voir la fin du monde, ce n'était que celle de leur continent.

Voilà bientôt 2.000 ans, le Christ s'est levé sur Juda pour étendre l'alliance aux Gentils et briser les chaînes dans lesquelles la Rome antique tenait en servage l'humanité toute entière. Ce ne fut que la fin d'un monde politique.

Mais un nouveau monde était né : le monde chrétien. Et l'homme vécut huit siècles heureux sous la théocratie épiscopale, *sans payer d'impôts.*

Puis l'Empereur à la Barbe Fleurie s'alliant au Pape héritier des Césars, institua la Féodalité qui dura également huit siècles, jusqu'à la Réforme.

La parole enflammée de Luther embrasa l'Europe qui, depuis, ne connut plus la paix ; la raison nie effrontément la révélation, le monde chrétien est secoué sur ses bases séculaires : c'est le commencement de la fin d'un monde et l'aurore des temps nouveaux.

Le nouveau César, c'est le baron du Golgotha, et de

mauvais bergers répètent au peuple étonné qu'il faut lui payer l'impôt, sans examiner si son pouvoir est légitime ; il ne l'est pas, car il est en guerre ouverte contre la loi divine, la seule qui oblige.

Le Christ a donné à ses fidèles une loi de vainqueurs ; pourquoi en faire une loi de vaincus ?

Jamais le Christ n'a recommandé de tendre la joue à l'affront et le cou au joug des gouvernements illégitimes ; bien au contraire ; contre ces gouvernements le *non serviam* est d'obligation rigoureuse. On ne peut servir à la fois Dieu et Mammon (S' Luc, XVI, 13).

En vérité, combien paraît motivé le courroux de la Vierge de la Salette contre les sacerdotes timorés : si le pasteur doit faire paître ses brebis dans de gras pâturages, lui-même doit veiller, bâton en main, pour chasser le loup ravisseur, et non, lorsqu'il lui ravit une brebis, en tendre une autre, pour acheter lâchement une paix honteuse qui lui prépare toujours de sanglants lendemains.

Les puissances d'argent retarderont-elles la catastrophe imminente qu'elles ont provoquée ?

Peuvent-elles instaurer un nouvel état de choses stable en réalisant l'ambitieux dessein d'hégémonie mondiale des descendants de Juda ?

Les Juifs vont-ils réussir là où Romains, Templiers et Anglais ont échoué ? Tous ces rêves d'hégémonie sont restés des rêves, car la majorité taillable et corvéable à merci se révolte toujours contre l'audacieuse minorité qui l'opprime ; et la révolte est d'autant plus incoercible que l'oppression a été plus tyrannique.

Le contrat social célébré par Rousseau pour beaucoup n'est qu'un leurre, que serait-ce s'il devait ouvertement imposer au monde civilisé la dictature tyrannique d'un peuple haï et méprisé malgré ses richesses fiduciaires ; peuple divisé qui se prétend mensongèrement le peuple élu ; peuple errant, qui veut être partout étranger et partout le maître !

Ses milliards de papier-monnaie et même d'or ne pèseront guère dans la balance de la justice divine, ce leur sera un fragile rempart, contre le courroux universel des peuples déchainés.

HISHO, Iesus triomphera encore de El-Hi-Ho-Nu, HI-HO à qui manque le S...ouffle divin (1) et la pierre dont Israël, nouveau Sisyphe, a voulu sceller le tombeau du Christ pour cacher son crime, retombera toujours plus lourdement sur lui, jusqu'à ce que ses yeux s'ouvrent.

Jésus donna à ses disciples les signes de la fin des temps : alors on verra peuple contre peuple et royaume contre royaume ; il y aura des pestes, des famines et des tremblements de terre ; il paraîtra des choses épouvantables et des signes extraordinaires dans le Ciel (S' Luc, XXI, 10) ; il s'élèvera des faux prophètes, qui séduiront beaucoup de personnes et persécuteront les justes, le soleil s'obscurcira, la lune sera rougeâtre et des étoiles tombe-

(1) Le Dieu secret de la Synagogue Elhibonnu se décompose en El-hi-ho-nu et signifie : Dieu - Lui - Elle - à nous, NOTRE MESSIE.

El est un des noms donnés au Messie (Isaïe, IX 5) ; HI HO est la forme cabalistique du tétragramme IH-VH, le V se prononçant Vau, le H, Hé. Les deux lettres I et O sont représentatives des deux sexes, superposées elles donnent le Phi grec des Ophites ; nous les trouvons dans le Dios grec : le triangle divin, le Delta, suivi de I - O qu'anime le S, le Shin ; qui a été latinisé en Deus et francisé en Dieu.

IO ou YA c'est l'affirmation divine ; le HO ou NO est la négation satanique ; et, dans toutes les religions, nous retrouvons les mêmes symboles du Verbe : c'est le souffle qui féconde le jeu de la langue dans la bouche, le mystère de la Création.

Tud - Tud - Tès ou AL - EL - LUI - YA - Allah - Illah - Hallah - et nous y rattachons l'incantation divine des Lamas : OUM - Mani Padmé-OUM, vieille comme le Monde qu'elle perpétue depuis l'Eden en nous consolant de l'avoir perdu.

Le *Mani Padmé*, c'est du sanscrit, de traduction donc facile ; c'est : « Le bijou dans le lotus », le lotus, c'est la « Sublime Porte », celle par laquelle nous sommes tous entrés dans ce Bas Monde. OUM est de traduction plus malaisée. Le O, ovoïde, *omnis ab ovo*, c'est l'œuf, le commencement ; le U ou V d'Eva, c'est la vie ; le M, en forme d'éclair zigzaguant, c'est la mort, OVM est un symbole de l'uni-triplicité divine, comme le AMT des Juifs, le Sceau Divin.

Il représente aussi le passé, le présent, l'avenir ; les trois bâtonnets de nos druides, et, aussi les trois Dieux de l'Inde, le Créateur, le Conservateur, le Destructeur : Brahma, Vischnou et Siva.

Les Egyptiens représentaient Dieu sous le symbole d'un cercle, un point figurant le centre ; les alchimistes représentaient ainsi l'or et les astrologues le soleil : le centre c'est Dieu le Père, le générateur est le rayon, le généré, le cercle, toujours la Trinité.

Le rayon, émanation divine, est également représenté sur terre par le RA ou Roi, Osiris, est Jésus-Roi, OH — SHI — RI, Roi — Is — Ou, comme le remarque le marquis Saint Yves d'Alveydre, qui définit C'B, la Cabale, la puissance des 22 lettres ; C = 20 et B = 2 dans l'équivalence numérique des lettres ; on a donc : B + C = 2 + 20 ou 22 ; or : 22 = 4 = 1 + 2 + 3 + 4 = 10 = 1 qui potest capere capit.

ront du ciel ; alors le Fils de l'Homme viendra sur la nuée (S^t Mat. XXIV, 30) juger les vivants et les morts. Nous avons, dans la parole du Christ, la confirmation des prophéties de Nostradamus, corroborées par celles de S^t Jean, de S^t Malachie et de la Salette, toutes, en partie, déjà réalisées.

Nous pouvons donc conclure logiquement avec une quasi-certitude : que le monde civilisé doit traverser une longue crise sanglante avant de voir sa fin prochaine. Cette crise doit comprendre une guerre entre l'Angleterre et l'Amérique ; le sacre d'un grand roi de France qui repoussera une invasion mahométane en Europe et règnera 25 ans.

Après, doivent venir les 27 ans de guerre de l'Antéchrist, soutenu par les Asiatiques et son règne insolent de 1260 jours (Apocalypse) qui se terminera par sa chute aux Enfers et le triomphe de S^t Michel, le champion du Christ, l'étonnant chevalier du beau royaume de France.

Si nous voulons assigner des dates à ces événements, il est certain que nous ne le pourrons faire sans nous exposer à de graves erreurs ; nous ne le ferons donc que sous les plus extrêmes réserves, en invitant une fois de plus le lecteur, à rectifier nos pronostics de son mieux, soit en s'appuyant sur un raisonnement plus puissant que le nôtre, soit en se basant sur notre maître à tous : le Destin qu'un avenir prochain éclairera de fulgurantes lueurs.

Le quatrain II, 69, semble devoir s'accomplir sous peu : il annonce qu'un roi, probablement belge, viendra apaiser la discorde en France.

On voit une puissante *Ligue d'Ausone* qui semble être une Société des Nations chrétiennes.

L'Angleterre doit, d'après Nostradamus, posséder l'Empire des mers pendant plus de trois siècles (X 100).

On doit commencer à les compter du naufrage de la Grande Armada en 1588 ; les trois siècles ont fini en 1888 ; un demi-siècle de plus nous mène en 1938.

Cette date est donnée également par le Quat. III 57, qui dit que l'Angleterre teinte du sang (de son roi), changera sept fois de gouvernement en 290 ans. Son dernier gouvernement, auquel succèdera peut-être un gouverne-

ment de Celtes d'Ecosse et d'Irlande, finirait donc en 1938 ou commencement de 1939, après une sanglante invasion celto-américaine.

Le sacre du grand roi, annoncé par les quatrains X 80 et IV 86, doit, par des considérations astronomiques, se placer vers la même date.

La fin du siècle serait ensanglantée par les 27 ans de guerres de l'Antechrist, ses trois ans de règne et la venue du Christ en l'an 2.000 ; c'est une pure supposition.

Quant à la Bretagne, aucune date n'est donnée par Nostradamus pour sa déclaration d'indépendance.

Un comte, dit-il, sera commis, — désigné par le Grand Roi peut-être — pour se proclamer duc indépendant de Bretagne ; les Bretons ne résisteront pas... et chef-d'œuvre ; on peut en conclure que les Bretons ne conquerront pas leur liberté les armes à la main, mais l'accepteront avec plaisir, et en feront bon usage et profit. (N° 420).

La liste des papes doit se clore avec *Petrus Romanus*, c'est S' Malachie qui nous le dit et le siècle dont le seuil est couvert de tombeaux les verra peut-être s'ouvrir !

Je n'envie pas la renommée de Prométhée, mon œuvre est plus modeste : j'ai honnêtement cherché à traduire d'obscurs quatrains. Y ai-je réussi ?

Pour le passé, j'en jurerais : pour l'avenir, Dieu seul le sait !

Attendons, impavides, le jour de la Justice de Dieu, puisse-t-il être pour nous, celui de sa Miséricorde.

Vocabulaire de Nostradamus

Abréviations : a : arabe ; b : breton ; g : grec ; h : hébreu ; e : espagnol ; i : italien ; l : latin ; r : roman ; all : allemand ; angl : anglais.

A

- ABAYER**, Aboyer.
ABELHOS, r. Abeilles, essaim.
ABORMEANT, l. *Aborire* (?) avorter.
ABSCONDER, l. *Se abscondere*, s'éclipser.
ACACHÉ, r. Caché.
ACCOMPARAGER, r. Comparer à.
ACCORD, Accordailles.
ACONILE, *Aconitum*, aconit.
ADALUNCATIF, l. *Adalgatus*, attaché à (?).
ADJUTOIRE, l. *Adjutorium*, secours.
ADUSTE, l. *Adustus*, brûlé.
ADVENT, r. Événement.
ARMATIEN, Louis XIV le roi-Soleil.
ÆNOBARBE, Barbe d'airain, blonde, personnage, futur. Domitius Æno-barbus fut consul romain.
APFLATION, l. *Afflatus*, souffle, émanation.
APFLICT, l. *Afflictus*, affliction, choc violent.
APFOULÉ, r. Détruit, écrasé.
AFRIQUE (Le grand d'), Personnage du futur.
AGASSAS, r. Agasses, pies.
AGATH, l. *Agatha*, Agde.
AGINE, l. *Aginum*, Agen.
AGORA, g. Place publique, marché.
- AGRIPPINE**, Née à Cologne, séjourna à Paris. Se maria à Æno-barbus.
AGRIPPE, Enfant de Marie-Antoinette d'Autriche.
AGUET, r. Embûche, guet-apens.
AINS QUE, r. Avant que, mais que.
ALANE, Province du Caucase, Circassie.
ALBANAIS, D'Albe, la Blanche, les chrétiens orthodoxes.
ALBE, marquis d'Albon, dernier roi d'Yvetot ; Louis XVII.
ALBINGUE, Albenga, ville sarde (?).
ALÈ, r. Séparé, détaché.
ALEIN, Lien, près d'Avignon.
ALEPH, h. Lettre A.
ALLEGRE, i. *Allegro*, vif, ardent.
ALLIDÉ, l. *Allisus*, brisé, écrasé.
ALLOBROGE, Savoyard, par extension, barbare ; par elision, Alboche, Boche.
ALLUMELLE, r. Poignon, poignard.
ALUS, Elision de Alumnus, Jupiter, nourri à Crète.
AMBELLON, Amiens.
ANAROGONIQUE, g. Qui engendre la destruction.
ANDROGYN, Napoléon qui avait un buste de femme.
ANDRONNE, r. Rue tortueuse, chemin serpentant.
ANGLAQUITAINE, Aquitaine anglaise

- ANICHILER, r. Anéantir, annihiler.
 ANTÉCHRIST, Le messie des Juifs, qui doit avoir deux précurseurs.
 ANTENNE, Vergue d'un navire.
 ANTICIPÉ, l. *Ante captus*, pris avant.
 ANTIPOLLE, g. *Antipolis*, Antibes.
 ANTHONY, Pont sur la Bièvre.
 AONES, Habitants de l'ancienne Beotie.
 APAMÉE, r. Evanouir de peur.
 APER, l. Sanglier, Anagramme de Apre.
 APERTIN, l. *Apertus*, ouvert, clair.
 APPARENTER, Allier, unir par mariage.
 APPARTENANT, r. Qui tient part, héritier.
 AQUARIUS, Verseau.
 AQUILEGE, Loi de l'Aigle, ville d'Aquila.
 AQUILON, Vent du nord, Russie.
 AQUILONNAIRES, Gens du Nord, Russes.
 ARA, l. Autel. Apocope pour *arare, atator*.
 ARAIGNER, r. Avisager à un procès.
 ARANT, l. *Arans*, labourant.
 ARAON, gr. *Araios*, faible, sans force.
 ARBISSSEL, Albisola (?) ville sarde.
 ARBY, ar. Arabe.
 ARC, gr. *Arké*, puissance, force ; arc-en-ciel.
 ARC MONECH, Baie de Monaco.
 ARCIENENS, l. Sagittaire.
 ARDOIR, l. *Ardere*, brûler.
 ARDENE SILVE, Forêt des Ardennes.
 ARETHUSE, Nymphé, fontaine de Syracuse.
 ARETIN, l. *Aretium*, Arezzo en Toscane.
 ANGEL, e. Alger, a. Al Djezira.
 ARGENT, Diane, Lune, métal argent.
 ARIES, Bélier.
- ARIMIN, *Ariminum*, Rimini.
 ARMET, Casque.
 ARMIFÈRE, Porter arme, guerroyer.
 ARNANI, e. Ernani, v. d'Espagne.
 ARRIENS, Laboureurs, habitants d'Aria (Herat).
 ARROY, Ordre de bataille.
 ARTEMIDE, Eleva un mausolé à son mari mort.
 ARTOMIQUE, Habitant de l'Artois.
 AUSPICE, Augure lisant l'avenir dans les entrailles des victimes immolées.
 ASCANS, Ascanie principauté d'Anhalt, Prusse.
 ASCOP, gr. *Askopos*, immense, innombrable.
 ASPIRE, Prothèse pour Spire.
 ASPRE, Ellipse d'Aspro Monte, où fut battu Garibaldi le 29 août 1862.
 ASSAILLEMENT, r. Assaut, attaque.
 ASSOMI, Assoupi, endormi.
 AST, Apocope, pour Asti.
 ATTAINTE, Assignation, procès, plainte.
 ATILA, Pays d'où vint Attila, Hongrie.
 ATTRAIRE, l. *Attrahere*, attirer.
 AUBEREAU, r. Petite cabane, aubette, cage de reverbère.
 AUGE, l. *Augmen*, accroissement.
 AUGURE, l. *Augur*, prêtre, le Pape.
 AURE, AURELLE, l. *Aura*, vent, brise.
 AUSONNIE, Italie.
 AUSTER, Austère, Autriche.
 AUXELLE, gr. *Aurësis*, augmentation (?).
 AUXOIS, Ancien comté bourguignon.
 AVEIGNE, r. Avoine.
 AVITE, l. *Avitus*, aïeux.
 AYMAR, gr. *Aimà*, sang ; conventionnel sanguinaire Aymar.
 AZOSTAIN, l. *Asotus*, débauché ; ou pour mazotains, Juifs mangeurs de mazots, gâteaux pascaux.

B

- BABYLONE, Métaphore : Paris.
 BAGUES, Bagues, présent, bagages.
 BAISSAN, Capuchon (?).
 BALANCE, Signe zodiacal sous lequel se trouvent influencés les Etats du centre de l'Europe : Angleterre, Italie, Autriche.
 BALENNES, l. *Balinenses*, peuple latin.
 BANDER, r. Se réunir en bandes.
 BARATHRE, l. *Barathrum*, gouffre.
 BARBARIS, Le cruel Philippe II d'Espagne.
 BARBE, Démagogue barbu, Garibaldi.
 BARBE D'AIRAIN, Synonyme d'Enobarbe.
 BARBE CREPUE, Barbe crépue, Victor-Emmanuel.
 BARBOXITAINE, Aquitaine ou pays conquis par Barbe.
 BARCIN, BARCIMON, De Barcelone (?).
 BARGUIGNER, r. Marchander, faire marché.
 BARQUE, La barque papale de Pierre.
 BARRE, En blason, marque des branches cadettes.
 BARRÉE, Duché de Bar.
 BASACLE, Moulins de Toulouse.
 BASIL, gr. Basileus, roi.
 BASTARD, Usurpateur, fils illégitime.
 BASTARNAN, Bastarnie, Pologne.
 BASTE, Bâtiment, bateau, navire.
 BASTION, Monticule artificiel.
 BATON TORTU, Crosse épiscopale, sceptre royal.
 BAUGE, r. Bouge, petite maison.
 BAYSE, Affluent de la Garonne.
 BECCOIRAN, r. Beaucaire.
 BEGOURDAN, Du Bigorre.
 BELLEROPHON, Héros grec que voulut faire mourir Praytus ; nom de la frégate anglaise qui enleva Napoléon.
 BELUZER, r. Piocher, déterrer.
 BENAC, Lac de Garde.
- BERRICH, Oposcope pour berri-chon.
 BESSON, De Besse, Normandie ; r. enfants bessons, jumeaux.
 BETHIQUE, Le Guadalquivir.
 BETTA, Syncope pour Beotia (?).
 BICHORO, Cri de guerre de Bigorre.
 BITUMENT, l. *Bitumum*, bitume.
 BLAVIE, Royaliste, orthodoxe.
 BLAVE, Port-Louis sur le Blavet.
 BLAYE, Ville sur la Gironde.
 BLESIQUE, Terre du comté de Blois.
 BLYTERRE, BLEITERBAN, Terre des loups (br. blei, loup) Bretagne.
 BOCCÉ, Beotie.
 BŒUF, Signe du Taureau.
 BŒUF MARIN, Bosphore.
 BOIS, r. Lancé : de bois, la garde (IX. 27).
 BORTEUX, Le comte de Chambord.
 BON-BOUE, Jeu de mots pour Bourbon.
 BONDANCE, Aphérèse pour abondance.
 BOREAS, Vent du nord, nord, boréal.
 BORNE, Partie du Bordelais.
 BORNEAUX, Ancien nom du village de Waterloo.
 BORYSTÈNE, Le Dnieper, par extension la Russie.
 BOSSU, Le prince de Condé bossu (III, 41).
 BOUCIN, Bouchée de pain, bouchée.
 BOUCQ, Port des Bouches-du-Rhône.
 BOUR-FORT-BON, Pour Bourbon fort, bon.
 BOURDELOIS, Le duc de Bordeaux.
 BOURGET, Ville de Savoie sur lac du B.
 BOURLI, r. Trompé, séduit.
 BOURZE, Bourges.
 BOUSCADE, r. Embuscade.
 BOUTER, Mettre, bouter hors.
 BRAGAMAS, r. Bravache, spadassin.
 BRANCHES, Bâton fourchu des rhabdomanciens.
 BRANONICE, Hollandais.

BRASSER, r. Machiner, combiner.
 BRASSIÈRES, Les deux planètes
 amoureuses : Mars et Vénus.
 BRENNON, Breun, *Brennus* fran-
 cisé.
 BRESSAN, Habitant de la Bresse
 (Ain).
 BRISANNE, l. *Brindistum*, Brindes.
 BRISE, r. Brisure, fracture.
 BRODDES, gr. *Brontè*, peuple des
 Alpes, Suisse allemande.
 BRUINEUX, Bruine, brume bru-
 meux.
 BUDE, Buda-Pesth.
 BURYRE, r. Querelle.
 BUFFALORE, Village près de Ma-
 genta.
 BELLE, r. Eau bouillante, boule.
 BURANCOIS, l. *Burancum*, Bra-
 bançois.
 BUY, r. Espace vide.

C

CAGE, r. Treillis, visièrre d'un
 casque.
 CAIHAU, r. Insulte, obstacle,
 caillou.
 CAINET, l. *Cinctus* : ceint, cein-
 ture.
 CALCINE, Réduit de calcination,
 cuivre.
 CALPRE, Cap, Cap Calpé près Gi-
 braltar.
 CAMPAIGNE, Campagne, Campanie.
 CAMPANE, l. *Campana*, cloche.
 CANDENT, l. *Caudens*, brûlant.
 CAP, CAPPE, Capet, Capétien.
 CAP ESLEU, Capétien constitu-
 tionnel.
 CAPADILLE, Castille.
 CAPER, Capricorne.
 CAPION, Or des trésors, en par-
 ticulier de celui que le consul
 Cépion jeta dans les marais
 de Toulouse.
 CAPITOLE, A Toulouse, républi-
 cains, Gambetta.
 CAPITOLIN, Livres sybillins, hié-
 roglipbes.

CAPPE, r. Chaperon, capuchon,
 Capet.
 CAPRE, Ile de Caprera, chèvre.
 CAPTIF, Jean de Rian, Captif des
 Barbaresques.
 CAQUE, Baril, hareng en caque.
 CARCARI, *Crepari*, Carcassonne(?).
 CARDINAL, Le vieux cardinal de
 Richelieu.
 GARMANIE, Le Kaboul et Afgha-
 nistan actuels.
 CARNE, Viando putréfiée, carnage.
 CARPEN, Apocope : Carpentras.
 CARTE, l. *Charta*, charte, testa-
 ment.
 CASANE, r. Petite case, ferme.
 CASSER, l. *Quassare*, broyer.
 CASSILINE, Nouvelle Capoue.
 CASTI, l. *Castus*, chaste.
 CASTILON, esp. *Castillo*, château-
 fort.
 CASTON ET POLLUX, Les Gêmeaux.
 CASTULON, l. *Castula*, tunique,
 Poincaré.
 CAUSSADA, Cahors.
 CAVAILLON, Ville du Vaucluse.
 CAVE, l. *Cavea*, amphithéâtre,
 cave.
 CAVER, l. *Cavere*, creuser.
 CAVILLEUX, l. *Cavillator*, railleur,
 moqueur.
 CELIN, Métaplasme pour cèleste,
 lunaire.
 CELIN (FORT), Constantinople,
 Londres.
 CELTIQUE (FLEUVE), Seine.
 CENSUART, Censitaire, qui paie
 le cens.
 CERRY (CHASSÉ), Charles X, ardent
 chasseur chassé.
 CERULÉ, esp. *Ceruleo*, azuré,
 bleuâtre.
 CERVOISE, Bière.
 CESARÉES, Troupes impériales.
 CHALDONDON (SALUTAIRE), Bon
 présage.
 CHALME, Camelus, chameau.
 CHAMEAU, Elision pour chalu-
 meau ; le grand Chameau, per-
 sonnage futur.

- CHANIGNON, gr. *Kainizo*, dompteur
 CHARPIN, r. Charpie, plaie.
 CHARTREUX, r. Cloître, prisonnier.
 CHAULVERON, Chauve, largement
 tonsuré en rond.
 CHAUT, r. Chaloir, se soucier,
 peu me chaut.
 CHEF, Tête, capitale, sommet.
 CHEMINÉES, Les trois fosses de
 chaux vive ouvertes pour brû-
 ler les suppliciés sous la Con-
 vention.
 CHERAMON, gr. *Keiramazon*, vol-
 ture à bras.
 CHERHA, Futur du verbe choir.
 CHERRONESSE, Chersonèse.
 CHEVANCE, Chevet, bien assis,
 avoir.
 CHEVEUX LONGS, Capétiens de
 droit divin.
 CHIEN, Chien de fusil, constel-
 lation.
 CHIEN (LE GRAND), Anagramme
 de Chiren.
 CHIREN, SELIN, Henri vainqueur
 des Anglais et des Turcs, per-
 sonnage futur.
 CIL, r. Celui-ci.
 CIRCONDER, l. *Circumdare*, en-
 tourer.
 CIRCUIT, l. *Circuire*, envelopper.
 CISEAU, Lettre X.
 CITÉ D'AGRIPPINE, Cologne ou
 Paris.
 CITÉ D'ANTENOR, Padoue.
 CITÉ D'AUSONIE, Rome.
 CITÉ FRANCHE, Lyon, Gallipoli.
 CITÉ GRANDE, Paris.
 CITÉ MARINE, Gênes ou Toulon.
 CITÉ NEUVE, Citta Nuova, Venetia.
 CITÉ DE PLANCUS, Lyon.
 CITÉ REBELLÉE, Nantes.
 CITÉ SOLAIRE, Rome.
 CITÉ VIEUX, Moscou.
 CITÉ DES VOLCES, Narbonne ou
 Volcie.
 CIUTAD, esp. Cité.
 CLADES, l. *Clades*, désastre, dé-
 faite.
 CLAM, l. *Clam*, secrètement.
 CLAME, l. *Clamor*, cri.
- CLASSE, gr. *Clasis*, brisure ; l.
classes, flotte, armée, foule.
 CLAUDE, l. *Claudus*, claudicant,
 holteux.
 CLAUSE, l. *Clausus*, fermé.
 CLEF, Etats Pontificaux, ses ar-
 moiries.
 CLEF ET AIGLE, Genève, ses ar-
 moiries.
 CLER, l. *Clarus*, noble, célèbre,
 clair.
 CLERC, Le clergé.
 CLEREPYNE, l. *Clara Pœna*, dé-
 collation.
 CLYSTRE, Eclair du tonnerre.
 COCHE, Coche, entaille, trou.
 COGITER, l. *Cogitare*, penser.
 COING, r. Rempart, pointe avan-
 cée ; coing germanique, le
 quadrilatère et l'Alsace-Lor-
 raine ; coin de Luna, Na-
 varre espagnole, Pampelune.
 COLON, Apocope pour Colonne.
 COLONGNA, Cologne.
 COLONNA, Obélisques de Rome.
 COLONNES DE BOIS, Montants de
 la guillotine.
 COMBUST, l. *Combustus*, brûlé.
 COMITAL, l. *Comitalis*, épilé-
 tique.
 COMMANT, r. Ordre, commande-
 ment.
 COMMETTRE, l. *Committere*, faire,
 confier, mettre avec.
 COMMUN, Le populaire, la plèbe.
 COMPOSEUR, r. Auteur, *cum po-
 nere*.
 COMPRINS, r. Réunis, pris, mis
 ensemble.
 CONCAVER, l. *Concavere*, creuser.
 CONCERNER, l. *Concernere*, mêler
 ensemble.
 CONCITER, l. *Conciltare*, mou-
 voir, pousser.
 CONCULQUER, l. *Conculcare*, fou-
 ler aux pieds.
 CONNISSE, gr. *Konis*, cendre.
 CONQUEREUR, r. Conquérant.
 CONTAMINÉ, Mêlé, souillé.
 CONTANT, r. *Contens*, sur l'heure,
 à l'instant.

CONTENNER, *l.* *Contemnere*, mépriser.
 CONTENDER, *l.* *Contendere*, tendre, en venir aux prises.
 CONTENTIEUX, *r.* Querelle, discussion.
 CONTINGER, *l.* *Contingere*, être en contact avec.
 CONTRADE, *r.* Contrée, contrat.
 CONTRAINCT, *l.* *Contractus*, forcé, réprimé, contracté.
 CONTREBANDER, Marcher contre les bandes adverses.
 CONTREMANDER, Ajourner, différer.
 CONTREROLLER, *r.* Contrôler, critiquer.
 CONVICRE, *l.* *Convincere*, condamner.
 COPIE, Troupe armée ; lever, dresser copie.
 COR (DEMI), Lettre C.
 CORDIGERE, *l.* *Chordam gerens*, porte corde, cordelier.
 CORDUBETE, Habitant de Cordoue.
 CORNETTE, Etendard.
 CORRUER, *l.* *Corruere*, écrouler.
 CORSÈQUE, Ile de Corse.
 COUARDE, Poltronnerie, lâcheté.
 COUDRE, *l.* *Cudere*, battre, frapper.
 COULEURS, Drapeaux tricolores.
 COULOURE, *r.* teint rosé.
 COULPE, *l.* *Culpa*, faute, imprudence.
 COULTRE, Couteau.
 COURAGE, Dessein, projet.
 COUTAUX, *l.* *Custos*, gardiens.
 COUVERT, Métaphore, enterré, mort.
 CRESME, Huile servant à consacrer.
 CRETENSES, Crétois, croyances religieuses.
 CRINITE, *l.* *Crinis*, astre chevelu, comète.
 CRISTAL, Métaphore glace, sel marin.
 CROCODILE, Métaphore assassin, coupe-jarret.

CROISÉ, Allié, porte croix.
 CROISSAR, *r.* Croisé.
 CROISSÉ, *r.* Froissé, moulu, cassé.
 CRON, *gr.* *Kronos*, temps ; couronne.
 CRUCHE, Monument funéraire, sarcophage.
 CRUCIGÈRE, Porte-croix.
 CRUSTAMIN, *l.* *Crustaminum*, se jette dans l'Adriatique.
 CULTEMENT, *l.* *Cultus*, culte.
 CULTEUR, *l.* *Cultor*, prêtre, fidèle.
 CULTRE, *r.* Couteau.
 CUNICULE, *l.* *Cuniculus*, conduit souterrain.
 CURSEUR, Coureur, cavalier.
 CURVATURE, *l.* *Curvatura*, courbure.
 CUSER, *l.* *Cusere*, battre monnaie.
 CUSTODE, *l.* *Custos*, gardien, garde.
 CYDON, Ville grecque.
 CYMBE, Cymbale, timbale, tambour.
 CYRRÉENNE, Mer rouge et Océan Indien.

D

DACIE, Moldo Valachie, Transylvanie.
 DALMATIE, Serbes-Dalmates.
 DAMA, *l.* *Dama*, daim, dame.
 DAMNER, Condamner.
 DANEMARK, Empire de Dan.
 DARBON, *esp.* *Dardo*, trait dard.
 DARD, Flamme du canon, foudre.
 DAUFFOIS, Dauphin ; Louis XIII qui régna pendant que Richelieu gouverna.
 DAURADE, Les Poissons ; *r.* portée du dard.
 DEBELLER, *l.* *Debellare*, soumettre.
 DEBIFFER, *r.* Dissiper, laisser déchoir.
 DEBOUTER, *r.* Chasser, expulser.
 DECENS, *r.* Départ.
 DECEN, *l.* *Decisus*, *deceptus*, coupé, trompé.

- DÉCIDE, l. *Decisio*, retranchement, décès.
- DECOURS, r. Décroissance, déclin.
- DEPESTE, r. *Défès*, puni de mort, défaut.
- DEFAILLANT, r. meurtrier, assassin.
- DEPAILLIE, r. meurtrie, tuerie.
- DEFFAIRE, r. tuer, mettre à mort.
- DEFFIÉ, r. Défiant.
- DEFLOTER, l. *Defluere*, se répandre à flots.
- DEFINEMENT, r. mort, fin.
- DEFINER, r. Finir, mourir, faire mourir.
- DEGOUTER, r. faire couler goutte à goutte.
- DEYRE, Ile de Madère (?)
- DEGRÉ 37, Sicile, Syracuse.
- DEGRÉ 41, Espagne, Naples.
- DEGRÉ 42, Pyrénées, Rome.
- DEGRÉ 45, Lyon, Turin.
- DEGRÉ 47, Dijon, Orléans, Tours, Bourges, Angers, Nantes.
- DEGRÉ 48, Paris.
- DEGRÉ 50, France du Nord.
- DEGRÉ 52, Belgique.
- DEITÉ, l. *Deitas*, divinité.
- DÉLIVRÉ, Prosthèse ; livré.
- DELUES, l. *Diluvius*, débordement, déluge.
- DEMIPLES, De niples affublés.
- DEMI-HOMME, Homme de peu ; Garibaldi.
- DENIS, Cloître de Saint-Denis.
- DENTÉ, Fils de Dan (?) ; dentu (?)
- DEPART, Deux parts, départ.
- DEPESCHE, r. Séparation.
- DEPOPULER, l. *Depopulare*, dévaster, dépeupler.
- DECHASSER, r. Chasser, expulser.
- DESCORTE, l. *Decorticare*, dépouiller ; r. querelleur, chercheur de noises.
- DESCOUVRISANT, Epenthèse : découvrent.
- DESERT, l. *Desertus*, abandonné.
- DESIR, l. *Desiderium*, regret.
- DESNIEU, r. Refuser.
- DESNUE, l. *Denudatus*, mis à nu, découvert, dévoilé.
- DESPART, r. Division, séparation.
- DESPENDRE, l. *Dependere*, dépendre.
- DESPOLIÉ, Dépouillé.
- DESPOLLÉ, r. Sot, imbécile.
- DESNOBÉ, r. Retiré, volé ; privé de la robe longue des rois de droit divin.
- DESTRANCHER, Détrancher, découper.
- DESTROIS, r. Abattu, découragé.
- DESVOIÉ, Fou, insensé, dévoyé.
- DETERMINER, l. *Determinare*, tracer, décrire.
- DETRAIRE, r. Médire, calomnier.
- DEUCALION, Le Noé de la mythologie ; déluge.
- DEUL, r. Deuil, peine, chagrin.
- DEVIS, r. Plaisir, joie.
- DIAL QUIRINAL, Rituel romain réglant les offices et charges de la Cour pontificale.
- DIANE (JOUR DE), Lundi (*dies lunae*).
- DIÈTE, Assemblée des Etats.
- DINEBRO, Nebrodes (?), montagnes de Sicile.
- DIPHONGUE, g. Diphlogos, double son, écho.
- DISPENSER, l. *Dispergere*, semer, disperser.
- DISTILLANT, l. *Distillatio*, rhume.
- DISTRAIRE, l. *Distrahere*, se sauver, tirer au large.
- DIVINS, Les amis de Dieu, les catholiques.
- DOHAN, Epenthèse pour Dan.
- DOLE, Ville ; l. *dotus*, dol, ruse.
- DORDONNOIS, Habitants de la Dordogne.
- DOUBLE, Copie d'un acte, d'un traité ; monnaie ; doublon.
- DOUBTER, r. Craindre, redouter.
- DOUTANCE, r. Crainte, incertitude.
- DRAGON, Constellation boréale.
- DRESSER, Encadrer, lever une armée.
- DROITE, L'Orient du monde,

quand on s'oriente face au Nord en astrologie.
 DUBIEUX, l. *Dubiosus*, douteux, homme de caractère indécis ; comte de Chambord.
 DUCTEUR, l. *Ductor*, conducteur piqueur.
 DUELLE, Pour la seconde fois.
 DUICT, r. Expérimenté ; conduit.
 DUIRA, Conduira.

E

EAU, Verseau.
 ECLAIRCIR, Diminuer, réduire.
 EGESTE, l. *Egestus*, retiré, enlevé.
 EIOVAS, Anagramme de Savoie.
 ELÉPHANT, Personnage énigmatique.
 ELISIENS (CHAMPS), Champs Elysées.
 EMBLÉE, r. Rapt, enlèvement.
 EMBOUSQ, e. Embuscada, embuscade.
 EMMENÉE, r. Rapt, pillage ; f. amenée.
 EMMY, r. Entre, au milieu, à moitié.
 EMONOPOLLE, g. *Aimopnoos*, altéré de sang.
 EMPESCHABLE, r. Qui empêche, entrave.
 EMPRISE, r. Entreprise.
 ENCLIN, e. *Enclenque*, exténué, faible.
 ENCLUME, g. *Enoklema*, embarras.
 ENCOMBRE, r. Difficulté, encombrement.
 ENCONDER, l. *Incutere*, frapper contre.
 ENCONTRE, r. Contre.
 ENDURÉ, r. *Indurare*, induré, enduré.
 ENDURIR, l. *Indurare*, endurcir.
 ENDYMION, Amant de la lune, du croissant, de l'hérésie. Personnage énigmatique.
 ENFER, l. *Infernus*, séjour souterrain de Vulcain, de Satan.
 ENFERA, r. Enfouira ; s'enfera, lire : s'en fera.

ENFOIR, r. Enfouir, enterrer.
 ENFOURTZ, r. Enfoui.
 ENFUMÉ, r. Obscur, déguisé, caché.
 ENGIN, l. *Ingenium*, ruse, artifice.
 ENNOSIOÉE, g. *Ennosigaios*, qui ébranle la terre ; Neptune.
 ENSERMER, r. serrer soigneusement.
 ENTANT, r. Antérieur, précédent.
 ENTENTIF, r. Attentif.
 ENTRÉ, Syncope pour enterré.
 ENVEILLI, Invétéré, vieilli, vieux.
 ERGASTE, l. *Ergastulus*, étroite prison.
 ERROTÉ, r. Dégarni, dépouillé.
 ESCLAVONIE, Hongrie moderne.
 ESCORS, r. Le sein, le ventre.
 ESCOTIQUE, D'Ecosse.
 ESCOUDRE, l. *Excudere*, faire sortir.
 ESCOUTE, r. Espion.
 ESGARÉ, r. hors de soi-même.
 ESRONGXÉ, Rogné, aplani, abattu.
 ESGUIÈRE, Aiguière, au figuré le boire et le manger ; r. évasion.
 ESPARGI, l. *Espargus*, dispersée.
 ESPIC, r. Espion.
 ESPONSE, l. *Sponsa*, épouse, r. quittance.
 ESSARTÉ, r. Déraciné, arraché, défriché.
 ESTACHÉ, r. Attaché.
 ESTANG, Verseau.
 ESTEUF, Balie du jeu de paume.
 ESTENIQUE, l. *Ethnicus*, ethnique, du pays, païen, infidèle.
 ESTOUPER, r. Etouper, fermer, clore.
 ESTOURNER, Se cacher, s'éloigner.
 ESTRANGE, Etranger.
 ETRÉ, L'homme, r. événement.
 ESTRENNE, Compression, étreinte.
 ESVERTUÉ, r. Qui a des vertiges, épileptique.
 ETHNE, Etna.
 EUGE, l. *Bravo*, courage !
 EVOLU, Revolu.
 EXALTATION, Ascension droite d'un astre.

EXANCLÉ, l. *Exancillatus*, asservi, épuisé.
 EXANIMER, l. *Exanimar*, s'évanouir, perdre le sentiment.
 EXCUBIES, l. *Excubia*, gardes, soldats.
 EXERCITE, l. *Exercitus*, armée, trésor de l'armée.
 EXPECTATION, l. *Expectatio*, attente, désir.
 EXPILER, l. *Expillare*, piller, voler tout.
 EXPLORATEUR, Prospecteur, espion, pionnier.
 EXPOLIER, l. *Expollare*, dépouiller entièrement.
 EXPUGNER, l. *Expugnare*, prendre d'assaut.
 EXTIPICE, l. *Extipex*, présage de l'aruspice.
 EYSSAME, Essaim d'abeilles.

F

FAIM, Métalepse : famine.
 FAINTISE, r. Dissimulation.
 FAITE, r. pain faitis, pain bis.
 FALCIGERE, l. *Falcem gerens*, Saturne.
 FAME, l. *Fama*, renommée ; r. femme.
 FATO, l. *Fatum*, destin ; r. fait, composé.
 FAUCHER, r. Manquer, tromper.
 FAUDRA, l. *Fallere*, manquer, faire faute.
 FAULCE, l. *Falsus*, inexact, faux.
 FAUTE, Manquement, échec.
 FELICE, l. *Felix*, heureux.
 FÉLIN (LE MONARQUE), Philippe IV d'Espagne.
 FENDU, l. *Fensus*, irrité.
 FENER, r. Porter malchance.
 FERRAGE, Porto Ferrajo.
 FERRARE, Duché de Ferrare, Etats pontificaux.
 FERRÉ, l. *Ferratus*, bardé de fer.
 FERRUGINE, Couleur de la rouille, rouge.

FERTSOD, Ferta-Sodoma, riche Sodome, Paris.
 FERVIDE, Brûlant, ardent.
 FESULAN, Fiesolles en Toscane.
 FIANCE, Promesse, assurance, confiance.
 FIANCÉE (LA), L'Eglise du Christ.
 FIGULIEN, l. *Figulus*, potier.
 FIN, Confin, limite.
 FITINE, g. *Phuton*, enfant, rejeton.
 FITINE (AMOUR), Amour paternel.
 FLAMINIQUE, De Flaminio Ponzio, architecte du palais du Quirinal.
 FLAN, r. Meurtrière d'un château-fort.
 FLAUGNARD, Fagnard, faux.
 FLÈCHE, Sagittaire.
 FLEUR, La fleur par excellence, le lys.
 FLORE, Florence.
 FLUME, l. *Flumen*, fleuve.
 FOIBLIH, Affaiblir.
 FONS, Fontaine, source.
 FOR, FORAIN, Du dehors, étranger.
 FORBE, r. Fourbe, tromperie.
 FORCHE, Fourchu, nez fourchu.
 FORCLOS, Non recevable, non exécutable.
 FORMANDE, Une des îles Baléares, Formentera.
 FORNASE, l. *Fornax*, fournaise, fours à chaux, à tuiles, tuileries.
 FORNERON, Fours à tuiles, tuileries.
 FORNIX, Fournaise.
 FORRIER, Fourrageur, maraudeur.
 FOSSAN, Anagramme approché de Nassau et de Nassof ; ville des Etats sardes.
 Foudre, Canon, fusil, *fulmen a virga*, fusil à baguette.
 Foudre (LE GRAND DU) Le grand artilleur Napoléon.
 FOURCHU, Lettre V, bâton fourchu.
 FOURSII, r. Vagabond.

FOUSSIL, Petite faux, faucille.
 FRAGUES, l. *Fraga*, fraises
 FRANC, Français : franc pays, franc édit.
 FRANCHIR, Affranchir.
 FRAUD, FRAUX, l. *Fraus*, fraude, fourberie.
 FRÈRES (LES TROIS), Les trois derniers Valois, les trois derniers Bourbons.
 FRESCHE, r. Frais.
 FRONT, r. de face : de prin front, de front attaqué.
 FROQUÉ, Porteur de froc, clerc, moine.
 FRUIT, Enfant, fils.
 FUCIN, Lac des Abruzzes.
 FUITIF, Fugitif.
 FULCY, fr. Phuléon, phuzis, race ou asile (?).
 FUM, gr. *Fuma*, rejeton.
 FURT, r. Vol, larcin.
 FUS, r. Fuseau.
 FUSTE, Flûte, navire léger.

G

GACH, p. Geai ; Napoléon I^{er}.
 GADDES, Gadès, Cadix.
 GALLE, GALLIQUE, Gaule, France, Français.
 GALLOT, Français.
 GABELER, r. Voler.
 GARDOING, Le Gardon, dans le Gard.
 GASTER, r. Dévaster, détruire.
 GAUCHE, L'Occident.
 GAULFIER (MONT), Inventeur de la montgolfière.
 GEBENOISE, l. *Gebennæ*, Les Cévennes.
 GELÉE, gr. *Gelos*, rive, moquerie.
 GÈNES (LE GRAND), Le roi d'Italie.
 GENEST, l. *Genus*, bien né.
 GENISSE, l. *Genitus*, famille, lignée.
 GENRE, l. *Genus*, famille, ascendant.
 GENT, Nation ; gentil.
 GEVES, Geais

GLANDES, l. *Glaus*, glands du chêne.
 GLOMES, l. *Glomus*, assemblée ; sacrés glomes, Conciles.
 GLOSE, l. *Glos*, belle-sœur.
 GORSAN, Gotsas le Conventionnel.
 GOUSSE, h. Goz ou gouz, vieux.
 GOUVERT, Syncope : Gouvernement.
 GRANCI, lire : Le Grand's'y (VII.79)
 GRAND (LE), Autonomase : épithète appliquée aux grands personnages par Nostradamus.
 GRAND (LE CRIARD), Le grand criard Gambetta.
 GRAND (LES DEUX), Les deux frères de Guise, le Balafre et le duc de Mayenne.
 GRAND (LE GRAND DU FOUDRE), Napoléon I^{er} (I. 26).
 GRANGE (MARINE), Cale d'un navire.
 GRAPPER, r. Ramasser, amasser avareusement.
 GRAVÉE, La gravelle, la pierre gravée branche, lithotome.
 GRIFPON, Animal mythologique.
 GRIPE, r. vol, rapine.
 GRIS (DRAP), Louis XVI qui, depuis sa fuite jusqu'à sa mort, porta le même complet gris fer
 GRIS (OISEAU), Le comte de Chambord grisonnant
 GRISONS, Les Suisses en général.
 GROGNE, Catachrèse : cap du Pourceau où la mer grogne (III. 87).
 GROS, Rassemblement, gros de troupes.
 GROUMELER, r. murmurer, gronder.
 GUERDONNER, r. Récompenser, faire un cadeau.
 GUEN, GUION, bret. fougueux, indomptable, vainqueur.
 GUYRLANDE, g. *Guraleos* ; arrondi, guirlande.
 GIMNIQUE (SEXE), gr. *Gunè*, femme, sexe faible.

H

HABLE, Hableur, r. homme habile.
 HADRIC, Henri IV et peut-être, aussi, un personnage du futur.
 HAMMON, Antoine de Vendôme, père de Henri IV, protestant fanatique.
 HANIX (D'AQUILON), Equinoxe d'automne.
 HARMOTIQUES, g. *Armatikos*, propres à s'unir, qui s'uniront : les harmotiques du Royaume-Uni.
 HARNOIS, Synecdoque : harnachement pour cavalerie, armée.
 HAUSTE, l. *Haustus*, boisson.
 HAUTE-VELLE, Vaisseau de haut bord.
 HAUTEUR, Degré de latitude N.
 HECTIQUE, l. *Hecticus*, étique.
 HÉRAUT, Héraut d'armes, Mercure, le messager des dieux.
 HERBIPOLIQUE, Plein de fourrages, cale d'un navire chargé de foin. (X. 13.)
 HERCULE, Souverains qui ont mis en circulation des pièces à l'effigie d'un Hercule.
 HERCULE (LA HARE), Colonnes d'Hercule.
 HERNE, Anagramme de Reine.
 HÉRRODE, Lire : Et Rhodes.
 HIEROGRAPHE, Prêtres écrivains sacrés, en Egypte des Hierogliphes.
 HIERON, Jérôme.
 HIRACLIEN, Extatique.
 HISPAN, Espagnol.
 HISTER, Danube.
 HISTRA, Donner issue, faire sortir.
 HOIN, Descendants héritiers : hoirs romulides, les Romains.
 HOSTAIGE, r. Maison, logis, hôtellerie.
 HOSTER, Oter.
 HOUCHE, r. Robe longue.
 HOUSE, r. Botte, guêtre housse.

HUIS, Porte : huis clos, porte close.
 HUMÉ, Enterré, mis dans l'humus.
 HURNE, Voyez : herne.
 HUTIN, Vif, emporté, mutin.
 HUY, Aujourd'hui.
 HYEMAL, Solstice d'hiver.
 HYRCANIE, Perse moderne.

I

INÉRIE, Espagne.
 IGNARE, l. *Ignarus*, inconnu, ignoré.
 IERDE, Ilerda, Lérida en Espagne.
 ILLER, Affluent torrentueux du Danube, arrosant la Bavière et le Wurtemberg. Ceux d'Iller, les Allemands.
 ILLYRICI SINUS, Golfe de Venise.
 IMMEUR, l. *Immaturus*, non mûr.
 IMPOS, l. qui n'est pas son maître, subjugué, assujéti.
 IMPROPÈRE, l. *Impropertium*, reproche.
 INCERTE, l. *Incertus*, incertain, douteux.
 INCIDER, l. *Incidere*, couper.
 INCLINATIONS, De tête, devant la guillotine.
 INCOURIR, l. *Incurrere*, courir vers.
 INDE, r. Bleu foncé, indigo, azur.
 INDUSTRIE, l. *Industria*, artifice.
 INFAUST, l. *Infaustus*, funeste.
 INFELICE, l. *Infelix*, malheureux.
 INGÉRER, l. *Ingerare*, s'introduire, s'insinuer.
 INNUMÉRABLE, l. *Innumerabilis*, innombrable.
 INOPINABLE, Inopinabilis, inconcevable.
 INSIDIATION, l. *Insidia*, piège, embûche.
 INSOPI, l. *Insoptus*, actif, éveillé.
 INSTANT, l. *Instans*, présent, imminent.
 INSUBRE, Le Milanais.

INSUL, Insulaires.
 INSULT, r. Tumulte, émeute.
 INSUPERABLE, l. *Insuperabilis*, invincible, insurmontable.
 INSUSPECT, Non suspecté, non soupçonnable.
 INTAMNÉ, l. *Intaminatus*, non souillé, sans tache.
 INTENTÉ, r. Etendu sur.
 INTERCLUS, l. *Interclusus*, inclus, enclos.
 INTERDITE, Terre frappée d'interdit papal.
 INTERNITION, l. *Internicio*, carnage.
 INTERPRÈTE, l. *Interpretare*, juger, gouverner.
 INTERRÈGNE (LE ROUGE), Cardinal de Bourbon proclamé roi par les Ligueurs.
 INTRADO, l. *Entrada*, entrée.
 INULTE, l. *Inultus*, non vengé.
 INVADER, l. *Invadere*, envahir.
 INVERECOND, l. *Inverecondus*, irrespectueux.
 INVICTISSIME, Très-Invaincu.
 IRALE, Iria, ville de Ligurie.
 IRÉ, l. *Iratus*, en colère, coléreux.
 IRIS, Arc-en-ciel.
 IRRISION, l. *Irrisio*, dérision, moquerie.
 ISLE, Ile, ville du Vacluse.
 ISMAEL (GRAND), Prince d'Arabie.
 ISPALME, g. *Isos palmos*, roi égal, en puissance, de même force, isodynamique, Baléares.
 ISTER, Danube.
 ISTRON, Futur du verbe issir, sortir.
 ITALIE, Italie, Cethalia, Ile d'Elbe.

J

JA, Déjà, quoique.
 JACTURE, l. *Jactura*, perte.
 JARGONNER, r. Caqueter, bavarder.
 JAUNE, Couleur portée par les esclaves à Rome et les Juifs au moyen-âge, couleur qu'a-

doptèrent, les Papes. Symbolise l'or, le Soleil.
 JEUNE (LE), Henri de Ruzé, marquis de Cinq-Mars, et Charles de Lorraine, fils du Balafré.
 JEUNE (UN), François Ravaillac.
 JONCHÈRE, Jonquières, ville du Vacluse.
 JOURNAUX, La presse actuelle.
 JOUXTE, l. *Juxta*, selon, conformément.
 JOVE, Jovis, Jehova, Jupiter.
 JOYNE, r. Jeune.
 JURÉZ, Jurés, de la meslée, tous les noms mêlés dans l'urne, sont tirés au sort, Juridiction prédite par N.
 JUSTICE (MARQUES DE), La main de justice des rois justiciers de droit divin.

L

LABILE, l. *Labilis*, fragile.
 LABOURIER, r. Laboureur.
 LACTINEUSE, l. *lac*, laiteux, couleur de lait.
 LÉNÉ, l. *Læna*, manteau de laine, d'hiver.
 LAFIN, Secrétaire du maréchal de Biron.
 LAIRRA, LAIRRON, Laissera, laisseront.
 LAISNIER, L'ainé.
 LAME (A L'ARBRE, AUX PILIERS DE BOIS), Couperet de la guillotine, inaugurée le 25 septembre 1792.
 LANGOUSTE, r. Sauterelle.
 LASCHÉ, l. *Laxatus*, délaissé, délassé.
 LASSÉ, r. Lassé, attaché.
 LATEBRES, l. *Latebra*, Cachette.
 LATENS, l. Caché.
 LATONE, Mère de Phœbé, la Lune.
 LAUDE, l. *laus*, louange ; l'Aude, rivière.
 LAUNAGAIS, Contrée du Languedoc.
 LAUZE, r. Pierre plate, polie, lazz.

- LAYDIQUE (BEAUTÉ), Comparable à celle de Laïs.
- LEANS, r. Dedans ; dort léans, d'Orléans.
- LÉGAT, Envoyé du pape ; r. legs.
- LEGIER, Léger, frivole, légèrement.
- LEGNE, l. *Lignum*, bois, perche, carcan.
- LEHORI, LEHRI (MONT), Montlhéry, près Corbeil.
- LEMAN (LAC), Lac de Genève.
- LEMPRI, g. *Lampros*, brillant ; l'empreinte.
- LEMURES, Ombres, larmes, revenants.
- LENGOS, c. *Languaz*, babillard.
- LÉO, LÉON, l. Lion, Léon.
- LÉOPARD, l. *Leoni par*, égal au lion ; les trois lions ou léopards, armes d'Angleterre.
- LESTON, Lectoure, dans le Gers.
- LETTIR, l. *Lætitia*, joie, allégresse.
- LIÈRE, l. *Liber*, libre, libéré.
- LIBIDE, l. *Libido*, désir, libidineux.
- LIBIQUE, Gaule transpadane, Piémont ; l. *libycus*, Libyen, Africain.
- LIBIDINE, Déesse présidant aux funérailles, l'Ankou, la mort.
- LIBRA, La Balance.
- LICORNE, Quadrupède chevalin unicolore.
- LIEPART, Léopard.
- LIESSÉ, Joie, réjouissance.
- LIGUE D'AUSONNE, Ligue italienne, papale.
- LIGUE (LA GRANDE), Future ligue d'Ausonne, Société des nations chrétiennes.
- LIGURIE, Gaule cisalpine, Piémont.
- LIGUSTIQUE, Piémontais.
- LIMBE, Bas de robe, bord d'un vase.
- LIMÉ, Oblique, courbé par l'âge.
- LIMPHATQUANT, Travail du système lymphatique.
- LINTERNE, Ville de Campanie.
- LION, Signe zodiacal ; Napoléon ; ville de Lyon ; par anagramme Niol.
- LION, (LE JEUNE), Gabriel de Montgomery, sire de Lorges.
- LION (LE VIEUX), Henri II de France (1518-1559).
- LION (MARITIME), La perfide Albion qui a dompté le lion écossais et conquis le sceptre des mers.
- LION (COURONNE), Ecosse, Hollande.
- LIPPÉE (GUEULE), Bouche du cheval prise aux lèvres par le mors aux dents.
- LIQUEDUCT, Cardinal-duc du Plessis de Richelieu, duc et *ductus* par eau.
- LOC, b. Lieu ; l. *locus*.
- LOCUSTE, Sauterelle.
- LOI DU SOL, Loi divine, solaire, papale.
- LOIN, Anagramme de Lion.
- LONE, l. *Luna*, lune.
- LONG, Le bâton, le jambage de l'unité.
- LONG (NON NUS), Le 1 accompagné de deux zéros ; cinq longs non nus : le Conseil des Cinq Cents.
- LONGIN, Galères barbaresques, captivité.
- LONGUE (HALBE), Longue hallebarde, Le Temple.
- LONGUE (ROI DE), Roi de longue lignée royale, la vieille maison de Savoie.
- LONGLE, Cromwell ou Lennox.
- LOBON, Lire : l'aurore ou lors on.
- LORRAINS, Les princes lorrains de Guise.
- LOUP, Napoléon III.
- LOYSE, Louise.
- LOZ, l. *Laus*, louange, gloire, renommée.
- LUTTE, Lutte.
- LUME, l. *Lumen*, lumière, flamme parlante.

- LUNE, Lune, argent, loi mahométane.
 LUNE (RÈGNE), Période de 354 ans, de 1535 à 1889, à laquelle succède la période solaire actuelle.
 LUSIGNAN, Famille princière du Poitou, alliée à toutes les familles royales, et, en particulier, à celle de France (Jacques II de Bourbon, comte de la Marche).
 LUSIGNAN (BATARD DE), Louis XVI, descendant dégénéré, bâtard des illustres et courageux Lusignan, rois de Jérusalem et de Chypre, seigneurs de Lusignan et de la Marche.
 LUSITAINS, Portugais.
 LUX (SAINT-JEAN), Biarritz, près Bayonne.
 LUXURIER, Vivre dans le luxe, la luxure.
 LUIS, *Ludovicus*, Louis.
 LYBETINE, Déesse des funérailles.
 LYONNOIS, Lyonnais.
 LYPHRE, *g. Lupros*, lamentation, supplication.
 LYS, Maison de France, rivière.

M

- MABUS, Syncope pour *manibus*.
 MACEDON, *e. Macedonien*, ou généralement les Grecs.
 MACELIN, *i. Macellaio*, boucher.
 MACHINE, *l. Machinatio*, intrigue.
 MACTER, *l. Mactare*, immoler, abattre.
 MAGES, Ils proclamèrent Sapor roi de Perse avant sa naissance ; Napoléon I^{er} fit de même proclamer son fils attendu, roi de Rome (X. 21).
 MAGONCE, Mayence.
 MAIEUR, Major, majeur.
 MAIGRE, Personnage futur ; peut-être le prince de G.
 MAIL, Jeu de mail ; maille ; cotte de maille.
 MAIN, *l. Manus*, autorité, pouvoir.
 MALE, *l. Malus*, méchant ; peut-être ; *Malleus*, marteau.
 MALEFIQUE, Malfaisant, pernicieux.
 MALENCONTRE, Malencontreux.
 MALIN, *l. Malignus*, méchant.
 MALINS (LES), Planètes maléficiantes Mars et Saturne.
 MALLOD, *r. Maudit*, mauvais.
 MALO, *e. Mauvais*.
 MAMMER, *Mamertina*, Messine.
 MAMMON, Infidèle, hérétique.
 MANCHET, *r. Manchot*.
 MANIFLE, *l. Manipulus*, troupe armée.
 MANSOL, *a. homme ; l. sol soleil*. Homme soleil, le Pape, représentant mortel du Dieu unique, *solus*.
 MANTON, Anagramme de Normant, par épenthèse de l'n ; duc de Normandie.
 MANTUANE, Mantoue.
 MANUBIS, *l. Manubiae*, proie, butin.
 MARC (ONDE DE SAINT), Mer Adriatique.
 MARCHÉ, Traité, convention.
 MARESQ, MAREST, *r. Marais*.
 MARIN (ART), Evocation par l'élémental de l'eau.
 MARIN (TOURMENT), Tempête, tornade.
 MARINE (GRANGE), Cale d'un navire.
 MARNEGRO, Mer Noire, Pont Euxin.
 MARQUE, Coin d'une pièce de monnaie.
 MARRI, *r. Affligé*, vexé, chagriné.
 MARS, Planète, tous les rois conquérants et belliqueux.
 MARS-NARBONNE, Narbonne fondée par Mars.
 MARSAVE, Raisin muscat, vignoble fameux.
 MARTIAL, De Mars ; du *Mons Martis* à Rome, où s'élève le Quirinal.

- MARTRE, Mustalidé, timide.
- MAS, Temple de Mas, Masabielle (?).
- MASLE (LE MASLE A L'INTERREGNE), Le duc de Mayenne, Charles de Lorraine, frère du Balafre.
- MASQUE, Noble, masqué à Venise.
- MASSILLA, Marseille.
- MASTIN, (LE GROS), Louis-Philippe.
- MASTINÉ (VIGNES), Replantées avec des ceps étrangers, américains.
- MAT, r. Triste, abattu, échec et mat.
- MATHIEN, Pour Emathien.
- MAYE, A mé, à moi, au secours.
- MAYNADE, r. Jeune enfant qu'on mène par la main.
- MÉDUSE, Une des trois Gorgones.
- MELITE, Malte, chevalier de Malte.
- MELLELE, Melilla, ville marocaine.
- MELLIPIQUE, l. *Mellificus*, miel-leux.
- MELLIPIQUE (TEMPS), Epoque de prospérité, d'abondance, règne de Louis XIV.
- MÉMIRE, Metaplasme pour Saint Mery.
- MENDOSUS, l. Vieieux, débauché, éveille l'idée de *Mentula*, et, par anagramme, Vendôme ; Henri IV.
- MENSOLE, angl. Man, l. *solus*, ou b. *men*, pierre, l. *solis*, solaire.
- MER SUPÉRIEURE, Adriatique.
- MERCURE, Planète, dieu des voleurs et des alchimistes.
- MÈRE (LA), L'Eglise catholique.
- MERETHICQUER, Vivre en concubinage.
- MESAN, l. *Mesa*, la Meuse.
- MESGNIÉ, r. Famille, lignée, descendance.
- MESLE, g. *Melos*, parole, discours.
- MESLÉE, Mêlée avant le tirage au sort.
- MESNIER, r. Sergent, huissier, recors.
- MESOPOTAMIE, Entre deux fleuves, Ile de France.
- MITHELIN, Méthylène.
- MEURDRIR, r. Mettre à mort.
- MIDI, l. *Medium*, espace, lieu, temps moyen, intermédiaire.
- MIGRER, l. *Migrare*, sortir, émigrer.
- MILIEU (DU MONDE), Rome.
- MILIEU (ÉTEINT), Place de la Révolution, actuellement de la Concorde.
- MILVE, l. *Milvus*, Milan.
- MINER, Attaquer souterrainement.
- MINERVA, L'esprit, le génie.
- MINUSE, Doucereux comme le chat.
- MIRANDE, l. *Mirandus*, merveilleux.
- MIRANDOLE, Ville du duché de Modène.
- MIS, l. *Missus*, envoyé, ambassadeur.
- MISE, r. Dépense, mise au jeu.
- MISERE, l. *Miser*, malheureux.
- MISNIE, Province de Saxe.
- MISSIVE, l. *Missa*, envoyée.
- MISTRÉ, Coiffé du bonnet phrygien de Mirha.
- MOBILE (SIGNE), La Balance.
- MÆSTE, l. *Mæstitia*, tristesse.
- MOINE, g. *Monos*, seul.
- MOLESTE, l. *Molestus*, gênant, molestant.
- MOLITE, g. *Molos*, guerre, combat.
- MONDATION, l. *Mundatio*, purification, ablution.
- MONÉCH, l. *Monachus*, moine, Monaco.
- MONGE, r. Moine, religieuse.
- MONSTRA, Montrera, par syncope.
- MONSTRE, l. *Monstrum*, être difforme ; prodige, phénomène.
- MONT TARPÉE, Roche tarpéienne.
- MONTS FEU, Volcan, Vésuve, Etna.
- MONTMORENCY (LE GRAND), Henri II, connétable, duc de Montmorency.
- MONTPERTUIS, MAUPERTUIS, Dé-

- sastreuse bataille de Poitiers, livrée en 1356 à Maupertuis, mauvais trou... comme Varennes; (VIII. 24).
- MOQ, esp. *Mocho*, tondu, rasé, moqué.
- MORAINÉ, l. *Moriana*, Maurienne en Savoie.
- MORBILE, l. *Morbus*, morbide, maladif.
- MONIQUE, Mauresque.
- MORRE (SAINT), Saint Maurice, patron de la Sardaigne et du Piémont; des Etats Sardes.
- MORTARA, Ville du Milanais.
- MOUSTIER, Monastère.
- MOUTON, Le Bélier; Reims où les Champenois élèvent le mouton.
- MOYENNANT, Participe présent de moyenner, s'entremettre, s'accorder.
- MUESTRA, esp. Qui arrête, se met en guerre.
- MUEYRE, r. Beugler, mugir.
- MULE (LA), La Papauté.
- MULTE, r. Peine amende.
- MUNISME, l. *Munimen*, rempart.
- MY-HOMME, Homme de peu; Garibaldi.
- MYNERAL, l. *Muneralis*, don, largesse, présent.
- MYRMIDON, Les Grecs, les Achéens.
- MYRNAMÉE, Né de la Vénus Mimermia, le Prince Impérial (X. 8).

N

- NACELLE, Nacelle de Pierre, la Papauté.
- NAGER, r. Naviguer.
- NANAR, l. *Nonaria*, courtisane, Nana.
- NARBONNE, Ministre de la guerre de Louis XVI du 6 décembre 1791 au 10 mars 1792.
- NAVARE, NAVARROIS, De Navarre; Henri IV; le Comte de Chambord Henri V.
- NAVE, l. *Navis*, vaisseau.
- NAY, Nè; puisnay, puisné; né au-devant le dernier, né avant le dernier né.
- NÉANTY, Apherèse; anéanti.
- NEBRO, Montagnes de Sicile.
- NEF, Constellation du Navire; barque de Pierre, de l'Etat, de Caron.
- NEGLECT, l. *Neglectus*, négligence.
- NEGRISILVE, *Nigra silva*, Forêt noire.
- NEMANS, l. *Nemausensis*, de Nîmes; le duc de Rohan élu généralissime des huguenots à Nîmes.
- NEMAUSE, Nîmes, dans le Gard.
- NEPTUNE, Le roi des mers, la mer. (Le Grand); U. S. A.
- NERON, Empereur romain; Convention nationale de 1793, cruelle comme lui.
- NERSAF, Anagramme de France par métaplasme.
- NERTE, r. Couleur noire, de nuit.
- NEVEU, Napoléon III, légalement le neveu de Napoléon I^{er}.
- NICOL, Abréviation de Nicolas(?).
- NICOLAS (SAINT), Patron de la Russie.
- NICTOBRIGES, l. *Nictobriges*, gens d'Agen.
- NIEZ, r. neveu, petit-fils.
- NOCENT, l. *Nocens*, nuisible, mal-faisant.
- NOILLEUX, r. Noueux, dur comme le granit.
- NOIR, Anagramme de roi par apherèse de l'n.
- NOIREAU, Diminutif de noir.
- NOLLE, Nola près de Naples.
- NOMBRIIL (DU MONDE), Rome.
- NONAIRE, l. *Nonaria*, courtisane.
- NONNAIN, l. *Nonna*, nourrice.
- NONSEGGLÉ, *Nonigetum*, Nogent (?); ou Mons-aigle, Mons dans les anciennes Flandres espagnoles.
- NONE, r. Bru, belle-fille.

NORLARIS, Anagramme de Lorrains.
 NORMANDS, Les d'Orléans, gros propriétaires normands.
 NORTH, a. Nord.
 NOTER, r. Faire de la musique, du solfège.
 NOTHE, l. *Nothus*, bâtard, enfant illégitime.
 NOVE, l. *Novus*, nouveau.
 NOYAU, Par métaphore : jeune enfant.
 NUBLEUX, l. *Nubilosus*, nébuleux, obscur.
 NUDOS, esp. *Nudo*, nu ; *non nudos*, non nus.
 NUCH, esp. *Noche*, nuit.
 NUÉS, r. Nouveau, nouveautés.
 NUÏET, Le plein de nuit, minuit plein.

O

OBJET, OBJECTÉ, r. mis devant, opposé à.
 OBLATION, l. *Oblatio*, offrande.
 OBSIBILÉ, Synonyme de nébuleux.
 OBSESSE, l. *Obsessus*, assiégé.
 OBSTRUSE, l. *Obstrusus*, caché, enfermé.
 OBTEÑEBNÉ, Couvert de ténèbres, obscur.
 ORTURÉ, l. *Obturare*, fermée, prison.
 OCCITANIE, Languedoc.
 ŒIL, Métaphore gouverneur, roi.
 ŒIL DE LA MER, L'Angleterre.
 ŒIL DE RAVENNE, Le Pape.
 ŒIL SOUVERAIN, Le Roi.
 OFFICE, l. *Officium*, office, fonction publique.
 OGMION, Ogmios, l'Hercule gaulois, Napoléon I^{er}.
 OGMION (LE JEUNE), Napoléon III.
 OGMION EN MARQUE, Effigie des Ogmion, des Napoléon, sur les monnaies françaises; aussi de l'Hercule des monnaies républicaines.
 OINGT, l. *unctus*, sacré, consacré.

OISEAU DE PROYE, L'aigle de Napoléon.
 OISEAU ROYAL, L'aigle.
 OLCADES, Contrée tarragonaise.
 OLESTANT (VIKUX), g. *Olestai*, détruire ; Napoléon I^{er} sur le déclin.
 OMBRICHÉ, g. *Ombros*, pluie d'orage.
 OMINATION, l. *Ominatio*, présage.
 ONUSTE, l. *Onustus*, chargé lourdement.
 OPII, i. *Opio*, opium.
 OPPOSITE, l. *Oppositus*, opposé, contraire.
 ORAISON, l. *Oratio*, discours, harangue.
 ORANGE, (SUC), Sang du Taciturne assassiné.
 ORANT, l. *Orans*, parlant.
 ORCHESTRA, Métaphore la Comédie humaine.
 ORD, Sale, malpropre, ordurier.
 ORGON, Ville sur la Durance.
 ORGUION, Port lacuste (?).
 ORLÉANS, Maison royale issue de Philippe I^{er}, frère cadet de Louis XIV.
 ORLÉANS (CHEF), Louis-Philippe, le premier roi de France de cette lignée.
 ORRA, Futur du verbe ouïr, entendre.
 ORUCHE, g. *Oros*, montagne, rochers.
 OS, l. *Os*, bouche ; eau ou hausse.
 OST, Armée.
 OURS, Parti révolutionnaire républicain de la Montagne, où vit l'ours en Europe.
 OUVRE, l. *Opertus*, fermé, clos.
 OUY, Entendre.

P

PACHE, Pacha ; r. pacte, traité.
 PATRE, l. *Pascere*, nourrir.
 PAL, PAUX, La lettre I.
 PALAIS (NEUF), Les Tuileries (1564).

- PALAIS (VIEUX), Le Louvre (1204).
 PALMERIN, De palmier.
 PAMPLATION, l. *Pampinatio* ; métaphoriquement, abondance de vin.
 PAMPLONNE, Pampelune.
 PAMPON, g. pan, fr. pont ; grand pont (de la Durance).
 PANNONIE, g. pan, fr. Huns ; tout le pays des Huns, Pologne-Hongrie.
 PANPOTENT, g. Pan, l. *potens* : toute-puissance.
 PANPOTENT (DES MERS), Hégémonie navale, empire des mers.
 PANPOTENS, Les Anglais.
 PANTA KOINA PHILON, Amis qui mettent tout en commun, communistes, frères protestants.
 PARAVANT, Apherèse : auparavant.
 PARC, r. lieu clos pour les combats, duels ou tournois.
 PARENTÈLE, Extraction, famille.
 PARENTER, l. *Parentare*, faire des funérailles.
 PARFIN (A LA), En dernier lieu, à la fin.
 PARFONDER, l. *Parfondere*, submerger.
 PARPAN, Elisjon de Perpignan.
 PARPIGNAN, Paris *pignus*, né à Paris (Versailles) : Louis XVI.
 PARQUE, l. *Pareus* : économiste, ménager.
 PARQUOY, r. : donc, c'est pour-quoi.
 PART, r. Parti, faction ; époux, conjoints ; antonomase : Louis XVI et sa femme (IX. 20).
 PARTS (TROIS), Les trois provinces des Gaules, en plus de la Belgique : Lugdunaise, Aquitaine et Narbonnaise.
 PARTIAL, Partisan.
 PARTIR, r. Partager.
 PASTEUR (LE GRAND), Le grand Pape contemporain du grand Celtique,
 PATERE, l. Etre ouvert, libre, vacant.
 PATRER, l. *Patrare* : suggérer, patronner, exécuter.
 PAU, Ville, fleuve.
 PAU-NAY-LORON, L'aurore de petite naissance, et, par anagramme on trouve Napoléon roi.
 PAVÉ, r. Couverture, manteau.
 PAVILLON, Tente, étendard.
 PEAUTRE, Pour Paotr, fils, en breton.
 PÉCUNE, l. *Pecunia*, argent.
 PÉLÉNON, Pologne.
 PÉLICE, Pour *Pellix*, courtisane.
 PELLE, l. *Puella*, pucelle ; la reine dite vierge, Elisabeth d'Angleterre.
 PELLIX, Courtisane, favorite.
 PEMPOTENT, Toute-puissance.
 PENGE, r. Pensée.
 PENSEMENT, r. Réflexion, pensée.
 PERDEMENT, r. Perte.
 PERPETANT, Apherèse : superfectant (?).
 PERHUME, l. *Per humum*, à terre.
 PERME, Parme.
 PERNICANT (ROI), Roi assassinant à Blois, le Prélat (le cardinal de Guise) (IX. 21).
 PERNICIE, l. *Pernicies*, tuerie, assassinat.
 PÉROUSE (CHEF DE), Le Pape.
 PERPET, l. *Perpetratio*, accomplissement.
 PERS, Couleur entre le vert et le bleu horizon.
 PERSCHUTATEUR, Qui examine à fond.
 PERSPECTIVE, r. Opposition.
 PERTINAX, l. opiniâtre, tenace.
 PERTURBER, l. *Perturbare*, perturber.
 PERUSIN (CHAMP), Plaine de Perouse.
 PESCHE (LA GRANDE), La Pologne où la monarchie était élective, au sort, livrée presque au hasard, à la pêche !

- PESCHEUR (LE GRAND), Le Pape.
 PESQUIERRE, Peschiera sur le Po.
 PEUPLE (LE GRAND), Le peuple français.
 PHALANGE, Pavillon, drapeau.
 PHANATIQUE, Fanatique.
 PHANTASIE, gr. *Phantasia*, idée, imagination.
 PHÉNIX, Louis XIV, le Grand Roi.
 PHILIP, Louis-Philippe, le gros Mâtin.
 PHI (EMMI DEUX), Entre Philippe IV et Philippe V d'Espagne on prit Metz.
 PHOCÉNS, Phocéens, Marseillais.
 PHTYRIASE, Maladie de peau ou pyrosis.
 PHYBE, Aphérèse Phy pour Philippe, et le be pour ben, en arabe : fils ; le fils aîné de Louis-Philippe. (X, 55).
 PHYSIQUE, l. *Physicus*, médecin.
 PICQUE, Lance, querelle.
 PIE, l. *Pius*, pieux.
 PIED, Par métaphore serviteur, partisan.
 PIÈGE, r. pire ; rime avec Siège (IX, 99).
 PIERRE CARRÉE, Pierre sur laquelle est assis l'Empereur, sceptre en main, dans le Taro, lame 4, sous le signe de Jupiter.
 PILLE, Pillage ; l'Angleterre.
 PILOT (LE GRAND), L'amiral Gaspard de Coligny.
 PISCATURE (BARQUE), La barque de Pierre.
 PISCES, Les Poissons.
 PLACENTE, l. *Placenta*, tarte, gâteau.
 PLAGUE, PLAIGE, Plaie, épidémie.
 PLAIGE (TERRÈNE), La plage terrestre, la terre.
 PLAIN-BARBE, Le maréchal Ney.
 PLANQUE, r. Planche.
 PLANURE, e. *Planura*, plaine.
 PLATEAUX, r. Planches.
 PLEBÉE, La plèbe, les plébéiens.
 PLOMBIN, Plombino.
 PLONGEON, Poisson bec de plongeon, le dauphin.
 PLOREB, l. *Plorare*, déplorer.
 POCCLATEUR, Echanson, sacristain qui verse les burettes à la messe.
 POIGNANT, r. Mettant, tenant à la main.
 POIL CHESPE, Cheveux et barbe crépus ; Victor-Emmanuel II.
 POINDRE, l. *Pungere*, inquiéter, tourmenter ; imprimer, donner titre : noblesse poindre.
 POINTE, Métaphore, instrument, outil, arme pointue : épée, poignard.
 POISSONS, Signe zodiacal.
 POL, Apherèse pour spolié.
 POLE, g. *Polis*, ville ; polonais.
 POLEMANS, r. Gros fil à emballer.
 POLICE, l. *Politus*, orné, élégant ; policiers.
 POLLONS, Apocope pour Polonais.
 POLLU, l. *Pollutus*, pollué, souillé.
 PONANT, Couchant ; Ile des Faïsans, où fut signé le traité des Pyrénées.
 PONGNALKH, l. *Pungere*, percer de coups.
 PONT, Pont, tillac, Etats pontificaux.
 PONT DE NACELLES, Pont de bateaux.
 PONTEROSO, *Pons Roseus*, Etats pontificaux.
 PORC VIERGE, Jeune pourceau (?) ou plutôt Proc vierge, amour d'une vierge.
 POURSUIT, Pourshivi, qui l'a été.
 PORT MARIN, Londres.
 PORT PHOCÉEN, Marseille.
 PORT SELYN, Constantinople, Londres.
 PORTAIL, Navire qui porte, portail.
 PORTAIL DÉLOYAL, Le Bellerophon, vaisseau anglais.
 PORTÉE, l. *Portus*, famille, lignée ; porte.

- PORTENTEUX**, l. *Portentus*, merveilleux.
PORTER, Apherèse remporter, supporter ; Ellipse, se transporter.
PORTUGALOIS (LE GRAND), Le roi, le chef portugais, personnage futur.
POSTE, Message, courrier.
POSTHUME, Enfant né après la mort du père ; comte de Chambord.
POSTULAIRE, l. *Postulatio*, placet, requête.
POTENT, l. *Potens*, puissant.
POULSE, r. Pouce.
POUR, r. Peur, effroi.
POURCEAU, Garibaldi.
POURCHAS, Poursuite.
PRATO, l. *Pratum*, pré, champ.
PREDATEUR, l. *Prædator*, pillard.
PREFECTEUR, l. *Præfectus*, préfet, gouverneur.
PRÉLAT, l. *Prælatus*, porté par devant ; évêque, cardinal.
PREME, r. Premier.
PRENANT, Immédiatement.
PRÈS, PRÈZ, r. Prisonnier, pris.
PRESCHIT, l. *Præscriptus*, écrit dessus.
PRÉSULT, Tumulte, émeute.
PRETEUR, l. *Prætor*, juge, gouverneur.
PRIME, l. *Primus*, premier ; printemps.
PRIN, r. Premier.
PROC, l. *Procus*, amant ; procès innombrable ; vierge proc.
PROCÉDER, l. *Procedere*, sortir de.
PROCREE, l. *Procerus*, grand, haut.
PROCHAIN, r. Proche parent.
PRODITEUR, l. Proditeur, traître.
PROESME, r. Préface, Bible.
PROETUS, Roi d'Argos ; Brutus.
PROFLIGER, l. *Profligare*, tuer, abattre.
PROFOND, Apocope : profondément.
PROFONDEUR, r. Creuser profondément.
PROFUGÉ, l. *Profugus*, mis en fuite.
PROGENITEUR, l. *Progenitor*, ancêtre, père.
PROMIS, Fiancé, futur époux.
PROMONTOIRE, Cap ; maison ; armée.
PRONONCIATION, r. Prédiction.
PROPHÈTE (LE ROYAL), Le roi David.
PROFIN, l. *Prope*, proche, près.
PROPOS, r. Projet, dessein.
PROSPÈRE, l. *Prosperare*, espérer d'avance, attendre la réalisation d'une prophétie.
PROSTERNER, l. *Prosternere*, jeter bas, renverser.
PROSTRAIT, Renversé, abattu, prostré.
PROTERVE, l. *Protervus*, impudent, audacieux.
PROU, Beaucoup.
PROUVER, Faire preuve, faire accepter.
PSELLYN, Psellus auteur de *De Dæmonibus*.
PTOLON, Ptolemaïs en Egypte.
PUGNE, l. *Pugna*, bataille.
PUXIQUE (FOI), Mauvaise foi ; anglaise, perfidie.
PUOLA, Port de Pola ; anagramme : à loup.
PUTE, r. Prostituée.
PYCANT, r. Haut comme un pic ; piquant.
PYMONT, Piémont.

Q

- QUADRIN**, l. *Quadrini*, quatre à quatre.
QUERDA, Futur de quérir ; cherchera.
QUIRETTE, Jeu de mots : quilles raides, le pas de l'oie ; ordre des quirettes, revue où on débille au pas de l'oie.
QUIRINAL, Quirinal Martialis.

l'un des trois mamelons du Mont Quirinal, sur lequel fut bâti le Palais de même nom.

R

RABIERE, Rivière (?).
 RABIEUX, l. *Robiosus*, enragé.
 RAFFE, r. Raffle.
 RAMEAU, Rejeton.
 RAMÉE, Branches d'arbres, forêt.
 RANC, e. *Rancho*, chambrée, société.
 RANE, l. *Rana*, grenouille ; naufrages Ranes, les Toscans issus des Tyrrhéniens que Bacchus changea en grenouilles.
 RAPAX, l. avide, rapace.
 RAPINE, l. *Rapina*, déménagement, fuite.
 RAPIN, Anagramme de Paris.
 RAPT, l. *Raptim*, à la hâte.
 RASINIER, Homme rasé, tondu.
 RAUBINE, b. *Rabine*, allée d'arbres.
 RAVI, l. *Raptus*, saisi, enlevé.
 RAVIR, l. *Rapere*, saisir, enlever.
 RAYPOZ, Anagramme par métaplasme de Po, de Paris.
 RAZE, Homme rasé, tondu, les tonsurés.
 REB, REBEL, Apocope pour rebelle.
 REBELLER, Se révolter.
 REBOIS, r. A rebours.
 REBOUR, Qui dérobe, voleur, pillard.
 RECASSER, l. *Requassare*, écraser, broyer.
 RECLOING, l. *Recollectus*, repris, récolté.
 RECORD, r. Témoignage.
 RECORDABLE, Digne de souvenance.
 RECOURIR, r. Délivrer, soulager.
 RECTEUR, l. *Rector*, chef, dirigeant, maître.
 RECUEIL, r. Accueil, réception.
 REFORMÉ, r. Homme qui change de conduite, en mal.
 REGE (A), l. Par le roi,

RÉGENT (LE GRAND), Philippe d'Orléans.
 RENARD, Homme rusé ; Robespierre.
 RENES, Forêts de Rennes, d'Ardennes.
 RENOVER, l. *Renovare*, renouveler.
 REPENTIN, l. *Repentinus*, subitement.
 REPUE, Cachette, retraite.
 RESERER, l. *Reserare*, ouvrir.
 RESPERSER, l. *Respergere*, écla-bousser, asperger.
 RESPIRAL (ETAIGE), Plateforme d'un aéroplane où se trouve le canon et le spiral, l'hélice, de la machine (II. 75).
 RESPIRÉ, r. Retardé, différé, ajourné.
 RESTANCHÉ, r. Etanché à nouveau.
 RESUSCITER, l. *Ressuscitari*, être élevé à nouveau.
 RETORS, Fil, poil ou chanvre tordu, câble.
 RETRAIRE, l. *Retrahere*, retirer.
 REVALER, l. *Revalescere*, se relever, se rétablir, renforcer.
 REVOLT, Révolution, orbite d'une planète.
 RÉVOQUER, l. *Revocare*, rappeler ; révoquer.
 RIBE, l. *Ripa*, rive.
 RIBLER, r. Piller.
 RIEGGE, r. Règle.
 RIFFE, r. Griffade, écorchure.
 ROCHE, ROCHER, Forteresse, dallage de granit.
 ROCHEVAL, Cap Roche ; Rochefort.
 RODANES, Gens des Bouches-du-Rhône.
 ROIGNEUX, Chétif, mesquin.
 ROMAIN (LE GRAND), Grand personnage enterré à Rome ; Romulus, César (?), dont le tombeau sera fortuitement découvert.
 ROMULIDES, Descendants de Romulus.

ROND, *l. Rondone*, alerion, petit aiglon ; Moscou dont l'enceinte est circulaire.

RONGE, *r. Qui pense, médite, rumine.*

RONGNE, Qui vit de privations, misérable ; vermine rongue, Ravallac.

ROSE (LA), Fleur ; *rosa mundi*, Rome.

ROSÉE, *l. Rosio*, colique, tranchées.

ROUGE, Républicain, cardinal, les Seize.

ROUGE BLESME, Le vieux Cardinal de Bourbon, proclamé roi sous le nom de Charles X.

ROUGE, Le rouge Philippe Egalité qui poussa Louis XVI sous la guillotine.

ROUGE-ROUGE, Les Montagnards de 1793.

ROUPE, *r. Troupe, compagnie.*

ROY-ROY, Henri III à la double couronne de Pologne et de France.

ROY D'EUROPE, Le roi de France Louis XVIII.

ROYAL AINÉ, Le Duc d'Orléans (VII, 38).

ROYAL EDIFICE, Le Louvre et les Tuilleries.

ROYAUX, Les deux enfants survivants de Louis XVI, ravis au Temple.

RUBRE, *l. Ruber*, rouge.

RUBRICHE, *l. Rubrica*, ruse, embûche, stratagème.

RUDE, angl. Grossier ; rude en lettres, écrivain grossier ; Garibaldi.

RUES, *l. Ruines*, chute.

RUFFIEN, *r. Débauché, ruffian.*

RUTILANT, *l. Rutilans*, brillant.

RUTILANT MÉTAL, L'or.

S

SABINOIS, Natif de Sabine.

SACARBANCE, Samarcande (?).

SACHER, *r. Fête, consécration.*

SACRISTE, *l. Sacratas*, clerc, prêtre.

SAIGNE, *r. Ravin.*

SAILLINON, Saillien, provençal.

SAINCT, *r. Cloche, signal.*

SAINT (NOUVEAU), Déesse Raison, saint Napoléon.

SALONNE, Eglise de Sainte Salonne, à Blois.

SALUE, *r. Salut, salve de salut.*

SALUTERRE, Salutaire.

SAMAROBRYN, Samarabriva, Amiens.

SAMOTHRACE, Ile et côte turque.

SANGLIER, Homme brutal, Garibaldi.

SANGSUE, Personnage énigmatique.

SANGUIN, Apocope, Sanguinaire.

SAPIENCE (CHEF DE LA), Le Pape infallible.

SARDON, *Sardonis*, Sardaigne.

SARMATIE, Ancienne Russie.

SARRER, *r. Serrer*, mettre en prison.

SATELLITE, Garde, soldat.

SATRAPE, Monarque absolu : Napoléon, Alexandre.

SATRAPIE, Gouvernement d'un royaume.

SATURNE, LES SATURNINS, Ceux de Saturne.

SAUCE, Procureur épicier à Varennes.

SAULT, *r. Sauvé, sauf.*

SAUROME, Sauromatia, Sarmatie.

SCELESTE, *l. Scelestus*, scélérat.

SCEPTRE, Couronne et sceptre, attributs royaux.

SECU, *r. Su.*

SCINTILLE, Dans les scintilles, dans les Antilles.

SCISME, *l. Scissto*, schisme, déchirement.

SCOMME, *l. Scomma*, raillerie.

SCORPION, Le Cancer.

SCYPHE, *l. Scyphus*, coupe, ciboire.

SECOND, *l. Secundus*, secourable.

- SECTEUR, l. *Secton*, meurtrier, délateur.
- SEDIFRAGE, l. *Sedem frangere*, briseur de trônes.
- SEIGNEUR (LE GRAND), Personnage énigmatique.
- SEILLE, r. Sceau.
- SEL, Métaphore : sagesse.
- SELYN, Se rapportant à la Lune, à l'eau.
- SELYN (CHIREN), Henri vainqueur des Sélins.
- SELYNE (BANNIÈRE), Etendard des Sélins.
- SEME, r. Débile ; g. *sema*, bannière.
- SEMOND, g. *Semnos*, auguste, majestueux.
- SENAT, Assemblée majestueuse, Sénat.
- SENESTRE, Main gauche.
- SENEZ, r. Sensé ; l. *senex*, vieux.
- SENILLE, l. *Senilis*, vieux, sénile.
- SENOISE, De la Seine.
- SENTINE, e. *Sentina*, cale d'un navire.
- SENTU, r. Senti.
- SEPMANO, r. Semaine.
- SEPTAINS, Les sept enfants de Henri II.
- SEPTIÈME (LE NOMBRE), Septième millénaire, commençant en l'an 2000.
- SEPULTURER, Donner la sépulture.
- SERA, l. *Sera*, soir ; tardivement.
- SEREINE (LA GRANDE), Altesse Sertenissime.
- SERPENS, Animaux royaux et divins.
- SERRE, Prison ; serrer, enfermer.
- SEULS, l. *Soli*, les Solaires ou solitaires, les ecclésiastiques célibataires.
- SEUR, Sur ; sûrement.
- SŒURS (LES TROIS), Les Parques.
- SENT, Sextus, sixième ; Pie VI.
- SENTIL, A 60° d'angle, astrologie.
- SIÈCLE, Période, cycle.
- SIÈGE, Assemblée, confrérie.
- SIGNE, r. Seigne, la Seine.
- SILÈNE, Syncope de Sainte Hélène ; la Lune.
- SILVE, l. *Silva*, forêt.
- SIMULACRE, Emblème, représentation.
- SIMULTE, l. *Simulatio*, ruse, tromperie.
- SINIGAGLIA, (LE COMTE), S. S. Pie IX, qui y naquit.
- SINUS, l. Golfe.
- SIZEAU, Ciseau.
- SOIF, Envie, désir.
- SOIN, l. *Cura*, souci, inquiétude.
- SOLAIRE (CITÉ), Rome chrétienne.
- SOLIMAN (LE GRAND), Le Grand Turc.
- SOLUTA ORATIONE, Prose.
- SOMENTRÉE, l. *Summa*, grande entrée.
- SONNAILLON, r. Trompette.
- SONNER, r. Annoncer à son de cor.
- SOPHE, gr. *Sophos*, sage.
- SORDIDE, l. *Sordidus*, avare, l'Anglais.
- SORT, Apocope, sortilège.
- SORTIE, l. *Sortida*, échu par le sort.
- SORTIR, r. Essayer.
- SOUCK, arab., Marché.
- SOUËF, SOUËVE, Doux, suave, sentant l'huile.
- SOULLARD, Marmiton, plongeur.
- SOUL, l. *Solus*, seul.
- SOULDE, r. Solde, soldat.
- SOULONGUE, Sologne, en Orléanais.
- SOUPI, Apherèse : assoupi.
- SOUSTENANT, r. appui, soutien.
- SOUSTENEMENT, Entretien, subsistance.
- SPARTE, Paris au temps des deux rois Louis-Philippe et Henri V.
- SPERANS, l. esperant.
- SPOPLIER, l. *Spoliare*, dépouiller.
- STECHADES, Iles d'Hyères, près Toulon.
- STERNE, r. Paisible, pacifique.

- STUPENDE**, l. *Stupendus*, étonnant.
SUARD, l. *Sardus*, Sarde.
SURDITE, l. *Subditus*, mis dessous.
SUBLEVÉ, l. *Sublevatus*, soulevé.
SUBLIMÉ, l. *Sublimatus*, élevé, glorifié.
SUBSCRIT, l. *Subscriptio*, signature.
SUBVERTIR, l. *Subvertere*, renverser.
SUCCRE, l. *Socrus*, belle-mère ; *socer*, beau-père.
SUÈVE, Germain allemand : *Suevi*.
SUPERATEUR, *Superator*, vainqueur, dominateur.
SUPÉRÉ, l. *Superatus*, vaincu, dompté.
SUPERMEN, l. *Superamentum*, défaite.
SUPERSTILE, l. *Superstes*, qui subsiste.
SUPRESME, l. *Supremus*, le dernier.
SURREZ, g. *Surroia*, affluent ; sur rez, e. *rio*.
SURVAINCU, Vaincu à nouveau, sûrement.
SYMACLE, g. *Summakos*, allié, auxillaire.
- T**
- TACITE**, l. *Tacitus*, silencieux, taciturne.
TAG, l. *Tago*, tango, toucher (?) ; Tage ?
TAGO, Tage.
TAÏLE, Contribution, impôt.
TAINCT, **TAINCTE**, Teint ; r. pâle.
TAMINS, Ceux de la Tamise.
TANTE, Tente habitation.
TARASC, Tarascon.
TARDIMENT, r. Lentement.
TARE, Perte, déchet.
TARPÉE, Mont Tarpéien.
TARACONNE, Tarragone.
TASCHÉ, A tort et à travers.
TASSE, r. Poche, sac, bourse.
TAUROBOLE, Sacrifice sanglant, bain de sang.
- TAURUS**, Le Taureau.
TECCON, Boule du jeu de mail, tesson.
TEMORT, l. *Timor*, crainte.
TEMPLE, Espace orienté et consacré au culte.
TEMPLE CELIQUE, Saint-Pierre de Rome.
TEMPLES, Les Chevaliers Templiers.
TEMPTER, Tenter ; l. *temperare*, calmer (?).
TENANT, r. Proche, attenant.
TENDANT, Apherèse ; attendant.
TENDE, Château-fort des Etats Sardes.
TENDE (LE GRAND), Comte de Tende, Sénéchal de Provence.
TENIR, Résister, retenir, soutenir.
TENSION, Tentative, tendance.
TENTER, Eprouver, assaillir, attaquer.
TERAX, g. *Ter*, violent comme le lion ; terrassé.
TERRENE, Terrestre.
TESTE RASE, Napoléon, le petit Tondou.
THARSE, g. *Tharsos*, audace, insolence ; ville de l'Asie-Mineure.
THÉÂTRE (LE GRAND), La scène du monde.
THÉROUANNE, Ville du Pas-de-Calais.
THOLENTIN, Tolentino (traité de).
THOLOSE, Toulouse.
THRASYBULE, Général athénien qui, proscrit, rentra à Athènes, les armes à la main ; personnage futur.
THUILLE, Palais des Tuileries, résidence royale depuis Louis XV.
TIERS, Troisième partie, ordre, Tiers-Etat.
TIERS (LE), Napoléon III, le troisième.
TIERS (PREMIER), Triomphe du Tiers-Etat, qui prime les deux autres.

- TIENS** (TRUCIDANT), Faction des Seize qui fit trucidar Henri III.
TILTRÉ, Noble ; comte de Narbonne.
TIMBRE, Epenthèse : Tibre.
TIRON, Abbé de Tiron, fougueux ligueur.
TISON, Rue Tison, qui coupait la rue de la Ferronnerie.
TITHON, Prince troyen ravi par Aurore dont elle eut Æmathion par adultère ; Henri IV, le vert-galant Mendosus, grand-père de Louis XIV.
TOC, esp. *Toque*, toecin, sonnerie d'alarme.
TOLANDAD, Anagramme d'Andelot, chef huguenot, frère de l'amiral Coligny.
TOLLU, l. *Tollere*, enlevé, pris.
TOMBER, r. Attaquer avec impétuosité ; succomber.
TONNANT, La planète Jupiter, le Tonitruant.
TONNE, r. Tonnelle, berceau.
TOPIQUE, Poison (dont mourut Cromwell) (X. 40).
TORT, **TORTE**, **TORTIN**, Tordu, tortu, insidieux.
TOSCAN (LE GRAND), Grand duc de Toscane.
TURNÉ, r. Retour, changement.
TRACER, r. Faire route, suivre un chemin.
TRADIMENT, l. *Tradere*, livrer : trahison.
TRADITEUR, i. *Tradittore*, traître.
TRAHIDO, e. livré, trahi.
TRAINE, r. Traineau, complot.
TRAJECTION, Mouvement des astres.
TRAMONTANE, Le Nord, derrière les Alpes, par rapport aux Romains ; vent froid ; perdre la Tramontane.
TRANCHE, r. Serpe, couperet.
TRANER, r. Trembler, être saisi.
TRANQUILER, e. *Tranquilar*, tranquilliser, calmer.
TRANSLATER, Traduire, transférer.
TRAPESCONCE, Trebizonde, Turquie d'Asie.
TRASIMÈNE (LAC), Lac de Pérouse.
TRASSE, r. Route, chemin.
TRÉHÉMIDE, l. *Tremens*, tre-hemidus, trem-hem-bler, tremblement.
TREILHES, Treilles (de Fontainebleau).
TREMBLE, r. Frayeur, épouvante.
TREMULENT, l. *Tremulus*, tremblant.
TRESMAL, r. *Tremail*, orge, avoine.
TRESTOUS, r. Tous, sans exception.
TREUVE, r. Trouvaille, découverte.
TRICAST, Trois châteaux ; anagramme de Castri (?).
TRIDENT, **TRIDENTAL**, Région de Trieste.
TRIESTE (GOULFHRE DE), Golfe de Trieste.
TRIMACHIE, Sicile la Triangulaire.
TRION, l. *Trionas*, les deux Ourses.
TRIXE, g. *Thrix*, poil ; animaux à trix ; grenadiers aux oursions (IX. 71).
TROCHE, g. *Trukos*, épuisement, misère.
TROMPETTE (CHATEAU), Château-fort de Bordeaux.
TROUBLE, r. Troupe, rassemblement, attroupement.
TROUPE (LA GRANDE), Armée française.
TROUSSER, Attacher en selle pour enlever ou emporter une personne ou un objet.
TROUTENT, Synonyme de trous-sent.
TROYEN, Italien, Romain, descendant des anciens Troyens, par Enée qui s'établit dans le Latium.
TRUCIDER, l. *Trucidare*, égorger.
TRUCULER, Synonyme de trucidar.
TUBE, l. *Tuba*, trompette.
TUGHAM, Lire : touchant (VIII. 22)

TUDESQUE, Allemand, Autrichien.
 TUMEUR, l. Tumeur, débordement, gonflement.
 TUNES, Tunis.
 TURBAN (CEUX A), Les Mahométans.
 TUSCIE, Tuscia, Toscane.
 TYMBRE, Metaplasme : Tibre.
 TYPHON, r. Téméraire, hardi.
 TYRANNIE, Monarchie, despotisme.
 TYRREN, Tyrrhenia, Etrurie, Toscane.
 TYRRENE, Mer de Toscane.
 TYRRON (voir TIRON).

U

UBATÉ, l. *Ubertas*, abondance.
 ULMU, l. *Ulmus*, sceptre d'ormeau, royal ; l'orme, comme le chêne, était un arbre vénéré ; on le plante près des églises, sur les biens communaux.
 ULPAN, l. *Vulpus*, loup, ou *vulpinus*, fourbe, ravisseur, comme le loup.
 UNDANS, Ondoyant.
 URBAN, Nom propre : Urbain, grand pape du futur.
 URBE, l. *Urbis* ; grande ville, Rome, Paris.
 URNE, l. *Urere*, brûler, incendier.
 URNE, Verseau ; urne funéraire, tombeau, crypte de Sainte-Denis.
 URSINS, Mercenaires suisses.
 USITANT, Employer, se servir, usagers.
 USTAGOIS, r. Pirate, bandit.
 UTICENCE, Uetia, Uzès.

V

VACCA (LA MAGNA), La grande Vache, personnage énigmatique.
 VAGUER, Divaguer, s'étendre trop longuement.
 VAIN, r. Faible, abattu, futile.

VALUR, r. Valable, recevable en justice ; évalué, estimé.
 VANER, Passer au crible, vaner, jeter au vent.
 VAPIN, l. *Vappa*, vaurien ; monstre vapin, Garibaldi.
 VARNEIGNE, Lieu près d'Avignon.
 VARRON, Chronologiste romain ; verfont.
 VASTER, l. *Vastare*, dévaster.
 VATIGATION, l. *Vaticinatio*, présage.
 VAUCILE, r. *Vaucrer*, vagabonder.
 VAULTORTE, Vallée sinieuse, val tortu, chemin fourchu, carrefour (IX. 20) où Louis XVI prit le chemin de Varennes.
 VEFVE, Veuve ; veuve sainte : Catherine de Medicis.
 VEFVER, r. rendre veuve.
 VEILLE, r. Surveillant, gardien.
 VELLE (HAUTE), Vaisseau de haut bord.
 VENDREDI (CEUX DU), Les Mahométans.
 VENGUDDOS, esp. Venus, arrivés.
 VENIN, l. *Venenum*, poison.
 VENNE, l. *Venatio*, venaison, gibier.
 VENTE, r. Halle, marché.
 VÉNUS, Planète ; déesse de l'amour.
 VENUSTE, Aimable, beau, bien fait.
 VÉNUS (CEUX DE), Ceux qui subissent sa loi ; les Mahométans polygames ; les Français.
 VERN, Le printemps, saison vernal ; r. grand, fort, puissant.
 VERBE (DIVIN), La parole, l'esprit prophétique.
 VERCEN, Ville des Etats Sardes.
 VÉRIFIQUE, Vérification, acceptation.
 VERSIEN, Signe zodiacal du Verseau.
 VERTUEUX, l. *Virtuosus*, viril, fort, vigoureux.
 VESTA, VESTALE, Déesse du feu divin souterrain ; édifice vestal, cloître.

- VESTE**, r. Investiture, mise en possession.
VETUSTIQUE, l. *Vetustus*, vieux, ancien.
VEUE, r. Jugement, examen.
VEXER, Maltraiter, tourmenter.
VICAIRE, Le Pape, vicaire de J.-C.
VICTEUR, l. *Victor*, vainqueur.
VICTRIX, l. Victorieuse.
VIDAME, Homme d'armes des fiefs ecclésiastiques ; vidame de Chartres.
VIEL NON VIEL, Lloyd George, vieux et toujours alerte (X. 85).
VIEUX (L'E), Le vénérable, le Pape.
VIEUX (CARDINAL), Le Cardinal de Richelieu.
VIEUX (CHEF BRITANNIQUE), Le dernier des Stuarts, le chevalier de Saint-Georges.
VIGILANNE, Viggiano, ou Vignale (?).
VILAN, l. *Villanus*, paysan, campagnard.
VILLARS (L'HÉNOÏQUE DE), Le frère du comte de Tende, qui devint amiral en 1572.
VILLE ROUGE, Paris de la Révolution (1793).
VINDICATION, l. *Vindicatio*, usurpation.
VINDICTE, l. *Vindicta*, protection.
- VIRE**, r. Dard, flèche.
VISE, r. Examen, observation.
VITUPÈRE, l. *Vituperatio*, Blâme, reproche.
VOLETAILLE, Oiseaux de basse-cour.
VOLCES, Peuples celtiques de la Narbonnaise.
VOLE, Coup de carte heureux : faire la vole.
VOPISQUE, l. *Vopiscus* ; le survivant de deux nouveaux-nés-jumeaux.
VOQUER, l. *Vocare*, invoquer.
VORER, l. *Vorare*, dévorer.
VRATISLAVE, Ratisbonne.
VUEIL, r. Volonté, vouloir.
VIDE, Evacué, délivré.
VIDER, Vider et voir.
VIDEZ, Voyez !
VULCANAL, Consacré, voué à Vulcain : les corps humains incinérés, les livres brûlés ; le Quirinal devenu vulcanal par l'occupation de l'usurpateur sarde.
VULTRY, Voltri ou Velitæ (?).

Z

- ZARA**, Ville de Dalmatie.
ZERCÈS, Ville de Dalmatie, pays d'où vint l'envahisseur Xercès.

ERRATA

- Page 12, l. 11 : lire : *l'humanité toute entière.*
 Page 14, l. 17 : lire : *gauche et droit.*
 Page 136, l. 1 : lire : *DOuairière.*
 Page 178, l. 3 : lire : *le panthéisme les rapproche.*
 Page 293, l. 3 : lire : *sont, au lieu de seront.*

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PORTRAIT DE NOSTRADAMUS.....	2
INTRODUCTION	3
VIE DE NOSTRADAMUS.....	5
SES MODES DEVINATOIRES.....	17
LES ÉDITEURS DE NOSTRADAMUS.....	27
LES SCOLIASTES DE NOSTRADAMUS.....	33
ŒUVRE DE NOSTRADAMUS.....	37
ÉPIÎTRE A CÉSAR NOSTRADAMUS.....	39
QUATRAINS NON INTERPRÉTÉS DES VII PREMIÈRES CENTURIES.....	47
LETTRE A HENRI LE SECOND.....	88
QUATRAINS NON INTERPRÉTÉS DES III DERNIÈRES CENTURIES.....	103
LES CLÉS DE NOSTRADAMUS.....	123
INTERPRÉTATION CHRONOLOGIQUE DES QUATRAINS DU PASSÉ.....	131
ÉTUDE DES ANCIENNES PROPHEÏTES.....	275
QUATRAINS RELATIFS AU FUTUR.....	289
CONCLUSION	318
VOCABULAIRE DE NOSTRADAMUS.....	325
ERRATA	351



Translation and copyright 1925 by the author

M^r Colin de Larmor, 18, rue de l'Héronnière, à Nantes.



L'impression de ce livre a été terminée à Noël 1924.

